

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE : A nos Associés. — Trente Ans!. — Chronique de la Sainte Montagne. — A propos d'une tour et d'une flèche récentes (*gravure*). Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

A NOS ASSOCIÉS

Les élections législatives sont fixées au 8 mai, fête de saint Michel, fête de Jeanne d'Arc. La prière — qui en doute parmi nous? — est efficace pour préparer, pour assurer le succès des candidats catholiques. Prions donc, chers Associés, avec la ferveur que réclame la gravité des circonstances. Qu'enfin Dieu se lève et humilie les ennemis de son Église! *Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus.*

A nous, par nos supplications ardentes, de décider l'Archange à intervenir enfin dans la querelle dont l'avenir chrétien de la France est l'enjeu.

Les vieilles chroniques du Mont nous disent qu'à la veille de la guerre de Cent ans, nos blanches grèves étaient sillonnées par des troupes d'enfants venant implorer l'Archange. Les Anges de la terre, remarque un historien, forcèrent à intervenir dans la lutte les Anges du Ciel, et le Chef des

Anges parut là-bas dans le ciel de Domrémy pour mettre aux mains de Jeanne d'Arc l'épée victorieuse par laquelle nous fûmes sauvés.

Le bras de l'Archange n'est pas raccourci, et il sera vrai pour la confusion des impies, ce verset du psaume : *Ecce non dormitabit neque dormiet qui custodit Israël.*

Ceux qui scellèrent la pierre du sépulcre croyaient avoir triomphé, ils se trompaient. Ils se trompent aussi ceux qui croient morte la France, morte sa foi, mortes ses convictions, finie sa destinée, fini son rôle prédestiné. *Desiderium peccatorum peribit.*

TRENTE ANS!

(SUITE)¹

Voix d'Évêques.

L'Épiscopat fut le premier à favoriser le mouvement, l'évolution des âmes vers le glorieux Archange.

Le Pape avait parlé. La parole des Évêques fit écho à celle du Pape. Cet écho fut retentissant et prolongé. Nombreuses et chaleureuses vinrent, avec les adhésions, les sympathies et les bénédictions.

Cardinaux, Archevêques, Évêques, Abbés mitrés, toute l'aristocratie de l'Église tint à honneur d'encourager et de favoriser la Confrérie de saint Michel.

Nous ne résistons pas à la joie de citer ici quelques-uns de ces témoignages précieux, témoignages plus précieux certes que la merveilleuse couronne d'or et de pierreries

1. Cf. *Annales du Mont-Saint-Michel*, Octobre 1897, Mars 1898. Dans la livraison de Mars, p. 267, ligne 14, il s'est glissé une erreur de typographie : lire 16 Octobre 1867 au lieu de 16 Octobre 1869.

dont nos Évêques devaient, huit années plus tard, ceindre au Mont-Saint-Michel même, la tête de l'Archange en un jour d'incomparable et inoubliable solennité.

Nous n'étonnerons personne en assurant que nous gardons, comme on garde un trésor, ces lettres dont nous avons le texte authentique sous la main.

Le premier après Pie IX, Mgr Bravard, évêque de Coutances et d'Avranches, restaurateur du culte de saint Michel dans le plus magnifique de ses sanctuaires, recommande l'Œuvre par lui fondée, Œuvre très chère à son cœur.

Voici ses propres paroles, en date du 6 mars 1869 : « Nous recommandons d'une manière très spéciale la Confrérie de l'Archange saint Michel, dont la protection est si puissante et si nécessaire dans le temps présent. Nous sommes très heureux de voir qu'elle prend un accroissement considérable sous la pieuse direction des RR. PP. Missionnaires du Mont-Saint-Michel au péril de la mer ». † J.-P., évêque de Coutances et d'Avranches.

Ces voix d'Évêques, elles se firent bientôt entendre des quatre coins de la France. Et les monts d'Auvergne, les Cévennes, les Pyrénées et les Alpes, toutes les montagnes de la vieille Gaule se renvoyèrent l'écho de la voix qui avait retenti sur les sept collines romaines et s'était répercutée aux sommets du Mont-Saint-Michel.

« Je ne puis qu'applaudir, — écrivait l'Évêque du Puy, le 2 juillet 1869, au R. P. directeur de la Confrérie, — je ne puis qu'applaudir à votre zèle pour la propagation du culte du puissant Archange. C'est vous dire que si quelques-uns de nos curés me demandent à établir la Confrérie dans leurs paroisses, je m'y prêterai bien volontiers ». † P., évêque du Puy.

Quatre jours plus tard l'Évêque de Rodez donnait une forme officielle à ses encouragements. Il répondait dans les termes suivants :

« L'antique sanctuaire du Mont-Saint-Michel ayant été rendu à sa destination primitive, nous avons été heureux d'apprendre qu'une Confrérie, en l'honneur du glorieux Archange, dont elle porte le nom, y a été établie par Mgr l'Évêque de Coutances, en date du 16 octobre 1867, et confirmée par un Bref de Sa Sainteté Pie IX, le 12 février 1869. »

« C'est pourquoi, nous associant à la pensée pieuse de notre vénérable Collègue, nous désirons que cette Confrérie soit connue, qu'elle se répande au loin et qu'elle obtienne un grand nombre d'associés parmi nos diocésains ».

† LOUIS, évêque de Rodez.

Sa Grandeur ajoutait : « Je vous prie de vouloir bien inscrire mon nom parmi vos associés ».

A vingt-quatre heures de là, l'Archevêque d'Albi motivait ainsi son adhésion à l'Œuvre naissante :

« Il n'est pas possible, quand on a fait l'ascension du Mont-Saint-Michel, quand on a prié dans sa basilique, quand on vu sa vieille abbaye, de ne pas donner son nom à la Sainte Confrérie que vous avez établie. »

† J.-P., archevêque d'Albi.

Le lendemain, les monts du Morvan faisaient écho aux Causses du Tarn, et la Bourgogne au Languedoc. En veut-on la preuve ? Il suffit de lire :

« Veuillez m'inscrire au registre de la Confrérie de saint Michel. Bien des motifs me rendent chère cette Confrérie, et entre autres, l'intérêt que je porte à la belle œuvre que vous faites revivre par la restauration d'une abbaye si célèbre. J'irai en personne, en Normandie, me recommander à vos prières et vous faire mon offrande. »

† FRÉDÉRIC, évêque d'Autun, Mâcon et Chalon.

Cependant l'écho serviteur de l'Archange revenait jusque des Pyrénées avec la bonne nouvelle que voici :

« En réponse à votre très honorée lettre du mois dernier, je me fais un plaisir de vous informer que j'approuve volontiers, pour mon diocèse, la pieuse Confrérie établie sous votre direction, en l'honneur de l'Archange saint Michel. Rien n'est plus louable, plus opportun, que son but ; rien ne saurait être plus profitable aux âmes que ses pratiques. Je fais donc des vœux pour son extension et sa prospérité. » † AUGUSTE, évêque de Pamiers.

C'est seulement un peu plus tard que les Alpes renvoyaient une voix d'évêque au vieux Mont normand, mais combien sympathique cette voix déjà lointaine aussi ! Qu'on l'écoute encore :

« C'est bien de toute mon âme que je fais des vœux pour le plein succès de la Confrérie de l'Archange saint Michel, dont la protection nous est si nécessaire en ces mauvais jours que traversent l'Église et notre pauvre France. C'est aussi avec bonheur et empressement que je vous donne mon nom pour être inscrit sur la liste de vos pieux associés, tout en plaçant sous la protection de l'Archange mon cher diocèse de Gap. Puisse-t-il nous y garder toujours l'esprit de foi que nous sommes heureux d'y trouver encore, malgré les efforts de l'impiété qui voudrait tout envahir ! »

« Ma qualité d'associé à votre Confrérie sera pour moi un nouveau motif, à mon prochain voyage en Normandie, d'entreprendre le pèlerinage à votre Sainte Montagne où je trouverai, avec les faveurs angéliques, la joie de passer quelques instants avec vous, mon Révérend Père, et avec vos dignes collaborateurs. » † A. V. F., évêque de Gap.

L'Ange de Poitiers — est-ce parce qu'il avait moins de distance à parcourir ? — était de retour beaucoup plus

tôt. Dès le 10 juillet 1869, il se faisait le porte-voix du cardinal Pie. Et il disait :

« Je vous prie de m'inscrire parmi les membres de la Confrérie de saint Michel, et j'apprendrai avec plaisir que mon exemple a des imitateurs autour de moi. L'Église et la France ont plus besoin que jamais du puissant patronage du saint Archange. J'accepte volontiers le devoir de l'invoquer plus fidèlement chaque jour, comme protecteur de l'Église et de notre nation, et comme avocat de mon âme auprès du souverain Juge. »

† LOUIS, évêque de Poitiers.

Oh ! les encourageantes paroles ! Et qu'elles méritent d'être méditées ! Elles n'ont rien perdu de leur actualité. Le propre du génie, c'est de parler un langage qui s'adapte à tous les temps et à tous les lieux.

Bien d'autres voix de Cardinaux, d'Archevêques et d'Évêques sont venues tour à tour apporter des sympathies et des adhésions à la Confrérie, puis Archiconfrérie de saint Michel... On les entendit non seulement des diverses contrées de la France, mais d'au-delà des Alpes, d'au-delà de la Manche et d'au-delà de l'Océan..... Toutefois nulle ne fut plus éloquente que celle du grand évêque de Poitiers, le digne successeur de saint Hilaire. Celui qui, au Concile tenu à Bordeaux en 1850, avait fait retentir si haut le *Quis ut Deus* de saint Michel, ne rendit jamais un plus bel hommage au « Prince des Anges » que le jour où il écrivit cette lettre, que nous venons de mettre sous les yeux du lecteur. En s'enrôlant au nombre des simples soldats, lui à qui revenait une place de chef, il disait : « J'apprendrai avec plaisir que mon exemple a des imitateurs autour de moi. »

Il s'est réalisé, ô grand Évêque, ce vœu pieux, et ce saint plaisir ne vous a pas été refusé. Si vous viviez

encore aujourd'hui, vous verriez avec joie que vous avez eu des imitateurs jusqu'aux extrémités de la terre.

Mais n'anticipons pas sur les faits.

Aussi bien, aujourd'hui encore, l'Église et la France ont plus besoin que jamais du puissant patronage du saint Archange.

Et après vous « nous acceptons de grand cœur le devoir de l'invoquer plus fidèlement chaque jour, comme protecteur de l'Église et de notre nation, et comme avocat de nos âmes auprès du souverain Juge. »

(A suivre.)

I. L.

CHRONIQUE DE LA SAINTE MONTAGNE

La fête du Crucifix.

« Chez nous — disait le Cardinal Pie — le sous-sol est profondément chrétien et catholique, malgré des apparences contraires ; et si on remue un peu cette terre, on est étonné d'y trouver de pareils germes de foi cachés dans les profondeurs. »

Cette parole du grand évêque est toujours vraie, et nous eussions souhaité qu'un sceptique se trouvât de passage au Mont-Saint-Michel le dimanche 13 mars dernier. C'était quelque chose d'assez suggestif que cet appareil de fête et ces huit arcs-de-triomphe échelonnés le long de la rue.

Attendait-on quelque pèlerinage précoce ? Allait-on accueillir quelque illustre personnage ? Était-ce la clôture d'une mission couronnée du plus complet succès ?

Rien de tout cela.

C'est une fête qu'il a suffi d'annoncer pour la voir éclore,

superbe, pleine d'enthousiasme, touchante, émouvante au possible.

On voit à l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel un grand et remarquable Crucifix qui a, croyons-nous, appartenu jadis à la basilique abbatiale. On dit, dans le pays, qu'un prisonnier l'a sculpté et on rapporte que des mains pieuses l'ont soustrait, il y a cent ans, aux profanations révolutionnaires. Le R. P. Supérieur, qui se réjouit de restaurer la petite église paroissiale, venait de faire remettre à neuf ce Christ cher à la piété des Montois. Il s'agissait de le replacer à l'Église et de la façon la plus triomphale.

Docile à l'appel de M. Luce toute la population du Mont a fait accueil au projet.

Providentiellement un temps splendide a favorisé la fête.

Donc à 9 h. 1/2 on descend processionnellement pour aller prendre à la porte de la ville le grand crucifix qui, sur un lit d'honneur, attend la bénédiction solennelle.

Délégué par M. le Vicaire Capitulaire de Coutances, le R. P. Supérieur accomplit le rit de la bénédiction.

Aussitôt, conseil municipal en tête, les Montois chargent sur leurs épaules le précieux fardeau.

Au chant du *Vexilla Regis*, avec le refrain *O crux ave*, le cortège remonte la rue étroite et raide.

Émouvant spectacle que celui de cette grande croix portant couché son Christ monumental qui domine toutes les têtes et voit les ovations de la foule !

Bientôt il faut faire station pour permettre aux porteurs de se relayer, car ils sont toute une phalange — plus de trente — et tous tiennent à honneur de courber leurs épaules sous ce glorieux fardeau.

Non seulement les arcs-de-triomphe ornent tout le parcours du pieux cortège, mais les fenêtres ont été garnies de verdure et — touchant signe de piété — des tapis ont été étendus çà et là sur la voie.

Ils méritaient bien, ces fiers Montois, le merci ému du

Père Curé, après l'évangile, avec ce mot si juste : « Notre-Seigneur ne rougira pas de vous devant son Père, puisque vous ne rougissez pas de lui ni de sa croix ».

La messe solennelle étant finie, toute l'assistance vient, en bel ordre, baiser les pieds du divin Crucifié, les hommes d'abord, puis les femmes et les enfants, jusqu'aux plus petits, portés sur les bras de leurs mères : cependant on chante tous ensemble le cantique *Vive Jésus ! Vive sa croix !* Le spectacle est attendrissant à tirer des larmes.

Jamais homme a-t-il aimé comme Jésus-Christ ? Est-ce donc un homme ? Oui, c'est bien un homme, et il a souffert plus qu'aucun homme. Mais encore est-il Dieu ? Oui, il est Dieu, et ce Dieu crucifié depuis dix-neuf cents ans a seul l'empire des cœurs. Tout ce que l'humanité compte de bon et de vertueux vient de lui et s'en glorifie.

Insensé qui prétendrait détacher de lui l'amour des peuples ! N'est-il pas la force et la consolation de celui qui souffre ? L'espoir en lui n'est-il pas la suprême ressource du malheureux broyé dans la lutte pour la vie ? Il n'a pas ôté du monde la souffrance ni la mort, mais il a créé la résignation dans la souffrance et a placé l'espérance à côté de la mort elle-même.

* * *

Comme épilogue à la fête du Crucifix a eu lieu, après les vêpres, la bénédiction de deux antiques statues fraîchement restaurées, également chères à la piété des Montois. Nous voulons parler de *saint Roch* et de *saint Antoine de Padoue*.

Le saint Roch du Mont-Saint-Michel préserva la paroisse — ici tout le monde le proclame — des ravages du choléra en mai 1867. Sa statue était depuis de longues années mise au rebut quand le danger ranima la confiance, et la confiance rendit hommage au protecteur tutélaire. Saint Roch reprit sa place à l'église.

Aujourd'hui la statue restaurée — elle en avait grand besoin — est posée sur une vieille colonne de granit au bas

du collatéral sud. Une inscription placée sur le socle dira aux pèlerins la reconnaissance de la paroisse pour la protection miraculeuse dont elle est redevable à saint Roch.

Saint Antoine de Padoue est le saint du jour, le saint aux miracles; son intercession obtient chaque jour des prodiges. La générosité de la même zélatrice qui a fait les frais de la restauration de saint Roch, a permis aussi de restaurer notre saint Antoine.

Le saint Antoine du Mont-Saint-Michel compte deux et trois siècles peut-être; c'est une statue en pierre qui représente le saint portant dans la main droite le livre des évangiles ouvert, dans la gauche le calice eucharistique; ces attributs conviennent au grand prédicateur, marteau des hérétiques et apôtre de l'Eucharistie. Nous avons fait inscrire sur son livre, à la place d'une phrase gothique fruste et devenue indéchiffrable, ces paroles du saint Évangile : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.*

La statue, posée sur une élégante colonnette provenant de l'abbaye, fait face au bénitier de la porte nord. Les pèlerins la reconnaîtront en entrant et constateront que saint Michel n'est point jaloux de la gloire des autres saints. L. P.

A PROPOS

d'une Tour et d'une Flèche récentes.

(SUITE¹)

*L'ancienne flèche du Mont-Saint-Michel
était-elle surmontée d'une statue de saint Michel?*

Comment justifier un pareil titre? dira plus d'un lecteur.
Qui donc jamais a eu des doutes à ce sujet?

1. Cf. Livraisons de Septembre et d'Octobre 1897 et de Janvier 1898.

Et pourtant, pas plus que beaucoup d'autres questions, celle-ci n'a échappé à la discussion de nos jours.

Pendant trois siècles on a cru qu'une statue de saint Michel avait, à une époque reculée, couronné la pyramide ou flèche de la grande tour. Mais voici que, paraît-il, le siècle des lumières et du progrès est en train de démolir cette fabuleuse légende et de dénoncer cette haute mystification.

A en croire tel *gendeleltre*, rien n'est moins certain que l'existence de cette statue. Nous lui ferions en le nommant beaucoup d'honneur. Bornons-nous, pour l'instant, à constater qu'il s'inscrit carrément en faux... jusqu'à preuve du contraire.

Mais quelles sont ses raisons, et lesquelles peut-on bien lui opposer? Voilà, croyons-nous, ce qu'il importe de savoir.

Nous exposerons loyalement le pour et le contre. Au lecteur de conclure; il le fera en connaissance de cause.

Et d'abord, la question préalable. Quel fut le piédestal de cette statue?

Singulière question! Ce fut la flèche. — Sans doute, mais laquelle? puisque l'incendie en a dévoré une dizaine.

Nous le dirons en reprenant brièvement l'histoire de la vieille tour.

Nous avons suivi les phases de son existence jusqu'au début du XIV^e siècle¹.

Nous avons rappelé que cette époque fut pour elle fertile en merveilles².

Malheureusement elle ne fut guère moins féconde en incendies.

Le XIV^e siècle, on s'en souvient, s'ouvrit pour le Mont-Saint-Michel par le sinistre de l'année 1300³.

L'abbé Guillaume du Château s'empressa de réparer le désastre. Mais cinquante ans plus tard, la foudre recommençait

1. *Annales du Mont-Saint-Michel*, Octobre 1897, p. 151 et suiv.

2. *Id.*, Janvier 1898, p. 230 et suiv. : Clarté saint Michel.

3. *Id.*, Octobre 1897, p. 154.

ses ravages. « L'an 1360, le feu du ciel tomba sur le monastère du Mont-Saint-Michel et en brula une grande partie des bâtiments, ce qui n'affligea pas peu Nicolas le Vitrier et les moines d'icelluy, lesquels d'ailleurs estaiet assez empêchés, à cause des guerres, à la garde de leur monastère, sans avoir de la misère par ailleurs. Il fit toutefois réédifier le plus tost qu'il put le dégast du feu et entretenir tous les bastiments en bon estat durant sa vie¹ ». C'est le sixième incendie.

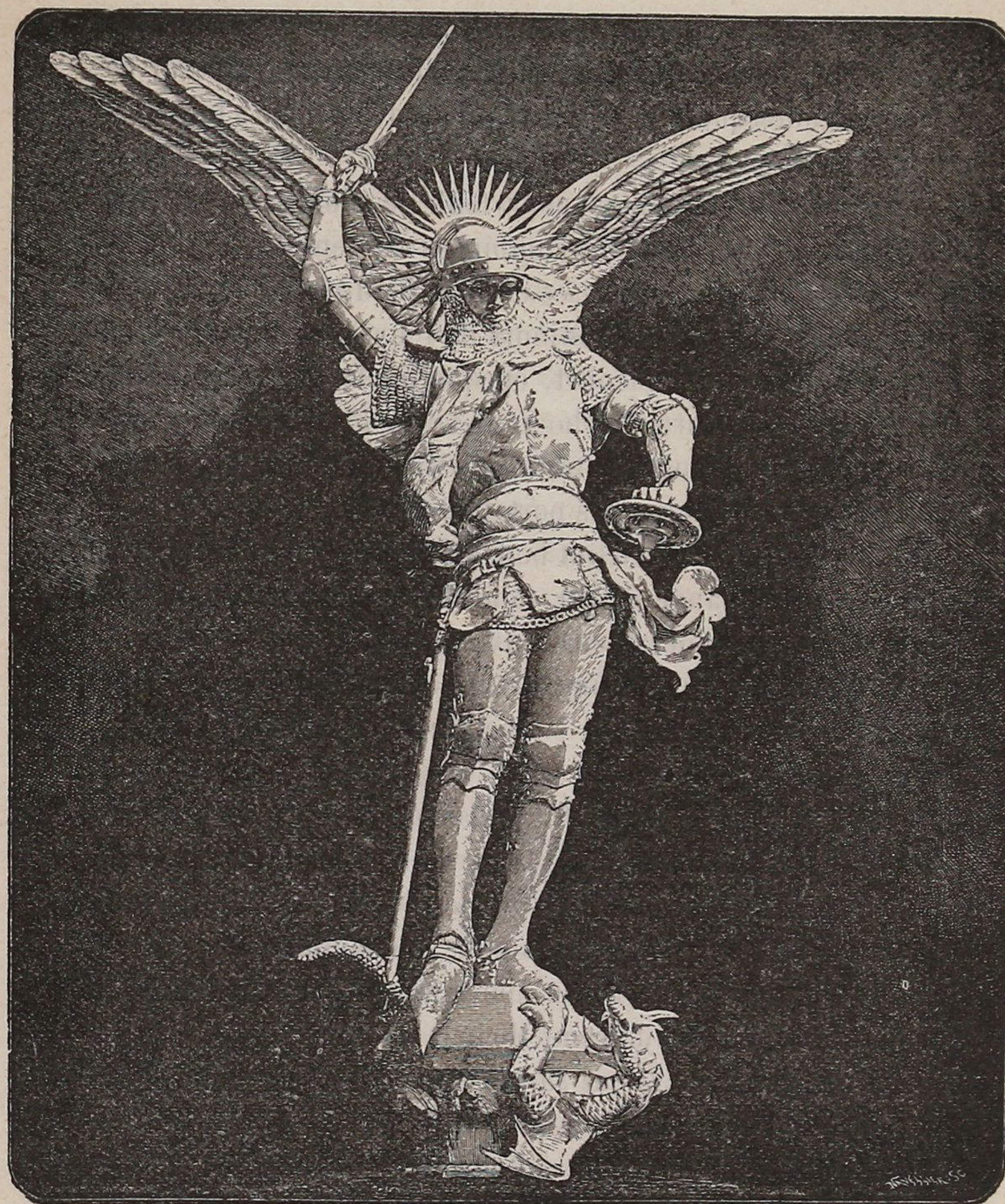
Le vieux chroniqueur, Dom Thomas le Roy, — on n'a pas de peine à le reconnaître à son style et à ses réflexions fort justes sous leur forme naïve — n'affirme pas positivement que la foudre tomba sur la tour en cette circonstance. Mais où veut-on qu'elle soit tombée, sinon sur cette pyramide altière, qui appelait naturellement ses coups, en préservant du choc, mais non des flammes qu'elle leur communiquait, les monuments inférieurement situés dans son rayon.

Le religieux Bénédictin est un peu plus explicite quelques pages plus loin, quand il raconte le septième incendie « arrivé ès bastiments du Mont-Saint-Michel par le fouldre ». Car un quart de siècle ne s'était pas écoulé, qu'un nouveau sinistre, encore plus terrible que le précédent, venait fondre sur l'abbaye montoise.

« L'an 1374, le 8^e jour de juillet, le feu du ciel tomba sur l'église, dortoirs et autres logis de ce monastère du Mont-Saint-Michel qui furent bruslez et réduits en cendre, comme aussy la ville dudit Mont, comme il arriva l'an 1300, comme j'ai ci-dessus dit; cela affligea l'abbé Geoffroy de Servon et les moynes plus que l'on ne scaurait exprimer. Ils firent au plus tôt réparer le tout où Geoffroy montra un grand zèle, faisant travailler à ce nuict et jour² ».

Si l'on réfléchit qu'alors la guerre de cent ans battait son plein, on trouvera bien explicable l'affliction de l'abbé et de ses moines.

1. *Curieuses recherches du Mont-Saint-Michel*, t. I, p. 272.
2. *Curieuses recherches du Mont-Saint-Michel*, t. I, p. 295.



STATUE DE SAINT MICHEL

ÉRIGÉE AU SOMMET DE LA FLÈCHE NOUVELLEMENT RÉÉDIFIÉE

(Cliché gracieusement communiqué par l'*Almanach Vermot*, 1898).

Ce qui l'est moins, c'est l'énergie surhumaine et la persévérance invincible avec lesquelles ils s'acharnaient à relever ce clocher gigantesque que le ciel semblait avoir voué à une irréremédiable ruine.

Il n'en fallait pas moins pour tenir le Mont-Saint-Michel debout, malgré les attaques combinées du temps, des ouragans, des bombardes anglaises et de la foudre.

En effet, aux plus mauvais jours de l'invasion étrangère, en 1421, six ans après Azincourt, époque où la place allait être investie de toutes parts, le chœur de la vieille basilique romane s'écroula¹, menaçant d'entraîner dans sa chute les piliers triomphaux et la tour qu'ils portaient si haut dans les airs.

Malgré tout, le clocher tint bon. L'Anglais passa, balayé par le bras de l'Archange et par celui de ses guerriers que son égide rendait invulnérables et invincibles. . . .

Mais quelque lecteur impatient se demande sans doute quand nous parlerons de la statue aérienne. Eh bien ! nous y touchons.

Jusqu'à ce que le chœur fût restauré en style ogival flamboyant, travail qui dura toute la dernière moitié du xv^e siècle et les premières années du xvi^e, le clocher resta une tour romane et ne porta point de statue à son sommet.

Nous en avons la preuve dans le texte de Dom Huynes relatant les « Clartés de saint Michel. »

« Ils (les moines) virent *sur la croix du clocher* une clarté spacieuse et longue, etc... »² ;
et dans celui de Dom Thomas Le Roy :

« Sur les pyramides *de la croix du clocher* se voyaient de petites clartés³.

Or ce double texte se rapporte à l'année 1452.

Il est donc établi qu'au beau milieu du xv^e siècle il n'y avait point encore de statue sur le clocher, puisqu'il était surmonté d'une croix.

1. *Curieuses recherches du Mont-Saint-Michel*, t. I, p. 351 ; t. II, p. 433.

2. *Histoire génér. du Mont-Saint-Michel*, t. I, p. 120.

3. *Curieuses recherches du Mont-Saint-Michel*, t. I, p. 391.

Ce fut un nouvel incendie (le huitième) qui vint changer sa forme avec ses destinées. Il fut un des plus terribles. Qu'on en juge.

« L'an 1509, vers la fin d'iceluy, l'abbé Guillaume de Lamps fit refaire le clocher de l'église du monastère, les cloches, réparer les débris de ladite église, lequel il y avait quelques années (néanmoins durant la prælature dudit abbé Guillaume de Lamps) que le foudre et feu du ciel estait tombé dessus, et l'avait tellement bruslé et ruiné, faict fondre les cloches et faict quantité d'autres débris particulièrement aux murailles et couvertures du hault de la chappelle de la Trinité, ce qu'il fit refaire comme appert encore ce jourd'hui par l'apposition de ses armoiries dans un pilier de lad. muraille¹ ».

C'est sur cette flèche, élevée par Guillaume de Lamps en 1509, et que Dom Thomas Le Roy appelle ailleurs « une des pyramides les plus haultes du royaume² » que nous plaçons la fameuse statue de l'Archange.

Nous en avons vainement cherché des traces dans les deux auteurs Bénédictins, si souvent mis à contribution dans cette étude.

Et leur silence n'a pas laissé que de nous surprendre.

Ce mutisme est précisément l'argument, le seul, de notre contradicteur en cette question.

Voici ce qu'il écrit : « Il faut, jusqu'à preuve certaine du contraire, nier l'existence de cette prétendue statue. Les chroniqueurs sérieux sont muets à cet égard ; et si vraiment un pape ou tout autre donateur eût offert aux moines une statue de saint Michel, elle figurerait certainement dans les manuscrits nos 214 et 335 de la bibliothèque d'Avranches, où sont catalogués avec soin tous les dons faits à l'abbaye. »

« L'erreur s'expliquerait par une confusion : il s'agit *peut-être* simplement d'une image de saint Michel, soutenue par une

1. Dom Th. Le Roy, *Curieuses recherches du Mont-Saint-Michel*, t. II, p. 17.

2. *Idem. Ibid.*, t. II, p. 94.

chaîne d'or, que Louis XI donna au monastère en 1462 et qui fut placée dans l'église. »

Et voilà une affaire jugée en dernier ressort, à moins que nous n'interjetions appel, au nom de la statue qui ne le fera pas.

Nous verrons un peu plus loin ce qu'il faut penser d'un don papal ou royal en l'occurrence. Mais disons tout de suite que la statue aérienne aurait pu exister sans qu'un pape eût été obligé d'en faire les frais, et même sans que Louis XI eût dû en faire cadeau.

Sur ce point, personne ne nous contredira, nous l'espérons.

Et alors les manuscrits cités n'ont rien à faire ici.

Quant à la preuve négative tirée du silence des « chroniqueurs sérieux », il est facile de la réduire à sa juste valeur. Il s'agit sans doute de Dom Huynes, de Dom Thomas Le Roy ou de leurs continuateurs. Si le mot « chroniqueur sérieux » s'applique à d'autres, qu'on veuille bien nous le dire. Au reste, peu importe,

A propos des uns et des autres, nous nous contenterons de quelques remarques. Ils ne nient pas, ils n'affirment pas, ils se taisent. Ont-ils ignoré l'existence de la fameuse statue ? Mystère. Ils n'en parlent pas, voilà tout. Ajoutons qu'ils ne sont pas contemporains, et qu'ils semblent ignorer et l'existence de la statue elle-même et le texte du contemporain qui en a parlé.

Nous pensons qu'en face de ce silence, il suffit d'apporter un témoignage sérieux, le témoignage d'un auteur digne de créance. Et l'on peut être digne de foi, sans être chroniqueur. Or, quoi qu'en dise le négateur, ce témoin existe. Nous avons nommé J. Auguste de Thou, l'historien bien connu.

Que dit-il ?

Au II^e livre de ses *Mémoires*, il raconte son pèlerinage au Mont-Saint-Michel, à la date de 1581.

On sait que de Thou écrivait en latin, et que partout, dans ses *Mémoires*, il parle de lui-même à la troisième personne.

Voici la traduction du passage en question ¹.

« Le lendemain, il alla voir une abbaye fameuse qu'on nomme le Mont-Saint-Michel, au péril de la mer.

« C'est un rocher escarpé de tous côtés qu'on croit avoir été autrefois attaché à la terre; il en est à présent séparé de deux lieues² que l'on passe à cheval quand la mer est basse. Sa figure conique est enfermée tout autour d'un mur fort élevé; on y monte par des degrés taillés dans le roc sans aucun repos. Cet escalier forme une rue bordée des deux côtés de boutiques où l'on vend aux pèlerins des chapelets, des images de plomb et autres choses pareilles; il y a aussi quelques hôtelleries pour les loger. Au haut du rocher qui aboutit en cône, comme je viens de le dire, il y a une citadelle où est l'abbaye, aussi grande et aussi spacieuse que le rocher a de tour par bas. Le bâtiment est soutenu par des arc-boutants de pierre qui servent aussi à élever avec des poulies toutes les grosses provisions de la maison.

« L'église, magnifiquement bâtie, a une tour fort élevée sur laquelle se voit une remarquable statue de saint Michel dorée et éclatante au soleil³; il y a deux cloîtres voûtés l'un sur l'autre et des réfectoires de même, des offices, des citernes et une bibliothèque où il y avait autrefois de bons manuscrits. On voit dans la maison de l'Abbé une grande galerie fort bien percée; enfin tout est au haut de ce roc si grand et si spacieux, qu'il semble qu'on se promène en terre ferme.

« A côté de la maison abbatiale, on trouve entre le midi et le couchant un petit jardin de terre rapportée, où, malgré le froid du climat, il vient de fort bons fruits.

« Ce lieu qui doit faire l'admiration de toute la France et

1. Nous l'empruntons à la Collection MICHAUD et POUJOLAT, t. XI, p. 294. Elle ne vaut pas le texte, mais elle en rend le sens. Nous donnons en note le passage de ce texte qui se rapporte directement à notre sujet.

2. Il y a là évidemment une erreur de mots : c'est deux milles qu'il devait y avoir dans le texte primitif.

3. *Templum, magnifice exstructum cum turre praealta, in qua insignis S. Michaelis Archangeli deaurata species ad radios solis rutilans cernitur.*

de toute l'Europe, fut antérieurement bâti avec beaucoup de dépenses. On doit être surpris que d'un désert stérile, éloigné de tout commerce, d'ailleurs d'un abord si difficile que, lorsqu'il est baigné par la mer, à peine y peut-on aborder avec des chaloupes, la religion de nos ancêtres ait fait un lieu si merveilleux et qu'elle ait surmonté tant d'obstacles et de difficultés. J'espère que le lecteur ne trouvera pas ces remarques inutiles. »

Voilà le langage d'un contemporain de la statue et, qui plus est, d'un témoin oculaire. Et tant qu'on n'aura pas démontré que l'auteur a vu double, son récit nous semblera probant. Il ne suffit pas de le récuser; qu'on le fasse avec preuves; nous les attendons. De Thou, nous le répétons, est un historien connu, un auteur sérieux. Et il faudrait écrire d'une plume légère pour affirmer le contraire.

Nous savons que ses jugements historiques sont loin d'être infaillibles, et nous n'ignorons pas les graves condamnations qui les ont infirmés. Mais nous reconnaissons avec Bossuet que c'est un historien de valeur.

Au reste, son témoignage sur la question qui nous occupe trouve chez les Bénédictins mêmes, une confirmation dont on chercherait en vain à éluder la force probante.

Lorsque l'illustre Mabillon écrivit dans ses *Annales* l'histoire du Mont-Saint-Michel, il ne manqua pas de demander des renseignements à ses frères de l'abbaye montoise.

Et les savants auteurs du *Gallia Christiana*¹, les Bénédictins de Sainte-Marthe citent le texte de J.-A. de Thou à côté des pages de Dom Mabillon et de Dom Martène.

Ils trouvent, informations prises, sa description si exacte, qu'ils la font leur. Après avoir observé que l'aspect du monument a varié au cours des siècles : « *non eadem perennavit facies... aedificiororum,* » ils ajoutent : « Il se trouve encore

1. T. XI, col. 512. *Abbatia S. Michaelis in periculo maris.*

dans le même état, où le vit J.-A. de Thou¹. » Et ils rapportent en entier le passage, dont nous avons donné la traduction plus haut.

Nous admettons avec eux des modifications de détail. Nous pensons même que dès avant le xvii^e siècle la statue avait disparu. Nous dirons quand et comment. Mais, croyons-nous, si les affirmations de l'historien avaient été erronées au moment où il écrivait, ne fût-ce que sur un détail de cette importance (la statue), les Bénédictins n'auraient pas assumé la responsabilité de cette bévue. S'ils ont répété, après lui, que la flèche de leur abbaye fut couronnée d'une statue de saint Michel, c'est qu'à une époque donnée, elle en porta véritablement une à son sommet. A tout le moins, ils en ont été convaincus.

Or, quels historiens fait-on de ces savants Bénédictins, en prétendant qu'ils ignorent jusqu'à l'histoire de leurs propres abbayes, et en particulier de celle qui fut célèbre entre toutes?

Nous croyons de Thou attestant l'existence de la fameuse statue, parce que les Bénédictins l'ont cru.

Maintenant le lecteur choisira entre les affirmations de ces maîtres en histoire, et les dénégations d'un inconnu.

(A suivre.)

I. L.

1. Illa (aedificia) eo jam statu consistunt, quem Jacobus Augustus Thuanus in vitae suae lib. II describit in hunc modum : « S. Michaelis Mons quod est caenobium maxime illustre in periculo maris, rupes undique praerupta », etc., *Gallia Christiana*, t. XI, col. 512.

CORRESPONDANCE

Manche. — Gloire à Notre-Dame des Anges et à saint Michel pour l'issue heureuse autant qu'inspérée d'un jugement où leur protection s'est visiblement manifestée!...

Deux fois la même famille a été délivrée, grâce à l'intervention de saint Michel, d'une persécution dont on ne pouvait prévoir la fin. G. B.

Manche. — Je vous adresse une petite offrande en actions de grâces pour le succès d'un examen. M^{me} DE B.

Manche. — Reconnaissance à la T. S. Vierge et à saint Michel pour la protection qu'il m'ont accordée dans un voyage pénible. L. F. H.

Aisne. — Ci-joint un bon de poste de 2 francs pour une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel : il a guéri mon fils d'un gros rhume qui pouvait dégénérer en bronchite. Merci au grand Archange ! Qu'il daigne toujours protéger mon cher enfant qui est d'une santé délicate ! C. B., zélatrice.

Ardennes. — Ayant prié saint Michel, nous avons reconnu les effets de sa protection. Ci-joint 2 francs pour une messe d'actions de grâces. Sr M. C.

Aube. — Je vous envoie les honoraires d'une messe d'action de grâces promise à saint Michel, en reconnaissance d'une faveur obtenue. M. T.

Aude. — Je vous envoie, de la part d'une amie, dont le fils malade a été recommandé à saint Michel, les honoraires d'une messe d'actions de grâces. Son fils est parfaitement guéri. M. B., zélatrice.

Aude. — Gloire et reconnaissance à saint Michel et aux saints Anges qui nous ont protégés au cours d'un voyage où nous avions tout lieu de craindre des accidents. En action de grâces et pour acquitter ma promesse, je vous envoie la somme de 1 franc pour vos Apostoliques. M. A. B.

Aveyron. — Ci-joint 5 francs à titre de reconnaissance envers saint Michel, pour une affaire qui nous tourmentait et dont nous sommes sortis avec avantage. C. P.

Charente-Inférieure. — Merci à saint Michel ! Depuis que le petit Prosper lui a été consacré, il a cessé d'être souffrant... Veuillez dire une messe à l'autel de saint Michel en remerciement d'une grâce obtenue. R. P., zélatrice.

Côtes-du-Nord. — J'ai l'honneur de vous adresser 2 francs pour une messe à dire, afin de demander la continuation de la protection de saint Michel et pour le remerciement de succès obtenus après avoir sollicité sa puissante intercession. P. M. G.

Côtes-du-Nord. — Veuillez dire deux messes, pour remercier Notre-Dame des Anges et l'Archange saint Michel. C. L.

Dordogne. — Sous ce pli 2 francs de timbres que j'avais promis à saint Michel si je réussissais dans une affaire. J'ai été exaucée et je m'acquitte de ma promesse. Vve F. B.

Finistère. — Prière d'insérer aux *Annales* : Reconnaissance et actions de grâces à saint Michel. M. C., zélatrice.

Finistère. — Ci-joint 3 francs pour une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel. Je lui avais demandé une faveur, il me l'a accordée. M. L. N.

Finistère. — Toujours confiantes en saint Michel qui nous exauce presque toujours, ma belle-sœur et moi, nous lui avons promis une messe de remerciements s'il nous obtenait le résultat que nous désirions dans nos arrangements de famille. Nous avons à peu de chose près obtenu ce que nous souhaitions : aussi venons-nous nous acquitter de notre dette de reconnaissance, en vous demandant de vouloir bien nous faire dire deux messes à cette intention à l'autel du grand Archange. L. C., zélatrice.

Haute-Garonne. — Je vous envoie la somme de 5 francs pour deux messes d'actions de grâces, en l'honneur de saint Michel et de saint Expédit, qui m'ont fait obtenir ce que je désirais. J. F.

Hérault. — Je remercie saint Michel d'avoir protégé un de mes enfants qui a été gravement malade et qui est revenu à la santé. Je lui rends grâce d'avoir protégé encore un autre de mes fils qui a eu un accident de voiture et qui a été sauvé miraculeusement. Saint Michel a protégé mes enfants, grâce lui en soit rendue ! R. B.

Ille-et-Vilaine. — Je vous envoie ci-joint un mandat de 10 francs que m'a prié de vous remettre une lectrice de vos *Annales*. Cette personne avait recommandé sa vocation à saint Michel et à saint Joseph. C'est pour remercier ces deux Saints qu'elle vous envoie son offrande. E. D., prêtre.

Loire-Inférieure. — Je remercie le bon saint Michel de la protection visible qu'il m'accorde dans les circonstances difficiles où parfois je me trouve. Je sors toujours triomphante. Faites insérer dans les *Annales*, s'il vous plaît. A. B. zélatrice.

Loire-Inférieure. — Ci-joint 5 francs pour honoraires de deux messes, dont l'une à l'autel de la sainte Vierge et l'autre à l'autel de saint Michel : reconnaissance pour la guérison de deux malades. B. DE R.

Maine-et-Loire. — Ci-joint 10 francs que j'avais promis à saint Michel pour obtenir la guérison de plusieurs membres de ma famille qui sont en ce moment assez bien, et 2 francs pour une messe d'actions de grâces. H. D.

Mayenne. — En reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession du glorieux Archange et des âmes du purgatoire, je vous envoie 6 francs, pour trois messes d'actions de grâces. M. M.

Meurthe-et-Moselle. — Deux messes d'actions de grâces en l'honneur de Notre Dame et de saint Michel. M. M., zélatrice.

Meurthe-et-Moselle. — Ci-joint la somme de 15 francs que j'offre au grand saint Michel en actions de grâces. P. N.

Nord. — Ci-joint 3 francs pour les Apostoliques en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. R.

Nord. — Nous avons trouvé une situation bien désirée, à la fin d'une neuvaine faite en l'honneur de saint Michel. Un mot d'action de grâces dans les *Annales*. L. B. zélatrice.

Orne. — Voici 5 francs, en reconnaissance à saint Michel, qui m'a obtenu des grâces spirituelles et une faveur temporelle. A. B.

Orne. — Je dois bien de la reconnaissance à saint Michel. Depuis six mois seulement que je l'invoque, il m'a obtenu plusieurs grâces dont deux temporelles. Je lui dois une offrande et il l'aura. A. B.

Orne. — Ci-joint 20 francs en actions de grâces pour une faveur obtenue par l'entremise de votre bon Archange. J. S.

Seine. — Ainsi que je vous l'avais promis, je vous envoie 20 francs pour vos Apostoliques en action de grâces du succès des examens de mon fils. Veuillez, si c'est possible, publier cette faveur dans vos *Annales*. M. M.

Seine-Inférieure. — Vers la fin de l'année dernière, j'eus l'honneur de vous écrire pour recommander à vos prières une de mes amies malade, qui a, comme moi, une grande confiance en l'intercession de saint Michel. Elle est aujourd'hui guérie : j'en rends grâce à la sainte Vierge et au glorieux Archange. C. B.

Seine-Inférieure. — Je vous envoie 5 francs afin d'acquitter une promesse que j'avais faite au bon saint Michel pour son sanctuaire... Il nous a obtenu plusieurs grâces. M. M.

Seine-et-Oise. — Ci-joint 2 francs pour faire brûler, pendant neuf jours, une lampe devant la statue de saint Michel, en reconnaissance d'une grâce obtenue. G. V.

Seine-et-Oise. — *Reconnaissance à saint Michel qui a protégé la France, et vengé l'honneur de l'armée.* Ci-joint un bon de 20 francs pour une messe d'action de grâces et une offrande à l'École Apostolique. Anonyme.

Somme. — Ci-joint 5 francs pour votre Ecole Apostolique, en actions de grâces à saint Michel. G. D.

Tarn. — Ci-joint 2 francs pour un abonnement aux *Annales*. La personne qui devient abonnée et que vous aurez la bonté d'inscrire à l'Archiconfrérie, avait promis à saint Michel de s'abonner aux *Annales* s'il la tirait d'une mauvaise affaire. Le bon Archange l'a exaucée; aussi elle est fidèle à tenir sa promesse. M. A.

Tarn. — Ci-joint 5 francs qu'une personne reconnaissante d'une faveur obtenue m'a prié de vous remettre. C. P., zélatrice.

Var. — J'ai l'honneur de vous adresser ci-inclus un mandat de 5 francs en action de grâces au saint Archange, qui protège si visiblement ma famille... Je lui demandai dernièrement une place pour mon fils; le dernier jour de ma neuvaine, au soir, j'étais exaucée. Gloire à Dieu et à saint Michel. V^o P.

Vendée. — Ci-joint une offrande pour une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. E. P.

Yonne. — Je vous adresse sous ce pli un mandat-poste de 6 francs, au nom d'une associée qui vous prie de faire insérer dans les *Annales* : « Auxerre : 6 francs, pour obtenir, par la prière des chers enfants de l'École Apostolique, deux conversions et une faveur demandée ». C., zélatrice.

Yonne. — Ma mère qui, pendant sa maladie, s'était spécialement recommandée à saint Michel et à saint Antoine de Padoue, est maintenant en convalescence; ci-joint 1 franc en action de grâces. Anonyme.

Yonne. — Je vous envoie ci-joint un mandat de 5 francs, pour accomplir une promesse faite à saint Michel pour une grâce demandée et obtenue. Sr St-B.

Belgique. — Namur : Messe d'actions de grâces à saint Michel. M. D., zél.

Italie. — Je vous envoie un mandat-poste de 6 francs et vous prie de vouloir faire brûler une lampe à saint Michel, pendant un mois. C'est un témoignage de reconnaissance pour une faveur obtenue. M. L. G. G.

Suisse. — Veuillez dire cinq messes pour mon fils. Ceci en actions de grâces de faveurs obtenues à cet enfant par l'intermédiaire du grand saint Michel et pour l'en remercier spécialement. Ci-joint 10 francs. F. B.

Brésil. — L'autre jour il m'est arrivé quelque chose que je puis vous dire.... Je m'accoudais à une petite grille en bois qui empêche les poules d'entrer de la basse-cour dans la salle à repasser; un petit escalier de cinq marches en pierre nous mène à la cour toute pavée de pierres aiguës; je m'accoudais à la petite grille et tout à coup elle tombe sur le pavé. Je n'ai plus la souplesse de mes 15 ans!, et quand je perds l'équilibre je tombe tout d'une pièce; je n'ai pu me retenir, et en tombant en avant, j'ouvrais machinalement les bras. Au moment où j'allais me briser le crâne sur les

1. A 60 ans passés.

pierres, je sens un souffle, une force qui se place entre moi et l'abîme, et qui me remet sur mes jambes; mon cœur, qui jusque-là était tranquille, se mit à battre avec force et je compris que c'était mon Ange Gardien qui m'avait soutenue. N'est-ce pas, mon Père, que c'était lui? Oh! qu'ils sont bons les Saints Anges! E. DE M. W., zélatrice.

Canada (P. Q.). — Il faut que je vous parle un peu de notre cher malade, que j'avais recommandé à Notre-Dame des Anges et à saint Michel. Il est bien guéri. Il est au milieu de sa famille et il travaille en plein. Merci à ces saints intercesseurs! M. P., zélatrice.

Australie-Victoria. — Windsor : Veuillez employer cette livre (25 francs) en honoraires de messes pour les âmes du Purgatoire. Cette somme est offerte par Miss. A. H., en actions de grâces pour un heureux examen. Sr M. M., zélatrice.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Brécey : M. Désiré Lucas. — Amigny : M^{lle} Marie Lebas. — Naftel : M^{me} veuve Prevel, née V. M. Raoult-Deslongchamps. — Breteville-sur-Ay : M. l'abbé Desmottes, curé. — Feugères : M^{lle} M. Ferrand de la Conté. — Saint-James : M^{lle} L. Gouin. — Coutances : Sœur Saint-Paul, Augustine hospitalière. — Saint-Lo : M^{me} Chesnel. — Esglandes : M. Paul Requier.

Alpes-Maritimes. — Cannes : M^{me} Baptistine Héraud.

Aude. — Narbonne : M^{me} Nathalie Raynaud, née Rieusset, zélatrice.

Basses-Alpes. — Monastère de Notre-Dame des Prés : Sœur Marie-Stéphanie.

Aveyron. — Rignac : M. Pierre Couffignac.

Bouches-du-Rhône. — Marseille (Sainte-Marthe) : Sœur Marie de la Providence.

Calvados. — Lisieux : M^{lle} Philippe.

Charente-Inférieure. — La Ronde : Mélanie Desplat.

Cher. — Genouilly : M. Charles Fauveau.

Côte-d'Or. — Saint-Seine-l'Abbaye : M^{me} Duthu-Blaisey.

Côtes-du-Nord. — Dinan : Marie-Rose Luezac. — Lézardrieux : M^{lle} Virginie Guillou. — Lannion : M^{me} la Baronne Daumesnil. — Uzel près l'Ouet : M^{me} P. Jachum.

Deux-Sèvres. — Niort : M^{lle} Eugénie Matras.

Eure. — Jersey (près Illiers-l'Évêque) : M. le marquis de Clinchamp-Bellegarde. — Elbeuf : M^{me} P. Pelletier, née L. Poussin.

Finistère. — Quimper : M^{me} Houssouorn.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{me} Fargues de Montfort. — Labège : M. Malcart.

Haute-Marne. — Piépape : M^{lle} Claire Gérard.

Hautes-Pyrénées. — Bagnères de Bigorre : M. Antonin Ydrac.

Hérault. — Béziers : M^{me} Marguerite Ollier, née Roube; Sœur Anatole de l'Immaculée-Conception. — Lunel : M^{lle} Anaïs Chabrol. — Roujan : M. Jules Montjeaux. — Béziers : M. Louis Sabatier.

Landes. — Tilh : M^{lle} de Cardenau; Saint-Sever : MM. J., F., J., A. Lagoeyte.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{me} L. de Beugny d'Hagerue, née Marie Douault; M. l'abbé Joseph Bureau, prêtre de Saint-Sulpice; Soudan : M^{lle} H. Robert, *bienfaitrice et zélatrice*.

Lot. — Albas : M^{me} Vergnes.

Maine-et-Loire. — Cholet : M^{lle} Marie Marchand; M^{me} Marie Gasté.

Mayenne. — Evron : M. Alphonse Vannier; Château-Gontier : M^{me} Cécile d'Argencé; M^{me} Tèreise Blanchet; Mayenne : M^{lle} Joséphine Pottier.

Morbihan. — Belle-Ile en mer : M^{lle} Angélique Mangeant; Auray : M^{me} Veuve Ropert; M^{me} Veuve le Studer; Kermaria, près Locminé : Sœur Marie de la Purification, Sœur Marie-Ignace, Sœur Marie de Jésus.

Nord. — Provilles : M. Benjamin Lemestre; Cambrai : M^{me} Veuve Carré.

Oise. — Chambly : M^{lle} E. Pigeaud.

Pas-de-Calais. — Saint-Folquin : M^{me} Lambert.

Rhône. — Lyon : M^{lle} Joséphine Perrin.

Sarthe. — Le Mans : M^{lle} Lheureux. — Auvers-le-Hamon : M^{me} Chéreau; M. René Cartier.

Seine. — Paris : M. le comte Fr. d'Oilliamson, M. J.-J. Thiébaud, M^{me} Caroline Lemonnier.

Seine-Inférieure. — Eu : M^{me} Marie-Jeanne C. Gentry; Oissel : M^{lle} Eugénie Bergeret; Criquetot-L'Esneval : M. Aimé Grevend, M^{me} Veuve Patey; Fécamp : M^{lle} Charlotte Sauguet; Rouen : M. A. Leduc.

Seine-et-Marne. — Lagny : M^{me} Levêque.

Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel : M. Ignace Wittmer; Oinville : M. Louis Visbeets.

Tarn. — Castres : Marie Gourdou, Louise Bouttes, Adolphe Jeunechamp, Marie Arnaud.

Yonne. — Sens : M^{me} Chérot, née Lemaitre; Pontigny : Le Fr. Louis Bourcey; le Fr. Jean.

Haute-Alsace. — Strasbourg : M^{me} M.-R. Hiltenbrand, V^{ve} Deubel.

Belgique. — Gand : R^{de} Mère Rosalie, religieuse Augustine, MM. F. et J. Van Acker, M^{lle} Rosalie Van Acker, M. et M^{me} Delwaert.

Antilles françaises. — Saint-Martin : M. L. Richard, M^{me} Elina Cécile.

Brésil. — Vassouras : Le chanoine Joaô Jacintho Goncalves de Andrade.

États-Unis. — La Nouvelle-Orléans : M. Victor Duffel, M^{lle} Mathilde Ménard.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie FR. SIMON, succ^r de A. LE ROY, Rennes (1086-98).

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE : Saint Michel. — Nos fêtes. — Extension du culte de saint Michel. — Recherches sur le culte de saint Michel au diocèse de Séez. — Légende : Une mère au Paradis. — Sonnet. — Avis. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

SAINT MICHEL

Comment saint Michel s'anéantit devant le Verbe incarné et détermina l'obéissance des autres Anges¹.

C'est le sentiment le plus commun que saint Michel a été créé parmi les Anges dont la propriété devait être de brûler du divin amour, les séraphins, destinée qu'ils devaient atteindre par l'exercice de l'amour et de l'obéissance dans l'état de voie².

Quelques auteurs mettent saint Michel au rang des

1. Par Jean Marangoni, chanoine de la cathédrale d'Anagni, Rome, 1739.
2. Les Anges n'entrèrent pas en possession des offices et des propriétés de leurs Ordres respectifs avant d'avoir mérité la vision béatifique. Il se produisit des défections dans leurs neuf Ordres; ce qui aurait été impossible pour les Séraphins et les Chérubins, par exemple s'ils avaient été *enflammés* de l'amour sacré comme leur nom l'indique ou *remplis de la science divine*.

Principautés, des Vertus ou même des Archanges, sur la raison que l'Écriture lui donne ces différents titres.

L'Écriture répond elle-même à cette objection : saint Gabriel nomme saint Michel « *un des premiers princes* », et dans *Josué* et l'*Apocalypse*, saint Michel s'attribue lui-même le titre et les fonctions de chef des Anges. (*Jos. VI. Ap. XII*)¹. Puisque saint Michel offre réunies dans sa personne les perfections des neuf autres chœurs, c'est avec raison, mais sans conséquence que les Saintes Lettres le désignent tantôt par une de ces perfections caractéristiques, tantôt par une autre.

L'Écriture, en établissant la primauté de Michel, ruine les prétentions d'autres auteurs qui la revendiquent en faveur de saint Gabriel par la grâce de son ambassade auprès de Marie. Stengélius a résolu cette difficulté : « *Au Sauveur Christ est envoyé Michel le plus grand de tous les Anges, et à Marie, saint Gabriel, le plus grand après lui, inférieur au seul Michel.* »

Cependant Michel n'est pas d'abord le premier dans la hiérarchie et ne domine pas tous les autres anges; c'était le privilège de Lucifer auquel saint Michel devait atteindre par son mérite. Il avait le second rang parmi les Séraphins, de manière que pour la noblesse de la nature, l'excellence de la grâce, la grandeur des prérogatives, il ne reconnaissait d'autre supérieur que Lucifer. Les perfections du moindre des Anges du dernier chœur sont certainement incompréhensibles à notre intelligence; devant la beauté de ce seul Ange, les beautés réunies du ciel et de la terre ne sont qu'un atome.

L'Écriture, pour s'accommoder à l'infirmité de notre intelligence, prend pour terme de comparaison de la

1. Gastaldi et Suarez distinguent l'Archange du Séraphin. Gastaldi prétend que l'Église aurait consacré cette distinction par deux fêtes : celle du 29 septembre à l'Archange, et celle de l'été en l'honneur du Séraphin : « *Cette opinion est nouvelle, dit Cornelius a Lapide, et ne paraît pas nécessaire.* »

beauté angélique, les diamants, les pierres précieuses, les étoiles, la lumière, car nous ne connaissons rien au-dessus de ces objets pour la valeur, la noblesse et l'éclat. Or, si le dernier des Anges est orné de tant de beauté, et s'il y a d'un ange à l'autre des différences de perfection considérables, l'intelligence humaine pourrait-elle jamais arriver à comprendre les dons, les prérogatives, les excellences de saint Michel, lui qui est supérieur à une infinité de millions de ces esprits et qui possède au degré le plus élevé toutes les perfections des trois hiérarchies?

Voyez cet Ange que l'Apocalypse appelle Puissant (ch. X); il descend du ciel vêtu d'une nuée blanche et lumineuse; l'arc-en-ciel forme autour de sa tête une royale couronne; son visage est plus resplendissant que le soleil; dans cet Ange, je salue saint Michel, parce que l'Église aussi le nomme Fort, *Fortis*.

Son vêtement de nuée signifie la grâce dont il n'a jamais été dépouillé dans l'état de voie. L'arc-en-ciel qui ceint sa tête est l'emblème de la paix dont il est le messager et que le premier il apporta dans le monde et dans le ciel; n'est-ce pas comme auteur de la paix, *auctor pacis*, que l'Église le salue dans l'hymne de sa fête? Son visage est semblable au soleil : le soleil, roi des planètes, possède toute la lumière et la beauté de l'univers et les fait rayonner sur toutes les créatures : saint Michel résume en lui-même toutes les perfections des autres anges. Ses jambes sont comparées à des colonnes de feu : depuis l'instant de sa création. Michel est dans ses opérations une flamme d'amour divin dont il illumine les Anges et la nature humaine figurés par les eaux et la terre. Le grand livre qu'il tient ouvert entre les mains, qu'est-ce à dire sinon qu'il fut, suivant le mot du diacre Pantaléon¹,

1. Le diacre Pantaléon, secrétaire de l'église de Chônes en Phrygie, au vi^e siècle, a écrit deux Éloges célèbres de saint Michel, deux sources où les auteurs ont puisé à l'envi les récits de la gloire du grand Archange. Ces

« le révélateur des mystères de la sagesse divine, *initiator mysteriorum divinorum?* »

Et telle fut précisément l'excellence de ce saint Archange qu'après la création de tant de millions et de millions d'esprits, il fut le premier à révérer la majesté divine, la profondeur de ses conseils et à les manifester à tous en lui-même comme dans un livre et par son exemple. Il est hors de doute que tous ces esprits eurent dans l'état de voie une connaissance très haute des attributions de Dieu, mais il y eut des degrés divers dans l'empressement qu'ils mirent à les reconnaître et à les adorer. Ils s'attardèrent plus ou moins dans ce devoir par la considération de leur propre beauté : le plus grand nombre, ceux qui devaient être les bons Anges, se rallia, après un court espace de temps, à saint Michel ; les autres, futurs adhérents de Lucifer, mirent un grand délai ; ils finirent pourtant par se rendre, mais avec assez de lenteur¹.

Michel, au contraire, à peine créé, sans aucune attention à lui-même, sans un instant d'hésitation, s'abîma dans une adoration profonde de la divine Majesté, reconnut le Seigneur pour son Créateur et son Maître souverain et se dévoua à jamais tout entier à son service. Aux pieds du Très-Haut, il immola son libre arbitre, et, le premier de tous, il pratiqua dans un degré héroïque les Vertus théologiques : la Foi, en croyant à Dieu, qu'il ne voyait pas encore ; l'Espérance, en mettant en Dieu tous les désirs et toutes les aspirations de son être ; la Cha-

Eloges sont reproduits par Surius au 29 septembre. Quelques écrivains donnent à Pantaléon le titre de saint.

1. Les uns « *per poco spatio di tempo vi si trattennero* » ; les autres « *molto si trattennero* », s'amuserent. Léger éblouissement d'un côté ; de l'autre, complaisance réfléchie, prolongée ; les premiers, à coup sûr, n'ont pas péché, c'était l'imperfection naturelle ; les autres n'ont pas péché mortellement, ont-ils péché véniellement ? Les Thomistes ne l'admettraient pas. Et pourtant les effets de cette imperfection, nous le voyons plus loin, sont bien ceux du péché véniel dans l'âme.

rité, en aimant son Créateur plus que lui-même, en se réjouissant avec ivresse de ses perfections, en entonnant le premier à l'aurore du monde le chant du *Trisagion*, le *Sanctus*, qui a été repris par la créature béatifiée et retentira éternellement : « *cantor primus ter sanctæ glorificationis* », écrivait Pantaléon. Ce furent les premiers actes héroïques qui s'épanouirent dans le monde. Et dans la ferveur de sa dévotion, le puissant Archange fit rejaillir sur les esprits célestes une telle lumière qu'à son exemple le plus grand nombre s'épancha aussitôt avec perfection en de semblables actes. Les autres, qui s'étaient alanguis dans une complaisance égoïste, ne purent résister à l'entraînement, ils rendirent leur tribut d'adoration au Créateur, mais sans zèle, sans charité, sans espérance surnaturelle, en s'aimant surtout eux-mêmes, en présumant des forces de la nature.

Ainsi, l'hommage des Anges, c'est Michel qui le provoque, et il les a tous devancés dans l'accomplissement de ce devoir. Qui peut concevoir cette gloire et ce mérite ? Un capitaine, qui passe au roi avec toute son armée, mérite après lui les honneurs suprêmes. L'auteur d'une invention utile, Jubal, à qui la musique est redevable des instruments, s'acquiert une immortelle célébrité. Noé, pour avoir élevé le premier autel après le déluge ; saint Étienne, pour avoir ouvert la glorieuse série des martyrs du Christ, sont comblés par la Bible et par l'Église de bénédictions et de louanges. Quel est celui de ces titres que nous choisirons pour exalter la gloire de Michel, le premier adorateur de la divinité ? Qu'il fut le premier chantre du *Trisagion* céleste et, comme Jubal, le père des musiciens de la Cour suprême ? Qu'il inaugura, avec Noé, le sacerdoce dans le monde et fit, de son propre cœur, au milieu de l'Empyrée, le premier autel sur lequel il offrit au Très-Haut le premier holocauste ? Qu'il fut le premier héraut de la gloire divine devant les

chœurs célestes et les amena sous la loi de son Souverain? Qu'il déploya le premier l'étendard de la vraie foi au front des bataillons angéliques? Mais tous ces titres sont réunis et résumés dans l'éloge du diacre de Phrygie: « *Initiator mysterium divinatorum, et cantor primus ter sanctæ glorificationis.* »

Ainsi, au premier instant de son existence, Michel connaissant Dieu comme sa fin dernière, concentra toutes les forces de son esprit à l'aimer, à se dévouer à son service et ramener à ce devoir absolu les autres Anges distraits ou égarés dans la contemplation d'eux-mêmes (*). Et nous, au premier réveil de notre raison, Dieu a-t-il été le pôle vers lequel nous nous sommes tournés? Même dans un âge plus mûr, la fascination des choses sensibles n'a-t-elle pas égaré notre cœur en dépit des amertumes dont la sagesse divine mêlait notre jouissance?

Michel ne connaissait pas Dieu autrement que nous, par la foi infuse dans son être avec les autres habitudes surnaturelles, et dans la vigueur de cette foi il s'immole à la divine Majesté et avec lui les Anges ses frères qu'il exhorte avec force et douceur à se dévouer aussi au bon plaisir de Dieu.

Que notre foi agisse donc aussi par amour. Saint Michel fut l'Apôtre et le Docteur de tous les Anges. L'apostolat nous ouvre des champs divers proportionnés à notre zèle: missions catholiques pour les âmes généreuses; pour les âmes moins ferventes, apostolat dans une communauté religieuse, dans une localité; apostolat dans le sein de la famille, pour le simple chrétien, et ce dernier serait bien inexcusable s'il laissait en friches un champ si étroit, si ses enfants et ses serviteurs du moins n'éprouvaient pas les effets de sa parole et de son exemple.

(*) Ce signe indique que ce n'est plus le texte pur de Marangoni.

L'ouvrage de Marangoni dont nous venons de donner le premier chapitre est muni de l'approbation suivante:

Sur l'ordre du T. R. P. Maître du sacré Palais, nous avons lu ce livre. Nous n'y avons rien trouvé contre la foi et les bonnes mœurs, mais frappés au contraire de l'érudition et de la haute piété de l'auteur J. Marangoni, nous le jugeons digne d'être imprimé.

Mars 1739.

D. J. P. BALDINUS, clerc rég. de la Cong. de Somasque.

N. PANSUTI, consultant S. R. C.

B. GENTILIUS, examinateur synodal.

NOS FÊTES

LE 8 MAI, FÊTE DE L'APPARITION DE SAINT MICHEL AU MONT GARGAN coïncidera au Mont-Saint-Michel avec l'ouverture des Solennités de l'Adoration Perpétuelle.

Les offices seront célébrés avec une pompe exceptionnelle ce jour-là, ainsi que les deux jours suivants 9 et 10 mai. Le Saint Sacrement sera exposé, pendant ces trois jours, depuis six heures du matin jusqu'à neuf heures du soir.

LE JOUR DE L'ASCENSION, 19 MAI, aura lieu dans notre église l'intronisation solennelle de *Notre-Dame du Mont-Tombe*. C'est la statue que, depuis le départ des prisonniers, les pèlerins ont vénérée dans la crypte des Gros Piliers à l'abbaye.

LE LUNDI DE LA PENTECÔTE, 30 MAI, aura lieu le pèlerinage régional traditionnel à la Sainte Montagne.

Le programme de la fête sera déterminé et annoncé ultérieurement par les journaux catholiques.

EXTENSION DU CULTE DE SAINT MICHEL

Nous livrons à nos pieux lecteurs cette lettre d'un zélé missionnaire d'Extrême Orient. Elle se résume en un appel que leur charité accueillera avec bienveillance.

*Tsuru-ya-oka-Tenshudo-Yamagata-ken.
Japon.*

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Saint Michel est le patron de ce pays du Soleil Levant, c'est vous dire que nous autres missionnaires, nous l'aimons, le vénérons et le faisons aimer et vénérer ! A nos païens, nous crions avec l'Archange : « Quis ut Deus ! » et le chef des milices célestes nous aide et nous inspire nos œuvres. Ces temps-ci, le vainqueur de Satan m'a inspiré de travailler pour sa Reine. « Quis ut Maria ! » Et j'ai entrepris avec sa protection de fonder un pèlerinage de la Reine des Anges, le premier pèlerinage de Marie au Japon : — mais pour cela, il me faut élever l'église qui sera le siège de ce pèlerinage, que j'établirai, ici, dans mon pays de Shōnāi, au milieu de pèlerinages très nombreux, dédiés à celui que le grand Archange précipita au fond des Enfers. Le pèlerinage de la Vierge que je veux fonder s'appellera N.-D. de la Délivrante du Shōnāi ; saint Michel, le Normand, a voulu que le sanctuaire de la Reine ait un titre normand, et qu'au milieu d'un pays tout païen, fervent du shintoïsme et du bouddhisme, la Libératrice normande soit la Libératrice du Shōnāi. Les diables rouges anglais, par l'aide de N. D. de Délivrante, furent boutés hors de la Normandie. Les diables du shintoïsme et du bouddhisme seront boutés hors ce pays du Shōnāi, que j'évangélise, moi Normand, depuis bientôt douze ans.

N.-D. de la Délivrante, avec son archange saint Michel veut

avoir son sanctuaire, plus beau et plus grand que les temples du diable qui sont bien grands et bien beaux. Un sanctuaire qui attire les foules, qui amène à Marie et par elle à son fils Jésus-Christ, les cinquante mille pèlerins, qui, chaque année, viennent visiter les hauts lieux sacrés du shintoïsme, le Hagurō, le Yudono, le Guvanan, le Byakko, le Zengiji, etc., etc. « Quis ut Maria ! » et son Archange. Les Miya (temple thintoïste) et les Téra (temple bouddhiste) vont tomber en ruines, si les amis de la reine des Anges, si les amis de l'archange saint Michel veulent prier pour la réussite de mon projet.

Vous, mon Révérend Père, vous me donnerez une prière à saint Michel, pour la gloire de Marie, et vous en demanderez aux fervents visiteurs de votre sanctuaire, à jamais inviolé par l'ennemi. Votre amour pour la Vierge Marie, Notre-Dame de la Délivrante, Libératrice de Normandie, et pour le grand Archange, le Normand, vous pousseront à parler de mon œuvre à vos connaissances et amis, et j'espère, que par vous, je recevrai un peu de l'or matériel qui m'est nécessaire pour mener à bonne fin mon entreprise : fonder le premier pèlerinage chrétien en l'honneur de la Vierge Sainte, au Japon.

« Quis ut Maria ! » Que la bonne Notre-Dame de la Délivrante ait en vous et en votre communauté, par saint Michel, aide et secours pour son Église du Shōnāi !

La Vierge le veut ! — saint Michel le veut, il ne peut vouloir que ce que veut sa Reine !

A l'ombre des ailes de l'Archange, je prie la Vierge Marie, Notre-Dame de la Délivrante du Shōnāi, de vous faire abonder dans les joies de l'amour de son Jésus.

Je suis, mon très Révérend Père, votre très dévoué, très reconnaissant, et très humble serviteur en Notre-Seigneur Jésus par Marie.

D. DALIBERT, m. ap.

En Normandie, le T. R. P. Aug. Le Monnier, supérieur général des missionnaires chapelains de la Basilique de Notre-

Dame de la Délivrande, à la Délivrande (Calvados), qui me fait don de la statue de la Bonne Notre-Dame, veut bien recevoir pour moi les offrandes faites à mon œuvre.

RECHERCHES

Sur le Culte de saint Michel en France

Diocèse de Séez.

(SUITE)

La paroisse de Saint-Gervais de BRIOUZE¹ s'est toujours fait remarquer par sa dévotion envers saint Michel.

Avant la révolution elle avait déjà plusieurs fois envoyé des pèlerins au Mont Tombe. Dieu récompensa cette dévotion, pendant la tourmente révolutionnaire. Quoique le curé de Briouze eût lâchement trahi son devoir en faisant le serment constitutionnel, la population resta en général très attachée à la religion catholique. La discorde et les guerres civiles y firent moins de victimes que dans les cantons voisins, et, lorsque la tempête fut passée, grâce à saint Michel, vainqueur du démon de la discorde, la religion et la paix reprirent bientôt leur doux ascendant sur cette bonne population. En 1803, M. l'abbé Michel, curé-doyen de Briouze, très zélé pour le culte de saint Michel, faisait de sa paroisse le portrait suivant :

« Briouze, 1400 âmes, une lieue et demie de long, l'église au milieu. Peuple tranquille et pacifique. A la campagne, propriétaires bons et bienfaisants, fermiers et artisans. Dans le bourg, tous commerçants, ne connaissant pas le luxe. Les principes des gens de la campagne sont bons ; les bourgeois

1. Cette paroisse est chef-lieu de canton, elle est de l'arrondissement d'Argentan et compte aujourd'hui 1669 habitants.

n'ont aucune mauvaise doctrine, sont assidus aux offices. Bons maîtres et bonnes maîtresses d'école ».

Le zélé pasteur n'eut pas de mal à ranimer dans cette population le désir de retourner aux pieds de l'Archange pour y recevoir de nouvelles bénédictions. Dès l'année 1804, une trentaine d'hommes, appartenant aux familles les plus honorables, se rendirent, à pied, au Mont-Saint-Michel, afin de recommander leurs familles à l'Archange de la Paix.

Ce pèlerinage se renouvela en 1815, en 1822, en 1837 et en 1859. Comme souvenir de leur pieux voyage, les pèlerins de 1837 firent placer dans leur église paroissiale un beau tableau représentant saint Michel, et M. l'abbé Chardon, curé-doyen de Briouze, à qui ils avaient demandé la permission d'offrir au Prince de la milice céleste cette marque de reconnaissance, bénit le tableau avec une grande solennité¹.

Au mois d'octobre 1882, M. l'abbé Charpentier, curé-doyen de Briouze, et M. l'abbé Dubois son vicaire, entreprirent d'organiser un nouveau pèlerinage au Mont-Saint-Michel. Il fut, disent les RR. PP. Missionnaires du Mont², le plus touchant de l'année 1882 et d'autant plus remarquable qu'il avait repris les usages du passé pour ses formes extérieures.

Nous empruntons nous-mêmes à la Semaine catholique de Séez le récit de ce pèlerinage.

« Le mardi 3 octobre dernier, quarante hommes partaient de Briouze par le train de trois heures et demie du matin, pour se rendre au Mont célèbre, qui forme avec Jérusalem, Rome, et Saint-Jacques en Espagne, les quatre principaux lieux de pèlerinage de la chrétienté.

« Ce nouveau pèlerinage, longtemps désiré, avait été organisé par les soins de M. l'abbé Dubois, vicaire à Briouze, qui en prenait la direction de concert avec M. Foucalt,

1. C'est une bonne copie du célèbre tableau de Raphaël qui a représenté le démon avec des ailes de chauve-souris.

2. *Annales*, 9^e année, décembre 1882, p. 390.

conseiller municipal, ancien maire de Briouze, que les pèlerins avaient élu leur roi.

« Arrivés au Mont vers dix heures, les pèlerins furent gracieusement reçus par les Missionnaires, gardiens de la Basilique, et assistèrent à la sainte Messe. Dans l'après-midi, ils purent visiter dans tous ses détails la Merveille de l'Occident.

« Le soir, à cinq heures, étendard déployé et lance à la main, ils firent, sous la direction des Pères, une procession à travers les longues galeries de la sainte Montagne. Puis ils se rendirent à la Basilique pour y entendre une excellente instruction que leur fit un des Missionnaires et recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement.

« Mgr l'évêque de Séez, averti du pèlerinage, avait eu la bonté d'envoyer sa bénédiction aux pèlerins, qui en reçurent l'annonce avec grand plaisir.

« Le lendemain, à cinq heures et demie, eut lieu la messe solennelle du pèlerinage, à laquelle communièrent une partie des pèlerins. Après de nombreuses acclamations, invocations et prières, et un acte de consécration au saint Archange prononcé par le roi, au nom de tous, il fallut dire adieu au Mont et songer au retour. A deux heures quarante minutes, le chemin de fer ramenait les heureux pèlerins au lieu de leur départ.

« Le clergé de Briouze, la Communauté, les anciens pèlerins et une foule nombreuse les attendaient à la gare. On se rendit processionnellement à l'église au chant de *Magnificat*. M. le Vicaire, d'une voix vibrante d'émotion et de bonheur, rendit compte du pèlerinage à la foule avide de l'entendre : On donna le salut du Saint-Sacrement, après lequel les pèlerins, oubliant leurs fatigues, chantèrent avec entrain un de leurs plus beaux cantiques de saint Michel.

« Le dimanche suivant, les pèlerins anciens et nouveaux se réunirent à l'église à des places réservées pour assister aux vêpres, qui furent présidées par M. l'aumônier de la Communauté. Les soixante soldats de saint Michel, en bataillon

carré, tenant d'une main leur lance, de l'autre leur livre d'office, chantèrent eux-mêmes d'une voix forte et mesurée, les saints cantiques du Prophète royal.

« Après le *Magnificat*, M. le Curé de Briouze monta en chaire, et fit une instruction religieusement écoutée. Les pèlerins, à l'instar de leurs devanciers, avaient mis dans leur règlement, « qu'ils formeraient une Confrérie dont les membres seraient unis par la plus étroite charité; qu'ils s'engageraient pour la vie à avoir une conduite honorable et véritablement chrétienne. S'emparant de ces idées, le prédicateur développa les avantages de la charité, le bonheur de s'entr'aider. Puis il dit aux pèlerins comment ils rendraient leur conduite honorable en pratiquant la sobriété, la charité et la probité. Enfin, pour mener une vie véritablement chrétienne, il leur recommanda l'exactitude à la prière du matin et du soir, la sanctification du dimanche et la communion pascale. Puis en terminant : « Ces lances, leur dit-il, que vous tenez à la main, ces branches de laurier que portent vos deux rois, c'est un emblème. Ces lances, armes offensives et défensives, sont l'emblème du combat que doit livrer tout chrétien contre les ennemis de son salut, ces branches de laurier sont le signe de la victoire qui doit couronner le combat. Oui, pèlerins de saint Michel, oui, chrétiens, soldats du Christ, disons avec le poète et ne l'oublions jamais :

« La vie est un combat dont la palme est aux cieux. »

« Après l'instruction eut lieu une belle procession dans les rues de la cité Briouzaine, au chant des litanies de la Sainte Vierge alternées par l'invocation à saint Michel, qu'accentuait puissamment la voix des pèlerins.

« Au retour de la procession, et après la bénédiction du Saint Sacrement, on chanta un nouveau cantique à saint Michel.

« Le soir, M. Foucault réunissait tous les pèlerins à un

banquet de soixante couverts, qui terminait dans une joie toute fraternelle, la journée et le pèlerinage ».

Quinze jours après ce pieux voyage, où tous les confrères s'étaient recommandés avec tant d'ardeur à saint Michel pour obtenir une bonne mort, le plus vieux d'entre eux mourut subitement. La nouvelle de cette mort porta un coup bien sensible au cœur de tous ceux qui avaient été ses compagnons de pèlerinage, et qui voyaient le pèlerinage de la vie se terminer pour lui d'une manière si rapide.

Sur la convocation du roi (car la société, en plus de son aumônier, a son roi, son chef, son trésorier et son porte-étendard élus au vote secret), tous les pèlerins de 1882 vinrent avec leurs insignes accompagner leur confrère à sa dernière demeure.

Toutes les fois que l'Ange de la mort appelle un des confrères à quitter la terre d'exil pour aller paraître devant Dieu, tous ses compagnons de pèlerinage se rendent à la maison mortuaire pour porter son corps à l'église et lui accorder les suffrages de leurs prières. Ils assistent tous à son inhumation avec leurs piques et leur bannière en deuil et font faire encore un service pour lui.

Les survivants de deux autres pèlerinages plus anciens observent les mêmes usages pour leurs confrères défunts.

Chaque année chacun verse cinquante centimes pour une messe, et un service annuel qui se célèbre dans l'église paroissiale pour les confrères défunts. Aucun des survivants ne manque d'assister à cet office et de donner à ses amis trépassés cette dernière et consolante marque d'affection.

Chaque société a sa bannière, et le dernier de chaque groupe ou confrérie étant mort, on mettra le drapeau dans sa tombe.

M. l'abbé Charpentier, curé de Briouze, a fait bâtir dans le bourg, sur la route d'Argentan, une magnifique église gothique, qui remplace avantageusement l'ancienne église paroissiale, consacrée en 1090. Dans la nouvelle église, il n'y a pas de

chapelle spéciale en l'honneur de saint Michel. On y voit seulement le tableau donné par les pèlerins de 1837 et une statue représentant l'Archange victorieux de Satan, qu'il foule aux pieds, en élevant une main vers le ciel, comme pour dire : Qui est comme Dieu ! *Quis ut Deus !*

Saint Archange, obtenez-nous de fouler aussi toujours aux pieds, Satan, ses pompes et ses œuvres, et de nous élever vers Dieu par la prière, la considération des vérités célestes, et la fidélité à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

CHANOINE BLIN.

RÉCITS ET LÉGENDES

Une mère au Paradis.

Une mère arrivait à la porte du Ciel. Elle était vieille et fatiguée. Son corps était voûté, son visage ridé et fané, car elle avait porté un lourd fardeau de soucis, de tracas et de chagrins.

Aussi était-elle heureuse d'en avoir fini avec la vie et d'aller demander à la porte du Paradis l'accomplissement de la promesse qui avait été sa consolation pendant les années pénibles et amères.

Un ange rencontra cette mère à la porte, caressa son visage abattu et lui adressa de tendres et gracieuses paroles :

« Qui cherches-tu ? » demanda-t-il.

« Je cherche les miens, qui sont venus ici avant moi, » répondit-elle. « Ils sont très nombreux. — Mon père, ma mère, mon mari, mes enfants ! Ils sont tous ici, et pendant de longues années de tristesse, j'ai vécu dans la solitude sans autre réconfort que la pensée de les suivre au bon moment. »

« Oui, ils sont ici, et ils t'attendent, » dit l'ange. « Appuie-toi sur moi, chère mère, et je te conduirai vers eux. »

L'ange montra le chemin à travers le jardin du Paradis, et il causait avec la mère tout en marchant.

Comme ils allaient leur chemin, ils vinrent à croiser une compagnie. Alors la mère vit et reconnut ceux qu'elle aimait, — elle les reconnut quoique la vie céleste eût glorifié leurs physionomies — elle courut au devant d'eux, et ce fut une grande joie de part et d'autre. Pendant ce temps l'ange se tenait immobile à ses côtés.

Mais la mère, après avoir embrassé les siens, les contempla l'un après l'autre une fois encore et dit :

« En vérité, vous êtes mes biens-aimés : — ma mère, mon père, mon mari, et mes enfants ! Mais il en est une qui devrait être avec vous et que je ne vois pas — ma petite fille, ma pauvre petite fille qui vint ici, il y a si longtemps, si longtemps. Mon cœur se serre, il réclame mon cher petit agneau ! Venez, allons tous ensemble la chercher, ou bien attendez-moi sous ces beaux arbres tandis que je chercherai dans ce magnifique jardin, ma chère petite disparue. »

Les autres ne firent pas entendre un mot. Mais l'ange répondit :

« Je l'accompagnerai, mère, et, à nous deux, nous retrouverons ton enfant. »

En route, l'ange dit :

« Te parlerai-je de moi ? J'étais un tout petit enfant bien faible, quand j'entrai dans ce beau jardin et dans cette vie céleste. »

« Peut-être le connaissez-vous, mon précieux petit agneau ? » demanda la mère d'une voix émue.

« Ton enfant te sera rendu, » reprit l'ange, « car elle t'attend, comme tu l'attends toi-même, avec cette seule différence, chère mère : Ton enfant sait, par la grâce de la Sagesse divine, qu'un jour les chagrins que tu as eus sur la terre doivent être récompensés par les joies d'une réunion éternelle au Paradis. »

« Alors elle a pensé à moi et m'a attendue impatiemment »

dit la mère en pleurant. « Et mon enfant perdue me sera rendue et connaîtra de nouveau sa mère. »

« Certes, elle t'aime tendrement, » dit l'ange, « et elle a attendu ton arrivée pendant de nombreuses années. Tout à l'heure, tes yeux s'ouvriront et tu la verras devant toi, dans sa céleste parure plus blanche que la neige, avec, au cou, un collier des perles les plus précieuses ; les larmes que tu as versées, pauvre mère ! Ces larmes sont des perles que les petits enfants au Ciel recueillent et préfèrent à tout comme l'ornement le plus agréable à Dieu et à eux. »

Alors la mère sentit que ses yeux s'ouvraient, elle se détourna et regarda l'ange.

Et la mère vit que l'ange était sa petite fille tant aimée qu'elle avait perdue et qu'elle cherchait. Ce n'était pas le faible bébé qu'elle espérait retrouver, mais une jeune fille d'une beauté et d'une douceur célestes telles que seuls les habitants du Paradis en voient.

La mère tendit les bras et poussa un grand cri de joie. Elle pressa la chère enfant contre son cœur et son bonheur dura toute l'éternité.

Traduit de l'Anglais.

LE MONT-SAINT-MICHEL

A S. G. Monseigneur Rouard, Evêque de Nantes.

Comme un aigle perché fièrement dans son aire,
Je t'ai vu bien souvent, noble Mont-Saint-Michel,
De la grève mouvante élançé vers le ciel,
Bijou d'architecture, insigne reliquaire.

La mer de tous côtés sapant ta base austère,
Sans trêve ni repos, — assaut continu, —
Comme un démon cherchant à briser un autel,
S'acharnait contre toi, glorieux centenaire.

Menace toujours vaine et toujours vain effort,
Tel qu'un géant sortant de la lutte plus fort,
Noble et calme et serein, tu redressais la tête.

Ainsi l'Église est là, dans sa divinité,
Résistant aux méchants et bravant la tempête,
Sûre de la victoire et de l'éternité !

LE MARQUIS DE GRANGES DE SURGÈRES.

(*Annuaire du Conseil héraldique de France*, année 1898.)

AVIS

Avec le numéro d'avril a commencé la vingt-cinquième année des *Annales du Mont Saint-Michel*. C'est grâce aux efforts persévérants des ZÉLATEURS et ZÉLATRICES de l'Archiconfrérie qu'elles ont pu, en se répandant, étendre un peu la dévotion au saint Archange, qui est encore loin d'avoir recouvré son ancienne et immense popularité.

Nous faisons donc appel à tous les dévouements pour faire revivre le culte de saint Michel en propageant les *Annales* dont le produit, du reste, *forme la seule ressource assurée de notre École apostolique*.

Nous prions aussi nos abonnés en retard pour les années échues de vouloir bien acquitter leur abonnement soit directement, soit par l'intermédiaire des Zélateurs et Zélatrices.

Si on n'avait point reçu exactement tous les numéros des *Annales*, prière de les réclamer.

Écrire au R. P. Directeur des *Annales du Mont Saint-Michel* (Manche).

CORRESPONDANCE

Manche. — Une zélatrice du comité de Toulouse demande une messe d'actions de grâces pour remercier saint Michel d'une guérison obtenue pendant le cours d'une neuvaine adressée au saint Archange. C. G.

Manche. — Ci-joint les honoraires d'une messe à saint Michel, pour le remercier de plusieurs faveurs obtenues par son intercession. Une Abonnée.

Manche. — Permettez-moi, mon Révérend Père, de me recommander à vos prières et à celles de vos chers Apostoliques, pour lesquels je vous offre de grand cœur ces douze francs, en remerciement des grâces déjà obtenues par saint Michel. Je désire obtenir encore beaucoup pour le succès de la cause que je remets sous sa bienveillante protection. L. L.

Aisne. — Voici deux francs pour une messe d'actions de grâces à Notre-Dame des Anges. En plus, un franc, offrande d'une associée qui ayant ressenti plusieurs fois la protection visible de saint Michel, lui demande la conversion de son fils. S. N.

Ardennes. — Ci-joint 5 francs en reconnaissance à saint Michel. A. D.

Aude. — Je vous envoie 4 francs pour vos œuvres en actions de grâces à saint Michel, le priant de continuer sa bienveillante protection à ma famille. L. R.

Aveyron. — Une messe d'action de grâces à saint Michel. G. C.

Calvados. — Une messe en l'honneur de Notre-Dame, en actions de grâces d'une conversion obtenue. Vve D.

Calvados. — Voici un franc. C'est pour remercier saint Michel : mon frère a obtenu la place que nous lui désirions. E. H.

Calvados. — Gloire, amour et reconnaissance à saint Michel ! Paralysée des jambes, je l'ai prié et je suis guérie. Veuillez célébrer une messe d'action de grâces. (Une zélatrice.)

Cher. — Offrande de deux francs : faveur obtenue. Abbé D.

Côte-d'Or. — Cinq francs en reconnaissance à saint Michel. Anonyme.

Drôme. — Voici deux francs pour une faveur obtenue du grand Archange. M. H.

Finistère. — Ci-inclus cinq francs. Célébrez une messe en l'honneur de saint Michel : il a obtenu la guérison d'un père de famille qui s'était recommandé à lui. Abbé M. G.

Finistère. — Veuillez dire une messe d'action de grâces à l'autel de saint Michel.

J. P.

Finistère. — Heureuse d'avoir obtenu la guérison de son mari, une associée demande une messe par mois à l'autel de saint Michel, le priant d'éloigner le retour de la maladie.

L. C.

Hérault. — Deux messes, un cierge, une neuvaine de lampe : le tout en reconnaissance à saint Michel pour des grâces que j'ai obtenues par sa puissante intercession.

A. L.

Ille-et-Vilaine. — Remerciements à saint Michel pour le succès de mon fils à ses examens. Une messe, s. v. p. Inclus cinq francs.

L. F.

Ille-et-Vilaine. — Une messe à l'autel saint Michel, en action de grâces pour la conservation d'un militaire à Madagascar.

Ille-et-Vilaine. — Je vous envoie trois francs pour votre Ecole. Je viens de faire une vente longtemps désirée. Je l'attribue à la protection de saint Joseph et à l'assistance de saint Michel, l'ayant souvent invoqué et fait prier par vos chers Apostoliques.

C. H.

Ille-et-Vilaine. — Par la protection du bienheureux Archange mon petit-fils, séminariste, a été ajourné.

Vve D. L.

Isère. — A deux reprises, j'ai passé dernièrement à Paris, et j'y ai obtenu des faveurs signalées de saint Michel, aux pieds de sa statue, rue de Sèvres, chez les Sœurs de Saint-Thomas.

A.

Loire. — Voici une modeste offrande destinée à votre Ecole Apostolique. C'est pour remercier saint Michel des grâces qu'il m'a values.

J. M.

Loire. — Une messe en l'honneur de saint Michel pour la délivrance d'une âme à son choix. L'associée qui la fait dire vient d'obtenir la guérison d'une personne malade. Elle vous prie de remercier en son nom le puissant Archange, et de relater cette faveur dans vos *Annales*. Ci-joint deux francs pour vos Apostoliques. Une seconde associée qui vient d'obtenir une grâce de saint Michel offre également deux francs pour vos Apostoliques, avec prière de remercier le bon Archange. Une troisième associée, vous envoie aussi deux francs pour vos Apostoliques, en reconnaissance d'une faveur obtenue par la puissante protection de saint Michel.

Bne de B.

Loire-Inférieure. — Il y a déjà bientôt dix semaines nous nous sommes trouvés dans une situation, une détresse affreuse. Que faire ? Il n'y avait que le secours divin qui pouvait nous tirer de là. Nous avons promis à saint Michel 3 francs s'il voulait nous sauver. Presque aussitôt la position s'est améliorée. Reconnaissance au grand Archange. Veuillez donc, mon Réverend Père, lui dire une messe et accepter un franc pour vos Apostoliques. Insérez dans les *Annales*.

(Anonyme.)

Loire-Inférieure. — Veuillez insérer : Faveur obtenue par l'entremise du saint Archange. En reconnaissance, cinq francs pour les Apostoliques.

C. C.

Lot. — Je viens encore une fois remercier et implorer saint Michel. Notre enfant âgé de 20 mois avait une hernie dont le médecin nous donnait pour deux ou trois ans de soins et maintien de bandage. Et voilà que par l'intervention du bienheureux saint Michel, notre enfant a été guéri. Car depuis que nous avons eu l'idée de nous adresser à lui, la hernie a disparu complètement.

M. L.

Maine-et-Loire. — Je remercie saint Michel. Il y a quelques mois, je vous écrivais pour vous recommander une de nos jeunes filles de 19 ans, suppliant le grand Archange de lui procurer une place. Quinze jours après, elle en avait une des meilleures que nous pussions espérer.

B.

Mayenne. — Messe d'action de grâces de saint Michel.

X.

Meurthe-et-Moselle. — Dix-huit francs pour une neuvaine de messes en l'honneur de saint Michel... C'est en reconnaissance d'une guérison obtenue par une de mes parentes, à la suite d'une promesse au glorieux Archange.

M. S.

Morbihan. — Ci-joint une petite offrande en action de grâces à saint Michel. Il a protégé mon frère dans une longue et périlleuse traversée.

A. Le B.

Morbihan. — L'année dernière, j'avais une épine dans le pied. Je dis à saint Michel : « Si tu veux que j'aie fait quelque pèlerinage à ta chapelle de Carnac, vieux comme je suis, il faut que tu me la retires ». Il l'a fait. Donc, cinq francs pour son obligeance ! »

B.

Morbihan. — Je remercie saint Michel de sa protection et des grâces qu'il m'a obtenues pour ma famille. Prière de l'insérer aux *Annales*.

E. M.

Pas-de-Calais. — J'ai le plaisir de vous annoncer que saint Michel m'a déjà donné des preuves de sa bienveillance depuis que je le vénère tout particulièrement.

H. C.

Saône-et-Loire. — Trois messes d'action de grâces en l'honneur de la sainte Famille et de saint Michel.

Vve N.

Sarthe. — Une messe d'action de grâces à saint Michel.

M. M.

Savoie. — Je viens tenir une promesse au grand Archange, pour une faveur obtenue. Dites deux messes, et recevez mon offrande pour vos Apostoliques.

O. B.

Seine. — Une messe à saint Michel, et cinq francs pour vos Apostoliques. C'est en reconnaissance du succès dans un examen de doctorat en droit.

M. P.

Seine. — Une messe pour remercier saint Michel, d'une faveur obtenue par son intercession.

E. L.

Seine-Inférieure. — Ci-joint trois francs : remerciez saint Michel de plusieurs grâces obtenues.

P.

Seine-Inférieure. — Une messe d'actions de grâces pour guérison obtenue.
G. L.

Seine-Inférieure. — Une messe à saint Michel. Plusieurs fois dans notre famille nous avons ressenti sa sainte protection.
M. M.

Tarn. — J'ai de grandes grâces à rendre à saint Gabriel, qui le jour de sa fête m'a donné une indication précieuse pour une conversion et une situation...
Anonyme.

Tarn. — Mon fils a été gardé et protégé d'une façon particulière dans son long et dangereux voyage à travers les mers en allant au Tonkin. Le vaisseau et les passagers qu'il portait ont lutté pendant quatre nuits et trois jours contre une violente tempête (sorte de cyclone). Pendant ce temps le capitaine s'était fait attacher à un mât, et n'a pas cessé de commander la manœuvre. Mais saint Michel veillait à la garde, et pendant que les éléments se déchainaient il couvrait les passagers de son égide; tout est rentré dans le calme, et ils ont pu aborder sans accident. Gloire en soit donc rendue au Sacré-Cœur, à Notre-Dame de la Garde et à l'Archange protecteur. C'est en remerciement, Très Révérend Père, que je vous prie de faire offrir le saint Sacrifice, et que je vous envoie cette modeste offrande 1 fr. 50 et 0 fr. 50 pour vos Apostoliques.
P.

Tarn. — Je vous envoie deux francs pour une neuvaine d'actions de grâces. Une enfant ne marchait pas. On l'a consacrée à saint Michel, et depuis elle marche très bien...
M. A.

Tarn. — Saint Michel nous a exaucés. Il nous a trouvé des locataires. Aussi je me hâte d'accomplir ma promesse de vous envoyer cinq francs pour vos chers Apostoliques...
M. A.

Tarn. — Reconnaissance à saint Michel de la part d'un associé qui a été ajourné pour son service militaire.
M. A.

Vendée. — Une messe en remerciement à saint Michel. Prière d'insérer.
A. L.

Vosges. — Messe d'action de grâces en l'honneur du grand Archange.
C. P.

Vosges. — Je vous serais obligée de mettre ces quelques mots dans les *Annales* : J'ai demandé, j'ai prié, j'ai obtenu. Merci à saint Michel.
M. G.

X. — J'ai fait un voyage à saint Michel en reconnaissance d'une grande grâce obtenue.
E. G.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Cherbourg : M. Boulland. — Crollon : M. Pierre Théault. — Granville : M^{me} Cauvin. — Pontorson : M^{me} Guiborel. — Le Grand Celland : Eugénie Bréhaut femme Lejeune ; Jacques Prevel. — Avranches : M^{lle} Anne Virginie Lebreton. — Saint-Sauveur-le-Vicomte : M. Lebourgeois. — Saint-Martin-de-Landelles : M. Desdouets.

Aisne. — Marest : M. Jean Lemaire ; M. Pierre Lesage.

Ardennes. — Rumigny : M. Léon Chevanne.

Aveyron. — Rignac : M^{me} Gasparine Cappel.

Charente-Inférieure. — Saintes : M^{lle} Rose Seguin ; M^{lle} Maria Deméré.

Cher. — Sancerre : M^{me} Héloïse Vailly, née Déron-Clémont ; M^{lle} Antoinette Dufour. — Turly près Bourges : M. le Vicomte Alfred des Mazis.

Creuse. — Sannat : M. l'abbé Brugère, curé. — Evaux : M^{lle} Marie Mareaud. — M^{me} Marie Bellisson.

Deux-Sèvres. — La Chapelle-Saint-Laurent : M^{me} Félicie Chaboissant.

Finistère. — Rosporden : M^{me} Kerloëguen.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{is}e Ascile de la Tour Landorthe. — Boulogne-sur-Gesse : Claire Montastruc ; Mathilde Saint-Laurent.

Hérault. — Saturargues : M^{me} veuve Gruvel. — Béziers : M^{me} Eugène d'Andoque.

Ille-et-Vilaine. — Rennes : M. Camille Siebert. — Muel : Louis Dubreil. — Redon : M. Alexandre Boutreux. — Rennes : M^{me} Prioux. — M. Magloire Dorange. — Saint-Jacques-de-la-Lande : M^{me} veuve Dano, née Alexandrine Dano.

Indre. — Châteauroux : M^{me} Jos. Girard de Vasson, née Blanchard ; M^{lle} Juliette Charlemagne.

Isère. — Saint Prim : M^{me} l'amirale Bruat, née C. F. Peytavin d'Oulx.

Loire-Inférieure. — Nantes : M. Bossis. — Montoir-de-Bretagne : M^{me} Poulier. — Saint-Étienne-de-Mer-Morte : M. Joseph Vergne.

Lot. — Saint-Pantaléon : Félix Gleizes. — Frayssinet-le-Gélat : Noélie Lerou.

Maine-et-Loire. La Morinière près Beaupréau : M^{me} Charles Bourcier.

- Haute-Marne.** — Versaignes : Sœur Eugène, née Eugénie Fontaine.
Mayenne. — Laval : M^{me} Boissière. — M. Charles Rossignol.
Morbihan. — Queven : M^{lle} Jeanne Montagner. — Monterblanc : M^{lle} Jeanne-Marie Le Tallec. — Kermaria : Sœur Marie de la Merci.
Nièvre. — Lachaux : M. de Chambure.
Nord. — Wasquehal : M. Jean-Baptiste Pluquet.
Oise. — Senlis : M^{me} E. Rudault.
Rhône. — Lyon : M^{lle} Annette Escofier.
Haute-Saône. — Vesoul : M. Tisserand.
Saône-et-Loire. — Montceau-les-Mines : Marie Flibon.
Sarthe. — Auvers-le-Hamon : M. le Vicomte de Charnacé, maire. — Roëzé : M. René Marquet.
Savoie. — Aiton : M. Jean-Baptiste Étellin.
Haute-Savoie. — Saint-Gervais : M^{me} Rose Burgat ; M. Fr. Cyp. Brèches ; M. Arthur Veillard.
Seine. — Paris : M^{lle} Esther Séret. — Fontenay-sous-Bois : M. J. Nolevalle. — Paris : M^{me} Eulalie Tenaillon., MM. J. et M. André, MM^{es} M. et E. André, M. Charles Raoux.
Seine-Inférieure. — Rouen : M^{me} Allard ; M. Aug. Leduc. — Yvetot : M^{me} V^{ve} Porrée ; M^{lle} M. Bredel ; M. Boivin.
Seine-et-Oise. — Versailles : M. M. L. Beltz, fils.
Somme. — Épéhy : M^{me} A. Lepreux, née Léonce Belmant.
Tarn. — Castres : M^{me} Joséphine Cornac ; M^{lle} Hélène Boyer.
Var. — La Seyne-sur-mer : M^{me} Chapuy, née Eléonore Curet. — Le Val : M. Mathieu Brunache.
Vendée. — Chambertaud : François Soulard ; Jeanne Richard ; M^{me} Augereau, née Soulard.
Canada. — Saint-Jacques-le-Mineur : M. l'abbé Joseph Morin, curé. — Sherrington : M^{me} David Fhibert, née Justine Forget ; M. Narcisse Boutin. Saint-Romuald : M^{lle} Arzélie Simonneau, M. Alfred Fortin.
Hollande. — Fauquemont : M^{me} Hélène de Villers-Masbourg.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE : Saint Michel. — Chronique du Mont-Saint-Michel. — Extension du culte de saint Michel. — Légende : *Les Anges libérateurs*. Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

SAINT MICHEL

Comment l'Archange luttait contre Lucifer. Vertus qu'il déploie et mérites qu'il acquiert dans cette solennelle épreuve¹.

Dieu ayant décrété l'Incarnation, la dernière de ses œuvres extérieures et le principe de toutes, voulut manifester ce mystère aux Anges, afin que ces nobles intelligences en se soumettant à un Homme-Dieu obtinssent par ses mérites l'éternel bonheur, dont ils se rendraient dignes par la pratique à son égard des Vertus théologiques. Tel est le sentiment de graves théologiens, parmi lesquels saint Thomas s'exprime ainsi : « *Le mystère de l'Incarnation n'a pas été révélé à tous les*

1. Cf. numéro de mai 1898.

Anges dans ses conditions particulières, mais il l'a été à tous dans sa généralité, parce qu'il est une sorte de principe général auquel sont ordonnés leurs offices. (I. Q. 57, a. 6, 1^m).

Dieu manifesta aussi aux Anges l'excellence de cette Vierge bienheureuse qu'il choisissait dans une multitude infinie de créatures raisonnables pour être la mère du Verbe, et il lui plut, comme l'Apocalypse et sainte Brigitte le révèlent, de la leur montrer en figure afin qu'ils pussent la révéler comme leur Reine.

Cette épreuve était faite pour dérouter l'intelligence des Anges. Lucifer, que le sentiment de sa grandeur personnelle avait attiédi dans ses premiers hommages, commença à exciter dans les bataillons angéliques une tempête d'objections. Pourquoi en faveur de la nature humaine si infime, une préférence pour l'union hypostatique au détriment de la nature angélique si voisine de cette grâce, surtout dans son représentant le plus noble, Lucifer? C'est le fond d'orgueil démasqué par Isaïe : « *Tu disais dans ton cœur : je monterai au ciel, et j'élèverai mon trône au-dessus des Anges, astres de Dieu ; je gravirai la hauteur des nues et je serai semblable au Très-Haut.* » (ch. XIV.) Et combien moins encore convenait-il à la nature angélique de saluer sa Reine dans une créature inférieure? Ces pensées gagnèrent une foule de partisans à Lucifer, le tiers du monde angélique, tous ceux qui avaient accompli avec langueur les premiers actes surnaturels de leur soumission.

Ces événements sont clairement désignés dans l'Apocalypse, chap. XII : « *Un grand signe apparut dans le ciel, une femme revêtue du soleil... Un enfant était dans son sein.* » Voilà l'Incarnation du Verbe et la majesté de sa mère. « *Et voici un Dragon immense dont la queue balaye le tiers des étoiles ;* » c'est Lucifer plein du venin de ses suggestions perfides. « *Et le Dragon se tint devant*

la femme, prêt à dévorer l'enfant qu'elle mettrait au monde : » c'est la haine implacable allumée contre le Fils et la mère. Et voici enfin la première bataille du monde et la plus terrible.

Michel, qui avait juré fidélité à Dieu, entraîna par ses lumières et son exemple tout le reste des Anges à tenir ferme et à prendre avec lui le parti de Dieu contre les impies. « *Et factum est prælium magnum in cælo...* le ciel devint un champ de bataille ; Michel et ses esprits luttaient contre le Dragon et ses Anges. » La lutte mit dans un merveilleux relief les forces et la vertu de saint Michel ; elle fut grande par la force et la violence des volontés spirituelles en conflit, et grande encore par la durée. Quoique l'élection dût se faire dans un même instant, l'instant angélique n'est pas comme le nôtre mesuré par le mouvement du soleil ; il put donc être d'une longue durée suivant la révélation de saint Gabriel au frère Amédée, franciscain : « *Le combat eut lieu par forme de propositions et de répliques, de raisons pour et contre ; le temps qu'il dura ne fut pas court, vous le pensez bien ; il n'y avait pas alors de temps...* »¹

Telle est la seule explication plausible de ce combat spirituel.

Saint Michel s'efforçait d'engager à la soumission Lucifer et ses adhérents, et ne parvenant pas à fléchir par des motifs de raison leur volonté opiniâtre, il les menaçait d'un châtement éternel dans les abîmes. — « *Où sont ces abîmes ?* » répliquaient ces esprits aveuglés par leur malice. Indigné de cet endurcissement, enflammé du zèle de l'honneur divin, Michel déploya l'étendard de sa foi en s'écriant : *Quis ut Deus ?* Qui est plus saint, plus fort, plus juste que Dieu ? Et par un mouvement de sa

1. Bapstus 1. *Bibliot. Vatic.* Voyez *Marie d'Agreda*, 1^{re} P., l. 1^{re}, ch. X, n^o 122.

volonté uni à un acte pareil de tous les bons Anges, il précipita comme d'un coup de tonnerre, toute cette tourbe d'esprits rebelles qui, s'affermissant dans leur malice, tombèrent à pic, sous la forme de monstres horribles, dans les enfers créés à l'instant même au centre du globe, et où, loin du souverain Bien, ils subissent dans l'ardeur des flammes la peine de leur révolte. Aussitôt un concert d'allégresse éclata dans tous les Chœurs des Anges : « *Audita est vox millia millium dicentium : Salus, Honor et Virtus omnipotenti Deo!* » (Off. de saint Michel).

Dans quel relief parurent en cette occasion les vertus de saint Michel et principalement les vertus théologiques ! La foi d'abord : devant ce mystère de l'Incarnation il ne s'arrêta pas un instant à raisonner, à peser les motifs et les convenances, à opposer des difficultés, il se prosterna et adora. Il n'hésita pas à engager la lutte, dans la ferme espérance d'en sortir vainqueur par le mérite de la Passion et du sang du Messie futur, suivant le mot de l'Apocalypse : « *Et ipsi vicerunt eum propter sanguinem Agni, et propter Verbum Dei* ». Et quelle charité pour l'humanité sainte et les bons Anges ! Pour l'humanité du Verbe, Michel embrassa la lutte, et, eût-il dû y perdre la vie, il ne l'aurait pas moins affrontée. Il illumina les bons Anges, les encouragea aux vertus et au combat et fut ainsi l'occasion de leur salut. Il pratiqua la justice en pressant Lucifer de se soumettre ; il la pratiqua dans un degré éminent en résistant à cet Ange qui lui était supérieur et en brisant son obstination.

C'est alors que saint Michel apparut le maître de tous les Anges en vertus et en mérite, parce que nul Séraphin ne reçut et n'exerça à un plus haut degré les vertus théologiques. Aussi saint Ambroise, dans le commentaire du chapitre XII de l'Apocalypse, exprime l'opinion que saint Michel en combattant pour le salut de tous les Anges et de tous les Élus, est la figure expresse du Christ qui

devait combattre par sa passion pour le salut de tout le genre humain.

Les comparaisons doivent venir à notre aide pour nous donner une idée du mérite du saint Archange. Phinéès en perçant de son épée le chef hébreu et la Madianite sa complice fut si agréable au ciel que le Seigneur voulut se faire son apologiste : « *Il a été enflammé de mon zèle* », disait-il. Il alla plus loin, car il fit promettre au héros et à sa descendance la dignité du sacerdoce. A Mathathias qui frappa du poignard un Juif devant l'autel même où il offrait son encens aux idoles, l'Écriture donne le nom de *grand et d'illustre prince*. (I Mach., II).

La victoire de saint Michel l'emporte en mérite sur ces deux actes de zèle et l'élève lui-même bien au-dessus des capitaines ordinaires. Un capitaine dirige une guerre et commande les troupes, mais que peut-il sans leur valeur, et est-ce lui qui peut la leur communiquer ? C'est donc improprement qu'on lui attribue tout l'honneur de la victoire. Saint Michel au contraire, par lui seul, sans le secours de ses guerriers, attaque et met en déroute la formidable armée des esprits rebelles. Ce capitaine portait à sa droite la toute-puissance divine dans l'épée qui foudroya d'innombrables bataillons ; ce capitaine, à l'aide du *Quis ut Deus?* inspira le courage, l'ardeur, la valeur, à tous les bons Anges pour les ranger à sa suite, non par besoin de leur concours, mais pour la gloire de Dieu et leur propre salut. Ainsi toute la gloire de ce triomphe est à saint Michel, ce que l'Église insinue clairement dans l'office de l'Archange : « *multa magnalia de Michaelis Archangelo qui fortis in prælio fecit victoriam*, les hauts et nombreux exploits de saint Michel qui par son courage dans le combat fut l'auteur de la victoire ». (Ant. Ps. IX).

Mieux que Phinéès et que Mathathias, Michel mérite le sacerdoce éternel et le titre de *prince illustre* : il est le prince suprême de tous les croyants en Dieu, de tous

les adorateurs de sa Majesté, de tous les exécuteurs de ses justices, et c'est à lui avant tous, que l'Église décerne l'éloge : « On n'a pas trouvé son égal pour sauver dans les cœurs la loi de Dieu, *non est inventus similis illi, qui conservaret Legem Excelsi.* »

La guerre que le démon a déclarée à Dieu n'est pas finie dans le ciel, elle se poursuit maintenant dans l'Église, comme l'observe l'évêque saint Brunon après saint Ambroise « *Hoc prælium quotidie fit in Ecclesiâ.* » (Serm.) Et la haine du démon est telle que, ne pouvant l'assouvir contre Dieu, il la tourne contre nous ses images et cherche à nous entraîner dans sa désobéissance et à déshonorer la créature par le péché : « *Ce n'est pas seulement contre la chair et le sang que nous avons à lutter, dit l'Apôtre, mais encore contre les princes des ténèbres.* » (Eph., VI). Par les tentations dont il nous assaille sans relâche, il gagne beaucoup de partisans pour combattre avec leurs fautes contre la loi divine. Saint Michel déploie, comme au ciel, son étendard et enrôle des bataillons pour soutenir la gloire de Dieu, et « *afin qu'ils puissent se sauver en luttant, c'est encore saint Brunon qui l'ajoute, il les fortifie par la vertu de son nom.* »

Les tentations de chaque jour sont les épisodes de cette guerre. En gagnant notre partie nous concourons au succès de l'engagement général. Craignons donc de le compromettre par notre égoïsme : nous sommes solidaires et non isolés. Dans la tentation levons les yeux au ciel, voyons tous les Anges, nos frères d'armes, nous tendre les bras, nous encourager ; voyons saint Michel dont nous sommes un soldat ; appelons-le à notre aide, il s'intéresse à nous comme général. La seule invocation de son nom, de sa devise, nous fait retrouver le cœur et fait fléchir l'ennemi.

CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

En avril 1892, si nos lecteurs s'en souviennent, nous émettions timidement un vœu : celui de rajeunir la modeste église et l'étroite chapelle, où s'abrite le culte du saint Archange. En décembre 1893, nous enhardissant, nous posons la question de savoir s'il nous était permis de laisser dans la basilique, devenue un chantier, les autels et statues que l'administration des Beaux-Arts nous mettait à même de reprendre et de réinstaller à l'église paroissiale. La réponse fut qu'il ne fallait pas s'immobiliser dans l'inaction, sous prétexte d'attendre la restauration définitive de la basilique et la réintégration du culte dans ce merveilleux édifice ; sans désespérer de l'avenir qui, en dépit des projets et des prévisions des hommes, demeure du domaine de Dieu, il fallait rendre honneur à l'Archange Protecteur de la France, dans l'étroit sanctuaire qui lui reste, l'agrandir, si possible, l'améliorer, le décorer, l'enrichir.

Lentement donc et sans tapage, de petites souscriptions s'amassèrent et permirent d'entreprendre et de mener à bonne fin ce que les pèlerins de cette année verront, avec joie, réalisé.

Ainsi la façade nord de l'église se trouve actuellement toute renouvelée, les murs rejointoyés, les degrés qui conduisent de la rue à la terrasse redressés et repiqués.

Sur cette terrasse s'élèvent la sacristie neuve et le nouveau porche de l'église.

Cinq degrés aboutissant à un large palier de granit servent de base à ce porche ; l'encadrement de l'ancienne porte a été conservé, mais exhaussé de deux assises, et, au-dessus de la porte, une petite fenêtre a été ménagée dans le fronton triangulaire que domine une belle croix de granit.

Toutes les pierres d'appareil viennent de Louvigné-du-Désert.

Les deux vantaux de la porte en châtaignier, chargés chacun de trois pentures en fer forgé, s'ouvrent sur un vestibule, pavé de larges dalles de granit, et donnant accès, en face, dans la grande nef, à gauche dans la chapelle Saint-Jean, à droite dans la sacristie.

La mauvaise clôture en lattes qui surmontait l'ancienne porte basse, a fait place à une superbe ogive en granit, dans le cadre de laquelle l'œil contemple d'un seul coup toute l'église.

La côtière nord n'étant pas perpendiculaire au pilier gauche du chœur, une difficulté s'est trouvée qui a été audacieusement tranchée : l'ogive élevée dans le prolongement de la côtière, vient retomber sur un sommier engagé dans le pilier, mais s'appuyant quasi entièrement sur les reins de la petite ogive qui s'ouvre sur la chapelle Saint-Jean.

Cette disposition, nécessitée par le raccordement à faire, est loin d'être disgracieuse.

Une conséquence de ces travaux a été la disparition de la vieille et insignifiante chaire à prêcher, autrefois adossée au mur, remplacé par le pilastre, qui de ce côté porte l'ogive. Une nouvelle chaire, d'un dessin très élégant, travaillée en chêne à Avranches, est maintenant placée, face à l'auditoire, devant le pilier droit du chœur.

Deux beaux agenouilloirs en chêne ont été placés en même temps pour le service des stalles du chœur, ils y sont à la fois un agrément et un ornement.

Nous avons dit qu'une petite ogive donne accès à la chapelle Saint-Jean.

Cette ogive, en granit tout neuf, a remplacé l'ancienne ogive disjointe, autrefois masquée par une cloison et servant d'armoire à la sacristie. Dans le pilastre gauche de cette ogive est engagé un bénitier très élégant, dont la cuvette à coquilles sculptées est portée sur une jolie colonnette.

Une voûte romane, en bois de chêne, couvre le vestibule, une voûte aussi en bois de chêne, en forme de demi-cintre,

couvre la chapelle Saint-Jean. Le sol de cette chapelle a été recouvert d'un parquet de chêne tout neuf.

Nous l'appelons chapelle Saint-Jean, vocable que lui assigne le docte chanoine Pigeon, aujourd'hui doyen du chapitre de Coutances et qui fut curé du Mont-Saint-Michel en 1866-1867. Un vitrail ancien, remarquable par son encadrement à personnages et décrit jadis par M. le chanoine Pigeon, y demeure visible pour les pèlerins.

L'autel en bois sculpté, genre xv^e siècle, qui occupe le fond de cette chapelle, provient de l'église abbatiale; les deux statuettes dont il est orné (saint Jean-Baptiste et sainte Marie-Madeleine) proviennent de l'ancien maître-autel de l'Abbaye.

Une large arcade en granit, aveuglée autrefois par une cloison en planches, s'ouvre entre le chœur et la chapelle Saint-Jean. Cette arcade, de même que l'arc surbaissé qui abritait jadis un tombeau, avaient été débadigeonnés il y a sept ans.

Cette opération de débadigeonnage général a été faite, cette année, à toutes les arcades et à tous les pilastres de l'église; cela lui a rendu un cachet de propreté et de sérieux qui impressionne très favorablement. Cela a permis aussi de consolider ces arcs et notamment celui qui forme l'entrée de la chapelle de la Sainte-Vierge; en effet, les enduits badigeonnés et rebadigeonnés dissimulaient çà et là certaines lézardes et même d'inquiétantes crevasses.

L'installation de la vénérable statue de saint Roch, au bas de la petite nef, a donné lieu au récrépiage de toute la partie de murs comprise entre la chapelle Saint-Michel et la tribune.

Le mur du fond de l'église, depuis le sol de la tribune jusqu'au plafond, a subi aussi un récrépiage complet.

La tribune est toute transformée : le plancher a été réparé et les poutrelles sur lesquelles il repose ont été doublées, la galerie en bois vermoulu a disparu pour laisser place à un élégant grillage en fonte de fer, provenant de la chapelle Saint-Michel, à l'abbaye. Débarrassée des armoires qui l'encombraient, cette tribune a reçu un harmonium, autour

duquel on pourra aisément, les jours de fête et de pèlerinage, grouper un chœur de chant.

La voûte du sanctuaire a été blanchie avec soin; la poutre qui supportait le grand Christ a disparu, le grand Christ nouvellement repeint et remis sur une croix toute neuve en bois d'orme est suspendu au mur entre les deux arcades de la nef. On en a fait l'objet d'une magnifique et désormais inoubliable cérémonie.

La réinstallation du Christ, celle de saint Roch, celle de saint Antoine ont été racontées dans les journaux; notons ici ce que les journaux n'ont pas encore publié: l'apposition à l'entrée de la chapelle Saint-Michel d'une superbe plaque épigraphique en marbre blanc relatant le fait mémorable du couronnement de saint Michel en 1877. Le texte de cette inscription latine est dû au talent du célèbre épigraphiste Mgr Barbier de Montault.

AN · SALVTIS · M · DCCC · LXXVII
 V · NON · IVL ·
 AVCTORITATE · PII · PP · IX
 QVI · BENIGNE · PRECES · EXCEPIT
 ILLMI · AC · RMI · IN · CHRISTO · PATRIS · ET · DNI
 D · ABEL · GERMAIN · EPISC · CONSTANTIEN · ET · ABRINCEN ·
 EM · HENRICVS · ROTHOMAGEN · ARCHIEP ·
 S · R · E · CARD · DE · BONNECHOSE
 STATVAM · HANC · B · MICHAELIS · ARCHANGELI
 CORONA · AVREA · AC · GEMMATA
 SPONTE · DEVOTORUM · PIETATE · OBLATA
 INSIGNIUIT
 PRAESSENTIB · RMIS · EPISCOPIS
 BAIOCEN · VENETEN · CENOMANEN ·
 EBROICEN · LAVALLIEN · LVCIONEN · VAPINCEN ·
 ET · VINCENNAPOLITAN ·
 PLVSQVAM · XX · MILLIVM · PEREGRINORVM
 TVRMA · PLAVENTE
 AD · TANTI · FAVORIS · MEMORIAM · PERDVRABILEM
 CLERVS · MONTIS · SANCTI · MINISTERIO · ADDICTVS
 GRATVS · LAPIDEM · POSVIT

En voici la traduction :

L'an du Salut M. DCCC LXXVII
 le 3^e jour de juillet
 Au nom de l'autorité du souverain Pontife Pie IX
 qui daigna accueillir la supplique
 de l'illustrissime et révérendissime père en Dieu
 Monseigneur Abel Germain évêque de Coutances et Avranches
 Son Eminence Henri de Bonnechose archevêque de Rouen
 cardinal de la Sainte-Eglise romaine
 décora cette statue de Saint Michel Archange
 d'un diadème d'or enrichi de pierres précieuses
 en présence des Révérendissimes évêques
 de Bayeux, Vannes, Le Mans,
 Evreux, Laval, Luçon, Gap
 et Vincennes
 aux applaudissements d'une foule
 de plus de vingt mille pèlerins.
 Pour perpétuer le souvenir d'une telle faveur
 les missionnaires du Mont-Saint Michel, reconnaissants
 ont fait placer cette inscription.

La sacristie, fermée par une belle porte à pentures en fer forgé, utilise tout l'espace autrefois occupé par un petit jardin au fond duquel était une sorte de hangar très primitif.

Pour l'établir il fallut, à force de bras, jeter à la mer une énorme quantité de terre et de gravois; on rencontra même quatre énormes blocs de roches éboulées qu'on dut rompre et débiter en pierres à bâtir. Bref, on atteignit le niveau de la nef de l'église, on creusa alors les fondations de la sacristie et celles du porche. Au cours de cette opération on trouva plusieurs squelettes dont le repos funèbre semblait avoir été troublé par la pioche d'anciens travailleurs.

Cette sacristie, commode et même confortable, renferme une petite chapelle; un autel y est dressé, où la Sainte Messe pourrait être célébrée dignement et facilement, au cas où le nombre des prêtres serait considérable. L'ameublement de la sacristie est celui de l'église abbatiale; le Révérend Père Supérieur l'a complété d'une façon très harmonieuse.

Les travaux ayant pris fin vers la mi-carême, le R. P. Supérieur adressa à Mgr Durel, vicaire capitulaire de Cou-

tances, une supplique à l'effet d'obtenir la permission de bénir les travaux achevés et de réinstaller solennellement les statues et le grand crucifix restaurés. Il reçut une très bienveillante réponse avec ces mots : « Daigne Dieu continuer de bénir votre zèle et le zèle de vos Pères ! Comment saint Michel ne serait-il pas touché de tant d'efforts par où vous voulez le dédommager un peu de se voir tant à l'étroit ! »

Ce qui est fait est loin de suffire. Si les amis de saint Michel veulent bien nous aider encore, nous aurons la joie et ils auront le mérite d'achever la restauration de la vieille église Saint-Pierre-du-Mont.

Cette église alors se souviendra, avec reconnaissance, d'avoir servi d'abri provisoire à l'Archange pour lequel la France restaure l'antique et sainte abbaye.

L. P.

EXTENSION DU CULTE DE SAINT MICHEL

*Mission de Saint-Michel de Kihita, 20 février 1898.
(Angola, Afrique occidentale).*

MON RÉVÉREND PÈRE,

Par la présente lettre je viens vous remercier de tant de bonté et de tant d'intérêt que vous portez à notre chère Mission de Saint-Michel. C'est donc à vous que nous devons l'initiative de l'achat d'une statue de notre grand saint pour notre nouveau sanctuaire. Sans doute, la charitable dame qui s'est empressée de répondre à votre désir n'a pas moins droit à notre reconnaissance, mais à vous revient l'honneur d'avoir suggéré à cette bonne dame, l'heureuse idée de prodiguer ses largesses à notre lointaine Mission, qui est encore si peu connue en Europe, vu qu'elle n'a que trois ans d'existence.

Merci donc, mon Révérend Père, que notre saint Patron veuille bien vous payer au centuple le bienfait que vous avez procuré à la Mission de Saint-Michel de Kihita.

Tous nos missionnaires se joignent à moi, ainsi que tous nos associés, pour vous offrir avec leur respect, leur plus sincère gratitude pour votre dévouement à notre œuvre.

Permettez-moi, mon Révérend Père, à cette occasion de vous donner un petit résumé sur l'historique de notre Mission, sur nos travaux et sur le grand bien que nous espérons faire parmi nos païens.

Fondée vers la fin de 1894, notre Mission fut placée par le R. P. Antunès, notre Provincial, sous les auspices de saint Michel, conformément à une promesse qu'il avait faite de dédier une nouvelle mission à notre grand saint.

Comme toutes les œuvres du bon Dieu, celle-ci devait avoir ses nombreuses difficultés. Placée dans une île formée par deux bras d'un affluent du Cunène, notre Mission devait nécessairement être construite sur une hauteur afin d'éviter le débordement des eaux pendant la saison des grandes pluies.

On choisit donc une colline haute de 50 mètres environ, située à la bifurcation des deux bras de la rivière ; de ce point on dominerait une vaste plaine propre à l'agriculture si nécessaire au développement de notre œuvre. Après avoir choisi cet emplacement si convenable pour une œuvre de saint Michel, nous nous mîmes aux premières constructions ; inutile de vous dire combien nous coûtèrent ces premiers travaux dans une montagne d'une pente raide et où il nous fallut niveler tous les emplacements pour les maisons. Pendant deux mois on n'entendait que le bruit du levier de fer et du marteau ; il nous fallait arracher d'énormes roches, couper de gros arbres, charrier de la terre, tous travaux d'un nouveau genre pour nos six garçons venus de la Mission centrale de Huilla nous aider. Pendant un an ce n'était que constructions pénibles à tous égards, mais nécessaires pour éviter les fièvres auxquelles nous n'échapperions pas si nous habitions la plaine. Heureu-

sement aujourd'hui nous avons terminé : outre une chapelle provisoire bien modeste, une maison d'habitation pour deux missionnaires, une maison pour quinze enfants rachetés et confiés, un village chrétien, un magasin, cuisine et dépendances ; toutes ces constructions sont parsemées dans la montagne, qui offre aujourd'hui aux visiteurs l'aspect le plus enchanteur.

Dès la deuxième année de notre Mission et après avoir vaincu les difficultés de construction dans une montagne, nous avons dû lutter contre une seconde difficulté plus sérieuse que la première ; c'était le débordement des eaux de la rivière qui, en une nuit faisait de notre île une véritable mer. Comme le Mont-Saint-Michel en Normandie, notre montagne était battue par les vagues et notre jardin avec ses plantations détruit par les courants. Ils nous fallut donc songer à un travail solide pour empêcher le débordement de la rivière ou au moins rejeter le trop plein sur la rive droite du fleuve.

Du succès de ce travail dépendait l'existence de notre nouvelle mission et on s'y mit. Nous élevâmes une chaussée tout le long de la rive gauche qui longe notre propriété : ce qui réussit parfaitement. Aujourd'hui plus d'inondations ; nos plantations souffrent à peine de l'infiltration des eaux qui stationnent dans les parties basses de notre terrain.

Bientôt une troisième difficulté surgit. Il s'agissait d'avoir l'eau nécessaire pour arroser nos cultures pendant les huit mois de sécheresse. Notre rivière étant très profonde, la tâche devenait difficile et l'exécution de ce nouveau travail paraissait impossible. On explora la rivière vers le nord de la Mission ; on prit le niveau des terrains et on conclut qu'en raison du manque de pente du sol on ne pourrait arriver à aucun résultat satisfaisant. On essaya un barrage de toute la rivière, mais bientôt on s'aperçut qu'à moins d'un travail solide en maçonnerie, nous n'aurions pas l'eau dans nos plantations. Nous abandonnâmes ce premier projet, et nous nous mîmes de nouveau à parcourir les nombreux embran-

chements de la rivière quand enfin nous trouvâmes une quantité d'eau suffisante dans un de ces derniers. On creusa donc un canal ; dans les bas-fonds où nécessairement devait passer ce dernier on éleva une chaussée haute de deux mètres sur cinq mètres de large pour conserver le niveau ; et à force de travail et de persévérance nous arrivâmes à porter l'eau jusqu'au bord de notre propriété. Il ne restait plus qu'à construire un pont sur la rivière avec un canal et nous avions l'eau dans notre île. Ce travail gigantesque pour ce pays, en raison de la distance de l'embouchure jusqu'à notre Mission, en raison aussi des bas-fonds que nous avons dû combler, a été achevé au bout de deux ans. Comme vous voyez, mon Révérend Père, ce dernier travail nous a retardé énormément pour le développement de la Mission, quand je vous dirai que le tout a été exécuté par une quinzaine d'enfants, sous la surveillance et direction d'un frère. De temps à autre cependant les indigènes ont tenu à venir nous aider à raison d'une faible rétribution. Aujourd'hui nous arrosons cinq hectares de terrain, ce qui nous permettra d'occuper notre petit monde et d'éviter des dépenses que jusqu'ici il nous fallait faire pour nourrir nos quelques enfants.

Au milieu de tant de travaux où le missionnaire a tout à diriger, vous nous demandez peut-être : « Comment pouvez-vous vous occuper du salut des pauvres noirs ? » Ce dernier point, mon Révérend Père, doit aller de front avec les tracasseries des installations et cultures. Comme notre Règle exige au moins deux missionnaires dans la même communauté il nous est encore assez facile de nous adonner au ministère extérieur. L'un de nous est ordinairement en tournée apostolique, autant du moins que la santé et le temps le lui permettent. C'est ainsi que mon confrère a eu cette année la consolation de visiter les nombreux villages nègres qui nous entourent ; partout il est bien reçu, parfois nourri et toujours écouté attentivement. Tout ce petit peuple de Kihita est très bien disposé à entendre la parole sainte et à apprendre à connaître le Dieu

des Blancs. En raison de ces bonnes dispositions, nous avons le ferme espoir de faire un grand bien autour de nous, quoique lentement. Déjà nous avons pu baptiser un chef du pays qui est mort peu après le baptême. La difficulté sera toujours de faire disparaître les idées de superstition dont notre peuple est pénétré et les pratiques totalement païennes dont il veut difficilement se défaire. Nous avons entrepris la conversion du roi du pays, de son fils et de son premier ministre; ils connaissent déjà assez de religion pour être baptisés. Ils demandent le baptême; mais hélas! ils n'ont pas assez oublié encore leurs coutumes payennes. Nous les surveillons de près et constatons que le moment de leur sérieuse conversion n'est pas venu. Puisse saint Michel hâter la conversion de ces trois importants catéchumènes, et notre tâche deviendra facile près des autres indigènes! A cette fin et imitant l'exemple de nos Missionnaires du Gabon, nous nous appliquons à l'œuvre des futurs catéchistes qui devront seconder le Missionnaire et hâter le moment de la régénération de nos pauvres païens. Nous donnons une instruction journalière et suivie aux meilleurs des enfants qui nous sont confiés; eux seuls pourront avoir plus tard de l'ascendant sur leurs compatriotes.

Avant de terminer cette lettre, je tiens à vous communiquer, mon Révérend Père, nos craintes au sujet du prompt et régulier développement de notre Mission et en général de toutes nos Missions du Cunène. C'est d'abord l'apparition, dans ces régions, des sauterelles qui viennent périodiquement détruire nos plantations et celles des indigènes. Déjà la famine a sévi dans ces pays par suite de ce fléau. Cette année particulièrement nous nous attendons à des privations très grandes, les sauterelles s'étant établies ici en permanence. Impossible de détruire ces milliards de milliards de bêtes qui, en un clin d'œil, ont rasé un champ de maïs ou de blé. C'est en second lieu la peste bovine qui a éclaté il y a quelques mois; le bétail ici fait la richesse du pays et est l'objet d'un important commerce pour les blancs établis dans nos colonies portu-

gaises du plateau d'Huilla. Des milliers de bœufs ont disparu par suite de ce nouveau fléau. Les transports deviennent presque impossibles. Comment nous ravitailler dans ces régions si éloignées de la côte? C'est, en troisième lieu, la guerre que le gouvernement est obligé de faire à une tribu sauvage non loin de nous. Au moment même où j'écris ces lignes, l'expédition portugaise est en marche et Dieu sait ce qui en adviendra. C'est le moment pour nous de crier journellement vers le ciel: *A fame, peste et bello, libera nos Domine*. Puisse le bon Dieu nous entendre, nous délivrer de ces fléaux et répandre enfin de nouvelles bénédictions sur ces œuvres, qui sans Lui seraient bientôt réduites à néant!

Voilà, mon Révérend Père, quelques détails sur notre petite mission de Saint-Michel de Kihita. Puisse cette lettre être agréable aux lecteurs des *Annales du Mont Saint-Michel* et nous susciter quelques nouveaux bienfaiteurs qui veuillent bien nous aider à poursuivre l'œuvre du bon Dieu et du Grand Archange.

Recevez, etc.

P. Eugène EHRHART, Supérieur.

RÉCITS ET LÉGENDES

Les Anges libérateurs

(LÉGENDE ESPAGNOLE.)

Deux paysans, le père et le fils, se rendaient par mer, dans une petite barque, de Barcelone à Murcie, quand se déclencha une terrible tempête. La faible embarcation devint bientôt le jouet des flots, et elle semblait à tout moment sur le point d'être engloutie.

La nuit les surprit dans cette triste situation, sans espoir de voir la tempête se calmer.

Leur angoisse était si grande qu'ils n'échangeaient pas une parole, dans l'attente résignée de la mort. Tout à coup, une vague gigantesque enleva la frêle barque et la lança au loin, avec son équipage, contre des rochers. Le père et le fils s'y cramponnèrent avec toute l'énergie de leurs forces épuisées. Ils invoquèrent le secours du ciel et parvinrent à grand'peine à se traîner jusqu'à un endroit à l'abri des eaux. Ce fut alors seulement qu'ils rompirent le silence : « Mon père, dit le fils, combien vous avez souffert. — Je me trouve très faible. — Nous devons attendre l'aurore pour chercher du secours. »

Le jour ne tarda pas à paraître. Le père était plongé dans un sommeil comateux semblable à la mort, produit par les fatigues de la nuit précédente. Son fils le veillait. Il entendit des voix qui lui apprirent que le pays était habité et son courage se ranima avec l'espoir d'être secouru. Tout joyeux, le fils réveille son père et lui dit :

« Père, si vous le jugez bon, nous pouvons demander du secours. »

« — Pourquoi ? »

« — Il y a tout près d'ici des gens qui nous accorderont certainement l'hospitalité. »

« — Oui, appelons sans plus tarder. Par moments, il me semble que je vais mourir. »

Ils unirent leurs voix dans un appel vigoureux. Mais hélas, ils se virent bientôt, à leur profond désespoir, entourés de Maures et ils frémirent à la pensée des mauvais traitements que les infidèles leur réservaient.

En effet, la fin de leurs souffrances était encore éloignée. Emmenés en captivité à Ceuta, on les conduisit sur un marché et on les vendit à deux Maures différents. Le fils versa d'abondantes larmes et sanglota douloureusement; le père fit entendre de tendres exhortations à son fils jusqu'au moment où ils furent brutalement séparés.

Ils étaient bien tristes, mais, malgré tout, ils conservaient confiance en Dieu et en sa très sainte Mère.

Leurs maîtres respectifs les enfermèrent dans d'obscurs souterrains, lugubres, humides et froids, parce qu'ils refusaient de renier la foi du Christ.

Le père pensait à son fils et le fils pensait à son père. Ce dernier, comme tout bon Catalan, était très dévot à la Vierge de Montserrat, à qui il se recommandait de tout cœur pour qu'elle les délivrât lui et son fils de leur pénible esclavage.

Une nuit qu'il avait prié avec la plus grande ferveur, il eut un songe.

Il rêva que ses chaînes étaient rompues, que les portes de sa prison étaient ouvertes et qu'il se rendait dans sa famille si impatiemment désirée. Il s'éveilla en sursaut, et constata qu'une partie de son rêve s'était réalisée. Il était délivré de ses chaînes. Il se lève, se dirige vers la porte qui cède sous une légère pression et il arrive sans encombre dans la rue. Il quitte Ceuta avec la même facilité.

Quand il atteignit la plage, le jour commençait à poindre. La mer était tranquille. A sa vue, de tristes souvenirs se réveillèrent dans son esprit. Il pensa que si, le jour où il allait de Barcelone à Murcie, la mer avait été aussi paisible, il eût évité de grands malheurs. Il se voyait sans chaînes, libre, mais sans moyens de regagner sa patrie et exposé à retomber entre les mains des infidèles.

Puis, le malheureux songea à son fils. Il n'en avait aucune nouvelle; il ignorait s'il était vivant ou mort, s'il était encore en esclavage ou s'il avait pu rejoindre sa famille. Il était en proie à ces pensées quand son attention fut attirée par un homme qui se promenait sur la plage et qui ressemblait beaucoup au fils qu'il pleurait.

Il se dirigea vers lui et, à sa grande joie, il reconnut son fils. Les deux hommes se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et s'embrassèrent. La plume est impuissante à décrire la scène émouvante qui se passa entre eux.

Après quelques moments d'effusion, le père allait expliquer

à son fils comment il avait échappé à la captivité quand ils aperçurent sur la mer une barque qui se dirigeait vers eux.

Elle était montée par deux robustes jeunes gens qui ramaient vigoureusement. Ils portaient le costume des chrétiens. Quand ils furent à portée de la voix, les matelots invitèrent nos prisonniers à s'approcher. Ils leur affirmèrent qu'ils étaient des amis et les déposeraient en lieu sûr.

Les deux captifs s'embarquèrent et la barque glissant avec une merveilleuse légèreté sur les eaux calmes s'éloigna rapidement de la côte.

Les quatre navigateurs avançaient en silence quand ils distinguèrent une grande embarcation. Le père et le fils prièrent leurs bateliers de prendre la fuite. Ils croyaient avoir devant eux une embarcation mauresque envoyée à leur recherche et ils craignaient que leur évasion ne fût punie de la mort.

Les bateliers calmèrent leur frayeur en disant que le bateau n'était pas monté par des Maures, mais par des chrétiens de Majorque. On accosta et on pria le capitaine de recueillir ces hommes fugitifs d'Afrique. Le capitaine les fit monter à bord, et tandis que les anciens captifs, les passagers et l'équipage prenaient congé des libérateurs, ceux-ci disparurent tout à coup sous les flots avec leur barque, bien que la mer fût demeurée tranquille.

Personne ne mit en doute que les rédempteurs des deux Barcelonais ne fussent des Anges envoyés à leur secours par le Dieu des miséricordes et le Père des affligés.

(D'après Cécilio. SOVENTO.)

CORRESPONDANCE

Manche. — En reconnaissance de la vente d'un immeuble, confiée à saint Michel, je vous envoie 12 francs pour vos apostoliques. M. D.

Aude. — Une *zélatrice*, après avoir recommandé cette intention à

saint Michel, a obtenu un plus grand nombre que jamais de communions à Pâques. Veuillez insérer. ***

Calvados. — Le malade pour lequel vous avez fait brûler deux lampes est mort dans de très bons sentiments : Merci à saint Michel !
Vve J. T., *zélat.*

Calvados. — Ci-joint les honoraires d'une messe d'actions de grâces, pour la guérison d'une personne qui a été très gravement malade.
Vve J. T., *zélat.*

Charente-Inférieure. — Merci de vos prières auprès du saint Archange : notre jeune homme a été reçu et a passé de très bons examens.
L.

Côte-d'Or. — Déjà plusieurs fois je me suis recommandée à vos prières et je n'ai eu qu'à me féliciter d'avoir eu recours à saint Michel. P. B.

Finistère. — Ci-joint les honoraires de deux messes d'actions de grâces : l'une pour remercier saint Michel de la mort chrétienne d'un homme qui ne s'était pas confessé depuis 40 ans ; la seconde, pour le remercier d'une autre faveur.
E. C.

Gers. — Mention honorable aux associés de Lecture pour leurs généreuses offrandes qui se sont élevées à la somme de 36 francs.

Hautes-Pyrénées. — Une opération était inévitable : les médecins l'affirmaient. J'ai fait une neuvaine à saint Michel. Dès le premier jour il y a eu amélioration. Aujourd'hui, je suis complètement guérie. Amour et reconnaissance à ce bon Archange. Veuillez faire brûler une lampe.
Anonyme.

Hérault. — Remerciements pour l'heureuse issue d'un procès recommandé, il y a quelques mois, au saint Archange.
Une zélatrice.

Hérault. — M^{me} X... remercie saint Michel du succès de son fils dans ses examens.
Une zélatrice.

Isère. — Un franc en reconnaissance pour plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de saint Michel.
B. N.

Loire-Inférieure. — Reconnaissance au glorieux saint Michel. Ci-joint une offrande pour ses œuvres.
O.-B.

Loire-Inférieure. — Je vous envoie 5 francs en reconnaissance d'une faveur obtenue par le bon saint Michel.
S. L.

Loire-Inférieure. — J'ai obtenu de grandes grâces par l'intercession de saint Michel... Ma bonne mère avait une cruelle agonie, elle était très agitée. J'ai invoqué saint Michel et le calme s'est fait. Reconnaissance donc au saint Archange !
Vve P.

Lot. — Ci-joint les honoraires d'une messe, pour le soulagement des âmes du purgatoire, en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel.
M. C.

Lozère. — J'ai fait une promesse au glorieux Archange et il faut bien que je la tienne.

Dimanche dernier, à l'occasion des élections législatives, deux candidats étaient en présence : le député sortant, radical enragé, et un honnête homme qui se levait pour le combattre... Qui donc serait élu ou du sectaire impie ou du brave catholique ? Qui donc représenterait à la Chambre l'arrondissement de Marvejols, notre chrétienne Lozère ?... Nous nous sommes mises en prières. La statue de saint Michel a été descendue à la chapelle et exposée, pendant la sainte messe, à notre vénération... Nous avons récité publiquement son chapelet et plusieurs autres prières pour que le glorieux défenseur de l'Eglise et de la France vint à notre secours... Nous avons été pleinement

exaucées. Le candidat catholique est sorti avec près de 3 000 voix de majorité... Gloire à saint Michel et vive la Lozère catholique ! Vive la France ! Vive le Christ qui protège les Francs !

J'avais promis, si nous étions exaucées pleinement, le récit de cette faveur aux Annales... Nous l'avons été et je m'empresse de remplir la promesse faite au saint Archange.
E. B., *zélatrice*.

Maine-et-Loire. — Nous avons été exaucés dans les prières que je vous avais demandé d'adresser au grand saint Michel pour obtenir la guérison d'une malade de ma famille. Veuillez au plus tôt dire une messe d'actions de grâces.
D. M.

Meurthe-et-Moselle. — Ci-joint les honoraires d'une messe pour remercier saint Michel de sa protection.
A. G.

Morbihan. — Messe d'actions de grâces à N.-D. des Anges et à saint Michel : succès dans un examen.
A. S.

Morbihan. — Gloire à saint Michel et actions de grâces pour le succès du bon candidat aux élections législatives. Dans notre section, la lutte a été vive, le triomphe est d'autant plus beau.
M. E.

Orne. — Saint Michel m'a accordé déjà bien des faveurs. J'ai à le remercier et viens vous demander deux messes d'actions de grâces.
Une zélatrice dévouée.

Pyrénées Orientales. — Trois messes d'actions de grâces pour plusieurs faveurs obtenues.
G. et B.

Rhône. — La médaille de saint Michel a préservé de la mort deux personnes à qui je l'avais donnée.
Vve H.

Rhône. — Je n'ajoute rien à la gloire de notre bon saint Michel en disant qu'il nous a protégés et nous a exaucés, et, dans une circonstance difficile, a veillé sur nos plus chers intérêts.
M. L. T.

Rhône. — Reconnaissance à saint Michel, à saint Joseph et à Jeanne d'Arc, qui ont protégé d'une manière spéciale un avenir et un malade qui leur étaient recommandés.
F. M.

Rhône. — Ci-joint 3 francs en reconnaissance à saint Michel.
J. C.

Sarthe. — Ci-joint les honoraires d'une messe, en l'honneur de saint Michel, pour les âmes du purgatoire : reconnaissance pour une conversion obtenue.
Vve R.

Seine. — Auriez-vous la bonté de célébrer ou faire célébrer cinq messes en l'honneur de saint Joseph, en actions de grâces d'une faveur obtenue !...
M. L. de B.

Seine. — Reconnaissance à saint Michel ! Mon jeune fils est revenu à tous ses devoirs et a fait pieusement ses Pâques... Veuillez dire une messe d'actions de grâces.
R. P.

Seine. — Ci-joint 2 francs pour une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel.
G. B.

Seine. — Nous avons promis, ma sœur et moi, d'entrer dans l'archiconfrérie de Saint Michel si ce bon saint nous obtenait une très grande grâce. Nous avons été exaucés : aussi avons-nous hâte d'accomplir notre promesse..
M. C. A.

Seine. — Actions de grâces à saint Michel et à saint Expédit, qui, dans des conditions inespérées, m'ont fait trouver 2 500 francs pour une échéance.
Anonyme.

Seine-Inférieure. — Voici 10 francs qu'une famille m'a priée de vous faire parvenir. C'est en reconnaissance d'une faveur obtenue par saint Michel.
D. *zélatrice*.

Seine-Inférieure. — Je vous prie de dire une messe pour un malade : remerciement du mieux obtenu et demande de complète guérison
M. P.

Seine-Inférieure. — Une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel.
A. L. C.

Seine-et-Marne. — Messe d'actions de grâces pour deux faveurs obtenues par l'entremise de Notre-Dame des Anges.
S^r A.

Seine-et-Oise. — Une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel.
M.

Somme. — Ci-joint 8 francs pour les Apostoliques : reconnaissance à saint Michel.

Tarn. — Reconnaissance à saint Michel pour le retour à Dieu d'une personne chère.
E. B.

Yonne. — Une messe en l'honneur de saint Michel, pour le remercier d'une grâce obtenue par son intercession.
D. A.

Suisse. — Messe d'actions de grâces à saint Michel : guérison obtenue.
C. G. *zélatrice*.

Australie. — Victoria. — La dame pour laquelle vous avez dit six messes va mieux.
S^r M. M., *zélatrice*.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Saussey : M. l'abbé E. Lemaitre. — Savigny-le-Vieux : M^{me} Vve Bindet. — Coutances : M^{lle} Gabrielle Tollemier.

Aisne. — Chauny : M^{me} Desmaret. — Chézy-sur-Marne : M^{me} Conrieu. — Contescourt : Louis Bertin.

Aude. — Narbonne : M^{me} Eveline Vié-Auduzc.

Calvados. — Bayeux : S. G. M^{sr} Hugonin, *le dernier survivant des prélats qui ont assisté au couronnement de saint Michel*.

Deux-Sèvres. — Saint-Maixent : M^{me} Alexandrine Taunay.

Eure. — Granchin : Rosine Jouvin ; Julie Guernon.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{me} d'Antin. — Peyssies : M^{me} Maria Seilhan, née Rufot. — Boulogne-sur-Gesse : Claire Montastruc ; M^{lle} Mathilde Saint-Laurent.

Hérault. — Saint-André de Sangonis : Céleste Desfour. — Béziers : M. J. B. Cataroux ; M^{me} Marie Rouquier.

Ille-et-Vilaine. — Saint-Servan : D^r Bertrand.

Isère. — Charancieu : M^{me} Carrel. — Grenoble : M^{lle} Joséphine Bec ; M^{me} Emilie Daspre ; M^{me} Rolland. — Pont-de-Beauvoisin : Sœur Marie-Augustin et Sœur Félix, religieuses du Saint-Rosaire.

Loire-Inférieure. — Vallet : M^{lle} du Bois de la Patellière. — Château-Thébaud : M. Eugène Nerée Vaucel.

- Loiret.** — Orléans : M^{me} de la Drouerie.
Lot. — Catus : M^{lle} Adèle Nave ; M^{me} Pétronille Nave.
Haute-Marne. — Sarcicourt : M^{me} E. Guichenot, née Julia Milles-camps.
Mayenne. — Châteaugontier : M^{me} Adèle Ortega. — Châtelain : M^{me} Saudrant.
Meurthe-et-Moselle. — Pont-à-Mousson : M^{lle} R. Noirot.
Meuse. — Verdun : M. Lebrun.
Morbihan. — Kermaria : Sœur Marie Saint-Faustin ; sœur Marie Flavie ; sœur Marie de la Merci ; sœur Marie Abel de Saint-Joseph.
Orne. — Chanu : M^{me} Leprince ; M^{lle} Berthout.
Pas-de-Calais. — Calais : M. le docteur Brigeaut.
Puy-de-Dôme. — Pont-du-Château : M^{me} Louise Maigre.
Hautes-Pyrénées. — Sailhan : M. Soulé, *zélateur*.
Rhône. — Lyon : M. Marcellin Dubouchet ; M. Gaffino, capitaine en retraite.
Haute-Saône. — Noidans le Ferroux : Joséphine Briey.
Sarthe. — Sillé-le-Guillaume : M. le vicomte Hubert de Cumont. — Saint-Calais : M^{me} Noémi-Caroline-A. Landron.
Seine. — Paris : M^{me} veuve Alexandrine Thiébaud, née E. Boucard ; M. Godard ; M^{me} H. Duruffé, née A. M. Guillin ; M^{me} Bezançon, *bienfaitrice* ; M^{me} Caroline Boullanger.
Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel : M^{me} Léontine Bourcier. — Oinville : Alphonsine-Hortense Gaudin.
Seine-Inférieure. — Rouen : Sœur Hermance Sevrette. — Le Havre : M^{lle} Claire Soudet ; M. Eugène Le Roux. — Saint-Saens : M. Jacques Savary. — Yvetot : M^{me} veuve Porte. — Fécamp : M^{me} V^{ve} Hortense Lebigre.
Somme. — Le Crotoy : M^{me} Joséphine de Mersseman.
Yonne. — Avallon : M. Pierre Bonin. — Lucy-le-Bois : M^{me} Marie Tissier.
Algérie. — Novi : M. Eugène Gautier.
Australie. — Victoria-Windsor : Sœur Mary Patrick Irwin.
Belgique. — Habaye-la-Neuve : M^{me} V^{ve} Baudru, née Amélie Tosquinet.
Brésil. — Vassouras (E. de R. de Janeiro) : M. de Macedo-Werneck, maire.
Canada. — Sherrington (Napierville) : M. Théophile Cirée ; M. François Daigneault ; M^{lle} Emelie Cloutier.
Martinique. — Fort-de-France : Alexandre Eugène ; Marie-Julie Haf-fette ; Marie-Victoire-Elise Capéro ; veuve Quinsonnier (Marie-Françoise) ; Louis-Jean-Firmin Diant ; Marie-Paula-Hermancie Coq ; M^{me} veuve King-stong (Hermance-Marie) ; Victoire-Alexandrine Athanase ; Alexandre Ni-colas.
Sainte-Lucie. — Castries : Veuve Goodsie (Louisia) ; Antoine de Padoue Henry Clavier ; Pierre-Louis Barthélemy ; Elisabeth Elianne Varein ; Anne Floissac.

Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie FR. SIMON, succ^r de A. LE ROY, Rennes (1907-98).

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE : Chronique de la Sainte Montagne. — Le culte de Notre-Dame au Mont-Saint-Michel (*gravure*). — Ça et là. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

Chronique de la Sainte Montagne

Le mois de mai « le mois le plus beau », comme disent nos vieux cantiques, continue d'être bien joli au Mont-Saint-Michel. — Vous n'en doutez pas, chers lecteurs. —

Le vieux rocher se pare d'un frais tapis de vert gazon, les jardinets qui s'accrochent au roc, entre les maisons çà et là dispersées, semblent autant de corbeilles de fleurs, il n'est pas jusqu'aux austères murailles de l'abbaye géante qui n'étaient coquettement mille bouquets de giroflées à l'odeur suave.

La Sainte Montagne fait plus riche, plus fraîche et plus neuve sa toilette de printemps ; c'est pour accueillir pèlerins et visiteurs.

Elle a vraiment grand air à présent que, d'un jet audacieux, la flèche de la basilique surgit et se découpe dans le bleu profond du ciel, portant à son sommet la statue dorée de l'Archange qui, de loin, flamboie comme un

phare allumé et, de près, figure saint Michel triomphateur, comme planant dans l'azur immense et descendant avec majesté pour recevoir les vœux de ses pèlerins.

Qu'ils accourent nombreux et continuent les belles fêtes dont le mois de mai vient de donner le signal et l'exemple.

La fête du 8 mai.

C'était l'ouverture de l'*Adoration Perpétuelle* qui a duré trois jours. Elle était providentiellement bien choisie cette date, n'est-il pas vrai? Réunis dans notre petite église, pieuse et parfumée d'encens comme une chapelle de communauté, nous priions silencieusement pour le triomphe de la France catholique.

La bataille électorale se livrait par tout le pays.

Dieu nous exaucera-t-il? Hélas! qu'il est profond et qu'il est large le fossé qui sépare notre France officielle de Dieu et de la Sainte Église!

Qu'il serait consolant, pourtant, de voir dans toutes nos églises, le spectacle qu'offrait la nôtre, le soir de la clôture de l'Adoration perpétuelle!

L'église est pleine de monde, pas une place libre; sur l'autel magnifiquement illuminé, resplendit l'ostensoir d'or; un chant triomphal éclate et voilà la procession qui s'ébranle et lentement se déroule entre les rangs des fidèles religieusement prosternés; tous les petits enfants, les préférés du Sauveur, vêtus de blanc et couronnés de roses, escortent le Très Saint Sacrement, portant chacun un cierge enguirlandé et fleuri; de retour à l'autel, ils font cercle et s'agenouillent, pendant que d'une voix émue, le R. P. Supérieur prononce la formule d'amende honorable.

De tels actes de foi — nous le croyons — inclinent à la miséricorde le cœur de Celui qui veut qu'on l'appelle « le bon Dieu ».

L'intronisation de Notre-Dame du Mont Tombe.

C'est audacieux de multiplier les fêtes? — Eh bien! non, on ne s'en lasse pas.

Vous souvenez-vous, pèlerins du Mont-Saint-Michel, d'avoir rencontré, au cours d'une visite dans la célèbre abbaye, la statue de la Vierge Noire érigée au centre de la merveilleuse crypte des *Gros Piliers*? Vous a-t-on dit l'histoire de cette sainte image?

Cette histoire est intimement liée à celle du rétablissement du culte dans l'Abbaye.

M. Marquet, dernier directeur de la maison centrale du Mont-Saint-Michel, 1857-1864, dans son bon sens d'homme et sa foi de chrétien, gémissait de voir l'incomparable monument profané par la destination que lui avaient infligée les passions antireligieuses; il s'efforçait d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur la valeur architecturale et artistique du monument dégradé et avili; il eut le mérite de provoquer et la joie de saluer enfin la dissolution de la maison centrale, avec le grand bonheur d'être chargé de remettre à Monseigneur l'Évêque de Coutances le plus magnifique monument religieux de son diocèse.

Les Annales de Coutances ont enregistré le long cri de joie poussé alors par le monde artistique et chrétien; l'Évêque rétablissait le service religieux dans l'abbaye et une allocation de vingt mille francs, sur la liste impériale, allait permettre d'entreprendre les plus urgents travaux de restauration.

N'est-ce pas un fait digne de remarque de voir la Très Sainte Vierge apparaître au seuil de toutes les grandes conquêtes de l'ordre religieux et moral?

Moins d'un an après le départ des prisonniers, la Vierge Noire était érigée par Mgr Bravard dans la crypte souterraine des Gros-Piliers.

La statue, haute de 1^m 65, figurant Notre-Dame couronnée et nimbée, vêtue d'un merveilleux manteau bleu

broché d'or, sur une robe rouge à ramages d'or, d'un style antique, tient de la main gauche le sceptre royal et supporte, sur son bras droit, le divin Enfant, lui aussi couronné et nimbé, vêtu d'une robe de brocart d'or, la droite levée pour bénir, la gauche tenant le globe surmonté de la croix. Le croissant est sous les pieds de la Madone qui s'élève sur une demi-sphère azurée et constellée d'or¹.

Cette magnifique statue fut acquise par M. Marquet, en exécution d'un vœu de sa femme mourante et payée du prix de ses bijoux.

Notre-Dame du Mont-Tombe — c'est le vocable que lui assigna Mgr Bravard — rappelle les antiques Madones de Sous-Terre et des Trente-Cierges vénérées dans l'abbaye, dès l'origine, pendant tout le moyen-âge et jusqu'à la grande révolution.

On aimait à voir l'image de Marie dans cette belle crypte des Gros-Piliers, à peine éclairée d'un jour discret ; elle avait quelque chose de mystérieux qui parlait à l'âme ; c'est à ses pieds que faisaient station les processions, aux beaux jours des pèlerinages, quand on pouvait là-haut librement prier Dieu et chanter à l'aise les saints cantiques.

Vint l'heure funeste où le culte exilé, les manifestations catholiques rendues impraticables, la Vierge Noire allait devenir un simple objet de curiosité.

Délaissée sans honneur, exposée aux injures de l'air humide entrant librement par les fenêtres béantes, en butte aux irrévérences de visiteurs peu scrupuleux, la sainte statue avait subi des mutilations fâcheuses.

Heureux de profiter des dispositions bienveillantes de l'architecte d'alors, M. Petitgrand, esprit droit et libéral, le R. P. Supérieur demanda et obtint, en 1893, l'autorisation de faire enlever la Vierge Noire de la crypte des Gros-Piliers et de l'installer dans l'église paroissiale.

1. Voir la gravure p. 85.

Cette installation, réclamée par la piété des pèlerins, a eu lieu le jour de l'Ascension, 19 mai dernier.

La statue, toute resplendissante dans ses dorures renouvelées¹, trône sur un socle, habilement décoré, au milieu de la nef ; elle est adossée au pilier qui sépare les deux arcades, droit au-dessous du grand crucifix solennellement érigé là, en mars dernier. Une inscription commémorative, fixée au socle, donne aux pèlerins quelques brèves indications sur l'origine et le vocable de la Noire Madone.

Donc le jour de l'Ascension, toute la paroisse en fête célébrait l'intronisation annoncée. Les tout petits enfants groupés en gracieux cortège, les jeunes filles de la paroisse pieusement empressées à prêter leur aimable concours, précédaient en bel ordre le clergé formé en procession. C'était avant la grand'messe. On fit le tour intérieur de l'église et on s'arrêta devant la Madone. Après le chant de l'*Ave Maris stella*, le R. P. Supérieur, spécialement autorisé par M. le Vicaire capitulaire de Coutances, bénit la statue à laquelle une jeune enfant fit un gracieux compliment, puis le chœur salua la sainte image d'une triple invocation et le cortège rejoignit le grand autel au chant du *Regina cœli*.

La messe solennelle commença aussitôt ; après l'Évangile le R. P. Supérieur prit la parole, et s'inspirant de ce verset du *Magnificat* : *Beatam me dicent omnes generationes*, il dit comment la Très Sainte Vierge est exaltée dans les splendeurs des cieux, chérie dans tout l'univers catholique, célébrée dans notre chère France qu'elle traite comme sa terre de prédilection. Il rappelle alors les origines du culte de Marie sur le Mont-Saint-Michel, origines mystérieuses et lointaines, d'autant plus véné-

1. La restauration de la Vierge Noire a été faite par la maison Landresse de Rennes ; la délicatesse et le fini de l'exécution sont irréprochables et font le plus grand honneur à l'artiste qui a mené à bien cet important travail.

rables ; il suit à travers les âges les manifestations et les progrès de ce culte grandissant, il rappelle comment, par des miracles, Marie répondit à la confiance des pèlerins, il salue enfin l'exaltation de Notre-Dame du Mont-Tombe, il invite la foule à la prier et adressant une dernière invocation à la Vierge libératrice et triomphante, il invite son auditoire à hâter par ses prières et ses sacrifices, l'aurore des jours meilleurs que nous présage l'intercession de Marie.

A l'offertoire, les jeunes filles viennent présenter le pain bénit et le distribuent ensuite à l'assistance pendant que du haut de la tribune une voix harmonieuse chante un délicieux *Ave Maris stella*.

Il était entendu que la fête durerait toute la journée. Entre Vêpres et Complies on organise une nouvelle procession ; au chant des litanies de la Sainte Vierge on fit le tour intérieur de l'église pour s'arrêter devant la Vierge Noire ; entre les couplets d'un cantique de circonstance toutes les petites filles vinrent gentiment déposer aux pieds de la Madone les bouquets qu'elles tenaient à la main. On fit une nouvelle consécration à la Très Sainte Vierge et tout le cortège rentra au chœur.

« En voilà une dont on se souviendra longtemps » : c'est la réflexion que se disaient l'un à l'autre nos chers paroissiens. Ils sont tous fiers d'avoir chez eux cette magnifique statue.

Que Notre-Dame du Mont-Tombe les protège et qu'en attendant l'heure désirée de sa rentrée triomphale à l'Abbaye, elle bénisse et fasse prospérer ceux qui lui ont fait si pieux accueil et lui donnent abri de bon cœur !

La Fête du Lundi de la Pentecôte.

N'a rien à faire contre elle le temps qui détruit toutes choses, *tempus edax rerum*, comme dit la grammaire

latine. Elle revêt même, chaque année, un caractère particulier. Ainsi, cette fois, elle nous a semblé douce et reposée comme une aurore et, comme une aurore aussi, pleine d'espérance. Le grand nom jeté à la foule par une bouche éloquente, le nom de Jeanne d'Arc reconfortait l'esprit et le cœur. Oui, pour la première fois, notre fête du lundi de la Pentecôte s'est trouvée être la fête de saint Michel et de Jeanne d'Arc.

Le proverbe dit : « Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin ». Au fait, ils sont accourus nombreux, joyeux et empressés comme toujours. Ceux d'au-delà de la Sée et de la Sélune, les intrépides de *Vains* et de *Genêts* suivaient de près *Courtills*, arrivé bon premier, bannière déployée ; cependant que sur la digue, défilaient en fourmilière, les groupes venus d'Avranches, Saint-Hilaire, Mortain, Fougères et Dol.

Vite cette multitude donne de l'animation à la toute petite ville du Mont, vite encore elle garnit les bancs de l'église ; aussi c'est devant une assistance compacte que M. le Supérieur du petit Séminaire de *Mortain* célèbre la messe solennelle. Vingt-cinq prêtres siégeaient au chœur. Notons parmi eux M. le chanoine de Longueville représentant la ville de *Coutances*, M. le chanoine Maudouit, curé-doyen de *Ducey*, M. le Doyen de *Villedieu*, MM. les Curés de *Genêts*, *Vains*, *Boucey*, *Nastel*, *Moidrey*, *Courtills*, le *Petit-Celland* et M. le Recteur de *Saint-Georges de Grehaigne*.

M. le Curé de *Macey* touche l'harmonium avec ce talent et ce goût religieux qu'on lui connaît, dit avec raison l'*Avranchin*.

Après l'évangile, on voit paraître en chaire un religieux de l'Assomption, le R. P. Marie-Léopold, de la résidence de Paris ; la distinction de sa personne, l'élégance de son langage, la facilité de sa diction, ont tôt fait de lui concilier la sympathie et l'attention de son auditoire.

S'inspirant du texte biblique : « *In his omnibus nemo mihi adjutor, nisi Michael. En tout ceci je n'ai eu d'aide que l'Archange saint Michel* » il le met sur les lèvres de la France.

Il montre cette parole merveilleusement réalisée en Jeanne d'Arc, personnification visible de saint Michel. Saint Michel l'a suscitée au nom de Dieu pour être : l'ange de la vertu, l'ange de la délivrance et l'ange de la rédemption.

L'à-propos d'un tel thème à la date anniversaire du martyre de Jeanne d'Arc n'échappera à personne.

L'orateur est de ceux qui croient que ni le rôle de saint Michel, ni le rôle de Jeanne d'Arc n'est fini, et qu'il est réservé à la France un nouveau triomphe sur ses nouveaux ennemis par le bras de l'Archange et par l'épée de Jeanne d'Arc.

Ce que nous avons de plus pittoresque au Mont-Saint-Michel ce sont nos processions aimées des pèlerins. Nous disions qu'une averse avait, le matin, donné des inquiétudes pour la journée. Grâce à Dieu, le soleil vint sourire à la fête et, la trouvant belle, décida d'y rester. La procession put donc se dérouler à l'aise par nos escaliers capricieux et nos terrasses audacieusement superposées. Le long cortège étant de retour à l'église et la bénédiction du Très Saint Sacrement étant donnée, le R. P. Supérieur, en quelques mots jaillis du cœur, voulut remercier le R. P. Prédicateur, les dignitaires du clergé, tous les prêtres et tous les pèlerins. Il continua : « Je vous devais un merci, je vous dois maintenant une promesse ; vous avez joui — c'était visible — d'entendre ici parler de Jeanne d'Arc. Jeanne d'Arc et saint Michel ! le protecteur et la libératrice de la patrie ! Il faut qu'ici Jeanne d'Arc ait une place d'honneur ; donc l'an prochain, s'il plaît à Dieu, nous élèverons à Jeanne d'Arc une statue sur le parvis de notre église. Nous la salue-

rons, nous la célébrerons ici jusqu'au jour qui viendra — c'est notre ferme espoir — où elle aura son autel dans la basilique rendue à Dieu et à son Archange ».

« Je vous ai fait une promesse ; mais je ne vous en demande pas en retour, car je sais que tous, et d'autres encore avec vous, vous serez fidèles au rendez-vous de la fête de saint Michel et Jeanne d'Arc ».

Nous livrons le pieux et patriotique projet à nos zélatrices, sans elles nous n'arriverions pas à le réaliser. Il nous faut, n'est-ce pas ? faire grand et beau ; on le doit à notre Archange et à la Sainte libératrice. L. P.

LE CULTE DE NOTRE-DAME

au Mont-Saint-Michel.

Il n'est pas douteux que la très Sainte Vierge n'ait été honorée au Mont-Tombe, par les pieux ermites qui, bien avant l'apparition de saint Michel à saint Aubert en 708, s'y sont sanctifiés au milieu de la forêt de Quokelonde. Toutefois ni les monuments lapidaires ni les manuscrits n'en ont conservé la trace ou gardé de preuve positive remontant au delà du XI^e siècle.

I. La plus antique chapelle dédiée à la Sainte Vierge dans l'Abbaye montoise fut celle de *Notre-Dame-sous-terre*.

Saint Aubert y avait aussi un autel.

Si l'on en croit Guillaume de Saint-Pair, cette chapelle occuperait l'endroit même où le saint Évêque construisit la première église dédiée au grand Archange sur le Mont-Tombe en 709¹.

1.

« Dierre soleit li anceisor
Que li mostiers, à icel jor
Que seint Aubert le commencha
Fut en mie c'est lu oue a,
Soz une volte, une chapele
De Nostre-Dame. . . . »

(*Le Roman du Mont-Saint-Michel*, v. 411 et suiv.).

Ce serait aujourd'hui l'emplacement occupé par la *grande Roue*, au sud, sous le *saut Gautier*.

Jadis très fréquentée par les pèlerins, Notre-Dame-sous-terre devint d'un accès difficile lors des transformations du grand escalier abbatial et de la construction des logis de l'abbé au xv^e siècle. Cependant on a prié jusqu'à la Révolution « dans ce sanctuaire obscur et vénérable, très aimé des fidèles, qui y obtenaient des grâces spéciales ».

II. La statue de la Vierge Noire y fut vénérée à partir du xvii^e siècle, comme nous le dirons plus loin. Primitivement cette statue célèbre était dans la *Chapelle dite des Trente-Cierges*¹, aussi appelée *Crypte de l'Aquilon*.

Où était cette Crypte de l'Aquilon ?

Ici les archéologues discutent. Les uns mettent cette chapelle sous la salle appelée le Promenoir, au nord-ouest. Cette Crypte de l'Aquilon est une des plus caractéristiques de l'Abbaye.

Les autres placent Notre-Dame des Trente-Cierges dans une autre crypte de l'Aquilon, sous le transept nord de la basilique. Cette crypte devenue fort obscure depuis la construction de la « Merveille » et celle du chœur ogival, n'est plus aujourd'hui montrée aux visiteurs.

Avec l'ancien architecte, M. Corroyer, les *Annales* de 1880, tiennent pour la première opinion.

Le savant et regretté M. V. D. Jacques, de Genets, soutient la deuxième³. Nous adoptons sa thèse. Voici un texte. Dom Thomas Le Roy écrit :

« L'an 1112, le bon Abbé Roger eut... une très sensible

1. L'origine du nom de *Trente-Cierges* lui vient d'un usage monastique, authentiquement prouvé par les livres de cérémonies du monastère, les Bénédictins ayant l'habitude d'y chanter « chacun jour une messe avec *trente cierges ardants*. »

V. D. JACQUES, *Le Mont-Saint-Michel en poche*, pp. 111-112.

Dom THOMAS LE ROY, *Curieuses Recherches du Mont-Saint-Michel*, t. I, p. 143.

2. *Annales du Mont-Saint-Michel*, livraison d'août 1880, p. 59 et suiv.

3. *Le Mont-Saint-Michel en poche*, pp. 111, 112.

affliction, c'est que le feu du ciel... tomba sur le monastère... et réduisit en cendres tant l'église que les lieux réguliers... Le feu ayant tout brûlé dans la chapelle qu'on appeloit des *Trente-Cierges*, il ne toucha aucunement une image de bois (de Marie), ny au linge qui estoit dessus son chef, ny à un rameau de plumes qu'elle tenoit à la main. Cette chapelle... estoit située sous l'aisle de l'église du côté du septentrion¹.

Voilà, ce nous semble, un texte probant.

En 1156, sous Robert de Thorigny l'autel fut restauré et consacré, après qu'on y eut enfermé des reliques de vêtements attribués à Notre-Dame et conservés dans une pyxide de plomb qui, elle aussi, avait échappé à l'incendie².

Au dire de D. Thomas Le Roy « la Vierge se plaisait fort d'être honorée dans la dite chapelle, et on y chantait chacun jour une messe avec trente cierges ardants, d'où dérivait son nom³. » Mais, comme en 1629 le transept nord menaçait de s'écrouler, on supprima les *Trente cierges* « de l'avis, conseil et consentement de tous les moines... » et on y établit « un passage pour passer les provisions venant des poullains, « tandis que les offices se firent « à la chapelle du circuit, autrement du Rosaire⁴. » Quand à la statue miraculeuse on la transporta « en la chapelle de Nostre Dame soubz terre⁵. »

1. *Les Curieuses Recherches du Mont-Saint-Michel*, t. I, p. 142.

2. « L'an 1156, dans l'octave de la Pentecôte, Hugues, archevêque de Rouen; Rotrou, évêque d'Evreux; Richard, évêque de Coutances; Herbert, évêque d'Avranches, vinrent à Mortain lever le corps du bienheureux Firmat. De là, l'archevêque vint au Mont-Saint-Michel pour y prier et pour nous faire visite. Ses entretiens et son aimable exhortation firent notre joie pendant quatre jours. Le vendredi, il fit consacrer l'autel du Crucifix par Herbert, évêque d'Avranches; le samedi suivant, il consacra lui-même l'autel de la bienheureuse Marie nouvellement réédifié dans la *crypte de l'Aquilon*. Dans cet autel nous avons replacé les reliques que l'on croit avoir appartenu à Notre-Dame et que nous avons trouvées sur l'ancien autel renfermés dans un vase de plomb. »

Il ne reste aucune trace de cet autel dans la crypte, telle qu'elle existe aujourd'hui. (Chronique de Robert de Thorigny).

3. *Les Curieuses recherches du Mont-Saint-Michel*, t. I, p. 143.

4. Il en sera question plus bas.

5. C'est la chapelle dont nous avons parlé tout d'abord.

Malheureusement, on en perdit bientôt la trace, puisque D. François Gingatz la retrouva (16 avril 1694) derrière une boiserie, et profita de cette découverte pour raviver le culte de la Madone du douzième siècle¹. Le pieux bénédictin remit la sainte image en honneur.

Le nom de *Vierge Noire* doit être un souvenir de l'incendie de 1112, dans lequel la statue fut miraculeusement préservée du feu, qui ne fit que la brunir. La *Vierge Noire* a disparu, avec tant d'autres pieux trésors, pendant la tourmente révolutionnaire, il y a cent ans.

Elle ne fut point vénérée dans la crypte des Gros Piliers, sous le chœur actuel de la Basilique. Mais, comme depuis l'établissement de la *Grande Roue*, en 1819, dans la chapelle Notre-Dame-sous-Terre, il n'y avait plus de place en cette ecclésiologie pour le culte de la très sainte Vierge, M. Marquet, dernier directeur de la Maison centrale de l'abbaye, (1857-1864), désireux de réintégrer dans ses droits l'auguste mère de Dieu, dota la Crypte des Gros Piliers d'une *statue nouvelle de la Vierge Noire*.

En 1893, les Pères Missionnaires ont été autorisés à la retirer du monument où l'on ne priait plus depuis 1886.

Aujourd'hui parfaitement restaurée, elle est installée dans la petite église paroissiale.

III. Notre-Dame eut dans la Basilique même deux chapelles : celle de *Notre-Dame de Pitié* et celle du *Rosaire*.

Celle-ci, vaste et profonde, occupait le milieu de l'abside. Les Bénédictins de Saint-Maur y établirent, en 1624, du consentement des Jacobins du Mesnil-Garnier, avec l'autorisation de l'évêque d'Avranches, la *Confrérie du Rosaire*. Plus tard, 1639, les fondations affectées aux *Trente Cierges*, que l'on venait de supprimer, furent également transférées dans cette ecclésiologie². Nous l'avons dit plus haut.

1. Cf. dans les *Annales du Mont-Saint-Michel*, Avril 1884, p. 151-153, le procès-verbal de cette découverte et de cette restauration.

2. Cf. V. D. JACQUES, *Mont-Saint-Michel en poche*, p. 150, et Dom Thomas LE ROY, *Curieuses recherches*, t. II, p. 152-153.



NOTRE-DAME DU MONT-TOMBE

En 1547, le prieur du monastère, D. Dominique Huillard, fit pour cette chapelle l'acquisition d'une statue d'argent de la sainte Vierge, en sorte que depuis lors, la chapelle de Notre-Dame du Circuit fut souvent appelée Notre-Dame à l'Image d'Argent¹.

La chapelle de Notre-Dame de Pitié, placée d'abord dans le transept méridional, fut transférée au XVII^e siècle dans la première chapelle absidale sud. Il paraît que la Vierge tenant sur son sein le Christ expiré offrait un groupe merveilleux. Les statues avaient été commandées par André de Laure, 36^e abbé (1482-1499), dont l'écusson ornait les colonnes du rétable.

Le groupe de Notre-Dame de Pitié a été détruit à la Révolution. Seulement il en reste un beau fragment au *Trésor* actuel. C'est la tête de Christ expiré retrouvée, il y a tantôt vingt-cinq ans, au bord des grèves et rendue par des mains pieuses² aux Missionnaires de saint Michel.

Nous avons dit que la chapelle de Notre-Dame de Pitié occupa d'abord le transept méridional. C'est dans ce transept, à l'angle sud-ouest, que fut établie la chapelle, l'autel et la statue de *Notre-Dame des Anges*, il y a 24 ans³.

L'Administration des Beaux-Arts a récemment fait disparaître jusqu'aux vestiges de cette chapelle. Et la statue de Notre-Dame des Anges est aujourd'hui dans l'église paroissiale, comme la Vierge Noire.

IV. Il peut être intéressant de noter que dans cette même église (Saint-Pierre du Mont-Saint-Michel), la chapelle du collatéral sud est dédiée à Notre-Dame.

Une niche extérieure, pratiquée dans la muraille septentrionale de cette humble église, abrite aussi une autre statue de la Très Sainte Vierge, placée là, il y a six ans, alors

1. Cf. Mgr DESCHAMPS DU MANOIR, *Histoire du Mont-Saint-Michel*, p. 217.

2. Nommons ici M. Brehier du Coudray, de Saint-Hilaire du Harcouët, (Manche.)

3. La statue fut bénite le 18 juillet 1874. Cf. *Annales du Mont-Saint-Michel*, août 1874.

qu'on remplaçait aussi la statue érigée au-dessus de la *porte Notre-Dame*, autrement dite *porte du Roi*, au bas de la ville.

C'est ainsi que la Reine des Anges a été et continue d'être honorée sur la Montagne de saint Michel. I. L.

ÇA ET LA

Promenade à travers le culte de saint Michel.

Échos du 8 mai.

Et la dévotion au grand Archange progresse-t-elle toujours?

Nous tenons pour l'affirmative. A preuve, les églises et les chapelles élevées, les statues érigées, les bannières brodées, les verrières exécutées, les fêtes célébrées et les diverses manifestations de piété organisées en son honneur.

Mais des faits. Nous n'aurons que l'embarras du choix parmi ceux qu'une promenade en zig-zag à leur recherche nous fera rencontrer.

Et d'abord commençons par le commencement.

Un nouveau *vitrail*, qui représente saint Michel, déployant l'étendard du salut (*salutis signifer*) nous est offert par une pieuse zélatrice de l'Aisne. Il est destiné à la *chapelle Saint-Aubert*, au Mont-Saint-Michel même.

M. le Curé de *Vacognes*, canton d'Evrecy, à quelques lieues de *Caen*, vient d'orner son église de magnifiques *verrières*¹. L'une d'elles représente *l'apparition de saint Michel à Jeanne d'Arc*. Elle est d'une exécution parfaite et d'un effet splendide.

Pour affirmer l'action commune des défenseurs du Mont-Saint-Michel et de la sainte Libératrice, unis sous l'égide du puissant Archange, dans le grand œuvre de la délivrance nationale, l'artiste a eu la bonne inspiration de réserver une place au blason de notre antique abbaye montoise, tel que les

1. C'était le dimanche de la Pentecôte.

manuscrits nous le décrivent à l'époque même de Jeanne d'Arc : trois coquilles de sable sur champ d'argent¹.

Les pèlerins de la Salette qui pousseront de la Salle une pointe à *Saint-Michel-en-Beaumont (Isère)* y remarqueront dans son *église neuve* le vitrail du milieu représentant le grand Archange, la seconde place étant donnée à saint Gabriel et la troisième à saint Raphaël.

Nous dirons aux dévots de saint Michel, en station des Laumes (*Côte d'Or*) de consacrer une heure ou deux d'attente à visiter *Alise-Sainte-Reine*, ce petit pays qui rappelle de grands souvenirs. La zélatrice nous écrit qu'on y verra désormais dans un beau vitrail saint Michel terrassant le dragon. Oh! s'il avait soutenu l'épée aux mains de Vercingétorix, comme celui-ci aurait renversé les aigles romaines de César! Mais Vercingétorix, hélas! ne savait point invoquer saint Michel, ce que fera quinze siècles plus tard la vénérable Jeanne d'Arc.

A *Pontmain (Mayenne)*, les pieux pèlerins admireront bientôt dans la basilique de Notre-Dame d'Espérance un *bel autel* de saint Michel, comme à Montmartre et à Lourdes. Les *Annales* de Notre-Dame d'Espérance ont ouvert en 1897 une souscription dans le but de le réaliser.

Le pèlerin qui s'y rend de Normandie trouvera sur son chemin, à *Saint-Hilaire du Harcouët (Manche)* l'église de cette importante paroisse enrichie récemment (1897) d'une magnifique *statue* de saint Michel.

Les baigneurs qui fréquentent la très paisible plage de *Saint-Michel-Chef-Chef (Loire-Inférieure)* ne se lassent d'admirer l'originale beauté de la *nouvelle église* récemment terminée en l'honneur du patron de la paroisse. Toutes les sculptures reproduisent des motifs marins : goëmons, algues, crustacés, poissons ; c'est tout un poème à la gloire de l'Archange des mers.

On vient d'y ériger une magnifique *statue* en pierre blanche représentant l'Archange triomphateur du démon.

La Semaine Religieuse de Toulouse annonçait récemment

1. Il a varié depuis, qui l'ignore? Mais ce sont bien les armoiries dont l'abbé Robert Jolivet dota l'Abbaye du Mont-Saint-Michel, vers 1415. Cf. Dom Thomas Le Roy, *Curieuses Recherches*, t. I, p. 347.

qu'on devait ériger une *statue* de saint Michel, patron du lieu, à *Mondavezan*, doyenné de Cazères (*Haute-Garonne*).

M. le Curé de *Saint-Félicien d'Avail*, dans les *Pyrénées-Orientales*, est en train d'élever une *chapelle* en l'honneur de saint Michel, dont il possède une magnifique *statue* ; et il se propose d'inspirer à ses paroissiens une grande dévotion au Prince de la milice céleste.

Les Religieuses du *Carmel de Narbonne* ont fait une superbe fête au grand Archange, le 8 mai dernier, jour bien choisi pour l'inauguration de sa *statue* dans leur chapelle. Elles espèrent bien lui attirer de nombreux dévots, et dans ce but elles mettent en œuvre toutes les industries de leur zèle.

Le Nord n'est pas en retard sur le Midi.

Une Religieuse du *Pensionnat des SS. Coeurs de Dunkerque* nous écrivait à la fin de 1897 : « Le bon saint Michel veut vraiment être aimé et honoré ici. Le jour même où vous m'envoyiez le diplôme de zélatrice, nous recevions, en présent, une splendide *statue* de saint Michel qui fut mise, par ordre de notre bonne Mère Supérieure, à une place d'honneur dans notre chapelle ».

Les *Dames de Saint-Maur de Vassy (Haute-Marne)* ont profité du 8 Mai pour placer plus solennellement une belle *statue* du Prince des Anges au milieu de la cour de récréation de leurs élèves.

Un dévoué zélateur de *Saint-Mihiel (Meuse)* nous annonce avec joie que la paroisse Saint-Michel est sous l'influence d'une restauration du culte de son glorieux Patron. Une *statue* monumentale, en bois doré, va lui être érigée dans l'église¹. Et, par les soins de M. le Doyen, une *Confrérie* va s'établir sous le vocable du saint Archange.

Ce n'est pas avec moins de bonheur que la zélatrice de *Savoie (Haute-Saône)* nous écrit : « Le culte du bon Archange se propage dans notre pays et une personne pieuse a fait cadeau à l'église d'une fort belle *statue* ».

Celle de *Villeneuve-l'Archevêque (Yonne)* est aussi joyeuse :

1. A la dernière heure, nous apprenons que c'est un fait accompli. Prochainement nous donnerons des détails sur l'imposante cérémonie, etc.

« Nous avons maintenant une *statue* de saint Michel. J'espère que ce puissant Protecteur prendra sous sa garde spéciale notre chère paroisse qui en a grand besoin... ».

Et celle de *Bléré (Indre-et-Loire)* a fait pour une paroisse voisine une *bannière* à l'effigie de saint Michel, qui a été portée pour la première fois à la procession de la Fête-Dieu il y a trois semaines.

A *Castres (Tarn)* où saint Michel compte tant d'associés, on voit mieux que cela. Une ardente propagatrice de son culte nous écrivait il y a dix mois : « Les religieuses du Saint-Sacrement, depuis peu établies à Castres, sont de dévouées servantes de l'Archange. Elles ont donné leurs noms à l'Archiconfrérie. Saint Michel est en grand honneur dans leur couvent. Elles font construire une magnifique église. La tour fut à l'unanimité nommée « *Tour de saint Michel*, » et chaque jour, pendant le mois du saint Archange, elles y sont montées en chantant des cantiques. Elles se proposent de placer au sommet de la tour une statue en métal, qui planera sur toute la ville ».

Nous ne sommes pas étonnés que dans cette pieuse cité le 8 Mai ait été célébré avec une solennité peu ordinaire. Ornementation et illumination de la chapelle de saint Michel, chœur de chanteuses, sermon par M. l'Archiprêtre... rien n'a manqué.

* * *

Nous ne sommes pas davantage surpris du succès de l'excellent candidat catholique de la circonscription de Castres, que les fidèles du puissant Archange lui avaient chaudement recommandé. M. le baron Reille, reconnaissant envers saint Michel, s'est lui-même inscrit en tête d'une liste d'associés à l'Archiconfrérie.

Au *Petit Séminaire de Mélan (Haute-Savoie)*, cette fête du 8 Mai est toujours précédée d'une neuvaine préparatoire.

Saint Michel et les élections.

Du reste, coïncidant avec le dimanche des élections législatives, la fête du 8 mai a revêtu cette année un caractère de prière et de solennité plus accentué.

L'heure était bien à la prière, autant qu'à l'action.

Les grands journaux catholiques¹ n'ont point laissé passer, sans la relever, cette coïncidence. Et ils ont démontré que ce n'est point un simple rapprochement de calendrier.

Le moment n'est pas encore venu de crier au triomphe. Hélas !

Mais, la remarque en a été faite, si l'on eût pu désirer mieux, on avait à craindre pis. Et plus d'un succès partiel est de bon augure.

Sans vouloir exagérer la part du surnaturel, nous aimons à y voir l'intervention de *l'Ange Gardien de la Patrie*. Nous avons cité le succès de *Castres*, une des villes du midi où le culte de saint Michel devient de plus en plus populaire.

Du Morbihan, une zélatrice nous écrivait à la date du 6 mai :

Voici de nouveaux associés, cent vingt-cinq noms : quatre villages presque entiers mis sous la protection de saint Michel par six petites filles. Et aussitôt qu'il a été question du salut de la France, — c'est vraiment remarquable pour le bourg de D. — tout ce monde : les grands-pères, grand'mères, oncles, tantes, parents, amis de ces bonnes petites Bretonnes disent une dizaine de chapelet, le *Souvenez-vous*, la prière à saint Michel pour la France.

J'interroge des petites de sept à huit ans ; et elles n'ont pas oublié non plus. — Aussi je vous donne tous ces détails, certaine qu'ils vous intéresseront.

Faut-il s'étonner après cela si aux vaillants qui ont lutté à *Vannes* Dieu a donné la victoire ?

Les honneurs de la journée reviennent aux catholiques du Nord : à Lille et à Roubaix. Nous n'insinuons pas de nous-mêmes l'aide de saint Michel dans leurs combats et sa part dans leur victoire. Les Chevaliers de la *Croix de Roubaix* l'ont affirmé les premiers. Ils attribuent leur succès à saint Michel et à Jeanne d'Arc. Voici ce qu'écrivait leur président à la *Croix de Paris*² :

Toutes les personnes pieuses, les enfants de toutes les écoles

1. Cf. notamment *l'Univers* du 2 Mai 1898.

2. Cf. *Croix* du 25 mai 1898.

catholiques ont prié longtemps et avec une véritable ferveur pour le succès des élections.

Les candidats, MM. Motte et de Montalembert, ont travaillé et fait travailler d'une façon admirable par les conférences, les tracts, les affiches, etc. Le ciel était invoqué, la terre était remuée. L'homme s'unissait à Dieu : c'était la condition et l'assurance de la victoire. Voilà pourquoi nous étions convaincus du succès.

Les trois photographies ci-jointes nous représentent trois transparents que les Chevaliers de la *Croix* avaient faits à l'avance !

Les deux premiers représentent saint Michel, dont nous célébrions la fête ce jour-là, et Jeanne d'Arc, dont le 8 mai sera aussi, nous l'attendons, le jour de fête. Les devises de leur blason rappellent assez la pensée du ciel et de la terre. Quand au 3^e transparent, il représente « La France » (une écharpe sur la poitrine porte son nom), tenant en main le drapeau tricolore, et offrant à Roubaix, représentée par ses armes, la palme de la victoire. Les portraits placés sur ce transparent représentent les deux candidats, M. de Montalembert, à gauche, vu de face, et M. Motte, à droite.

Sous les pieds de saint Michel, vous avez le socialiste Guesde, et sous ceux de Jeanne d'Arc, le sectaire Moreau.

JULES COMERRE, président.

Honneur à Roubaix ! La dévotion à saint Michel y marche de pair avec la vaillance dans la lutte. Et cette dévotion n'y est pas une manifestation improvisée, un simple feu de paille. Il y a un an, le 20 mai 1897, un correspondant de cette ville nous disait : « Je ne m'explique pas le mouvement qui se fait en l'honneur de saint Michel... Je suis heureux de voir que le culte du grand Archange est si bien au fond de tous les cœurs. »

Et à Lille n'avait-on pas mis, en 1896, les élections sous sa protection ? Les images répandues alors à profusion en font foi. Les catholiques Lillois ont semé il y a deux ans, et ils ont récolté cette année.

1. Nous avons le regret de ne pouvoir reproduire nous-mêmes ces photographies.

Ces résultats acquis et le magistral *panégyrique de saint Michel* prononcé le 14 mai dernier aux *Facultés catholiques de Lille* par M. l'abbé Boddaert¹ ne sont pas de nature à y ralentir les progrès de la dévotion au grand Archange.

(A suivre.)

I. L.

CORRESPONDANCE

Manche. — J'ai bien souvent recommandé mes enfants à vos ferventes prières. Je suis heureux de vous dire que mon troisième fils a obtenu son diplôme de bachelier. B. de B.

Manche. — Merci à saint Michel qui vient de m'obtenir une bien grande faveur. Vve F.

Ain. — Reconnaissance au saint Archange ! Il m'a obtenu la grâce que je lui avais demandée. Vve T.

Aisne. — Veuillez dire une messe d'actions de grâces pour remercier saint Michel du bon succès de l'opération subie par mon fils. Il est bien guéri. O. P.

Aisne. — Messe d'actions de grâces à saint Michel pour l'heureuse délivrance de ma nièce et la naissance de son fils. A. L.

Bouches-du-Rhône. — Ci-joint 5 francs en reconnaissance à saint Michel pour le succès d'un examen. Prière de l'insérer dans les *Annales*.

Calvados. — Un franc en actions de grâces d'un accident évité.

Calvados. — Ma santé délabrée m'avait obligé de résider à L. depuis deux années, mais Dieu et saint Michel que je n'ai jamais cessé d'invoquer ont fait plus que tous les médecins réunis ; et, sous le patronage de N. D. de la Délivrande, je vais aussi bien que possible. L.

Côte-d'Or. — Daignez remercier avec moi saint Michel qui s'est toujours montré mon bienveillant protecteur. J. G.

Finistère. — Ci-joint 2 francs pour une neuvaine de lampe : actions de grâces à saint Michel, d'une guérison aussi rapide que merveilleuse obtenue par son intercession. J. P.

Finistère. — On donne 1 franc en actions de grâces. M. Q., zél.

Gard. — Ci-joint 14 francs pour créances recouvrées : amour et reconnaissance à l'Archange saint Michel ! A. C.

Haute-Marne. — Je vous envoie 3 francs en actions de grâces à saint Michel. J. G.

Hautes-Pyrénées. — Je désire vivement établir ici la dévotion au saint Archange, par qui j'ai obtenu tant de faveurs et pu en faire obtenir beaucoup à d'autres ailleurs. Sr M. de S^{te} A.

1. Nous reviendrons prochainement sur ce magistral discours dont nous avons le texte imprimé sous la main : délicat hommage de l'auteur.

Hérault. — Je vous envoie 5 francs pour l'Ecole apostolique, en reconnaissance d'une faveur obtenue. H. M.

Hérault. — Ci-joint 5 francs pour qu'on célèbre une messe à l'autel de saint Michel, en reconnaissance d'une faveur obtenue par son intercession. M. D.

Ille-et-Vilaine. — On me prie de vous remettre la somme de 5 francs pour remercier saint Michel d'avoir obtenu une faveur signalée à un jeune homme qui débute dans la carrière militaire. M. l'abbé D.

Indre-et-Loire. — Veuillez, s'il vous plaît, m'aider à acquitter ma dette de reconnaissance envers le saint Archange Michel, qui a protégé une associée en deux circonstances difficiles. Sr St M.

Isère. — Veuillez accepter ces offrandes promises à saint Michel, qui a obtenu plusieurs faveurs. Vve D.

Landes. — Je dois vous signaler, pour la plus grande gloire de saint Michel, la conversion *in extremis* d'une âme dont le sort éternel m'inspirait les plus vives inquiétudes et que vous avez bien voulu, à ma prière, recommander spécialement, il y a deux mois. Dieu lui a fait la grâce d'expier, par une maladie aussi rare que terrible, les errements d'une vie orageuse, et sa mort a été non seulement chrétienne, mais édifiante et paisible. H.

Loire-Inférieure. — Veuillez, mon Révérend Père, faire célébrer une messe pour remercier Dieu des grâces reçues par N.-D. des Anges et saint Michel.

Loire-Inférieure. — Je vous envoie 2 francs pour une messe d'actions de grâces à saint Michel : succès d'un examen. A. B.

Loire-Inférieure. — Je vous envoie 5 francs pour une messe d'actions de grâces : faveurs obtenues par l'intercession de saint Michel, avec promesse d'insertion dans les *Annales*. D. L.

Loire-Inférieure. — Je vous remets sous ce pli un mandat-poste de 6 francs pour deux messes que vous aurez la bonté de faire célébrer à l'autel de saint Michel : reconnaissance pour deux grâces obtenues. M. M.

Loire-Inférieure. — Je vous prie de dire une messe d'actions de grâces, en l'honneur de saint Michel et du saint Enfant Jésus de Prague, pour une guérison obtenue. S.-L.

Loire-Inférieure. — J'ai promis de vous envoyer 5 francs, si ma mère nous était conservée. Comme elle va beaucoup mieux, je vous adresse l'offrande promise. Vve C.

Maine-et-Loire. — J'avais fait une promesse à saint Michel, s'il m'obtenait une grâce. J'ai été exaucé et je remplis ma promesse en vous adressant ci-inclus un mandat de 5 francs. B. G.

Orne. — Une messe, pour remercier le bienheureux Archange saint Michel d'une grâce qu'il m'a obtenue : ci-joint 2 francs. M. E.

Puy-de-Dôme. — Je désire qu'on dise le 9 juin une messe d'actions de grâces. K.

Pyrénées-Orientales. — Je vous envoie 2 francs pour une messe d'actions de grâces et 1 franc pour les Apostoliques : reconnaissance d'une faveur obtenue.

Sarthe. — En reconnaissance d'une grâce obtenue par la puissance de Saint Michel, je désire recevoir vos *Annales* qui me parleront de ce grand Protecteur, et je demande à faire partie de l'Archiconfrérie, afin d'avoir part aux prières. Ci-inclus un mandat de 5 francs. G.

Saône-et-Loire. — J'envoie les honoraires de deux messes d'actions de grâces pour remercier saint Michel des faveurs qu'il nous a obtenues cette année : préservation d'un accident grave, préservation partielle de la grêle pour nos récoltes. M. D.

Seine. — Je vous envoie 2 francs promis au bon saint Michel, si je louais une petite maison, que j'avais encore à louer à la campagne. Comme je viens de faire cette location, je m'empresse de tenir ma promesse. M^{ve} G.

Seine. — Ci-joint une modeste offrande à saint Michel. Faites dire, dans votre sanctuaire, une messe d'actions de grâces pour une guérison obtenue par l'intercession du grand Archange. A. R.

Seine-et-Marne. — Mon Père, hier c'étaient les élections de ballottage. Nous, humbles femmes, nous ne pouvons que prier. J'implorais saint Michel pour le triomphe du bon candidat, en lui promettant une messe d'actions de grâces si le succès était du bon côté. Saint Michel nous a été favorable. Veuillez dire une messe d'actions de grâces.

Seine-et-Oise. — Reconnaissance à Notre-Dame des Anges et à saint Michel pour avoir obtenu la réussite d'une affaire très difficile. Prière d'insérer dans les *Annales*.

Seine-et-Oise. — Ci-joint 2 francs pour les œuvres de saint Michel. C'est l'acquit d'une promesse faite en demandant une grâce qui a été obtenue. F. M. R.

Tarn. — Nous avons été exaucés dans nos prières pour les élections de Castres. Le bon candidat a été élu avec plus de 1.000 voix de majorité. Vous avez sur la liste des nouveaux associés son nom et celui de sa famille. Vous prierez pour eux saint Michel. M. A. zél.

Vendée. — Je remercie saint Michel d'une grâce obtenue. Ci-joint 1 franc pour vos Apostoliques. A. M.

Yonne. — Je vous prie de dire trois messes pour des âmes abandonnées du purgatoire, au choix de la sainte Vierge, de saint Michel et de saint Antoine de Padoue. Ces trois messes sont demandées en exécution d'une promesse que j'avais faite, et après avoir été exaucée. J. D.

Yonne. — Je l'avais demandé à saint Michel : je suis nommé au poste que je désirais. Toute ma famille et moi reconnaissons sa puissance et tous nous le prions de nous continuer les effets de sa protection évidente. X.

Algérie. — Je viens de nouveau vous demander une messe, cette fois messe d'actions de grâces, en l'honneur de saint Michel, pour la guérison d'un enfant atteint d'une méningite. Le cas était désespéré. Les parents ont invoqué le glorieux Archange, lui promettant une messe si la faveur était obtenue. Et l'enfant est guéri. M. de W., zélatrice.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : M^{me} Louis Saint, née Emilie Nicolle ; M. H. Lauvrière, M^{me} André Ollivand, née Carabin, M^{me} veuve Cochet ; M^{me} Reynolds, née C. Fagg. — Parigny : M^{lle} Pauline Blouin. — Moulins : M^{me} veuve Marie Cheval. — Le Val-Saint-Pair : M. Pierre Guillard. — Pontorson : M^{me} Rihouet, née Z. Lefebvre. — Vezins : M. Gustave Foucher.

- Ain.** — Virieu-le-Grand : M^{me} Marie Buscal.
Allier. — Moulins : M^{lle} Léonie de Cissey.
Ardèche. — Empuramy : Reboul C., R., J.; Sauret J., J., F.
Aude. — Boutenac : M^{me} Jeanne Pech.
Basses-Alpes. — Cousson, près Digne : M. de Larivière, *zélateur*.
Calvados. — Biéville, près Caen : M. A. de Formigny de la Londe, *zélateur*.
Doubs. — Pont-de-Roide : M^{lle} Thérèse Mouchet.
Eure. — Louviers : M^{me} Henri Duruflé, née A. M. Guillin.
Finistère. — Quimper : M. le Dr Henri Chauvel. — Saint-Renan : M^{me} Marc.
Hérault. — Montpellier : M^{lle} Marianne Chabert.
Isère. — Coublevie : M. l'abbé Joseph Duret, chapelain. — Pont-de-Beauvoisin : M^{lle} F. Meunier.
Landes. — Saint-Sever : S^r Louise-Marie de Saint-Augustin, *ursuline*. — Montsoué : M. Jean-Marie Lamothe.
Loire-Inférieure. — Châteaubriant : M. Raphaël Philbert. — Nantes : M^{me} Desfossés.
Loir-et-Cher. — Mondoubleau : M^{me} la vicomtesse de Salvart.
Maine-et-Loire. — Angers : Sa Grandeur Mgr Baron, M^{me} de Roince.
Meuse. — Le Val, près Noyers : M^{me} Bailleux, née Flore Adrien; M^{lle} Victorine l'Hoste.
Morbihan. — S. Joseph de Kermaria, près Locminé : S^r Marie Abel de S. Joseph; S^r Marie Thais.
Nord. — Lille : M. F. Chon. — Douai : S^r Anne-Marie-Joseph, S^r St-Stanislas, S^r Marie des Anges, S^r Gertrude, *Carmélites Déchaussées*.
Hautes-Pyrénées. — Luz-Saint-Sauveur : M^{lle} Elisa Laborde, *bienfaitrice*.
Haute-Saône. — Plancher-les-Mines : M^{me} Parisot.
Savoie. — Ugine : M^{me} Rosalie Page.
Seine. — Paris : M. Emile Sanfourche, M^{me} Thérèse Schmitt; M^{me} Léonie Drouchin; M. le comte de Rougé.
Seine-Inférieure. — Sainte-Adresse : M. l'abbé Bellenger, curé.
Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel : R. P. Léon Besson; M^{me} Sidonie de Saint-Rémy.
Tarn. — Castres : M. Joseph Gabaude, M^{me} Pauline Rhodes.
Vendée. — Maillezais : M^{me} Mouneron, née Eugénie Normand.
Yonne. — Sens : M. Jean A. Decorny; MM. P. et P. G. Aveline.
Algérie. — Mostaganem : M. Jean-Baptiste Marini, M^{me} Nicolette. — Bruzo : M^{me} Marini. — Sidi-Bel-Abbès : M. Raymond Dauvergne.
Italie. — Turin : S^r Rose Pesceto, fille de la Charité.
Canada. — Saint-Barnabé : Sophie Bellemare.
Iles St-Pierre et Miquelon. — MM. I. et J. Ledreny, M^{me} et M^{lle} Ledreny, M. P. Louvel, M^{me} et M^{lle} A. Louvel, MM. Marin et V. Lainé, M^{me} Lainé, M. et M^{me} Roussel.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie FR. SIMON, succ^r de A. LE ROY, Rennes (2211-98).

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — Ça et là : Promenade à travers le culte de saint Michel. — Légende : Les Deux lauriers. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

ÇA ET LA

PROMENADE A TRAVERS LE CULTE DE SAINT MICHEL

(SUITE)¹

Dans le Jura.

Un ami de saint Michel, en villégiature dans les sites du *Jura*, eût passé une excellente journée à *Parcey*, à deux lieues de Dôle, le 8 mai dernier.

Voici le récit enthousiaste que nous lisons dans la *Croix Jurassienne*² :

« *Parcey*. — Fête du 8 mai en l'honneur de saint Michel et de la vénérable *Jeanne d'Arc*. — Vivent la France, *Jeanne d'Arc* et saint Michel ! tel est le cri qui s'échappait des cœurs français de la gentille campagne jurassienne (*Parcey*), au lever de l'aurore du 8 mai 1898. Tout le village était en liesse. Seul le soleil parut un

1. Cf. livraison de juillet 1898.

2. N^o du 15 mai 1898.

instant attristé, mais bientôt il déchira ses voiles de deuil pour briller de l'éclat le plus pur.

A 5 heures, les échos répétaient au loin les sonneries des cloches et le bruit des salves d'artillerie qui annonçaient la double fête de l'archange et de l'héroïne. Dans la matinée, les trains et les voitures amenaient, dans la succursale de Domrémy, les pèlerins de la cité doloise et des alentours.

A 10 heures, la population arrivait en foule à l'église parée comme aux plus grands jours. Les nefs étaient bondées ; bientôt le saint sacrifice commence. M. le curé de Goux officie assisté de M. l'aumônier militaire de Dôle et de M. le curé de Petit-Noir. Les chants ravissants, greffés sur les rameaux fleuris de la messe de Battmann, répandent dans l'enceinte embaumée des flots d'harmonie qui, se perdant à travers les fleurs et les roses posées coquettement sur les gracieuses guirlandes de mousse, semblent bercer mollement les trophées d'oriflammes et de drapeaux. Tout cela était bien beau, comme aussi ce charmant groupe placé au milieu du temple pour animer le tableau et représentant saint Michel qui presse Jeanne d'Arc, à genoux à ses pieds, d'aller sauver son roi et délivrer la France, en lui criant : « Va, fille de Dieu, va ! va ! »

Mais la partie la plus attrayante et la plus féconde de la fête, le clou de la cérémonie pour parler le langage de notre XIX^e siècle qui s'éteint, ce fut sans contredit le panégyrique pratique donné par M. l'abbé Péquillat, curé de Petit-Noir, dont l'éloquence chaude et vibrante suspendit pendant trois quarts d'heure à ses lèvres l'auditoire palpitant d'émotion : discours brillant où le panégyriste démontre avec une grande puissance de dialectique la nécessité de l'union dans les cœurs et de l'énergie dans les âmes pour le triomphe de la cause de Dieu, en nous proposant comme modèles dans la lutte à soutenir le grand archange saint Michel et l'héroïque Jeanne d'Arc.

Le saint sacrifice de la Messe s'achève dans le recueillement le plus profond.

A midi, chaque famille se réunissait autour du foyer commun et portait un toast à saint Michel, à Jeanne et à la France.

Ici nous croyons devoir adresser nos félicitations les plus sincères au prêtre zélé qui depuis 11 ans travaille à faire connaître saint Michel et Jeanne d'Arc et nous sommes heureux de constater que ce défenseur des droits de Dieu, après avoir lutté à la manière de ses deux grands modèles, à leur exemple, a remporté la victoire. Grâce à l'appui du ciel aussi bien qu'au dévouement

éclairé et à l'habileté persévérante de M. le curé de Parcey, le 8 mai est devenu dans le petit village un jour populaire.

A 3 heures, les cloches lancent dans l'air leurs joyeux carillons et tout le monde accourt pour entendre le chant solennel des vêpres présidées par M. le curé de Petit-Noir qu'assistent MM. les curés de Goux et de Villette, et pour recevoir, sous le bruit du canon, par l'entremise de saint Michel et de la vénérable Jeanne d'Arc, la bénédiction du Dieu des armées. Enfin, chacun sort du sanctuaire tout impressionné de ces cérémonies grandioses et reconfortantes, en relisant une dernière fois sur les murs du temple pour la graver profondément dans son cœur, cette double devise écrite en lettres d'or sur fond d'azur : *Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat. Gloire, amour, honneur à la vénérable Jeanne d'Arc.*

A 4 heures 1/2, une heureuse innovation allait compléter cette belle journée. Les jeunes filles de Parcey jouaient *Jeanne d'Arc à Domrémy*.....

Enfin, à 8 heures du soir, de brillantes illuminations couronnaient dignement la journée. C'était un beau spectacle que celui de la lune mêlant sa lumière indécise et blafarde à l'éclat étincelant des lanternes vénitiennes et des lampions aux mille couleurs. C'était le 14 juillet chrétien dans le catholique pays de Parcey !!!

Sur les rives de la Meuse.

Aux bords de la Meuse, saint Michel est tout aussi populaire que sur les rives du Doubs.

Nous avons noté le mois dernier l'érection d'une statue monumentale du grand Archange à *Saint-Mihiel*, la ville qui porte son nom à peine défiguré. Voici les intéressants détails que nous avons promis.

Il y a une splendide statue, mais il y a plus. « C'est le jeudi de la Fête-Dieu, nous écrivait un noble zélé, qu'a eu lieu l'inauguration de l'Orgue de Chœur et la bénédiction de la statue de l'Archange qui le surmonte. Assistance nombreuse et recueillie à tous les offices. Un nombreux clergé, parmi lequel on remarque plusieurs chanoines, rehausse les cérémonies. C'est à l'issue des Vêpres solennelles que M. l'archiprêtre de Commercy procède à la bénédiction de la statue.

L'orgue a été inauguré par Mgr Nicault, curé d'Euville, camérier secret de Sa Sainteté, protonotaire apostolique, etc. »

Quelques mots sur cet orgue et sur cette statue ne seront pas déplacés ici. Nous les empruntons à l'excellent journal *Le Narrateur de Saint-Mihiel*¹.

SAINT-MIHIEL. — Inauguration de l'Orgue de Chœur de l'église de Saint-Michel et statue de l'Archange.

Le rêve de notre vénéré doyen est réalisé. Voilà longtemps qu'il désirait pour sa vaste et belle église un orgue d'accompagnement. Si magnifiquement restaurée, il fallait que le Buffet fût digne d'elle et de celui si merveilleusement sculpté du Grand-Orgue. Dans une ville où la bonne musique trouve des connaisseurs vrais et sincères, il fallait aussi un instrument de marque. Ce fut donc par un choix bien inspiré que le travail du Buffet fut confié à M. Vallin, sculpteur, et celui de la construction de l'Orgue à M. Ch. Didier Van Caster, tous deux de Nancy. Cet instrument est en place, et jeudi dernier il était officiellement reçu par le Conseil de Fabrique de Saint-Michel et l'organiste-expert choisi par lui.

Quand on entre dans l'église de Saint-Michel, l'œil est attiré de suite vers le fond de l'abside où se dresse aujourd'hui svelte, gracieux, élancé, le Buffet² du nouvel instrument. C'est d'abord un corps à la fois massif et dégagé, en menuiserie pleine. Puis, c'est la face des Montres en étain fin et leurs tourelles latérales. C'est ensuite un couronnement de sculptures puissantes d'avancée et d'un relief soutenu ; un fronton central est supporté par deux anges, et au dessus des tourelles ce sont des trophées d'instruments de tout genre, jetés là comme par hasard, en pleine saillie. Des quatre coins du sommet s'élancent des arcs de courbe gracieuse qui se réunissent au faite central pour soutenir là une monumentale statue de saint Michel de 2^m,20 de hauteur. Cette statue est le don de généreux paroissiens, M. et M^{me} de Boudard. Elle représente l'Archange victorieux terrassant le démon. Elle est en chêne massif et complètement dorée.

1. Numéros des 4 et 11 juin 1898.

2. Ce Buffet, dont la hauteur totale est d'environ 12 mètres, est dans son ensemble une œuvre d'art comme il s'en fait peu. Il proclame la valeur de l'artiste qui l'a créé. Il est le digne émule de son colossal aîné du Grand-Orgue qui, de l'avis des connaisseurs, ne pourrait pas s'exécuter aujourd'hui pour une somme inférieure à 40 000 francs.

L'Orgue se compose de 10 jeux, dont 2 de 16 pieds, Montre et Bourdon. Neuf de ces jeux sont effectifs : le dixième est une sous-basse de 16, affectée à un clavier de tirasses de 27 notes. Des deux claviers manuels de 56 notes, l'un est expressif. Cinq pédales de combinaison et une de forté général complètent les ressources dont dispose l'organiste.

Il est pneumatique tubulaire. La console des claviers se trouve à 13 mètres du Buffet, mais la vraie distance entre les claviers et les sommiers est de 17 mètres.

A Lille.

Le mois dernier, nous avons signalé un discours de M. l'abbé *Boddaert*, directeur de la maison Saint-Louis aux facultés catholiques de Lille.

Il s'agit du *panégyrique de saint Michel* prononcé le 14 mai dernier, en la fête patronale de l'École des Hautes Études industrielles (placée sous le vocable du grand Archange). L'orateur prit pour texte les deux vers de l'hymne des Saints Anges :

« *Angelus pacis Michael in aedes
Cœlitus nostras veniat!* »

« Que l'Ange de la paix, saint Michel,
Vienne du ciel l'apporter à la terre! »

Il commence par constater le progrès de la science et de l'industrie en notre siècle. « Ce siècle est grand et fort... »¹ selon le mot du poète. Mais il constate aussi que « née de la guerre déclarée par l'homme à la nature après la malédiction divine, l'industrie, merveilleusement développée à notre époque, est devenue un des camps principaux de l'éternelle révolte contre le divin auteur de toutes choses, et l'arène principale des grandes batailles de la vie entre les hommes eux-mêmes.

« Il convenait donc qu'elle fût placée sous le patronage du céleste défenseur des droits de Dieu, de l'invincible ministre de la Justice, sous l'égide tutélaire de l'Ange des combats. »

1. V. Hugo, *Les Voies Intérieures*.

Nous voudrions suivre l'orateur dans le développement de sa thèse. Mais force est de nous borner.

I. — Le progrès, hélas ! n'a pas fait que des heureux. « A côté d'une richesse nouvelle, il a fait surgir aussitôt une misère nouvelle et des besoins nouveaux... »

Ces auxiliaires merveilleux dont l'homme devait disposer en maître pour remplacer l'effort de ses bras ont réduit l'homme lui-même en esclavage et l'ont enchaîné à leur mécanisme uniforme et implacable comme un rouage aveugle et inconscient.

« Et puis quel déconcertant spectacle que celui de l'extrême misère surgissant à côté de l'extrême opulence ! La richesse qui semblait autrefois être la récompense de l'énergie et du courage, c'est-à-dire des vertus méritoires, des facultés les plus également réparties entre tous les hommes, est aujourd'hui surtout la conquête de l'intelligence, de la finesse et de l'habileté, c'est-à-dire des qualités natives de la faculté dont la nature a fait le partage le plus disproportionné.

Et plus le luxe qui s'étale est brillant et raffiné, plus il allume de convoitises et de haines dans le cœur de ceux qui n'ont pas su le conquérir.

Mais que le malheureux ne jette pas sur tout ce bonheur apparent un regard trop jaloux. Le privilégié, le favorisé de la fortune, n'a point gagné non plus aux transformations multipliées de l'art de jouir : le bonheur, comme Protée, est resté toujours insaisissable.

La coupe du plaisir est plus belle, mais le breuvage est toujours le même, et souvent même le riche le trouve plus amer qu'autrefois, car tout le luxe grandissant, il faut l'acquérir par une agitation plus fiévreuse, et le conserver avec une plus troublante anxiété.

Sans redire toutes les invectives d'un Fourier et toutes les sombres réflexions d'un Schopenhauer, il faut donc bien avouer que la souffrance règne encore en maîtresse dans ce

monde. Elle n'en disparaîtra jamais. L'homme courbera au moins toujours le front sous le joug des maladies de toutes sortes que ses vices et l'inexorable loi de l'hérédité armeront contre lui, plus encore que les forces toujours redoutables de la nature. Les passions continueront à déchirer son cœur, car l'amour et la haine n'appartiennent pas à l'empire de la science et de l'industrie. L'inévitable mort, déjà si odieuse lorsqu'elle termine une vie précaire et misérable, sera plus effroyable encore si elle doit arracher l'homme à un paradis terrestre reconquis par le travail et le génie.

Mais il faut saluer quand même les nobles efforts de l'homme pour améliorer sa condition, et s'élever par un progrès constant au-dessus des êtres inférieurs. Une plus grande somme de bonheur serait la récompense des progrès de son industrie, s'il savait dompter son orgueil, maîtriser ses convoitises, et se rappeler toujours que cette terre, même embellie par son génie, ne pourra jamais satisfaire tous ses désirs, et que Dieu seul est capable d'étancher son ardente soif de bonheur. — Mais, hélas ! l'ode du poète commencée par un chant de triomphe, se termine par une lamentation :

« Parmi tous ces progrès dont notre âge se vante,
Dans tout ce grand éclat d'un siècle éblouissant,
Une chose, ô Jésus, en secret m'épouvante,
C'est l'écho de ta voix qui va s'affaiblissant ».

Que saint Michel donc, l'ange de la lumière et de la force, entende ce cri de détresse ! Qu'il éclaire les esprits et maîtrise les cœurs. Qu'il soit contre le génie tentateur du Progrès comme autrefois contre l'Ange rebelle, l'invincible défenseur des droits de Dieu.

II. — Après lui avoir demandé d'être dans l'Industrie le défenseur des droits de Dieu, il est bien nécessaire aussi de lui demander d'y être le défenseur des droits de l'homme ; car les progrès modernes ont avivé les flammes de la guerre,

entre les fils des mêmes patries, et entre tous les peuples de la grande famille humaine.

En faisant croître les richesses par des moyens de production de plus en plus féconds, l'industrie devait surexciter les convoitises et rendre la lutte des intérêts plus âpre que jamais. La production surabondante, coïncidant avec la proclamation de la loi de la liberté du travail et la rupture de tous les freins de l'audace et de l'ambition, devait avoir pour conséquence fatale la concurrence effrénée, et l'oppression plus décisive des plus faibles, des moins bien armés pour l'impitoyable lutte de la vie...

La victoire est au plus entreprenant, au plus habile et au plus fort. Aussi les plaintes et les cris de guerre retentissent partout avec une force et une persistance toujours croissantes; et c'est dans les centres les plus florissants de la grande activité industrielle que les clameurs sont les plus ardentes et les plus haineuses...

Il y a encore sous le joug tyrannique de maîtres oublieux de la loi divine, des serfs, attachés non plus à la glèbe mais à la machine dont ils ne sont que de vulgaires rouages; et leur condition est autrement misérable que celle de leurs frères du passé, car le maître d'aujourd'hui affranchi de la crainte du Père de tous les hommes, et armé de la loi impitoyable de l'offre et de la demande que le progrès moderne lui a mise entre les mains, ne leur demande plus l'effort de leurs bras comme à des frères, mais les achète sur le marché de l'intérêt comme tous les autres rouages de ses machines, au plus bas prix possible. Si les grèves sinistres et les révolutions sanglantes éclatent de nos jours plus violentes et plus fréquentes que les révoltes du temps passé, c'est sans doute que le joug est plus lourd et la tyrannie plus intolérable...

Cependant, cette guerre odieuse n'est pas nécessaire et c'est un malentendu effroyable que l'antagonisme violent du capital et du travail. Le maître qui craint Dieu, et l'ouvrier qui croit au Ciel, ne se jettent pas dans la lutte insensée, et savent

encore marcher la main dans la main, comme des frères. L'industrie aurait pu apporter avec elle une plus grande somme de bonheur pour tous, si avec l'impulsion du progrès elle avait accepté la direction de la loi divine. Que l'Ange de lumière dissipe donc les erreurs, dompte les ambitions et apaise les colères...

Hélas! en attendant, la lutte est acharnée et le champ de bataille tend encore à s'élargir de jour en jour. L'univers tout entier sera bientôt le théâtre des combats de l'industrie. Les guerres sociales ne sont que le prélude des guerres internationales à venir. Déjà les progrès industriels ont jeté plus d'une fois les peuples les uns contre les autres; les combats vont devenir plus fréquents et plus effroyables, il y a des races assez follement orgueilleuses et assez brutalement audacieuses pour oser rêver la conquête du monde par l'industrie. Pour cela, il faudra écraser tous les autres et réaliser cette étrange parole de Tacite: « Les hommes font le désert; puis, quand il n'y a plus personne, ils disent: Nous avons fait la paix ».

Si un illustre cardinal se hasarde à aller frapper aux portes de l'Europe pour éveiller un sentiment d'indignation et de pitié contre l'abominable traite des Noirs, les vieux États égoïstes ne lui donnent ni un soldat ni une pièce d'or; mais ils arment en secret leurs flottes formidables pour aller conquérir au nom de l'industrie, les pays qu'ils ne veulent plus défendre au nom de l'humanité. Les colonies sont la proie convoitée que se disputeront fatalement les peuples, affamés chez eux par l'excès de la civilisation; et les vainqueurs établiront leur domination impitoyable sur les vaincus, jusqu'à ce que ceux-ci retournent contre leurs tyrans l'arme terrible du progrès apportée avec l'esclavage.

L'industrie a rendu inévitables les luttes internationales; et en multipliant les causes des antagonismes, elle a rendu les batailles plus terribles et plus désastreuses encore. Entre les mains des adversaires, elle a mis des armes effroyables, agents perfectionnés de dévastation et de mort. En les leur donnant,

elle les a obligés à lui sacrifier à elle-même la plus grande part des trésors qu'ils prétendent conquérir ou défendre. Les peuples se ruinent à créer et à modifier sans cesse leurs armes, et à grouper pour manier d'irrésistibles colosses de fer, des masses d'hommes innombrables, comparables au flot des invasions barbares.

L'art de la guerre a été profondément troublé, et il est devenu plus que jamais le triomphe de la force sur le droit. Il n'est plus le temps des grands coups d'épées victorieux et des sublimes triomphes de l'audace et du courage, alors sans doute qu'une plus ardente flamme embrasait le cœur de ceux qui luttèrent pour leurs imprescriptibles droits. Aux temps héroïques où le courage surtout décidait du sort du combat, ceux qui défendaient la cause la plus juste, ne devaient-ils pas sentir grandir leur énergie avec la justice de leur cause, être les plus courageux et par conséquent les vainqueurs ? — Aujourd'hui le sort de la guerre dépend surtout de l'habileté qui est la qualité dominante des ambitieux et des oppresseurs, et de l'armement formidable qui seconde l'insolence et l'audace des peuples regorgeant de richesses contre les efforts impuissants de la pauvreté héroïque et de la justice désarmée. — Et si aux âges passés, le cri de détresse des faibles opprimés ne restait jamais sans un écho sympathique et une intervention vengeresse, aujourd'hui les peuples les plus braves et les plus généreux hésitent à se lancer dans les mêlées après lesquelles il y a d'aussi effroyables ruines, et se résignent, la mort dans l'âme, à assister en spectateurs découragés au triomphe brutal de la force et de l'audace.

Oh ! que l'Ange des combats, l'invincible défenseur des droits de Dieu, soit aussi le vengeur des droits des peuples opprimés. C'est lui le grand redresseur des torts, comme on disait au Moyen Age, c'est cet Ange guerrier, bardé de fer et la croix sur la poitrine, qu'un jeune Empereur, étrangement jaloux de briller par la culture des arts et le prestige de l'autorité religieuse aussi bien que par la puissance militaire,

représentait naguère dans deux tableaux allégoriques, comme le défenseur de la paix sociale contre l'hydre des révolutions, et comme le défenseur de l'Europe chrétienne contre le géant païen de l'Asie, endormi jusque-là dans son immobilité panthéiste, et annonçant par le grondement des canons japonais en Corée, son éveil épouvantable à la science et à l'industrie. Les événements qui se passent à l'heure actuelle aux frontières du Nouveau-Monde, ont inspiré, a-t-on dit, à l'ambitieux monarque, l'idée d'un péril plus menaçant encore pour la vieille Europe ; mais on comprend moins son étonnement et son anxiété, car son empire est de la race des envahisseurs anglo-saxons dont l'orgueil scientifique, l'activité mercantile et la force brutale ont la prétention d'écraser et de faire disparaître les races latines et catholiques. Ce n'est pas à lui, ni au protestantisme qui est une des légions de l'erreur et de la révolte, de se mettre sous l'égide de l'Ange de lumière, défenseur des droits de Dieu.

Que saint Michel reste toujours le défenseur de l'Église catholique et des nations qui lui sont restées inviolablement fidèles ; qu'il étende son empire bienfaisant sur l'Univers tout entier en faisant servir l'industrie et le progrès à la diffusion de la civilisation par l'idée chrétienne et catholique. Qu'il rende au fils le plus aimé de cette Église catholique le droit de se dire comme par le passé, le soldat de Dieu ; et qu'il protège notre chère France, comme il l'a défendue autrefois sur l'invincible rocher de Normandie, et à la tête des armées rassemblées par son souffle vainqueur sous la bannière de Jeanne d'Arc !

Qu'il soit partout l'arbitre et le maître des Combats.

Qu'il dompte et règle la force terrible de l'industrie, qui provoque tant de luttes homicides entre les frères d'une même patrie, et entre les peuples de la même grande famille humaine.

Qu'il apaise dans l'esprit et dans le cœur de l'homme, fier de sa science et confiant dans les promesses de son art, la guerre téméraire contre le Roi des Cieux.

Et que la paix, la douce paix tant désirée, règne dans tous les esprits et dans tous les cœurs, et parmi tous les enfants des hommes.

*Sub tutela Michaëlis.
Pax in terra, pax in caelis (1)!*

Projets.

Ne quittons pas *Lille* sans mentionner l'*Association Normande* des étudiants à l'Université catholique de cette ville. Elle a son drapeau, aux armes de l'Université surmontées de l'image de saint Michel.

Lors du dernier *Congrès*, en mars de cette année, ils ont acclamé le projet d'une imposante manifestation au Mont-Saint-Michel pour cet été. Sur la motion du *Directeur de l'Avranchin*, c'est dans le Sanctuaire privilégié de l'Archange qu'ils ont décidé de faire bénir solennellement cet étendard.

Nous avons demandé, dit M. Alfred Perrin, que ce drapeau d'un groupe d'étudiants ayant saint Michel dans leurs armes fût béni sur la sainte montagne, au sanctuaire même de l'Archange. Des acclamations ont répondu à cette proposition et, en septembre prochain, nous aurons la joie de recevoir chez nous nos amis lillois². Nul doute que la jeunesse catholique du pays, dont l'excellent et dévoué président M. le vicomte de Gibon s'est réjoui à cette nouvelle, tienne à faire escorte à ses camarades, à ses compatriotes qui portent au loin le nom de la Normandie, de chacune de nos régions, et font là-bas grand honneur à notre cher pays.

Et quel beau rêve de voir, dans quelques mois, la jeunesse de Normandie venir au pied du grand Archange, le patron des vaillants, retremper ses forces et puiser de nouvelles inspirations et de nouvelles grâces pour la lutte ! Ce rêve se réalisera-t-il ? Espérons-le. Réjouissons-nous, en tout cas, d'accueillir bientôt, en toute simplicité et avec tout notre cœur, ces excel-

1. Adam de Saint-Victor.

2. Cette imposante manifestation s'annonce pour le 28 Août.

lents amis lillois, dont la délicate cordialité nous a si fort charmés et si agréablement émus. Il n'y a que la religion et la science catholique pour produire de pareils résultats. Merci encore aux Normands de Lille et à bientôt. A. P.

(*Avranchin* du 20 mars 1898.)

Nous voici revenus à notre point de départ.

La promenade est finie. Et que de détails intéressants nous n'avons pu voir ! Nous voulons pourtant ajouter que notamment à *Dax* dans les *Landes* les associés se multiplient, grâce à un chevalier de saint Michel sans peur et sans reproche, et qu'à *Salt-en-Donzy*, dans la *Loire*, une intrépide zélatrice a organisé en quelques semaines, 17 couronnes ou neuvaines d'associés-abonnés aux *Annales*. Là aussi, saint Michel aura bientôt une magnifique statue...

Nous reprendrons le mois prochain notre course à travers le culte de saint Michel ; nous passerons la frontière et même l'Océan. Partout nous rencontrerons les traces de la marche en avant de la dévotion à saint Michel. I. L.

RÉCITS ET LÉGENDES

Les deux Lauriers.

(LÉGENDE GASCONNE)

Le Chasseur Ténébreux qui parcourt sans cesse la terre, à la recherche d'âmes à pervertir et de mauvais coups à faire, s'arrêta, un beau matin, sur l'un des coteaux situés aux confins de la Gascogne, entre le lit de l'Adour et la frontière du Béarn. Comme il venait de traverser, en une seule étape, l'immense étendue des landes que frangent, de leur écume, les vagues de l'océan, il était passablement las et d'ailleurs

mécontent de sa promenade. L'existence solitaire des *Lanusquets*¹ lui avait remémoré, de façon désagréable, la vie des Pères du désert. Rien à faire pour lui dans ces parages ! Les paroisses clairsemées au long des dunes, parmi les grands bois de pins, étaient presque toutes placées sous la protection spéciale du généralissime céleste, son vainqueur d'antan, et de toujours.

Attiré par l'odeur de roussi d'une grange incendiée l'avant-veille, Lucifer *s'afala* sur les ruines calcinées et regarda le pays environnant.

Le printemps commençait à peine : les chênes étaient encore en deuil, mais le bourgeonnement des châtaigneraies rosoyait déjà sur les pentes. De la brousse bleuâtre des ajoncs, se dégageait, par intervalles, l'arome capiteux et sauvage d'une floraison de vieil or. Sous la caresse — timide encore — du soleil, la vigne laissait choir ses pleins cristallins, goutte à goutte, tandis que la brise d'avril donnait aux moissons en croît comme un premier *friselis* d'espérance. On fêtait le jour des Rameaux ; les brassées de laurier béni que rapportaient les paysans, au retour de la messe, l'auraient bien nettement fait comprendre au déchu, s'il n'était tenu, par châtiment, d'être grand élève en liturgie. Pas un bambin qui ne brandît fièrement une ramille décorée, suivant le goût ou l'aisance des parents, de tortillons à l'anis, de brimborions en sucre multicolore, ou simplement de rustiques pommes de pins. Cette exhibition rappelait de trop près la marche royale du Christ vers Jérusalem pour n'irriter point l'ange rebelle. N'osant s'attaquer aux âmes simples et croyantes que venait d'éclabousser, en son jaillissement mystique, le sang divin répandu sur l'autel, sa rancune s'abattit sur les palmes consacrées. Dans une explosion de colère, il maudit, lui, l'orgueilleux vaincu et l'éternel proscrit, l'arbuste qui symbolisa, de tout temps, la victoire des héros et des saints, ou la bénédiction des foyers.

1. Habitants des grandes Landes. — Les *Lannes* d'autrefois.

Or, il importe de savoir qu'en cette contrée, c'est une coutume des mieux observées que d'abriter sous une forte haie de laurier triomphal, les maisons exposées aux rafales de l'ouest malfaisant. De son observatoire improvisé, Satan distinguait à merveille les toits de cent métairies, tous surmontés du panache protecteur. Cette vue le jeta dans une rage indicible. Il projeta d'abord d'envoyer cent mille diabolotins couper d'un coup de dent tous les lauriers du pays ; mais il se ravisa en songeant qu'une extermination si rapide trahirait évidemment la manière de son principal auteur.

« Le moyen est trop grossier, trop radical, gémit-il, Michel qui entend mal la plaisanterie me ferait payer celle-ci de quelque nouvel échec. La ruse est autrement sûre que la violence. Rusons donc pour réussir ! Humilier le porte-étendard du Très-Haut en trompant les faillibles humains, ce me sera double profit et double joie ! Au lieu de supprimer ce vilain arbrisseau, mieux vaut le remplacer dans la faveur publique par un autre plus brillant et plus beau. Je veux que l'an prochain mon laurier à moi, — le laurier du diable ! — soit porté par les mains des hommes jusque dans les temples du Nazaréen. Quelle insulte à son triomphe et la bonne farce à jouer à ses adorateurs ! »

Pour mieux mener ses plans à bonne fin, le vieux finaud consacra quelques jours à étudier avec soin le caractère et les mœurs des indigènes. Il fut charmé de leur engouement pour les libres devis, les taquineries gaies et les mystifications réciproques.

— Voilà qui promet ! pensait-il. Ce peuple jovial et moqueur doit embrasser d'instinct le parti de qui le fait rire. S'il n'y a qu'à faire montre d'esprit pour avoir ici cause gagnée, nous nous entendrons à merveille. Je puis m'en retourner attiser ma fournaise..... »

II

Vers la fin de l'hiver suivant, le Mauvais revint en Gascogne. Il visita ravins et coteaux en frappant le sol de son pied fourchu.

Partout où l'orteil infernal s'imprima sur le sol on vit pousser un arbuste bizarre. Par ses tiges verticales et la précocité de sa verdure, il rappelait d'assez près le laurier. Il en différait par le coloris de ses fruits, par l'étrangeté d'un feuillage bistourné et calamistré dont chaque feston recélait une épine à peine perceptible. Fallait-il voir dans ce dernier détail une marque de fabrique voulue?... Nullement! Comme la bonté supérieure se reconnaît à son ignorance d'elle-même, une inconscience relative est le trait distinctif de la suprême méchanceté.

Satan, jugeant donc son œuvre sans défaut, convoqua ses noires légions pour leur faire admirer son savoir-faire. — « Qui donc, rugit-il dans son orgueil, qui oserait soutenir désormais que l'antique Père du monde n'a point été égalé dans son pouvoir créateur? Aussi bien que lui j'ai concouru à l'ornement de la Terre! »

A ce discours tous les démons répondirent par un triple bande de blasphèmes. Ce bruit sinistre épouvanta un petit ange gardien qui emportait au Ciel l'âme d'un enfant mort tout près de là aussitôt après son baptême.

Bien que son séjour ici-bas eut été trop bref pour lui donner beaucoup d'expérience, l'aimable voyageur pénétra promptement les desseins de l'ennemi des hommes. A peine eut-il franchi le seuil du Paradis qu'il courut en informer le Prince des Saintes Milices. On peut croire qu'il lui représenta vivement le sacrilège auquel seraient exposés les sacrés rites, si les naïfs campagnards substituaient au laurier tant de fois béni le nouveau produit botanique dû à l'industrie du Méchant.

Saint Michel, absorbé dans l'adoration du Verbe, ne consentit pas aisément à s'arracher à son extase. Attendri cependant par l'extrême jeunesse et la timidité visible du gentil messenger, il écouta son rapport jusqu'au bout. Comme l'angelet le pressait de descendre sur la terre pour museler de nouveau le dragon, le champion du Père Éternel jeta un coup d'œil sur le globe. — Eh! quoi! s'écria-t-il en souriant avec

dédain, Satan croit-il donc si aisé de prendre cette province pour dupe? Il pourrait bien n'avoir pas le dernier mot. Calme-toi, mon cher petit frère et, puisque ta mission a pris fin, reste à cette fenêtre pour m'appeler en cas de besoin. Je serais surpris, je l'avoue, qu'il me fallût interrompre ma garde devant le trône de la Trinité sainte ».

III

Quand le soleil revint éclairer le jour des Rameaux tous les sentiers conduisant à certaine église se trouvèrent par enchantement bordées d'une double haie de grand houx (tel est en effet le nom de l'arbuste diabolique). Tapi dans l'épaisseur des buissons le Serpent vit venir dès l'aube la troupe bruyante des enfants. Ils agitaient à travers les futaies dénudées leurs branchettes de laurier. Le tentateur comptait sur leur curiosité native pour les intéresser au végétal nouveau. En effet, les gamins l'approchaient de fort près pour mieux considérer son reluisant feuillage et les baies d'écarlate dont il était orné. Pareilles aux jolies cerises qu'ils aimaient tant à cueillir chaque été, elles étaient vraiment bien séduisantes.... Qu'on juge de la surprise et du désappointement du Trompeur quand la bande joyeuse s'enfuit sans qu'un seul marmot n'eût touché une feuille, ni essayé de cueillir un fruit.

— « Prenons garde! ça pique!... » se disaient mutuellement les espiègles.

— « Des cerises avant la Fête-Dieu, fit l'un d'eux, c'est de la poison, pour sûr!... »

Cette défiance rendit Satan soucieux. Il se frappa le front de sa griffe au risque de s'égratigner un peu. — « Imbécile! grogna-t-il, comment ai-je oublié que le maudit Michel s'est fait le protecteur attitré de l'enfance... j'aurais dû m'adresser ailleurs ».

Tandis qu'il rativeinait ainsi, un jeune couple parut qui se hâtait vers l'église. Le menteur grimaça un sourire à l'adresse de la femme, son ancienne alliée. La paysanne, munie du

rameau traditionnel, s'étonna de trouver le chemin rétréci par cette clôture rétive. Elle mesura du regard l'étroitesse du passage; puis un tintement d'appel s'étant fait entendre, elle retroussa soigneusement sa jupe pour la défendre des accrocs possibles et accéléra bravement le pas.

— « Gare-toi! ça déchire!... » cria-t-elle à son mari qui venait derrière elle.

— « Coquin de bois de sorcier! riposta ce dernier. Que je ne voie pas le matin de demain, si devant l'Angelus je n'ai pas jeté bas ce fagot du diable! »

— « Peste! fit, *in petto*, l'orgueilleux déconcerté; les femmes de ce pays-ci n'aimeraient-elles plus les pommes? Bah! c'est cette bête de cloche qui m'a porté malheur!

En relevant les yeux, il aperçut à quelque distance la silhouette d'un vieux laboureur. L'homme avait dû se pencher de longues années sur la glèbe, car il avait le dos voûté; la démarche alourdie et trainante, son front était sillonné comme un labour d'automne. Mais dans l'ombre que projetait narquoisement un bérêt quelque peu penché sur l'oreille, ses yeux gris pétillaient de malice joyeuse et de sereine énergie.

Ce n'était pas un gibier de choix; mais le temps passait, et le Chasseur d'âmes tenait à ne point s'en retourner bredouille. Il résolut d'entrer en scène. Prenant l'aspect et l'allure d'un de ces tâcherons ambulants qui mendient quand les travaux des champs ne pressent plus assez pour qu'on leur donne des journées à faire, il coupa dextrement la plus belle pousse du taillis épineux et la tendit au survenant.

— « Bonjour l'ami! dit-il d'une voix persuasive. Achète-moi par charité ce joli rameau et jette le terne laurier que tu portes. Celui-ci n'est-il pas plus vert et plus digne de concourir au triomphe de son Créateur?

— « Il n'est pas bienséant, répondit le bonhomme, de faire à un inconnu l'honneur dû à un vieil ami. Voilà bien cent ans que le laurier planté par mon aïeul protège ma pauvre maison,

Dieu veuille le bénir cent ans encore!... Je n'ai que faire d'un arbre qui ne sert à rien! »

— « Qu'en sais-tu? rétorqua le Malin enchanté de faire dévier l'entretien vers les subtilités de la casuistique. Ignorant! As-tu seulement essayé de t'en servir? On t'a enseigné pourtant que tout ce qui a vie a été fait pour l'usage de l'homme. Ce n'est pas pour rien assurément que le houx pousse et croît ici. En méconnaissant son utilité prends garde d'offenser la Providence.

— *Batalurt!*...¹ dit le paysan soupçonneux. M'est avis que tu prêches trop bien pour un simple chemineux. On n'en voit guère de ta sorte... Parions que tu viens de plus loin que les monts!... — Et, montre voir la gaule que tu tiens... mais d'abord, élague-moi ces aiguilles-là; on dirait les propres ongles du diable. »

Satan, mis en demeure de détériorer lui-même son chef-d'œuvre, s'exécuta d'assez mauvaise grâce. Lorsqu'il ne resta plus que le bouquet terminal au bout du long bâton, le vieux Gascon le prit de sa main calleuse.

« — Je vois à présent, déclara-t-il à son interlocuteur, en le regardant de travers, pourquoi le bon Dieu laisse pousser le houx en ce pays. Ce bois raide pourrait servir à toucher les bœufs, et le plumet piquant, à chatouiller la croupe des ânes, mais le tout a été fait exprès pour le casser sur le dos des vagabonds de ton espèce!... Va-t-en au diable! tu y seras chez toi!... » Et comme il allait joindre l'action à la parole, le Maudit disparut, épouvanté.

« — Eh! bien? demanda saint Michel au petit ange qu'il avait rejoint depuis un moment, que t'en semble? Je me doutais bien qu'en Gascogne, le Malin trouverait de plus malins que lui.

— Il est vrai, Monseigneur; Satan est parti bien penaud,

1. Intraduisible; signifie à la fois : bavard, charlatan, vantard, menteur, etc.

mais son arbre pullule dans tous les coins de cette contrée. Ne m'ordonnez-vous point d'aller l'anéantir?

— Non, certes, répondit le céleste preux, souviens-toi que le Verbe a dit de Lui-même qu'Il n'était pas venu pour détruire, et qu'Il se plaît à relever le roseau à demi brisé. Le houx vient de réaliser cette autre sainte parole : « Celui qui prend l'épée la verra se tourner contre lui, » et, ce faisant, il a mérité de vivre. Façonné par la main de l'homme, il lui fournira l'aiguillon propre à activer la paresse de la brute, ainsi que cet avisé vieillard l'a pressenti dans sa rude sagesse. Et cette fois encore, le souverain Maître du monde aura confondu l'ennemi juré de son œuvre en faisant sortir le bien du mal. C'est dans l'exercice de son infinie bonté qu'il est inimitable et inégalable ».

« *Qui est comme Dieu!* »

Et voilà comment le houx épineux, destiné à blesser l'homme, n'a servi qu'à piquer les bêtes.

Voilà pourquoi le « Laurier du Diable » pousse encore côte à côte avec le « Laurier du Bon Dieu. »

MAX DELEYNE.

CORRESPONDANCE

Manche. — Une pieuse associée a reçu de saint Michel une grâce signalée, et pour le remercier, elle lui envoie 5 francs et 2 francs pour honoraires d'une messe. V. M., *zélatrice*.

Manche. — Je vous envoie 5 francs, vous priant de faire célébrer une messe en l'honneur de la Sainte Vierge et une autre en l'honneur de saint Michel. Actions de grâces d'une faveur obtenue par leur intercession. L. J. S.

Manche. — Saint Michel nous a exaucés au-delà de nos espérances. Ci-joint les honoraires d'une messe pour le remercier. V. G.

Aisne. — Ci-joint 10 francs en remerciements à notre bonne Mère Marie et à l'Archange saint Michel. X.

Alpes-Maritimes. — Selon ma promesse, je viens m'acquitter de ma dette en faveur du bon et grand saint Michel, qui m'a obtenu que mon petit-fils réussisse à ses examens de baccalauréat. Je vous prie même de l'insérer dans vos Annales, afin que la dévotion à ce grand saint se propage. R. V.

Ardennes. — J'envoie à saint Michel 10 francs, le remerciant d'avoir fait réussir notre procession de la Fête-Dieu, malgré l'opposition de cer-

taines mauvaises volontés. . . . Que Dieu en soit béni! Nous disons à saint Michel : « A l'année prochaine. » P. P., *zél.*

Bouches-du-Rhône. — Reconnaissance à saint Michel pour une grâce temporelle très importante obtenue par sa puissante protection. Ci-joint 50 francs. M. DE V. T.

Doubs. — Remerciements à saint Michel, qui a obtenu la guérison d'une petite fille de six mois, dangereusement malade. E. G., *zélatrice*.

Finistère. — Mon Révérend Père, je viens m'acquitter d'une promesse faite au grand Archange. Saint Michel a exaucé votre prière : mon frère a obtenu le changement de résidence qu'il souhaitait et que tous nous désirions ardemment. Ci-joint les honoraires d'une neuvaine de messes, avec prière d'insérer dans vos Annales. L. C., *zélatrice*.

Gers. — Voici 5 francs pour saint Michel, soit pour votre église, soit pour votre école apostolique, comme vous le jugerez à propos. M. G.

Hérault. — J'ai prié saint Michel pour mon examen et j'ai été exaucé. J'envoie 5 francs pour une messe d'actions de grâces et 3 francs pour vos orphelins. A. J.

Ille-et-Vilaine. — Ci-joint 6 francs, avec prière de dire une messe pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue; le reste pour vos Annales. B.

Ille-et-Vilaine. — Je vous envoie 20 francs en reconnaissance de grâces obtenues par saint Michel. Faites prier vos enfants à mes intentions, afin que le grand Archange étende de nouveau sa protection sur des affaires importantes. A. C.

Jura. — Voici 5 francs offerts au grand saint Michel pour son église, en reconnaissance d'une promesse faite, si les vignes ne gelaient pas dans notre contrée. E. S.

Landes. — Reconnaissance à saint Michel pour la protection accordée à un sous-officier de dragons. Je prie le grand Archange de le protéger pendant les grandes manœuvres. X.

Loire-Inférieure. — Je vous adresse 5 francs en vous priant de célébrer une messe d'actions de grâces pour l'admissibilité de mon fils à Saint-Cyr. V. L. de N.

Loire-Inférieure. — Veuillez, je vous prie, faire célébrer une messe d'actions de grâces à l'autel privilégié de saint Michel, pour remercier Dieu par N. D. des Anges et son saint Archange de toutes ses bénédictions.

Voici 3 francs, dont 2 pour honoraires de cette messe et 1 franc en offrande à votre école apostolique. G. B.

Lozère. — J'ai recommandé à saint Michel la validation de bons députés, spécialement dans la Lozère. J'ai été exaucée et je remplis la promesse faite au grand Archange de l'insérer dans le bulletin. Les députés catholiques sont en majorité dans notre département. L. S.

Morbihan. — R. Père, je vous avais promis une offrande au commencement de l'année si saint Michel m'obtenait une grâce vivement demandée. Tout a réussi. Pour le remercier, je lui envoie 5 francs en actions de grâces. J. F.

Orne. — Deux messes d'actions de grâces : l'une pour remercier le bon Dieu et la bonne Vierge, l'autre saint Michel et saint Antoine de Padoue, d'une grande grâce obtenue avec promesse d'insérer. M. C.

Orne. — Ci-joint les honoraires d'une messe pour demander au saint Archange sa protection pour l'examen oral de mon fils, et aussi en actions de grâces de son succès à l'écrit pour Saint-Cyr. P.

Hautes-Pyrénées. — Une enfant de 10 mois, fille d'un officier de la garnison d'A... était atteinte de maladie aiguë. La science médicale se déclarait impuissante. Rien ne saurait dépeindre la désolation de ses

parents. Tous ceux qui la connaissaient, redoutaient le dénouement fatal. Craignant tout espoir perdu, et connaissant cette famille éminemment religieuse, j'eus l'idée de m'adresser secrètement à saint Michel en qui j'ai une grande confiance. Je remis entre ses mains le salut de cette enfant que l'ange de la mort étreignait déjà de ses noires ailes... Merveilleux résultat! au bout de quelques jours, elle était complètement guérie. Les nombreuses personnes s'intéressant à cette petite fille reconnaissent le miracle dans sa guérison. Merci au grand Archange saint Michel. A.

Pyrénées-Orientales. — Je joins à ma lettre 10 francs sur lesquels vous voudrez bien prélever le prix d'une messe d'actions de grâces à saint Michel pour la réussite dans un examen et la demande de la conservation de la santé pour le candidat. L. B.

Rhône. — Ci-joint 1 franc pour m'acquitter d'une promesse faite à saint Michel. Je me recommande à vos prières pour la réussite dans un examen. V. de M.

Haute-Saône. — Le bon saint Michel et tous les saints Anges viennent de nous faire sentir leur protection sur les examens d'une enfant. Veuillez dire la messe d'actions de grâces, promise au grand Archange et à sa céleste milice, au profit des âmes du Purgatoire. Sr F.

Saône-et-Loire. — L'année dernière je suis venu vous demander de vouloir bien prier et faire prier pour le succès des examens de mon fils aîné. Le grand saint Michel nous a été propice, tout a bien marché. Cette année nous voilà à la seconde partie et je viens encore vous demander la faveur de vos bonnes prières. C. M.

Savoie. — Ci-inclus 14 francs pour une neuvaine de lampes et deux messes. Le reste en offrande à saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue pour la France. O. B.

Haute-Savoie. — Saint Michel ayant favorisé, l'année dernière, mon fils dans la première partie du baccalauréat, je viens de nouveau le recommander à vos bonnes prières. P. C.

Seine. — Ci-joint 4 francs pour deux messes d'actions de grâces : l'une pour la guérison d'une malade, l'autre pour la réussite d'un examen. R. J. P.

Seine. — Je vous envoie 5 francs pour une messe d'actions de grâces à saint Michel. C. G.

Seine. — J'étais dans un très grand embarras d'argent. Saint Michel m'a fait trouver à temps la somme qu'il me fallait. En reconnaissance, je demande l'insertion dans vos *Annales*. M. B.

Seine. — S'il vous plaît, une messe et une neuvaine de prières en actions de grâces. G. G.

Seine-et-Marne. — J'envoie 10 francs pour vos petits clercs apostoliques en reconnaissance du succès d'une personne chère dans son examen. A. B.

Seine-et-Oise. — Ci-joint 4 francs pour 2 messes : une en actions de grâces, l'autre pour plusieurs défunts. M. M.

Seine-et-Oise. — Je demande à saint Michel le succès de mon fils dans ses examens. Ci-joint 4 francs pour 2 neuvaines de lampes. X.

Seine-Inférieure. — J'ajoute à mon envoi, 2 francs pour une messe en l'honneur de saint Michel au profit des âmes du purgatoire, en reconnaissance d'une grâce obtenue. L. A.

Seine-Inférieure. — Dites-moi bien vite une messe d'actions de grâces à saint Michel aux intentions des âmes du purgatoire. Mon fils est reçu licencié! Bien heureuse de ce résultat, je veux m'acquitter immédiatement de ma promesse. Que saint Michel reçoive tous mes remerciements. L. A.

Seine-Inférieure. — Messe d'actions de grâces à saint Michel pour le succès de l'examen de philosophie d'un jeune bachelier. H. G.

Somme. — Saint Michel nous a préservés d'un terrible incendie en le détournant de notre maison. Je vous envoie en actions de grâces les honoraires d'une neuvaine de lampes. Fl.

Tarn. — Une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel. Il a préservé un enfant de l'épidémie qui a sévi à S. D.

Angleterre. — En reconnaissance au Sacré-Cœur et à saint Michel pour leur secours dans mes besoins spirituels et temporels, voici une petite offrande. E. M., zél.

Angleterre. — Ci-joint 10 francs pour les *Annales* et pour une messe de remerciements au bon Dieu et à saint Michel pour le rétablissement de ma santé. Dr. D.

Belgique. — Saint Michel a arrêté mon procès au quart de son chemin. Je l'en remercie. C. de V. M.

Belgique. — Veuillez insérer dans les *Annales* l'expression de notre vive gratitude. Gloire et honneur à saint Michel et à tous les saints Anges, car leur protection est visible sur toutes nos entreprises. Depuis des années je les constitue gardiens de nos œuvres, et toujours ils réalisent nos desirs. Saint Michel et les saints Anges ne sont pas assez invoqués.

Je leur ai confié, il y a un an et demi, trois enfants qui aspiraient à la vie religieuse. Les difficultés étaient, semble-t-il, insurmontables. Un est déjà arrivé au port de la religion. Le deuxième, à la porte, rencontre de grands obstacles. Au grand Archange de vaincre les ruses de Satan. Quand les trois auront atteint le but, j'enverrai à saint Michel un cœur en argent, faible gage d'éternelle gratitude.

Nous avons imploré saint Michel dans un procès qui s'est parfaitement terminé.

Toujours nous invoquons les saints Anges, et jamais en vain. Dernièrement ils obtenaient la guérison d'une de nos religieuses, dont les maux paraissaient chroniques. Sr L. zél.

Belgique. — Les Sœurs de la Providence de St S. ont obtenu une nouvelle grâce par l'intercession de saint Michel. M. D.

Belgique. — Le machiniste qui a été si miraculeusement préservé de la mort, par la médaille-sauvegarde, il y a quelques mois, vient d'être l'objet d'une protection toute particulière. — A Ciney (Luxembourg), 3 heures du matin, il faisait la manœuvre. L'excentrique n'ayant pas fonctionné, il fut, avec sa machine, repoussé jusqu'au fond de la gare... le chauffeur et lui n'ont eu que de légères contusions. Le train venant sur le sien fut presque entièrement détruit... On ne comprend pas comment il a été préservé.

Veuillez insérer ces deux faveurs dans vos *Annales*. M. D. zélatrice.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Saint-Martin des Champs : M. Jacques Desmons ; M. Tual ; M^{me} Marie Olive. — Mont-Saint-Michel : M. Pierre Lefrèsne. — Avranches : M^{lle} V. Richardot. — Ver : M. l'abbé Lemoigne, curé. — Saint-Laurent de Terregate : M. l'abbé Gazengel. — Le Grand-Celland : M^{me} Poullain, née Joséphine Vitel. — Lingreville : M. A. Michel d'Annoville.

Aisne. — Marest : M^{lle} Dieudonné Carlier. — Bucy-les-Pierrepont : Adrienne Leduc, femme Berthe.

Aube. — Troyes : M. l'abbé Lorrain, professeur ; M. l'abbé Lemaire, professeur ; M. l'abbé Poutié, chanoine ; M^{me} d'Antessantis ; M^{me} Lecorcher ;

M^{me} Leclerc; M^{me} Xavier Valton; M^{me} Vachette; M^{me} veuve Duchat; M^{me} Himbert; M. Schiffer; M^{lle} Louise Houbin; M^{lle} Virginie Cauquéry; M^{lles} Combes; M^{lle} Maria Gentil; M^{lle} Vincent Fœste; M^{lle} Goury; R. M. Sainte-Hélène, supérieure des Augustines.

Charente-Inférieure. — Saintes : M. Eutrope Gelinaud; M. Ambroise Gaillard; M^{lle} Rose Séguin.

Côtes-du-Nord. — Plancoët : M^{lle} Couppellier. — Binic : Sœur Marie-Sainte-Françoise. — Saint-Brieuc : M. Joseph Collin.

Eure. — Louviers : M^{me} Marcel Houel.

Finistère. — Quimper : M. Jules Le Borgue.

Hérault. — Montpellier : M^{lles} Justine Valat; Éliisa Valat; M. Rouvre; M^{lle} Sophie Archambaud.

Ille-et-Vilaine. — Thourie : M^{lle} Berthe Paris, *zélatrice*; M. Geffriau.

Isère. — Grenoble : M. Nallet.

Loire Inférieure. — Nantes : M^{me} Garnier de Launay; M. Roux de Cosson, ancien zouave pontifical.

Loir-et-Cher. — Saint-Avit : M^{me} de Montlibert.

Maine-et-Loire. — Torfou : M. Guitet.

Haute-Marne. — Langres : M^{me} veuve Puisoye, *zélatrice*.

Mayenne. — Javron : M^{lle} Marie Mulot.

Morbihan. — Hennebont : M. J.-B. Delhommeau, père.

Nord. — Dunkerque : M. Arthur Goolen.

Orne. — Origny-le-Butin : M^{me} Paul Cholet.

Pas-de-Calais. — Saint-Omer : M^{me} E. Clarisse, née Marie Godefroid.

Puy-de-Dôme. — Clermont : Mgr Chardon, vicaire général.

Sarthe. — Poillé : M. l'abbé Foucauld.

Seine. — Paris : M^{me} Bonet; M^{me} Goussard.

Seine-et-Oise. — Gironville : M^{me} de Severin.

Seine-Inférieure. — Le Havre : M^{me} Rosalie Lavenu. — Saint-Hélier : M. l'abbé Vallois, curé.

Alsace. — Marlenheim : M^{me} Marie Barbe Auer.

Angleterre. — Coventry (Warwich) : Caroline, Frances et Henrietta Langdale.

Belgique. — Saint-Gilles près Bruxelles : M^{lle} Hortense Wenseleers. — Saint-Trond : Rde Mère Joséphine de l'Annonciation, supérieure des Ursulines, *zélatrice*.

Australie (Victoria). — Windsor : Michael John Minahan.

Canada. — Montréal : Frère Ixile Marie, O. S. F. — Sherrington : M. Ernest Daigneault; M^{me} Scolastique Boyer, née Fortin. — Québec : Sœur Sainte-Fortunée, fille de la Charité, *zélatrice*.

États-Unis. — Marinette (Wisconsin) : Joseph Nadeau. — Nouvelle-Orléans (La) : M^{lles} Caroline Ménard; Louise Ménard; M^{me} Adèle Méric; M^{me} Marie Garcia; M^{lle} Caroline Cottrell; M^{me} Henriette Gurbie.

Brésil. — Vassouras : M^{me} Isabelle Roberti.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE : Saint Michel. — A nos associés. — Trente ans! (suite). — Et les cloches? — Chronique de la sainte montagne — Ordre de saint Michel (*gravure*). — Renseignements. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

SAINT MICHEL

L'excellence de son nom¹.

Après la victoire, la divine Bonté récompensa les Anges fidèles en se manifestant à eux, et ils jouirent pour l'éternité, dans cette contemplation, de tout bien désirable. Dieu leur conféra ensuite le rang, les ministères et les offices en rapport avec la hiérarchie et le chœur auxquels ils appartenaient naturellement².

1. Cf. Livraisons de Mai et de Juin 1898.

2. Les Anges n'entrèrent pas en possession des offices et des propriétés de leurs ordres respectifs avant d'avoir mérité la vision bienheureuse. Des Anges ont failli dans les neuf ordres; ce qui aurait été impossible pour les Séraphins et les Chérubins par exemple, s'ils avaient été, comme leur nom l'indique, enflammés de l'amour sacré ou remplis de la science divine. *L'auteur, Prélude, p. 17.*

Quant à saint Michel qui avait été le premier à rallier les milices célestes contre les ennemis de Dieu, à embrasser généreusement la lutte, lui qui avait seul engagé le duel contre le Prince du mal, ce fut pour lui, de la part du Très-Haut, des honneurs, des dignités, des prérogatives, des excellences sans comparaison avec ce qui avait été prodigué aux autres Anges.

Sa première distinction fut certainement le nom de Michel. Rayons de gloire, les noms imposés par Dieu expriment la valeur, la puissance et les hauts faits des personnages, « *Ut signetur per vocabula, etiam in operatione quid valeant.* » écrivait saint Grégoire (*Hom. 54*). Le patriarche Joseph, en Égypte, pouvait montrer ses œuvres pour justifier son nom de *Sauveur du monde*; ainsi le chef des Anges reçut le nom de Michel qui signifie *Quis ut Deus?* parce que cette parole fut son arme de victoire. Ce nom lui convient parce que « *c'est à Michel qu'on attribue dans l'Église*, dit le même saint Grégoire, *toutes les manifestations de puissance qui ne peuvent être rapportées qu'à Dieu* »; parce que Michel « *est en lui-même, dans ses paroles et dans ses actes*, comme l'explique Serrarius, *la manifestation permanente des attributs divins.* » (In Josue c. v, q. 43) Ce nom sublime, tel qu'un joyau de grand prix, les contient et les rappelle tous. Et je serais, quant à moi, disposé à trouver dans ce nom même les motifs du refus qu'opposait l'Archange de le révéler aux patriarches de l'ancien Testament, à Jacob et à Manué : « *Pourquoi voulez-vous savoir mon nom qui est admirable?* » Aux prodiges qu'il opérait, ces patriarches l'auraient tenu pour Dieu même et lui auraient rendu le culte divin¹. La première fois que Michel se

1. Saint Michel se défend de dire son nom de peur d'être pris pour le Seigneur : ce n'est pas la vraie raison, croyons-nous, puisque dans ses apparitions il se confond et prend à tâche de se confondre avec Jéhovah. Il refuse de dire son nom, peut-être parce que ce nom est divin et comme tel inexprimable.

découvrit aux hommes, c'est à Daniel, l'an du monde 3398, époque où les Anges étaient connus pour les ministres de Dieu, (c'est ce que David avait répété mainte fois) et il fut manifesté par un autre ange, saint Gabriel, dans une vision relative à la venue du Messie; il n'y avait pas lieu à quiproquo, et Daniel n'avait pas le danger de concevoir de saint Michel une autre idée que celle de protecteur du peuple hébreu.

Mais c'est avec raison que l'Archange qualifie son nom d'admirable parce que ce nom, prononcé avec foi dans le besoin, porte en soi et avec soi la vertu opérative des miracles. Ainsi devons-nous dire qu'après les noms augustes de Jésus et de Marie qui sont ceux du Roi et de la Reine du ciel, le premier rang échoit au nom de Michel Archange.

Suivant une opinion rapportée par Gonet, il n'y aurait pas d'Archange auquel ne convînt ce nom, soit en vertu de sa participation aux propriétés de saint Michel, soit par l'exercice d'une action ou d'un ministère extérieur. (*Hier. ang. a. 11*). C'est une opinion que je n'admets point : tous les Anges ont quelque propriété de saint Michel et tous dépendent de lui pour l'exercice des ministères, mais nul ne saurait porter son nom parce qu'à nul autre qu'à lui ne furent confiées les grandes œuvres qui ressortent de son office.

Le sentiment du P. Louis Alcazar me semble plus près de la vérité : il prête la figure et le nom de saint Michel au Christ lui-même, et il fait entre eux un parallèle : saint Michel et le Christ livrent bataille à Lucifer, le Christ sur la terre, saint Michel dans le ciel; Michel et le Christ rallient sous l'étendard de leur nom, l'un les bons Anges, l'autre ses disciples; quand on prononce le nom de Jésus, comme lorsqu'on profère *Quis ut Deus?* qui est le nom de saint Michel, les bons Anges comme les fidèles de la terre, s'inclinent dans un mouvement d'adoration,

les esprits réprouvés se prosternent en frémissant au fond des enfers.

Et ici, une réflexion consolante. L'ordre admirable de la Providence a établi l'union de la charité et un commerce ininterrompu entre l'Église triomphante et l'Église de la terre. Il lui a plu, comme gage de cette union, de laisser la dépouille des Saints afin que les miracles dont elle est l'occasion, nous fussent un secours dans nos besoins, tout en nous donnant une idée de leur gloire et en nous fournissant un encouragement à les imiter. Mais le plus grand de tous les saints est un pur esprit, nous ne pouvons avoir ses reliques. Pour combler cette lacune, la bonté divine nous a envoyé du ciel une chose de lui capable d'opérer des merveilles, c'est l'auguste nom de Michel; nom qui n'est pas un mot vide, mais un mot substantiel, parce qu'il recèle toute la puissance et le bras même de Dieu; nom qui est en même temps le bras du saint Archange, qui apporte à ceux qui l'invoquent, comme jadis aux bons Anges dans le ciel, toute sorte de réconfort et de douceur, et à ceux contre qui il est proféré avec foi, l'épouvante et la ruine, comme autrefois parmi les Anges révoltés; nom qui délivre ses invocateurs de tous les périls visibles et invisibles, suivant les termes du Dr Pantaléon; nom enfin le premier de tous les noms après ceux de Jésus et de Marie, le plus excellent, le plus noble, le plus saint et une relique miraculeuse entre toutes, car le *Quis ut Deus?* est la source inépuisable de toutes les grâces et de tous les miracles.

BIBLIOGRAPHIE MICHELIENNE

Les Grandeurs de saint Michel, la traduction annotée et complétée de l'ouvrage si savant et si pieux du chanoine Marangoni, est en préparation. On peut souscrire dès à présent à ce livre de propagande que nous mettrons à bas prix.

A NOS ASSOCIÉS

A propos de l'union du sanctuaire du Mont-Saint-Michel à l'Œuvre de l'Adoration perpétuelle du Sacré-Cœur à Montmartre.

Ceux qui prient, dit Donoso Cortès, *font plus pour le monde que ceux qui combattent; et si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières.*

Nous, chrétiens, nous possédons deux forces qui se complètent admirablement l'une l'autre : la prière et l'association.

La prière est le moyen tout-puissant et qui reste à la portée de chacun lorsque les autres font défaut.

Si la prière même isolée est une force, que dire alors de la prière coalisée ?

Si nous en croyons nos sens et jusqu'à un certain point notre raison, dit le P. Ramière, il semble que la force, la vie, le bonheur consistent à renfermer en soi-même et à attirer à soi toutes choses; et pourtant nos meilleurs instincts nous portent malgré nous à sortir de nous-même pour vivre dans les autres et à chercher dans notre union avec eux une force, une plénitude, un contentement que nous ne pouvons trouver en nous seuls.

Væ soli! malheur à celui qui est seul ! lisons-nous dans les Saints Livres; et la raison c'est que l'isolement cause la faiblesse, tandis que l'association procure la force.

Ceci est dans la nature.

Il faut moins qu'un effort pour rompre un fil de lin, mais réunissez un certain nombre de ces fils ensemble, vous en ferez des câbles assez forts pour traîner des navires. La moindre pression fait reculer une goutte d'eau, qu'on en forme un ruisseau, une rivière, un fleuve, un torrent et

devant son impétuosité les digues les plus fortes crouleront, des arbres seront déracinés, d'énormes blocs de rochers bousculés.

De la puissance de l'association dans l'ordre naturel concluons à la puissance de l'association dans l'ordre surnaturel. Aussi malgré d'humbles débuts, malgré d'innombrables difficultés, malgré des ennemis puissants la Sainte Église a triomphé, elle triomphe encore quoi qu'on dise, proclame le P. Ramière, parce qu'elle est l'association des esprits dans une même foi, des cœurs dans un même désir et un même amour, des volontés dans une même obéissance et l'accomplissement d'une même loi, des personnes enfin dans l'unité des mêmes intérêts, des mêmes espérances, de la même conduite.

N'est-il pas vrai que Satan a compris cette puissance irrésistible de l'Association et n'a-t-il pas mis en œuvre toute l'habileté de son intelligence et toute l'énergie de sa volonté pour opposer à la Sainte Église son église à lui : société également compacte d'âmes, travaillant aux dépens de leurs intérêts éternels au triomphe de la cause du mal, cette église de Satan a une organisation hiérarchique. La haine en unit les membres et suspend les rivalités, unité dans la haine, unité dans la négation, unité dans l'effort pour la destruction.

Le résultat a été et est encore l'ébranlement des états, le renversement des royaumes, la ruine des empires.

Est-ce que Satan finira par triompher? — Il espère, mais il ne sait pas, a-t-il confié à l'un de ses adeptes.

Notre-Seigneur a dit à la bienheureuse Marguerite-Marie : *Je régnerai malgré Satan et ses suppôts.* Voilà qui doit nous encourager, mais régnera-t-il sans combat? Et s'il faut lutter, quel est le chef désigné? — Saint Michel. — Et quel est le drapeau? — le drapeau du Sacré-Cœur.

Voilà pourquoi nous avons cru qu'il était temps d'affilier notre église du Mont-Saint-Michel, en tant que centre de l'Archiconfrérie et du pèlerinage du glorieux Archange, à l'Œuvre de l'Adoration perpétuelle de toutes les églises du

monde en union avec Montmartre pour demander le règne universel du Sacré-Cœur. Le jour que nous avons choisi est le 16 octobre, solennité de l'apparition de saint Michel à saint Aubert et dédicace de la Basilique.

En conséquence, l'ouverture de l'Adoration aura lieu solennellement la veille à 6 heures du soir.

Le Dimanche 16 octobre, les offices seront célébrés avec une pompe exceptionnelle ; au salut de clôture il y aura *procession à l'intérieur de l'église et consécration au Sacré-Cœur.*

Daigne en retour le divin cœur de Jésus nous réserver, comme nous l'espérons, ses faveurs choisies et ses meilleures bénédictions !

L. P.

TRENTE ANS!

(SUITE)

L'Épiscopat de la Normandie et de la Bretagne, et la Confrérie de saint Michel.

Les associés, nous l'avons dit¹, firent plus que doubler en la seule année 1870.

Et, la suivante, de solennelles approbations vinrent encore hâter les progrès de l'œuvre grandissante.

A quoi bon les citer toutes? Cueillons-en seulement quelques-unes venues de la Normandie, et aussi de la Bretagne, qui lui envie l'honneur d'avoir été la terre d'élection de saint Michel.

Le R. P. Directeur de la Confrérie recevait vers la fin de 1871 une lettre ainsi conçue :

« Monseigneur le Cardinal-Archevêque de Rouen me charge de vous remercier de la pensée que vous avez eue

1. *Annales du Mont-Saint-Michel*, août 1898, p. 129.

de lui demander sa coopération pour l'œuvre que vous avez entreprise. En s'inscrivant parmi les membres de la Confrérie de saint Michel, Son Éminence appelle de tout son cœur les bénédictions de Dieu sur une Association dont le but est si louable et si digne de recommandation. »

PÉRIER,

Secrét. part. de S. Ém. le Cardinal de Bonnechose.

A la même date, 18 décembre, Monseigneur l'évêque d'Évreux écrivait :

« J'accepte avec bonheur de faire partie de la pieuse confrérie de saint Michel, et je prie Dieu du fond de mon cœur qu'il bénisse cette œuvre et qu'il la rende féconde pour la France en fruits de salut. »

Son vénéré collègue, dont la mort vient de mettre en deuil l'Église de Bayeux, ne se montrait pas moins sympathique.

« Je suis heureux, disait-il, en inscrivant mon nom sur vos registres, de participer à vos prières. Les pauvres évêques en ont si grand besoin, à notre époque surtout, où leur responsabilité croît avec les périls de l'Église et de la Société ».

L'illustre Métropolitain de la Bretagne avait devancé celui de la Normandie.

Le 1^{er} décembre de la même année, il répondait au R. P. Robert :

J'accepte avec grand plaisir l'inscription de mon nom au registre de la pieuse Confrérie de l'archange saint Michel, pour lequel, plus que jamais, je professe une dévotion toute particulière. De plus, je viens de donner ordre d'insérer dans notre *Semaine Religieuse* le Bulletin d'association que vous avez bien voulu m'envoyer, avec invitation à mes diocésains de répondre à votre pieux appel, tout heureux que je serais de contribuer à propager le culte du glorieux défenseur de la Sainte Église dans un temps où toutes les puissances de l'enfer semblent liguées contre elle.

Dix jours plus tard, Mgr David marchait sur les traces du Cardinal Godefroy Saint-Marc.

« Je suis bien heureux, écrivait-il de Saint-Brieuc, d'inscrire mon nom dans la Confrérie de saint Michel, aussi bien que de la voir s'étendre dans mon diocèse. Saint Michel veille avec son épée nue au seuil de notre Bretagne. Qu'il la conserve dans sa foi énergique et en éloigne les doctrines corruptrices ! Je me permets de vous envoyer ma bien faible obole ».

Avec de tels chefs pour nouvelles recrues, entourée de si hautes sympathies et fortifiée par de semblables encouragements, la petite armée de saint Michel pouvait regarder l'avenir avec assurance et continuer sa marche en avant.

(A suivre.)

I. L.

ET LES CLOCHES ?

Nous devons un merci du cœur à ceux de nos chers associés qui ont compris notre détresse et nous ont déjà envoyé leur offrande.

Le total des dons n'atteint encore qu'une faible somme.

Nous insistons. — Qu'on nous pardonne notre importunité. Mais c'est si humiliant pour saint Michel de n'avoir à son service qu'une cloche fêlée.

Nous ne sommes pas jaloux du bien qui se fait ailleurs, du reste nos ambitions ne sont pas démesurées. Qu'on en juge : Nous voulons pour saint Michel trois petites cloches — le fondeur nous demande quatre mille francs — pour réaliser cette somme, vous qui aimez bien saint Michel ne lui refusez pas votre obole.

Adressez les offrandes au R. P. Directeur des Annales au Mont-Saint-Michel.

CHRONIQUE DE LA SAINTE MONTAGNE

L'Association Normande de l'Université catholique de Lille, au Mont-Saint-Michel.
Bénédiction de son drapeau.

Elle a eu lieu, le 28 août dernier, cette consolante manifestation de foi et de piété que nous annonçons il y a deux mois¹.

La presse catholique en a déjà rendu compte²; ce qui nous dispensera d'être long.

A dix heures et demie, les jeunes pèlerins se trouvent réunis dans la petite Église paroissiale.

On distingue à leur tête :

M. Fauvel³, le président de l'Association, M. le Directeur de l'Avranchin, M. le Comte de Roquefeuil, président de l'Association de la jeunesse catholique française, MM. Rothe et Guillaume, professeurs à l'Université catholique de Lille, etc.

M. le chanoine Didio, vice-recteur de l'Université, retenu en Russie pour affaires, adressait au R. P. Supérieur du Mont-Saint-Michel un billet pour dire toute la sympathie qu'il porte à ses jeunes amis, et protester qu'il est de cœur avec eux dans cette belle journée.

La Sainte Messe est célébrée par un des RR. PP. Missionnaires. On chante des cantiques au saint Archange.

Puis, M. le chanoine Mustel s'adresse à cette vaillante jeunesse. Il préconise en elle l'union de la science à la foi, et le triomphe de la science unie à la foi. Il développe son sujet avec une grande élévation de pensée et une ardeur de conviction communicative. Nous essayons de donner ici une pâle analyse de ce discours, écho prolongé du *Quis ut Deus* de saint Michel.

1. *Annales du Mont-Saint-Michel*, août 1898, p. 108-109.

2. Cf. *Avranchin* du 4 septembre, — *Croix de la Manche* du 4 septembre. — *Univers* du 13 septembre. — *Rosier de Marie*, du 18 septembre 1898.

3. D'Athis (Orne), étudiant en médecine.

L'orateur salue dans la jeunesse catholique l'espoir de l'Église et de la France. Il est heureux aussi de saluer dans ces étudiants et la délégation de leurs professeurs, cette brillante Université Catholique de Lille, qui dans la carrière de la science va de progrès en progrès et de succès en succès. Il est heureux de les rencontrer sur cette merveilleuse montagne où tout chante les splendeurs de la Foi et de la Science chrétienne, sous l'aile de saint Michel, l'Ange de la Lumière...

Quis ut Deus? Qui est comme Dieu?

Lucifer ne prétendit pas précisément égaler Dieu, — prétention dont sa haute intelligence découvrait l'absurdité, — mais fier de son génie et de sa puissance, il crut pouvoir par ses propres forces l'atteindre dans la possession d'un bonheur naturel, ou conquérir la possession de Dieu par le chemin de l'indépendance. Aspiration insolente à laquelle Dieu répond par des éclats de tonnerre :

Quis ut Deus? Qui donc est grand comme Dieu?

Telle est la première révolte de la Science orgueilleuse et son premier châtement...

Satan, précipité du ciel et remontant de l'enfer, trompe Ève et par elle Adam, sous le fallacieux prétexte de la science adéquate, de la science du bien et du mal. La même tentation résonne aujourd'hui encore aux oreilles des enfants d'Adam et d'Ève. Une prétendue science du bien et du mal déclare à la foi qu'elle abdique, qu'elle descend au lieu de monter; cette science se confine à la terre et ne veut plus écouter la parole divine qui illumine la vie de l'homme ici-bas d'un rayon des splendeurs du ciel.

Vous, Messieurs, vous êtes les fils de la science obéissante et fidèle, qui veut recevoir les lumières supérieures de la foi, ces lumières qui font mieux comprendre l'homme et Dieu... Les rayons de ces deux foyers de lumière se rencontrent, ne se choquent pas. Au contraire, votre foi, phare céleste, empêche votre science de s'égarer dans la nuit.

Vous ne niez pas, vous adorez. Vous contemplez Dieu dans ses œuvres; vous admirez combien ce Dieu est grand, puissant et bon. — *Quis ut Deus?*

Aussi l'Église revendique-t-elle sur la science un pouvoir de contrôle et de direction, afin d'en élargir la source et d'en dispenser les trésors.

Voilà pourquoi vous qui êtes des hommes de foi, vous ferez dans

la science des progrès merveilleux et incessants. — Voilà pourquoi vous êtes venus mettre l'une et l'autre sous la protection de saint Michel, l'ange de la Foi et de la Lumière.

Coïncidence frappante ! C'est aujourd'hui la fête de saint Augustin, un des génies les plus prodigieux que la terre ait portés et tout ensemble une des plus belles conquêtes de la foi. Personne mieux que lui n'a entrevu et compris ces deux sciences : l'une athée, l'autre croyante. Et cette vision, il l'a exposée dans un livre fameux, « *la Cité de Dieu* ».

En réalité, son ouvrage a deux faces ; car il considère le monde sous son double aspect : il le montre divisé en deux cités, la Cité de Dieu et la Cité de Satan, faites de deux amours. La première est faite de l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi ; l'autre, faite de l'amour de soi poussé jusqu'au mépris de Dieu.

Pourquoi ? Parce qu'elles procèdent de deux sciences différentes : la science révoltée et orgueilleuse d'une part : et de l'autre, la science humble et obéissante...

Le monde des intelligences en est toujours là....

Il y a peu de temps, un journal posait aux illustres du siècle cette double question :

Quel était votre idéal à vingt ans ?

Cet idéal, l'avez-vous réalisé ?

J'ignore, mais je doute si beaucoup l'ont réalisé. Il y a des hommes dont l'idéal est une visée égoïste. Celui qui n'en a pas d'autre, retombe fatalement sur lui-même, après avoir vu ses illusions s'évanouir.

Mais, si votre idéal tend plus haut et monte jusqu'à Dieu, quels que soient vos rêves et vos illusions de vingt ans, vous le réaliserez. Vous le réaliserez, si vous l'avez sans cesse devant les yeux, et si vous faites tous vos efforts pour l'atteindre.

Avec cet idéal qui tend à Dieu, vous lirez son nom dans les profondeurs du firmament, vous le lirez dans les merveilles peut-être encore plus étonnantes des infiniment petits...

Votre idéal, vous le répandrez autour de vous, vous le partagerez avec vos semblables ; et ce faisant, vous coopérerez à l'Œuvre de Dieu, cette œuvre qui donne au monde la vie et l'immortalité.

Dans les chemins de la vie, vous serez des porte-Dieu.

Quis ut Deus ?

Marchez à la lumière de cette parole, elle vous conduira à travers les ténèbres de la terre, jusqu'à la porte du ciel. »

Après ce magistral discours, M. le Chanoine procède à la bénédiction liturgique du drapeau.

Celui-ci est porté par un étudiant en médecine, M. Descoqs, de Saint-Lô.

Tout entier de soie rouge, avec ses deux léopards d'or de Normandie, cet étendard est d'une grande richesse dans sa grave simplicité.

Voici les réflexions pleines d'enthousiasme et de poésie qu'il inspirait à nos jeunes pèlerins. Nous les cueillons dans la *Croix de Coutances* :

Jadis sur les remparts du Mont-Saint-Michel, vieille sentinelle du continent perdue au milieu des flots, dans la mêlée des cottes de maille et le brouillard des flèches, flotta irréductible et triomphant le vieux drapeau de Normandie, le pennon carré, de gueules aux deux léopards passants d'or.

Pour la première fois peut être depuis les âges héroïques, d'erechef, dimanche dernier le vieil étendard des ducs a flotté dans l'antique citadelle monacale.

Un groupe d'étudiants normands des Facultés catholiques de Lille, sous la conduite de deux éminents professeurs, à l'exemple des escoliers du moyen âge, pèlerinait au Mont la fleur d'iris au baret.

A dix heures, messe, sermon et bénédiction du drapeau par M. le chanoine Mustel.

A midi, grand banquet ; toasts, chant de l'hymne des étudiants catholiques :

Étudiants Lillois, en avant :
Que notre mot de ralliement
Soit un cri de jeune vaillance.
Étudiants Lillois, en avant !
Pour Dieu, pour la France,
En avant !

Dans l'après-midi, la bande joyeuse fit résonner de sa gaité juvénile les cloîtres austères et majestueux, et les profondeurs ténébreuses des légendaires cachots.

Et le soir, quand le vieux Mont, dont les inébranlables assises et les séculaires murailles ont assisté aux prouesses éblouissantes des âges héroïques, vit disparaître par delà les grèves les étudiants catholiques, il dut se sentir consolé de leur visite.

Car ces jeunes gens chrétiens sont des fils de France qui, comme les vieux chevaliers du Mont, ont au cœur la vaillance des dévouements héroïques et la passion des saintes causes inscrites à leur devise : Dieu et la France !

N. L.

Autres pèlerinages.

Le même jour, 28 août, pèlerinage de la *Congrégation des SS. Anges* dirigée par les Filles de la Charité de *Fougères*.

Et le 31 août, les pèlerinages du mois se clôturaient pieusement et joyeusement par celui de l'*Orphelinat de Saint-Georges de Reintembault* (Ille-et-Vilaine) — section de l'atelier de chaussures.

C'était plaisir d'entendre ces chers jeunes gens chanter les cantiques au saint Archange pendant la Messe que leur célébra le R. P. Prével, ancien rédacteur des Annales, aujourd'hui Supérieur du Collège Saint-Michel de Château-Gontier. Et le soir, après une charmante excursion à Tombelaine, ils exécutaient parfaitement à plusieurs voix les motets de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

La piété est utile à tout, même à mettre de l'entrain dans la visite du Mont-Saint-Michel.

Le 5 septembre amenait de nouveau aux pieds de saint Michel les Filles de la Charité de *Saint-Malo* avec une nombreuse *Congrégation d'Enfants de Marie*.

Nous avons noté à la date du 6 septembre, la visite de M^{sr} Le Nordez, évêque de Dijon, ancien coadjuteur de Verdun, et grand promoteur du monument de Vaucouleurs en l'honneur de la vénérable Jeanne d'Arc.

Le 7, un groupe de pèlerins accompagnait M. l'abbé Laplace, professeur à l'Institution St-Joseph de *Quintin* (Côtes-du-Nord).

Huit jours plus tard, le 14, fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, M. l'abbé Colin, vicaire à Saint-Cyr du Bailleul (Manche), conduisait un autre pieux pèlerinage, dont la présence a dû être agréable au saint Archange.

Cependant le *mois de Saint-Michel* s'achève et la prière s'y élève ardente dans nos réunions de chaque soir, au pied de la statue vénérée. Nos supplications demandent la protection du puissant Archange pour l'Église et surtout pour la France qui en a si grand besoin.

I. L.

ORDRE DE SAINT-MICHEL¹

C'était en 1469. La *Ligue du Bien public* battait son plein ; mais elle ne prit pas le souverain au dépourvu. On n'a pas oublié la réflexion de Commines : « Le sens de notre roy estoit si grand, que moy ny autre qui fust en la compagnie n'eussions pu voir si cler en ses affaires comme luy mesme faisoit ; car sans nulle doubte, il estoit un des plus sages hommes et des plus subtils qui aient régné en son temps². » En homme d'État consommé, Louis XI, habitué à faire de la diplomatie l'auxiliaire des armes, pensa qu'il était à propos de créer un nouvel instrument de gouvernement. Instituer un ordre de chevalerie pour les grands du royaume lui parut le plus sûr moyen de se les attacher, tant le lien de l'amour-propre a de puissance sur la volonté humaine. Par ordonnance donnée « au chastel d'Amboise », le 1^{er} août 1469, il fonda et organisa l'ordre de Saint-Michel.

Suivant la teneur des statuts, qui comprennent LXVI articles, cet « ordre et fraternité de chevalerie, ou amiable compagnie de certain nombre de chevaliers », était institué pour « l'estat » de l'Église « et la prospérité de la chose publique, à la gloire et louange de Dieu, notre créateur tout-puissant, et révérence de sa glorieuse mère, et commémoration et honneur de Monsieur saint Michel archange, premier chevalier qui pour la querelle de Dieu victorieusement batailla contre le dragon, ... et le trebucha du ciel », et dont l'oratoire du Mont-Saint-Michel a toujours été gardé, sans être « mis es mains des anciens ennemis » du royaume.

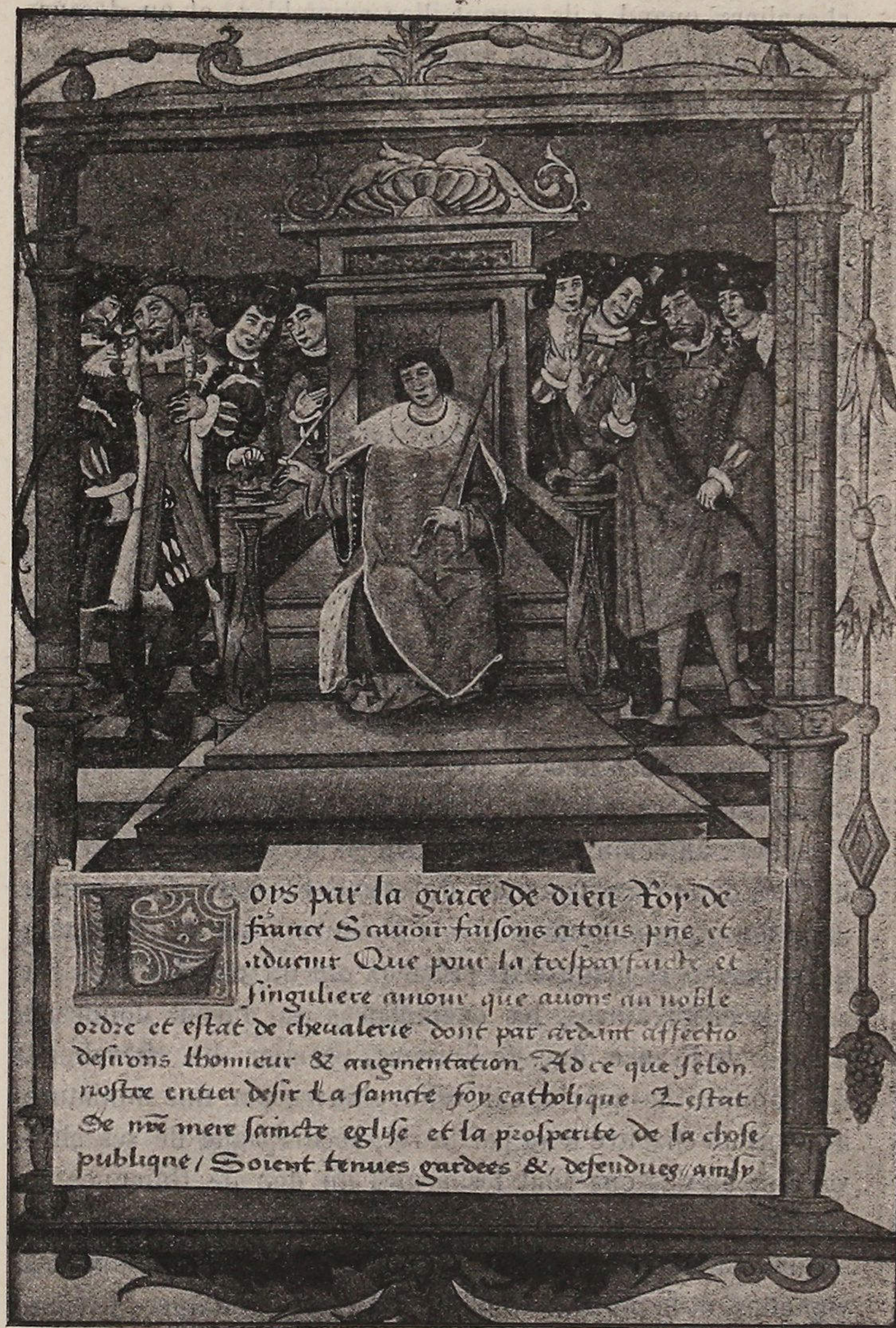
1. Ces lignes sont extraites d'un important ouvrage in-4° illustré de près de 300 planches, récemment sorti des presses de la maison Mame, et qui a pour titre *Amboise, le Château, la ville et le canton* ; il en est de même de la gravure qui accompagne cet article et dont nous devons la communication à l'obligeance de la Société archéologique de Touraine.

2. *Mémoires*, liv. V, p. 375.

L'ordre devait comprendre trente-six chevaliers, « gentils hommes de nom et d'armes sans reproche, » dont le roi sera le chef et « le souverain, ainsi que ses successeurs ». Comme insigne, Louis XI leur donnera, « pour une fois, » « un collier d'or fait à coquilles lacées l'une avec l'autre d'un double las, assises sur chainettes ou mailles d'or, au milieu duquel, sur un roc, aura un image d'or de monsieur saint Michel qui reviendra pendant sur la poitrine. » Le collier sera, au plus, du prix de deux cents écus d'or, « sans estre enrichy de pierres ny autres choses. »

Louis joignait un goût prononcé pour les arts à la science accomplie du gouvernement. En cette circonstance, comme toujours, il fit appel aux artistes pour exécuter l'insigne de l'ordre ainsi qu'il l'entendait. Il semble qu'il faille rapporter à cette fin la commande à Bourdichon de « six ymaiges de saint Michel combattant en diverses manières ». Peut-être est-ce en souvenir de l'institution de l'ordre que l'on plaça dans la collégiale du château une statue de saint Michel, qui s'y trouvait encore en l'an VI. A cette époque, la statue attira l'attention des habitants, qui demandèrent qu'elle fût transportée, ainsi qu'une statue de la Vierge, dans l'église de Saint-Florentin. L'administration refusa les figures, comme « étant à la citoyenne d^{esse} d'Orléans », mais, dans la suite, on prit les statues.

Toute institution a son siège, j'allais dire social. Le siège du nouvel ordre était tout indiqué et ne pouvait être que le Mont-Saint-Michel, que la dévotion des peuples entourait depuis de longs siècles d'une particulière vénération, à l'égard des sanctuaires les plus augustes de la chrétienté. Louis XI statua que, « par révérence pour saint Michel, le premier et invincible chevalier, dont le lieu n'a pas été prins des anciens ennemis » de la France, les services, cérémonies et fondations se feront « au lieu et église du Mont-Saint-Michel, lequel lieu, dit-il, nous elisons » à cet effet et pour autres choses à déclarer (art. XIX). Il fut décidé que, « au cueur de ladite



église », on placera des sièges pour le souverain et les chevaliers, quand « ils seront illec assemblez, et au dessus, contre le mur », l'écu des armes du souverain avec le heaume et timbre, et ensuite celui des chevaliers », en gardant l'ordre de préférence » (art. xx).

Au Mont-Saint-Michel, la gloire de l'Occident, au premier étage de l'aile septentrionale si justement nommée la *Merveille*, on montre la *Salle des Chevaliers*, dans laquelle Louis XI aurait tenu le premier chapitre de l'ordre. Assurément par sa magnificence qui l'a rendue célèbre dans le monde entier, cette salle était digne d'abriter l'assemblée des membres de l'ordre. Bâtie au moyen âge pour servir de logis monastique — *scriptorium*, bibliothèque ou autre destination analogue, — elle serait devenue, lors de l'institution de l'ordre de Saint-Michel, le Chapitre des chevaliers. On n'a pas de document qui constate qu'une réunion plénière s'y soit tenue; mais, comme c'était le siège de l'ordre, il est vraisemblable que la première séance eut lieu au Mont-Saint-Michel.

Selon la teneur des statuts, le greffier était « tenu de faire deux livres en parchemin, en chacun desquels sera escript la fondation de ce présent ordre et les statuts et ordonnances d'icelluy : au commencement desquels livres, sera faicte une histoire de la représentation du souverain et desdicts quinze chevaliers, premièrement mis et nommez » par le roi. Quelques-uns de ces manuscrits précieux ont traversé les âges. On connaît entre autres, les exemplaires qui furent donnés à Charles de France, duc de Guienne, premier des chevaliers. Ce manuscrit in-quarto, sur velin, s'ouvre par une miniature figurant un chapitre tenu par le roi, accompagné de ses chevaliers; au-dessous sont les armes du duc de Guienne; ce volume ne renferme pas les articles ajoutés aux premiers statuts. Un autre exemplaire sur velin in-quarto montre des vignettes, et le portrait de Charles VIII en miniature; il contient quatre-vingt-dix-huit articles et, à la fin, les lettres patentes de Louis XI pour la fondation d'une chapelle de Saint-

Michel dans l'enclos du Palais à Paris. Ces lettres, datées du 24 décembre 1476, étaient, ainsi que les lettres de fondation de l'ordre, scellées du grand scel de cire verte aux lacs de soie rouge et verte.

La bibliothèque de Tours a l'avantage de posséder un de ces exemplaires, d'une beauté et d'une conservation remarquables (n° 1160). Le manuscrit sur velin a 17 centimètres de largeur sur 25 centimètres de hauteur, et comprend vingt-huit feuillets écrits en cursive à pleine page, et deux feuillets de garde; il a reçu une reliure en veau noir avec rinceaux sur les bords, feuilles et fleurs dans le champ entre les deux encadrements à rinceaux d'or : la reliure est dans le genre Louis XII.

Le manuscrit débute par la table des chapitres des statuts (f. I-IV) avec une table des ordonnances complémentaires (f. IV-VI). Le titre, qui est en rouge, ainsi que les numéros des articles, porte en gothiques : *La table des chapitres du livre de l'ordre du très chrestien roy de France Loys unziesme à l'honneur de Monseigneur saint Michel*.

Les statuts commencent par une miniature figurant le roi en robe bleue d'argent avec la tunique rouge, le manteau bleu fleurdelisé et chaperon d'hermine : il a la couronne en tête, le sceptre dans la main droite, et la main de justice dans la gauche; il est assis sur un trône doré de grande dimension à riche dossier, surmonté d'une coquille et élevé sur deux degrés. La salle, à carreaux de couleur, a son fond orné d'une tenture bleue à semis de fleurs de lis. Le roi, selon le texte des statuts, est entouré des « quinze chevaliers premièrement nommés », qui portent un riche costume sur lequel brille le collier de l'ordre. De chaque côté du souverain, se tient un personnage en habit plus somptueux avec la barbe en pointe, et l'un d'eux a une tige dans la main droite; ce sont vraisemblablement Charles, duc de Guienne, et Jean, duc de Bourbonnais et d'Auvergne.

Le texte de l'ordonnance commence au-dessous de la minia-

ture, avec l'initiale L. d'or sur fond bleu : le tout est dans un cadre formé de deux colonnes rehaussées d'ornements or et pourpre, qui s'enroulent autour du cadre de manière à former une sorte de portique. Chacun des soixante-huit articles débute par une initiale d'or ornée, de petite dimension, sur fond mauve.

« La représentation du souverain et des quinze chevaliers » se distingue par la correction du dessin et par la fraîcheur du coloris ; elle n'est pas indigne du pinceau de Bourdichon. On pourrait être tenté d'y voir un portrait de Louis XI, par la raison que la miniature n'est que le préambule des ordonnances du roi ; mais, l'examen des détails du siège royal et de l'encadrement montre que le manuscrit doit être reporté plus tard, à la fin du xv^e siècle ou au commencement du xvi^e. D'ailleurs, on lit, en tête de la seconde partie du volume : « Aultres lettres dudict feu roy Loys XI de l'adjonction aux ordonnances, » expressions qui ne laissent pas de doute à cet égard. De la sorte, sous les dehors de Louis XI, nous possédons le portrait de Charles VIII ou de Louis XII.

RENSEIGNEMENTS

Ce n'est pas s'illusionner que de redouter les dangers que la vie de caserne offre à l'âme des jeunes gens.

Ne laissez partir au régiment aucun jeune soldat sans le munir de la *médaille-sauvegarde* à l'effigie Notre-Dame des Armées et de saint Michel.

Offrez-lui aussi le *Manuel complet du soldat et du marin français* qui lui rendra de grands services.

On trouve ces deux objets à nos bureaux.

La *médaille-sauvegarde* , bronze ou aluminium, *prix 0 fr. 20* la pièce.

Le *Manuel du soldat* , relié toile, 400 p. in-32, *franco 1 franc* .

CORRESPONDANCE

La **Librairie LIBAROS, de Nantes** , vient d'éditer une *Nouvelle Image* de l'Archange saint Michel, mesurant 72 x 55, pour faire le pendant à celle de Jeanne d'Arc à cheval, parue en mai dernier.

Cette image est pour oriflammes, cartouches, transparents et peut être distribuée dans les Écoles et les Patronages.

Il y a trois Éditions :

Saint Michel protecteur des pèlerins et des défenseurs de l'Église : figuré par l'église du Mont-Saint-Michel, placée sous la garde de son épée ;

Saint Michel protecteur de la France : figuré par l'église du Vœu National à Montmartre ;

Saint Michel protecteur de l'Église et du Pape : figuré par le Vatican, Saint-Pierre de Rome et le Fort Saint-Ange.

En noir, le prix est de **0 fr. 50** . — Tirée en 8 couleurs, **2 fr.**

Jeanne d'Arc et saint Michel, demandés ensemble : en noir, **0 fr. 75** , en couleurs, **3 fr.**

Pour un tirage spécial de saint Michel, avec le dessin d'une église particulière, le prix serait de **40 fr.** en plus.

ORIFLAMMES de Jeanne d'Arc et de saint Michel de toutes dimensions et à tout prix.

LITANIES de saint Michel en gros caractères, pour coller sur carton, 30 cent. la feuille¹.

Au bruit des événements qui menacent, puisse cette image contribuer à nous obtenir la puissante protection de l'Archange et faire reflourir en France l'antique dévotion à saint Michel, que nos aïeux appelaient avec raison *Le Prince de l'Empire des Gaules* .

1. Pour ces derniers objets : nouvelle image, oriflammes, litanies, s'adresser directement à M. Libaros, éditeur, place du Change, à Nantes.

CORRESPONDANCE

Manche. — Je vous envoie deux francs pour une messe d'actions de grâces à saint Michel. Le jeune bachelier que j'avais recommandé à vos prières a réussi dans son examen. C. L.

Manche. — Ci-joint les honoraires d'une messe d'actions de grâces à saint Michel. C. L.

Ardennes. — Messe d'actions de grâces à saint Michel. Il m'a obtenu une faveur ; et je lui en demande encore plusieurs autres. Vve R.

Aveyron. — Une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel. G. C., zél.

Calvados. — En actions de grâces d'une faveur obtenue, un franc pour les chers Apostoliques. Anonyme.

Calvados. — Je viens vous demander en l'honneur de notre cher protecteur saint Michel une messe d'actions de grâces à l'intention de notre Pensionnat, pour l'année scolaire qui vient de s'écouler. L'affaire pressante que je vous recommandais tout particulièrement dans les premiers jours de juillet s'est arrangée de la manière la plus satisfaisante et dans des circonstances qui ont paru tout à fait providentielles, pour ne pas dire miraculeuses. Sr M. X.

Creuse. — Le jeune candidat que nous avons recommandé au saint Archange a été reçu dans un très bon rang. Ci-joint les honoraires d'une messe en actions de grâces. H. C., zél.

Eure. — Voudriez-vous avoir la bonté de me faire dire 25 messes en l'honneur de saint Michel, pour le remercier de m'avoir obtenu une grâce et le prier de continuer à nous garder. Ch. de B.

Eure-et-Loir. — Veuillez dire une messe d'actions de grâces : le jeune homme que je vous avais recommandé a réussi dans ses examens de baccalauréat. M. P.

Hérault. — Je vous prie de faire brûler une lampe pendant neuf jours en l'honneur du grand Archange, en reconnaissance d'une grâce obtenue. M. B.

Ille-et-Vilaine. — Grand merci à saint Michel pour une faveur obtenue. F. D.

Indre-et-Loire. — Ci-joint 3 francs pour une messe et demande de prières à saint Michel. Depuis que j'ai invoqué saint Michel, une grande amélioration s'est opérée. F. P.

Landes. — Reconnaissance à saint Michel. Qu'il protège un soldat. X.

Landes. — Saint Michel m'a préservée, ces jours-ci, d'un véritable péril en me faisant retrouver un document de grande importance au moment opportun. Je vous envoie en actions de grâces les honoraires d'une messe pour les âmes du purgatoire. Anonyme.

Loire-Inférieure. — Je vous envoie les honoraires de 2 messes : l'une pour mes parents et l'autre pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue. A. M. D.

Mayenne. — Je vous envoie 100 francs, pour remercier le bon saint Michel des faveurs qu'il m'a obtenues. Une messe d'actions de grâces s'il vous plaît. Vve P.

Mayenne. — Ci-joint les honoraires de deux messes : l'une en actions de grâces à saint Michel pour le succès de plusieurs examens et l'autre pour la protection du grand Archange. Vve P.

Meurthe-et-Moselle. — Reconnaissance à saint Michel ! Ci-joint 5 francs pour ses cloches. J. A.

Morbihan. — Je viens vous prier d'offrir le Saint-Sacrifice de la Messe pour remercier le grand saint Michel de la grâce qu'il vient de m'obtenir en faveur d'un des miens. M.

Morbihan. — Veuillez dire deux messes pour remercier le puissant saint Michel et les bons Anges de deux faveurs obtenues. Ci-joint 10 francs. R. de F.

Morbihan. — Je vous envoie 5 francs pour m'acquitter d'une promesse faite à saint Michel. E. Le B. zél.

Nièvre. — Le patronage Saint-Michel de Nevers remercie son glorieux Archange de sa puissante protection. L. G. zél.

Oise. — Je vous envoie 5 francs pour l'œuvre de saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue. R.

Orne. — Veuillez dire une messe pour remercier saint Michel de m'avoir délivré d'un eczéma. Ci-joint 5 francs. L. P.

Orne. — Je vous prie de dire le plus tôt possible une messe pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue. Ci-joint 2 francs. F. J. C.

Orne. — Voici 10 francs. C'est en reconnaissance du succès d'un examen obtenu par l'intercession de saint Michel. Vtess^e du S.

Hautes-Pyrénées. — J'avais placé sous la protection de saint Michel les examens de mon neveu, élève en pharmacie, et j'avais promis à notre glorieux Archange de publier la réussite dans les *Annales*, si cette faveur m'était accordée. Le succès ayant couronné mes espérances, je vous envoie en actions de grâces, 2 francs pour vos Apostoliques. M. L.

Haute-Saône. — Deux messes d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel. Sr M. C.

Haute-Saône. — Messes d'actions de grâces à saint Michel, il a écouté vos prières en ma faveur. — De plus une associée très malade s'est trouvée guérie après s'être adressée à lui ; elle me remet 1 franc pour vos apostoliques. Vve C.

Seine. — Grâce à saint Michel, maintes fois j'ai trouvé à temps les sommes qui m'étaient indispensables ; et comme j'avais promis de le remercier dans vos *Annales*, je viens vous demander l'insertion de cette faveur. Anonyme.

Somme. — Actions de grâces à saint Michel pour le succès de notre fils dans son examen. V. de B.

Vosges. — Messe en l'honneur de saint Michel pour lui demander sa protection et le remercier de celle qu'il nous a déjà accordée. C. P. zél.

Bavière. — Actions de grâces à saint Michel pour avoir conservé une jeune mère à ses deux petits enfants et à son cher mari. F. B.

Canada. — Reconnaissance à saint Michel ! Mon frère a passé avec succès ses examens de théologie. Il est licencié maintenant. Je le recommande de nouveau au grand Archange pour son doctorat. L. B. zél.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Saint-Quentin : M. Le Guérinois. — Avranches : M. Frédéric Gautier ; M^{lle} Julia Hamel ; M. Jules Durand, fils. — Saint-Martin-des-Champs : M. Théodore Blier. — Vernix : M. l'abbé Goron, curé. — Cherbourg : M. l'abbé J.-E. Germain, curé de Saint-Clément. — Vindefontaine : M. l'abbé Tirhard, supérieur du Grand-Séminaire de Soissons.

Aisne. — Beaurieux : M. Adrien de Tugny ; M. Jean de Tugny.

Calvados. — Caen : M^{me} d'Heudières. — Lisieux : M. Henri Lelièvre.

Corse. — Wico : M^{me} Rose Casta, Dimus, Marie-Innocence Casta.

Gers. — Lectoure : M^{lle} Anne Sentis ; M^{me} Julie Lescombes.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{lle} Françoise Chapelet.

Indre-et-Loire. — Saint-Christophe : M^{me} V^{ve} Baillardeau, née Louise Groussé :

Loire-Inférieure. — Nantes : M. l'abbé Lair ; M^{me} Claire Regnault.

Loiret. — Orléans : M^{lle} Désirée Renard.

Mayenne. — Laval : S^r Marie des Anges, trappistine.

Morbihan. — Saint-Joseph-de-Kermaria : S^r Saint-Pierre ; S^r Marie Sainte Brunot, S^r Marie Saint-Conogan.

Oise. — Beauvais : M^{me} Marie-Michel Mansard.

Rhône. — Saint-Jean-d'Ardières : M. L. Denavit, ancien juge à Lyon.

Sarthe. — Le Mans : S^r Madeleine de Chantal, visitandine. — Ballon : M^{me} Salmon.

Seine. — Paris : M. l'abbé Hutellier, curé de Saint-Vincent-de-Paul ; M^{me} Labois de Cléon. — Malakoff : M^{lle} Henriette Carment.

Seine-et-Oise. — Ballancourt : M. Emile Brosset.

Seine-Inférieure. — Eu : M. Marc Godefroid. — Rouen : M^{me} V^{ve} Saussey.

Somme. — Airaines : M^{me} V^{ve} Galland, née Maria Moulin.

Alsace-Lorraine. — Barthélemy près Marsal : M^{me} la C^{ss}e de Bourcier, née Marie S. de Bouvet, zélatrice et bienfaitrice.

Suisse. — Martigny : M^{me} Marie Burquier.

Espagne. — Pampelune : D. José Ascunce.

Brésil. — Vassouras : Francisco Pisani.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE : Les Anges gardiens et les âmes du Purgatoire. — La fête de saint Michel. — Cloches. — A propos d'une tour et d'une flèche récentes : hypothèses et fantaisies. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

LES ANGES GARDIENS

et les âmes du Purgatoire.

Il est certain que la mission de l'ange gardien s'exerce du berceau à la tombe, mais encore s'arrête-t-elle là inclusivement ? — Bien que l'Église n'ait absolument rien défini sur ce point, on croit que l'office des anges est de conduire les âmes au ciel après la mort, parce qu'elle est vraie cette parole de nos Saints Livres : « J'enverrai mon ange qui vous précédera et vous gardera dans la voie jusqu'à ce qu'il vous introduise dans la région que je vous ai préparée. »

Ainsi saint Antoine vit l'âme de saint Paul ermite portée au ciel par les anges. Le corps de sainte Catherine fut placé par eux sur le mont Sinaï, tandis que son âme était transportée au Paradis. Les anges eurent également soin du corps et de l'âme de sainte Agathe. Nous tenons de la

bouche même de Notre-Seigneur que l'âme du pauvre Lazare fut portée par les anges dans le sein d'Abraham. Enfin l'Église consacre cette doctrine en célébrant l'Assomption de la Vierge Marie, c'est-à-dire son élévation et son transport par les anges jusqu'au trône de la Divinité.

Voilà pour les âmes que la mort frappe dans l'état de sainteté ; mais c'est le petit nombre. Qu'en est-il de celles qui, décédées dans la grâce et la paix du Seigneur, ont cependant besoin de se purifier en passant par le Purgatoire ? Quelle situation pensez-vous que soit celle des anges gardiens par rapport à ces pauvres âmes qui leur ont été confiées sur la terre ? Je ne sais pas si des révélations particulières ont été faites à cet égard. Nous sommes dans le champ des conjectures : nous sera-t-il permis d'y pénétrer avec discrétion, et d'en parler au simple point de vue de l'édification du lecteur ?

Les anges gardiens en conduisant les âmes dans le Purgatoire restent-ils auprès d'elles, ou bien les abandonnent-ils pour remonter au Paradis ? D'après nos pensées humaines, il semble que le séjour du feu soit incompatible avec la présence de ces purs Esprits ? D'autre part, supposer un abandon total semblerait contredire à la parole précitée du Saint-Esprit : « Mon ange vous guidera jusqu'à ce qu'il vous introduise dans la terre promise. »

Au fait, les anges gardiens étaient-ils éloignés des trois enfants dans la fournaise, des martyrs qui brûlaient, torches enflammées, dans les jardins de Néron, du bûcher de Jeanne d'Arc, et de tant d'autres qui ont péri par le supplice du feu ?

Il y a du reste une explication possible et recevable. Notre-Seigneur, parlant du respect que nous devons aux enfants, en donnait cette haute raison : « leurs anges (gardiens) voient *sans cesse* (semper) la face de mon Père au ciel. »

Quoi donc ? Peuvent-ils être à la fois sur la terre et dans le ciel, à côté des enfants et auprès du trône de Dieu ? — Eh ! oui, certainement, en vertu de l'*agilité* qui est essentiellement propre aux Esprits : « ils n'ont pas, dit saint Thomas, besoin de temps pour se transporter d'un lieu à un autre. » Moins rapide est le fluide électrique, ou le rayon de soleil qui franchit les espaces.

Voyez une mère près d'un enfant en proie aux plus cruelles souffrances : elle est là veillant, le consolant par sa seule présence. Elle s'absente parfois ; mais l'épaisseur d'une cloison la sépare de l'objet aimé ; elle est ici et son cœur est là ; elle s'occupe et elle veille ; qu'elle entende un cri, et d'un bond elle accourt, il n'y a pas de distance, et l'on peut dire en toute vérité que cette mère ne quitte pas son cher malade.

Ainsi peut-être en va-t-il des anges gardiens par rapport à leurs chères âmes du Purgatoire.

Quoi qu'il en soit, les auteurs ascétiques sont unanimes à croire que les pauvres âmes reçoivent les visites des bons anges. Voilà déjà qui est souverainement consolant, comme le fut pour le divin Agonisant la vision de l'ange du réconfort au jardin de Gethsémani.

« Maintenant, dit Mgr Gay, la théologie accorde et l'histoire prouve que, pour des raisons que Dieu connaît, ces âmes peuvent parfois errer ici et là dans notre monde, s'y tenir en un lieu déterminé, hanter même nos demeures ; mais c'est là l'exception, et probablement elle est rare ».

« D'après certaines révélations, dit le P. Faber, il y aurait des âmes du Purgatoire qui ne seraient pas soumises à la peine du feu. Elles languissent patiemment, privées de voir Dieu : c'est leur seul châtement. »

Ainsi la privation de Dieu, c'est-à-dire la peine temporaire du *dam*, plus cruelle que celle du *sens*, serait le Purgatoire de ces âmes.

« D'autres nous apprennent qu'il y a des âmes qui ne subissent pas leur expiation dans le Purgatoire, mais çà et là dans l'espace : ou dans les cimetières près de leur dépouille mortelle ; ou encore, auprès des tabernacles qui renferment le Saint-Sacrement ; et même dans les appartements de ceux qui prient pour elles ; ou dans les lieux témoins de leurs frivoles amusements. »

Cela étant, quel obstacle s'oppose à ce que les anges gardiens de ces âmes demeurent auprès d'elles, comme ils y étaient ici-bas ?

Enfin, ne savons-nous pas, par d'innombrables révélations, que les âmes viennent sur la terre à l'effet de demander aux vivants des prières, des communions, des messes dont le mérite adoucira leurs souffrances et les délivrera ? Mais ces âmes qui ont reçu ce congé du Seigneur miséricordieux, qui donc les conduit, du séjour profond du Purgatoire, *De Profundis*, à travers les espaces ? Ne vous semble-t-il pas que les anges gardiens leur rendent cet éminent office de charité ?

Pour conclure, demandons-nous ce que font les anges gardiens en faveur des âmes du Purgatoire ? Peuvent-ils se désintéresser de leur cause, être insensibles à leurs souffrances, jouir et ne pas user de leur crédit auprès de Dieu en faveur de leurs infortunées clientes ? Non, c'est impossible.

Ce que font nos anges gardiens ? Mais tout d'abord ils recueillent avec un soin jaloux tout ce que la piété des fidèles daigne offrir pour le soulagement des âmes défuntes : depuis l'*Ave Maria* du petit enfant jusqu'à l'office du saint religieux : depuis le verre d'eau donné au pauvre dans la rue jusqu'au calice du prêtre sur l'autel.

Et comme l'Église militante est toujours occupée de prier et d'agir pour les trépassés, on peut croire que les anges gardiens ne restent pas inactifs, et vont sans cesse

du ciel sur la terre et de la terre au ciel, afin de présenter à la divine Justice le tribut copieux de nos charités pour les morts. Ne vous semble-t-il pas les voir recueillir dans des coupes d'or le sang de Jésus-Christ, puis descendre au milieu du Purgatoire pour en éteindre les flammes, comme une rosée sur un sable brûlant, et faire aux victimes qui y gémissent comme une atmosphère rafraîchissante.

Et puis eux-mêmes, ces bons anges qui pendant leur temps d'épreuve ont accumulé des trésors de mérites n'ont-ils pas, peut-être, le loisir de puiser à ce capital acquis en faveur de leurs clients délaissés ?

En tous cas s'ils ne peuvent plus mériter, ainsi que les bienheureux, s'il leur est impossible d'offrir des sacrifices satisfaisants, ils peuvent prier pour les pauvres âmes et certainement, ils s'en font un devoir : leur charité est sans mesure, et leur compassion ne finit qu'au moment ineffable où s'opère la délivrance du Purgatoire et l'introduction de l'âme dans le séjour de la paix.

Disons enfin que là encore ne s'arrêtera pas la mission de nos bons anges. L'âme, en effet, bienheureuse au ciel attend l'heure de sa réunion au corps qui, lui aussi, devra partager son bonheur ; mais comment et par qui s'opérera cette réunion désirée et cette résurrection promise ? Saint Thomas va nous le dire clairement : « Dieu se servira du ministère des anges pour recueillir les cendres des morts et pour les préparer à la reconstitution du corps humain. Ces cendres, ajoute le Docteur angélique, seront recueillies principalement par un archange, par saint Michel qui est le prince de l'Église. » — En ce temps-là, dit le prophète Daniel, Michel, le grand prince, se lèvera... et toute la multitude de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront. « Or, ce sont les anges qui aideront saint Michel dans la résurrection de chacun des hommes qui furent confiés à leur garde. »

Ainsi finira le ministère des anges gardiens, à qui nous devons rendre, après Dieu, d'éternelles actions de grâce.

Nous pouvons donc compter sur eux pendant la vie et après la mort : délicieux espoir et consolation immense. Cependant, croyez-moi, lecteurs, épargnons à ces fidèles amis, au-delà de la tombe, l'exercice de leur amour et de leur dévouement pour nos âmes. Écoutons plutôt et suivons si docilement leurs conseils, en vivant pieusement, que ces âmes sanctifiées ici-bas, n'ayant plus besoin des purifications de l'autre vie, soient portées en ligne directe, jusqu'aux pieds de Jésus qui récompense les vertus et de Marie qui les couronne.

L'ABBÉ ROSIÈRE.

LA FÊTE DE SAINT MICHEL

Le succès de la fête de saint Michel de cette année a dépassé de beaucoup nos espérances ; preuve qu'en ces jours de trouble et d'angoisse énervante, les bons chrétiens savent — et c'est un signe d'espoir, malgré tout — lever les yeux vers les Saintes Montagnes d'où nous viendra le secours. C'est la pensée qu'a exprimée au début de son discours, le prédicateur de la solennité ; mais nous en parlerons tout à l'heure.

On a beau avoir vu des photographies du Mont-Saint-Michel, contemplé des gravures ou des chromolithographies géantes et fantaisistes comme celles qui s'étalent dans les salles d'attente des chemins de fer, dès qu'on aperçoit le célèbre monument, cette basilique élevée *inter nubes*, au sein des nuages, ce monastère audacieusement assis sur ces roches dénudées, et tout au bas, cette petite ville capricieusement accrochée au roc, et tassant, d'une manière étrange, ses maisons au pied de l'abbaye, comme pour lui demander protection ; puis, cette ceinture des formidables murailles renforcées de tours inexpugnables ; puis cette grève immense,

sauvage et solitaire que l'homme ne franchit qu'en hâtant le pas, puis cette nappe d'eau qui se précipite inexorable et s'étend superbe et conquérante pour faire du Mont-Saint-Michel l'île la plus petite, mais la plus belle de la France : quand on se voit devant ce spectacle comme on se sent petit, petit ! et comme on a l'instinct de la grandeur et de la majesté de l'Archange dont ces magnifiques choses redisent la gloire !

Oh ! ne le dissimulons pas : la France catholique souffre comme d'une plaie vive de la laïcisation du sanctuaire national de son Archange aimé ; et si la piété française a une grande douleur, c'est de ne pouvoir, ainsi qu'il y a vingt ans, remplir du parfum de sa prière l'illustre sanctuaire bâti si près du ciel, où des visions d'anges, de moines, et de guerriers hantaient les esprits saisis d'une émotion indicible, où la résurrection du culte de saint Michel semblait faire toucher du doigt la résurrection de la France chrétienne.

Toutefois, elle n'est pas sans charmes, cette petite église de Saint-Pierre du Mont qui abrite pour l'heure la gloire de l'Archange. Elle est un lieu saint entre tous les lieux saints de ce Mont-Saint-Michel où, sans compter les deux illustres chapelles de N.-D. Sous-Terre et de N.-D. des Trente-Cierges, saint Étienne, saint Symphorien, sainte Catherine, saint Martin, avaient chacun son sanctuaire spécial. Le commencement de restauration dont elle a été l'objet la désigne à l'attention du voyageur et la recommande à la piété du pèlerin. Laissez faire, quand elle sera restaurée, ainsi que nous projetons de le faire, elle ne sera pas un abri trop indigne du Patron de l'Eglise et de la France.

C'est donc là que nous étions réunis le 28 septembre au soir, vigile de saint Michel, chantant de bon cœur et à pleine voix les premières vêpres de la fête. Comme épilogue de la cérémonie eut lieu la fameuse procession aux flambeaux, étrange et fantastique serpent de feu qui escalade les pentes de la montagne, se replie suivant les contours des remparts, glisse à l'ombre des ruelles étroites et raides.

Quand c'est fini, on croit avoir rêvé, ce soir-là surtout que de grands nuages, déchirés en larges morceaux, rapidement poussés par les vents d'ouest, couvraient et découvraient alternativement le disque argenté de la lune, tantôt noyant dans l'ombre, tantôt irradiant de lumière blafarde la masse énorme et sombre de la *Merveille* déserte.

Cette année, sur un signe aimablement compris, les montois avaient, à l'envi les uns des autres, illuminé leurs maisons sur le passage du cortège. C'est dommage qu'une averse intempestive nous ait obligés de hâter le pas; nous n'avons pu, qu'à la dérobée, contempler ce pittoresque spectacle.

Nous craignons pour le lendemain; toutefois saint Michel veillait, la journée fut magnifique.

Dès l'aurore et jusqu'à l'office solennel, les prêtres ne cessèrent de célébrer aux six autels de l'église envahie par les pèlerins. Depuis longtemps les communions n'avaient été aussi nombreuses.

Cependant la messe pontificale commence, elle est célébrée par *Monseigneur de Courmont*, de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, évêque titulaire de *Bodona*, ancien vicaire apostolique du *Zanguebar*. Sa Grandeur, avec une bienveillance dont nous lui sommes à jamais reconnaissants, avait accepté de nous réserver en ce grand jour, l'honneur de sa présence et la faveur de ses bénédictions. Le prélat officiant est assisté par M. l'Archiprêtre de la basilique *Saint-Gervais d'Avranches*, M. l'abbé Rosière, chanoine titulaire de *Poitiers*, M. le curé de *Saint-Saturnin d'Avranches*, M. le curé de *Saint-Rémy de Château-Gontier* et M. le curé-doyen de *Saint-James*. Le chœur offre un aspect magnifique. Soixante prêtres occupent le sanctuaire et les chapelles latérales. On distingue parmi eux M. l'archiprêtre de *Dinan*. M. le curé-doyen de *Granville*, M. le curé-doyen de *La Haye-Pesnel*, Messieurs les curés d'*Ardevon*, *Bacilly*, *Beauvoir*, *Boucey*, *Courtils*, *Genêts*, *Hocquigny*, *Huisnes*, *Les Pas*, *Macey*,

Milly, *Moidrey*, *Montanel*, *Moulines*, *Nastel*, *Sacey*, *Saint-Georges*, *Servon*, *Trelly*, *Vains*; Messieurs les chapelains du *Carmel* et des *Ursulines d'Avranches*, Messieurs les vicaires de *Saint-James*, *Pontorson*, *Broualan*, *Sacey*, *Trelly*, *Vains*, etc.

Dans les agitations et les alarmes de l'heure présente, à qui les prêtres doivent-ils demander secours sinon à l'invincible archange? C'était donc un reconfortant spectacle de les voir, en si grand nombre, groupés sous l'égide de saint Michel.

L'église archicomble était deux fois trop petite; l'élite de la noblesse du pays était là. Ils sont vraiment à leur place dans le sanctuaire de l'archange, les descendants de ces preux par la vaillance desquels le Mont-Saint-Michel demeura jadis invincible. Il sied du reste au Mont-Saint-Michel d'être, je ne dis pas le reliquaire, mais l'asile des grands souvenirs et de l'espoir quand même.

Après l'Évangile, *le R. P. Rogatien*, des Capucins de la résidence de *Blois*, parut dans la chaire. Il sut se faire écouter et, qui vaut mieux, se faire comprendre.

Nous avons saisi au vol les principales pensées de son discours dans l'intention d'en faire profiter nos lecteurs. Ceux des pèlerins du 29 septembre qui nous liront diront: c'est cela, mais c'était mieux que cela.

Venite, ascendamus ad montem Domini.
Venez, gravissons la montagne du Seigneur.
(ISAÏE, II).

MONSEIGNEUR,
MES FRÈRES,

Toutes les montagnes sont à Dieu. Il en est cependant dont il s'est réservé la propriété d'une manière spéciale, qu'il a consacrées par ses manifestations et sanctifiées entre toutes, et d'où il aime à épancher ses faveurs sur les vallées de notre exil.

Ainsi le Sinaï, où est promulgué le Décalogue; ainsi le Thabor, où Notre-Seigneur apparaît à ses disciples dans les splendeurs de la Transfiguration; ainsi le Calvaire, où au milieu des opprobres et des supplices, il consomme l'œuvre de notre Rédemption; ainsi le Mont des Oliviers, d'où il s'élançait triomphant vers les cieux.

Notre-Dame aussi aime les montagnes, et les a visitées en y laissant des sources de grâces: il suffit de nommer la Salette et Lourdes.

Saint Michel, à l'exemple de son Roi et de sa Reine, s'est réservé des montagnes privilégiées, tel le Mont Gargan en Italie, et ce Mont-Saint-Michel de France.

Ainsi les montagnes sont comme des frontières entre le ciel et la terre. Là Dieu descend avec ses Anges et ses Saints, et là aussi l'homme monte vers Dieu et sa cour.

Et ce choix est justifié.

Sur les montagnes l'air est plus pur, on y est plus près du ciel, on y entend moins le tumulte des passions qui s'agitent dans la plaine, on y trouve plus de calme, une solitude plus facile, et on y prie mieux.

Et voilà pourquoi vous êtes venus sur cette montagne incomparable. Vous êtes venus non pas tant pour y admirer sa situation unique, sa masse imposante, sa couronne de majestueux édifices, que pour rasséréner votre âme aux pieds de l'Archange, le prier et raviver dans la considération de ses titres à notre vénération et à notre imitation, la foi et le courage dont il est un si beau modèle.

Notre-Dame nous soit en aide !

Après avoir salué en Mgr de Courmont et l'apôtre intrépide dont le zèle a porté la foi sur les rivages les plus inhospitaliers, et le représentant d'un passé dix fois séculaire et dix fois glorieux, que tout rappelle sur ce Mont Saint-Michel, l'orateur entre dans le vif de son sujet.

Vous êtes venus, dit-il à l'auditoire d'élite qui l'entoure, prendre ici une leçon de choses, protester de votre foi en la ravivant, et implorer la force, la force qui a fait triompher saint Michel, la force dont, nous aussi, nous avons si grand besoin dans la lutte actuelle.

Vous avez tous la foi, Mes Frères, et non pas une foi morte. Grâce à Dieu, elle vit encore sur cette terre normande et cette terre bretonne qu'en majorité vous représentez.

Votre foi est vivante et agissante ; mais tous nous avons besoin de la retremper dans une de ces manifestations comme celle qui nous réunit autour de saint Michel.

Partout votre foi est attaquée, en butte à la haine, et livrée à la dérision. Au blasphème d'en haut répond le blasphème d'en bas. En haut une fausse science, orgueilleuse et pleine de suffisance ; en bas une presse incrédule et impie qui envahit tout, qui attaque tout, qui ne respecte plus rien de ce qui est divin et sacré.

Vous avez senti le besoin de venger votre foi insultée, et vous êtes venus protester ; vous êtes venus affirmer avec saint Michel les perfections de Dieu, ses grandeurs, sa puissance, sa bonté, en répétant après lui : *Qui donc est comme Dieu !...*

Saint Michel ne fut pas tout d'abord le premier des Anges.

Lucifer, dont le nom rappelle les splendeurs, occupait le premier rang parmi les phalanges célestes. Mais, Lucifer épris de sa propre beauté, beauté d'emprunt, puisqu'il la tenait de Dieu, s'admira lui-même. Et dans la vision fameuse où Dieu, pour affirmer sa souveraineté, exigea de ses Anges l'adoration du Verbe fait chair, le leur montrant d'avance dans le lointain des âges, Lucifer éperdu, consterné, mais non soumis, fut le premier des révoltés. Et son cri de rébellion : *non serviam*, « je ne servirai pas », entraîna le tiers des Anges dans sa défection.

Il en fut bien autrement de saint Michel. Le premier mouvement de son esprit, de tout son être, fut celui de l'adoration.

Quis ut Deus ? s'écrie-t-il dans sa foi sans défaillance.

Que ce cri sorte toujours de la poitrine et de la bouche des tenants de Dieu !

De nos jours encore, le cri de la révolte se fait entendre. Une prétendue science dit que l'origine de l'homme n'est pas trouvée : avec saint Michel et ses anges, vous affirmerez que Dieu est notre Créateur. Elle nie le mystère des humiliations du Verbe divin : vous affirmerez l'existence du Verbe incarné.

Les historiens rationalistes dénaturent le rôle de la Sainte Eglise et la calomnient dans ses institutions comme dans ses actes : vous affirmerez qu'elle est divine et dans son origine, et dans sa constitution et dans son rôle. Un faux libéralisme voudrait supprimer la loi divine et son auteur : vous affirmerez la loi suprême et rappellerez que Dieu est le maître. L'impie cherche à jeter le doute dans les esprits et le désespoir dans les cœurs : vous affirmerez que le problème de la destinée de l'homme est certain, que l'éternité heureuse ou malheureuse sera sa fin, son état, selon son choix fait ici-bas.

En face de l'impiété railleuse, vous affirmerez tout ce qu'ont affirmé dans l'Eglise et les conciles et les saints et les docteurs, ce qu'affirment aujourd'hui 250 millions de catholiques par tout l'univers.

Saint Michel ravive en nous la foi à toutes ces grandes vérités ! Vous êtes venus le lui demander.

Qu'il ravive aussi l'esprit de prière ! Car, qui a besoin de lumière pour son intelligence, de force pour sa volonté, de consolations pour son cœur les trouvera dans la prière.

Mais il est des endroits, des sanctuaires d'où la prière monte plus fervente au ciel.

Le Mont-Saint-Michel est un de ces endroits privilégiés.

Invoquez-y dans son sanctuaire le puissant protecteur de l'Eglise, l'illustre Patron de la France, l'aimable conducteur des âmes au ciel.

Dieu ne sait rien lui refuser.

Saint Michel nous invite à venir le prier sur sa montagne. C'est ici, semble-t-il nous dire, mon lieu de prédilection sur la terre, c'est ici que j'aime à accueillir les requêtes de tous les suppliants.

Oh ! si les pierres de cette basilique aérienne pouvaient parler, que de merveilleux trésors de grâces accordées elles révéleraient !

Le bras de saint Michel n'est point raccourci ; son crédit auprès du bon Dieu n'a point diminué.

Demandez-lui pour vous tout ce que l'Esprit de Dieu vous inspirera. Demandez-lui pour l'Eglise. Une vaste conspiration est ourdie contre elle. Nous assistons à l'apothéose de Satan dans le monde. Les ennemis de notre foi s'apprentent à fêter les funérailles de l'Eglise. Vain espoir ! Les portes de l'enfer ne prévaudront pas. L'Eglise en a vu bien d'autres, et d'aussi redoutables que ceux d'aujourd'hui. L'Eglise a entonné sur leurs tombeaux *l'alleluia* du triomphe.

Au jour du vendredi saint, les ennemis de Jésus-Christ se félicitaient d'une complète victoire : trois jours après c'était sa Résurrection ; quarante jours après, son Ascension glorieuse ; cinquante jours après, huit mille Juifs, convertis par saint Pierre, l'adoraient ; cinquante ans plus tard le monde était plein de son nom et comptait des chrétiens sur tous les rivages alors connus. Satan mit tout en œuvre pour étouffer cet incomparable mouvement. Mais la philosophie païenne n'y put rien. Et Néron avec la suite des persécuteurs n'y put rien. Et l'Apostat au désespoir rendait hommage à la vérité tout en proférant le blasphème : « *Tu as vaincu, Galiléen* ».

Et le Galiléen vainera toujours.

Nous en avons la ferme espérance, l'assurance absolue.

Mais est-ce une raison de nous endormir dans une apathie voisine de l'indifférence ? A chacun de hâter l'heure du triomphe dans la lutte actuelle, en combattant, et en appelant saint Michel à notre secours.

Saint Michel est le protecteur de l'Eglise. C'est ce qu'affirment avec saint Grégoire tous les Papes jusqu'à Léon XIII. L'Immortel Léon XIII ! Ce pontife qui administre comme Grégoire VII, écrit comme Cicéron, chante comme Virgile : Léon XIII n'attend le salut ni de son génie, ni des moyens humains. Sa confiance, il l'a mise, après Dieu, dans Marie et dans l'Archange. De là l'impulsion qu'il a donnée à la dévotion du Saint Rosaire. De là les prières qu'il ordonne à tous les prêtres de l'univers après chaque messe basse.

Il faut l'entendre répéter lui-même ces cris d'angoisse à Notre-Dame et à Saint Michel. Lorsqu'il commence à invoquer l'Archange, il scande les mots de cette prière qu'il a composée, sa voix s'anime et arrivé aux dernières paroles, il semble déjà entrevoir la déroute de Satan et de ses suppôts.

Puissions-nous la voir bientôt !

A la prière pour l'Eglise, ajoutons la prière pour la France, sa fille aimée. Qui dira l'amour du Christ pour notre France ? Qui en mesurera l'étendue ? Qui en sondera les profondeurs ? Qui en atteindra la hauteur ?

Cet amour, il est plus vaste que la mer aux bras immenses, *spatiosum manibus* ; il est plus profond que les abîmes, et plus élevé que les étoiles.

Du haut des montagnes, l'œil plonge dans les abîmes. L'amour de Jésus-Christ pour la France est incomparablement plus profond.

Ainsi aimée et protégée par le Christ, la fière nation n'a-t-elle jamais connu ni revers ni défaillance ? Hélas ! l'histoire le dit, à telles époques elle a courbé si bas la tête que ses ennemis se réjouissaient à la pensée qu'elle ne s'en relèverait jamais. Sans remonter bien loin, sur les champs de bataille elle a subi des défaites dont elle ne s'est pas complètement relevée.

Et dans l'ordre moral les ruines sont plus grandes encore.

Enseignement sans Dieu, injustices, oppression, corruption : tel est le programme de gens qui se disent Français. Les plaies ont pénétré jusqu'au sein de la famille ; il y a une France qui meurt : ses berceaux sont vides !

Est-ce à désespérer ? Non, mille fois non ! Elle sortira de cette crise, et de ce tombeau plus vivante et plus forte que jamais.

Car à côté de la France qui blasphème, il y a la France qui prie.

Et saint Michel la garde toujours, la France suppliante.

Nos pères le savaient bien ; nos rois, nos princes, les multitudes venaient lui demander assistance dans les passes difficiles. Il l'a sauvée vingt fois. Et pour résumer en une seule ses diverses interventions, contre l'Anglais envahisseur, n'a-t-il pas suscité Jeanne d'Arc ?

Par Jeanne la Pucelle, il ramena d'abord la fidélité à Jésus-Christ dans les rangs de son armée. Demandons-lui de ramener Jésus dans le cœur de tous les Français.

Les obstacles sont grands. L'ennemi a accumulé des montagnes de préjugés contre la religion de Jésus-Christ. Mais que sont les montagnes devant la puissance divine ?

Les chroniqueurs montois nous racontent qu'aux jours de saint Aubert les ouvriers qui aplanissaient la cime de ce mont se heurtèrent à un roc défiant tous leurs efforts. Le saint le renversa avec le pied d'un petit enfant qu'il tenait entre les bras.

Eh bien ! si l'Eglise trouve des obstacles plus insurmontables, il y a un enfant qui les renversera : c'est l'Enfant de Bethléem. Qui le portera ? Saint Michel.

Comme aux premiers jours, il s'écriera : *Quis ut Deus!* et Jésus jetera la montagne dans la mer.

Il faut donc prier, mais il faut agir aussi. La prière suppose l'action et la réclame. « Aide-toi, le ciel t'aidera » est la devise de tous les siècles. Mais, répètent les découragés, pour nous sauver, il faut un miracle. Oui, demandons-le ; mais travaillons à l'obtenir. « Les gens d'armes batailleront, disait la vénérable Jeanne d'Arc, et Dieu donnera la victoire. »

Lorsque la patrie est envahie, tandis que les faibles et les enfants prient dans les temples, les hommes valides courent aux frontières, et lui font un rempart de leurs poitrines.

L'Eglise, la patrie des âmes, est attaquée. A nous de la défendre ! Saint Michel nous servira de modèle. Il y eut un grand combat au ciel. Nos luttes d'ici-bas n'en sauraient donner une idée. Satan disait : « J'escaladerai la montagne du testament, sur les astres du ciel j'établirai le siège de ma puissance... je serai semblable au Très-Haut. »

A la vue de cette audace et de cette insolence, saint Michel s'élança contre un ennemi plus fort que lui, et au *nom de Dieu* il rentra triomphalement au ciel. Imitons sa vaillance pour partager sa victoire. Sans doute nous devons la charité aux égarés qui ont besoin de lumière et de force pour retrouver leur voie, le chemin du ciel. Mais il faut être impitoyable pour l'erreur, le mensonge et le crime. Et les impies de profession ne méritent pas de ménagements.

Soyons donc et soldats et apôtres. Et pour donner Jésus-Christ aux âmes, soyons chrétiens jusqu'au bout, jusqu'à la confession, jusqu'à la sainte communion ; possédant Jésus-Christ nous partagerons ce trésor à nos frères.

Un chrétien avait reçu la sainte Communion ; un enfant s'approcha et avec sa naïve candeur, il dit : « Donne-moi du bon Dieu ».

Et nous aussi, donnons du bon Dieu aux petits, aux pauvres, à tous ceux qui en ont besoin. Et toute âme en a besoin.

Donnons-le par notre parole, s'il a fait notre langue éloquente ; donnons-le au moyen de notre plume, s'il nous a mis en main cet instrument devenu une puissance à l'heure actuelle.

Ne gardez pas votre talent pour vous-même, ni votre or, ni votre génie, si vous en avez.

Et si vous n'avez que votre cœur, donnez-le aux délaissés, aux âmes égarées. Donnez aux œuvres catholiques, surtout aux écoles chrétiennes...

L'aumône de l'idée et de l'amour est aussi un baume sur les plaies du malheureux.

Répandez la bonne presse : que la mauvaise se donne du mal pour pervertir les âmes ! Sera-t-il dit que les soldats de Dieu sont moins vaillants que ceux de satan ?

Donc, à la lutte, au combat.

Saint Michel nous aidera, à condition que nous serons des chrétiens tout d'une pièce, non pas des chrétiens prosternés devant l'idole du jour, le veau d'or, mais des chrétiens méprisant toutes les aspirations d'en bas.

On a chanté la puissance des saints qui renversaient des montagnes d'un seul signe de croix. Nous sommes les enfants des saints. Armés du *Quis ut Deus* et de la croix de Jésus-Christ, combattons le bon combat : au ciel sera l'éternel repos.

L'office s'achève, mais la chapelle de l'Archange ne reste point déserte. Ceux qui sont venus le visiter en ce grand jour ont tant de requêtes à lui présenter, tant de supplications à lui adresser, tant d'ardentes prières à déposer à ses pieds !

Cependant l'heure de la procession a sonné. Le cortège s'ébranle au chant du cantique connu *Saint Michel à notre secours!* Les croix et les bannières, la longue théorie des prêtres au milieu desquels s'avance, sur un brancard richement orné, une jolie statue de l'Archange¹, les chanoines escortant le pontife qui bénit la foule prosternée, tout cela parle un langage que comprend à merveille le pèlerin de saint Michel; c'est l'éternelle majesté de l'église qui marche, monte et s'élève, forte de la protection de l'Archange en qui elle espère toujours.

On a salué la croix de Jérusalem de la triple invocation *O crux ave*, le prélat a donné au peuple la bénédiction pontificale, on est rentré à l'église au chant du *Magnificat* et tous les fronts se sont courbés devant la radieuse hostie exposée dans le superbe ostensor du couronnement. Puis le P. Supérieur, en quelques paroles émues, a remercié l'Évêque, le prédicateur, les dignitaires du clergé, les prêtres et la foule des pèlerins d'avoir par leur présence ici, en ce grand jour, ajouté une glorieuse page aux Annales de saint Michel.

Le plus grand nombre des pèlerins ont alors quitté la Sainte Montagne le cœur plein d'inoubliables émotions. Toutefois il y avait encore une belle assistance aux vêpres présidées par M. le chanoine Rosière et au salut solennel du soir.

Une chose a manqué à la fête, c'est l'harmonie des cloches que nous attendons encore; mais nous les aurons aux prochaines fêtes de saint Michel. Nos amis nous y aideront; l'un de nos souscripteurs nous écrivait : « Je ne suis pas riche, toutefois je veux vous envoyer une offrande pour vos cloches,

1. Cette statue, exécutée sur le modèle de la statue d'argent couronnée en 1877, sort des ateliers de M. Landresse, à Rennes.

j'aime tant à les entendre que je plains de toute mon âme ceux qui en sont privés. »

Formons un souhait, chers lecteurs : Que les cloches de saint Michel sonnent bientôt la défaite du diable qui s'agite formidablement à cette heure. Savez-vous pourquoi ? L'Apocalypse nous répond : *Sciens quia modicum tempus habet*, c'est qu'il n'a plus beaucoup de temps à sa disposition. *Amen!*
Fiat! Fiat! L. P.

CLOCHES

Le trop célèbre Renan a écrit cette page de poésie pénétrante :

« Une des légendes les plus répandues en Bretagne est celle d'une prétendue ville d'Is, qui, à une époque inconnue, aurait été engloutie par la mer. On montre, à divers endroits de la côte, l'emplacement de cette île, et les pêcheurs vous en font d'étranges récits. Les jours de tempête, assurent-ils, on voit dans le creux des vagues le sommet des flèches de ses églises; les jours de calme, on entend monter de l'abîme le son de ses cloches, modulant l'hymne du jour. Il me semble souvent que j'ai au fond du cœur une ville d'Is qui sonne encore des cloches obstinées à convoquer aux offices sacrés des fidèles qui n'entendent plus; parfois, je m'arrête pour prêter l'oreille à ces tremblantes vibrations qui me paraissent venir de profondeurs infinies, comme des voix d'un autre monde. »

Sur notre roc de granit, nul danger de voir jamais flèches, tours et beffrois s'abîmer dans les flots. Mais, les jours de tempête comme les jours de calme, le touriste et le pèlerin, tout aussi bien que le pêcheur attardé sur les grèves, entendront, s'envolant dans l'immensité de la baie, le son de nos cloches, modulant l'hymne du jour, triste ou joyeux, grave et mélancolique ou gai et plein d'allégresse...

A cette voix de l'Église résonnant en un tel milieu, plus d'un passant tressaillira, et lui aussi prêtra l'oreille à ces tremblantes vibrations, comme à des voix qui parlent d'un autre monde. Et plus d'un peut-être se rappellera cette voix de l'éternelle vérité qui retentit au fond de tout cœur sincère.....

Mais notre église est sans voix et notre tour sans cloches.

Donnez, amis de saint Michel, donnez des voix à sa montagne.

Continuer d'envoyer les offrandes au R. P. Directeur des *Annales*, au Mont-Saint-Michel.

A PROPOS

d'une Tour et d'une Flèche récentes.

ENCORE LA STATUE ¹

HYPOTHÈSES ET FANTAISIES

Qu'était donc cette fameuse statue, dont nous avons admis et affirmé l'existence, sur le témoignage de J.-A. de Thou corroboré par celui des Bénédictins ¹ ?

« Elle était fort remarquable, nous dit le témoin oculaire, et elle était dorée, ce qui la faisait resplendir aux rayons du soleil ² ».

Mais quelle en était la matière, la forme et les dimensions ?

A cette triple question, nous ne pouvons donner de réponse certaine, parce que les documents font défaut. Force nous est d'entrer ici dans le domaine des hypothèses.

Aussi, sur ce point, l'imagination de plus d'un auteur s'est-elle donnée libre carrière.

La statue avait donc l'éclat de l'or.

1. Cf. *Annales du Mont-Saint-Michel*, avril 1898, p. 10 et suiv.

2. *Insignis S. Michaelis deaurata species, ad radios solis rutilans.*

Ce qui a fait dire à un écrivain fantaisiste qu'elle était recouverte de lames d'or ¹.

Mais tout ce qui brille n'est pas or.

Si elles eussent été d'or, les Bénédictins n'auraient pas manqué de le dire aux visiteurs, et de Thou aurait écrit : statue lamée d'or, au lieu de statue dorée. Une particularité de ce genre n'est point passée sous silence par un guide, fût-il revêtu de la bure monastique.

Et puis quelle quantité de ce précieux métal n'eût-il pas fallu pour lamer une grande et belle statue, une statue remarquable (*insignis*), comme dit le texte cité ?

Un autre pense que la statue était simplement en bois doré.

Cette opinion ne repose sur aucune preuve.

Et il semble bien qu'une statue en bois eût manqué de solidité. Comment en effet, à pareille hauteur, ses parties faibles eussent-elles résisté à la violence des tempêtes, qui si souvent

1. « Une statue de l'archange Michel, recouverte de lames d'or, fut donnée par un Pape au Monastère. Elle était placée sur l'extrémité de la flèche. » M^{me} COLET, *Fleurs du Midi*.

Disons ici ce qu'il faut penser de ce don, auquel l'auteur fait allusion.

D'abord ses souvenirs sont confus et le servent mal.

C'est un don royal qu'il eût fallu dire.

Car ni dans leurs *Chroniques* ni dans le *Gallia*, les Bénédictins n'ont relaté pareille donation de la part d'un pape.

Par contre ils mentionnent le don royal.

Dans son *Histoire générale de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel*, (t. II, p. 14), Dom HUYNES écrit au chapitre intitulé *Des bienfaits des rois de France envers ce monastère* :

« Philippe quatrième, dit le Bel, y venant en pèlerinage, donna une offrande de douze cents ducats dont on fit faire l'image d'or de saint Michel, qui est dans la nef, au-dessus du grand Crucifix ».

Et Dom THOMAS LE ROY (*Curieuses recherches du Mont-Saint-Michel*, t. I, p. 254), avec sa précision d'archéologue, est plus explicite encore.

« En 1311, Philippe le Bel fit une offrande de douze cents ducats d'or, desquels, du depuis, peu après cecy, l'on fit faire le saint Michel, qui est en la nef de l'église, sur l'autel du Saint Sacrement. Cet image de saint Michel est parfaitement beau, riche et bien fait. Il est de bois couvert de lames de cuivre d'or pur et ducat. »

Les mots *sur son autel* ont été substitués après coup aux mots : *sur l'autel du Saint-Sacrement*.

Postérieurement aussi les mots *de cuivre* ont été rayés.

En tous cas, la statue n'était pas sur la flèche, mais à l'intérieur de l'église. M^{me} Colet, redisons-le, a été mal servie par ses souvenirs.

l'eussent assaillie, sur son gigantesque piédestal, au milieu de la baie ?

En pierre, qui eût monté là-haut une pareille masse d'un seul bloc ?

En l'absence de données positives, nous préférons la supposer en cuivre, en chaudronnerie pour parler net.

Le saint Michel qui couronne la tour de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, érigé un demi-siècle plus tôt (1455) est de même métal. Ce qui prouve que le fait ne serait pas inoui, ni invraisemblable.

Et maintenant quelle était la forme et l'aspect de cette statue ? Faute de documents, nous ne pouvons encore que les conjecturer.

On a dit, nous ne savons sur quelles données, que celui de l'Hôtel de Ville de Bruxelles lui ressemblait.

Cette opinion nous sourit assez.

Le XV^e siècle, tout en mettant sur ses œuvres son cachet particulier, en Basse-Normandie et en Brabant comme ailleurs, a dû se montrer respectueux de la tradition. La statue devait donc, à notre avis, reproduire le type traditionnel.

Ailes déployées, l'Archange brandit de la main droite un glaive puissant, et de la main gauche, il tient le bouclier rond. Il est vêtu en chevalier du Moyen-Age, tout bardé de fer. Sur son casque étincelant brille le signe de *la Croix*, et sur son bouclier resplendit le *Quis ut Deus*. A ses pieds le démon, sous l'aspect d'un monstre repoussant, comme on savait le représenter alors, est vaincu et terrassé. Raphaël n'était pas venu encore révolutionner l'art religieux, et faire accepter un type nouveau grâce à la fascination de son génie.

La hauteur de la statue nous est aussi inconnue. Mais puisqu'elle était remarquable (*insignis*), elle devait avoir des dimensions colossales. La statue actuelle est haute de quatre mètres, et elle paraît petite¹.

1. Celle de Bruxelles a 4^m,25.

Des auteurs, que nous citerons plus loin, ont prétendu qu'elle fut pivotante.

Nous avons de la peine à souscrire à cette hypothèse. La raison en est encore dans la rapidité et la force des vents qui soufflent du large, et des ouragans de la côte.

On nous objectera peut-être que le saint Michel de Bruxelles « monté sur un pivot comme une simple girouette tourne à la plus faible brise. » Soit ! Les faits ne se nient pas. Mais les tempêtes ne sont pas si redoutables, croyons-nous, dans les plaines brabançonnnes, que dans la baie normande, et l'altitude de l'un n'est pas celle de l'autre.

Quoi qu'il en soit, venons-en aux pages fantaisistes que la statue a inspirées rétrospectivement à des écrivains dont l'imagination est aussi inventive que brillante.

La statue, nous le dirons, disparut dans le sinistre de 1594.

Or, voici ce qu'écrivait, à la fin du XVIII^e siècle, la marquise de Créqui, ou plutôt l'auteur inconnu qui se cache sous son nom.

« Le pinacle de l'édifice est d'un travail si riche et néanmoins si léger qu'on n'a jamais rien vu de pareil, à moins que ce ne soit dans ces gravures anglaises qu'on pourrait appeler de belles infidèles, ainsi que les traductions de Perrot d'Ablancourt. On voyait reluire au sommet de ce pinacle une grande statue dorée qui représente l'archange saint Michel et qui tournait sur un pivot d'après la direction des vents. On nous dit que le mouvement et l'agitation de cette image, dont l'épée flamboyante a l'air de défier et d'écarter la foudre, avaient quelque chose de prodigieux pendant les orages et dans cette région des tempêtes. On nous a montré le manuscrit d'une prophétie de M. l'abbé Richard de Toustain qui prédisait la ruine de son abbaye lorsque la même statue serait renversée¹. »

Une autre femme à l'imagination poétique, celle-là même qui décorait si richement et si gratuitement la statue de lames d'or, l'a chantée en des vers qui ne manquent ni d'inspiration ni de grâce.

1. *Mémoires*.

« Mais plus haut que le monastère,
La chapelle, et le cloître, au ciel
Monte le clocher solitaire,
Et de sa flèche, vers la terre,
S'incline l'Archange Michel.

Sur le rivage qu'il protège
Il étend ses deux ailes d'or,
Et, levant sa lance, il assiège
Le démon, au dard sacrilège,
Qui sous ses pieds palpite encor.

C'est l'ange gardien du pilote,
C'est un phare pour le vaisseau;
Car il domine la plus haute
Des montagnes de cette côte,
Et son regard plane sur l'eau¹.

Enfin Charles Nodier y est allé, lui aussi, de sa jolie tirade.

« L'étranger qui se rendait au Mont-Saint-Michel par la
« grève de Pontorson, quand le soleil commence à descendre
« vers son couchant, apercevait sur un disque de fer la figure
« de l'Archange enveloppée des traits du jour comme d'une
« auréole et prête, suivant les besoins du monde, à prendre
« son vol vers la voûte céleste ou à s'arrêter sur la terre. Saisi
« d'une religieuse terreur, il se prosternait avec respect et se
« livrait à la prière jusqu'à ce que les feux du crépuscule se
« fussent éteints à travers le feuillage des figuiers et des
« amandiers de la montagne². »

(A suivre.)

I. L.

CORRESPONDANCE

Manche. — Je vous prie de célébrer une messe en l'honneur de saint Michel, pour le remercier de toutes les grâces qu'il m'a obtenues.

A. C. F. P.

Manche. — Je vous envoie 5 francs pour l'Ecole Apostolique en actions de grâces à saint Michel pour le succès de mon petit-fils dans ses examens.

D.

Aisne. — Ci-joint les honoraires d'une messe d'actions de grâces au bon Archange et le prix d'une neuvaine de lampes à allumer devant la statue de ce cher protecteur.

C. B.

1. M^{me} COLET, *Fleurs du midi*.
La Fée aux Miettes.

Allier. — Ci-inclus un franc pour remercier et honorer le Prince des anges. B.

Calvados. — Reconnaissance au saint Archange pour une grande grâce obtenue. C. H.

Charente-Inférieure. — Ci-joint un franc pour remercier saint Michel de la guérison de mon mari. R. P., *zél.*

Côtes-du-Nord. — Nous vous adressons un mandat-poste de 2 francs pour honoraires d'une messe en l'honneur du bienheureux Archange et en reconnaissance de toutes les grâces obtenues par son intercession.

M. L. M.

Côtes-du-Nord. — Ci-joint 6 francs pour une messe d'actions de grâces et offrande à vos Apostoliques, pour la réussite d'un examen recommandé à saint Michel. A. D.

Côtes-du-Nord. — Saint Michel est venu cette fois encore, avec sa bonté ordinaire, à mon secours en me tirant d'une grande inquiétude. Je vous envoie les honoraires d'une messe d'actions de grâces en son honneur et aussi en l'honneur de la Sainte Vierge et de mon Ange Gardien, mes trois fidèles protecteurs. X.

Côtes-du-Nord. — Je vous envoie un mandat-poste de 5 francs en actions de grâces à notre céleste protecteur pour l'amélioration de la santé d'une abonnée. P. L.

Finistère. — Ci-inclus un mandat de 2 francs en remerciements à saint Michel d'une grâce qu'il m'a obtenue. L. M.

Finistère. — Toute notre reconnaissance au glorieux Archange qui a pleinement exaucé nos vœux! Depuis le mois de septembre, nous lui avons demandé des élèves pour nos pensionnats et nos externats. Chaque jour, nous avons à enregistrer quelque nouvelle pensionnaire, parfois plusieurs. Sr J.

Gironde. — En reconnaissance d'une grâce obtenue, je veux travailler à étendre encore davantage le culte de saint Michel. L. D.

Indre-et-Loire. — Gloire et reconnaissance à saint Michel qui nous a obtenu une grande faveur!... M. G. *zél.*

Loire-Inférieure. — Veuillez, je vous prie, faire célébrer 2 messes d'actions de grâces, à l'autel privilégié de saint Michel, pour remercier Dieu par ce grand archange et par Notre-Dame des Anges des grandes faveurs que nous avons reçues. G. B.

Lot. — J'ai trouvé des fermiers pour la location de mes terres. Merci au grand archange! Ci-joint 5 francs pour ses cloches. T. C.

Maine-et-Loire. — S. V. P. une neuvaine à saint Michel. Ci-joint 4 francs en reconnaissance du soulagement déjà survenu. B.

Maine-et-Loire. — Une messe d'actions de grâces pour une guérison obtenue; six francs en reconnaissance. D. M.

Mayenne. — Messe au saint Archange pour le remercier des grâces qu'il nous a obtenues. Sr R.

Nord. — Actions de grâces à saint Michel pour l'heureux succès de nos élèves aux examens. Sr M. R.

Orne. — Merci et hommages à saint Michel qui m'a délivrée, le jour de sa fête, le 29 dernier, de grandes tentations dont je souffrais depuis un an à peu près, époque à laquelle je pris la résolution de le faire connaître et aimer. Depuis 15 jours je jouis d'une grande paix, d'une joie profonde. Ma confiance en Dieu et mon espérance sont inébranlables. Je suis prête à lutter et à combattre pour faire aimer le bon Dieu et les saints Anges. Anonyme.

Puy-de-Dôme. — J'envoie mon offrande à saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue par sa bienveillante intercession. M. C.

Rhône. — Remerciements au grand Archange pour la guérison d'un phlegmon, après promesse d'insertion. T. M.

Rhône. — Un jeune homme avait promis 5 francs à saint Michel s'il était reçu à l'École polytechnique; ayant été exaucé, il me charge de vous faire parvenir la somme promise. M. C. L.

Savoie. — Messe d'actions de grâces pour une faveur obtenue. Sr de St J.

Seine. — Je viens d'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le gain d'un procès. Je vous envoie mon offrande en reconnaissance et vous prie d'insérer cette faveur dans vos *Annales* pour satisfaire à la promesse que j'en ai faite. M. R., zél.

Seine. — Voici 10 francs pour les cloches, la moitié pour exprimer ma reconnaissance au saint Archange, et l'autre moitié sera la cloche d'alarme... R. P., zél.

Seine. — Ci-joint 1 franc en reconnaissance à saint Michel pour succès dans un examen. E.

Seine-et-Oise. — Messe d'actions de grâces à l'intention d'un officier. E. D.

Seine-Inférieure. — Messe d'actions de grâces à saint Michel pour une guérison obtenue. Antoine.

Seine-Inférieure. — Une messe à l'autel Saint-Michel pour le remercier d'une grâce obtenue. J. A. C.

Somme. — En témoignage de reconnaissance envers le Prince des Milices célestes, pour une faveur obtenue par son intercession, je vous envoie un mandat-poste de 10 francs. A. J. C.

Tarn. — Veuillez insérer dans les *Annales* la conversion d'un pécheur qui ne s'était pas approché du saint tribunal depuis son mariage. Etant gravement malade, nous l'avons fait inscrire dans l'Archiconfrérie, avec son consentement, bien entendu; il s'est confessé, a communiqué et est mort en bon chrétien. M. A., zél.

Vosges. — Ci-joint les honoraires d'une neuvaine de messes pour remercier le grand Archange de son intercession dans une cause désespérée. M. P.

Yonne. — Mon petit-fils a été reçu dans de bonnes conditions à l'École de Saint-Cyr. Je vous envoie 5 francs pour m'acquitter de la promesse faite à saint Michel. Vve L.

Angleterre. — Veuillez célébrer quatre messes en actions de grâces en l'honneur de saint Michel. Sr A., zél.

Belgique. — Je vous fais adresser par la poste 5 francs promis à votre œuvre, si saint Michel m'obtenait une grâce de préservation. Ayant été exaucé, je m'empresse de remercier le grand Archange de sa merveilleuse et bienveillante intercession. Anonyme.

Belgique. — Messe d'actions de grâces. M. D., zél.

Bavière. — Je voudrais remercier publiquement saint Michel de l'élection d'un maire chrétien dans notre commune. P. W.

Italie. — Je vous envoie un mandat-poste de 20 francs en vous priant de faire brûler deux lampes pendant un mois devant la statue de saint Michel, en reconnaissance de deux grâces obtenues par sa puissante intercession; le surplus en offrande pour vos œuvres. M. L. G. G., zélatrice.

Australie : Queensland. — ... Vous serez heureux d'apprendre que ma sœur a passé ses examens très brillamment. Merci de vos prières, et à saint Michel de son intercession... M. O. K., zél.

Brésil. — La Sœur Supérieure C., ayant dû quitter V. à l'occasion de la fièvre jaune, en a apporté le germe à P., où elle est tombée dangereusement malade. (Un malade de la fièvre jaune, transporté d'un endroit dans un autre, est presque toujours perdu.) — La Sœur C. était très mal, les médecins n'osaient donner aucune espérance. La bonne Sœur R. a eu l'inspiration, pendant la messe du 8 mai, de recourir au saint Archange, lui promettant qu'elle le ferait publier dans les *Annales du Mont Saint-Michel*, si cette faveur lui était accordée. La Sœur C. ayant été sauvée, elle me prie de vous écrire; ce que je fais de bien bon cœur. E. de M. W., zél.

Canada. — Maritoba : Ayant acheté et payé une importante propriété, j'ai failli être dépossédé (les lois anglaises étant par trop bizarres). En trois semaines par l'aide de saint Michel, j'ai été délivré de toute inquiétude. O. L., zél.

Ce fait, comme le suivant, prouve clairement que saint Michel protège ceux qui lui réclament assistance.

Un cercle de fer qui se trouve autour des roues s'étant détaché, le chariot est rentré chez moi chargé lourdement et sans inconvénient, au grand étonnement des mépris et aussi de nous tous, car c'est un fait inouï — eu égard au mauvais état des chemins et aussi au mauvais état du bois de la roue vieille de 10 ans. O. L.

Canada-Que. — Pour m'acquitter d'une promesse faite à saint Michel, je viens vous prier d'insérer dans votre prochain numéro des *Annales* : « nouvelles faveurs obtenues par ce grand saint ! » — Je puis assurer que je n'ai jamais rien demandé à notre glorieux protecteur sans obtenir un prompt secours. — Ma reconnaissance et mes remerciements, au grand Archange. L. N., zél.

Canada-Que. — ... Voici 2 fr. 50 en reconnaissance d'une faveur obtenue. Dame W. G., zél.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : M. Arsène Dufour; M. Joseph Cruchon, père — Saint-Symphorien : M^{me} la C^{esse} A de Rougé, née de Guébriant.

Aisne. — Saint-Quentin : Victor Dubois; Clémence Lefèvre; Adèle Tondelier; Nicolas Joseph; M. Dureux; M^{me} Dureux; Marine Dubois; Edmond Fontaine; Prosper Fontaine; Célestine Tondelier; Jules Fessier; Flore Demanche.

Aude. — Capendu : M^{me} V^{ve} Lebreton. — Narbonne : M^{lle} Gabrielle Garène.

Charente-Inférieure. — La Ronde : Albert et Rosa Bertrand.

Cher. — Mehun-sur-Yèvre : MM. Maurice et Jacques Marcandier.

Côte-D'or. — Dijon : M. Lorioz.

Côtes-du-Nord. — Dinan : M^{lle} Anne-Marie Letournel; M^{me} Louise Lemée.

Dordogne. — Bergerac : M. Perronne. — Le Colombier : M. l'abbé Séguinel, *curé*.

Hérault. — Saint-André-de-Sangonis : Jeanne Bousquet ; Casimir Bertrand ; Clarisse Léger ; Alexis et Charles Blazy ; Nathalie Arnal ; Raymond Carite ; Julia et Louis Janjan ; Aphrodise Paulet ; Eugénie Sanguinède ; Thérèse Vidal.

Indre. — Issoudun : M^{me} Marguerite Miton.

Jura. — Champsvans-les-Dole : M. le C^{te} de la Forêt Divonne.

Loire-Inférieure. — Saint-Gildas-des-B. : M^{lle} Marie Le Gouvello de la Porte. — Pornic : M. Guillaume Chauvet. — Le Landreau : M. Pierre Oger.

Maine-et-Loire. — Angers : M^{lle} Laisné. — Tigné : M^{me} Vve Touret.

Morbihan. — Vannes : M. Pierre Le Galles. — Saint-Joseph-de-Kermaria : S^r Marie des Sept-Douleurs ; S^r Marie Saint-Angilbert.

Nièvre. — Nevers : S^r Zoé, *des Dames de Nevers*.

Puy-de-Dôme. — Viverols : M. Jean-Pierre Chataing.

Hautes-Pyrénées. — Tarbes : M^{me} Périllhou.

Pyrénées-Orientales. — Perpignan : M^{me} Belloc.

Rhône. — Saint-Georges de Reneims : M^e E. Cinquin. — Villeurbanne : M. Bernard.

Savoie. — Annecy : Joséphine Ledevant.

Seine. — Paris : S^r Marie-Geneviève, *franciscaine missionnaire* M^{me} Marie-Glémente Gallet.

Seine-et-Oise. — Versailles : M^{me} Augustine Tellièrre, veuve Noël. — Montlignon : M. Édouard Maritz.

Seine-inférieure. — Yvetot : M^{me} veuve Gallouin ; M^{lle} Prunier. — Rouen : M^{lle} Clémence Ovitiz, *zel.* ; M^{me} la baronne de Forval. — Varangeville : M. l'abbé Comont, *curé*. — Havre : Révérende Mère Féaux, *supérieure des Religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve, à l'hospice général*. — Eu : M^{lle} Emilie Brosset ; M^{me} R. Khunne. — Fécamp : M^{lle} Pauline Lebigre. — Criquetot : M. Grevend.

Deux-Sèvres. — La Chapelle-Saint-Laurent : M^{me} Chabouissant.

Tarn. — Castres : M. Émile Cathala ; M^{lle} Maria Mouton.

Tarn-et-Garonne. — Castelsarrasin : M^{lle} Louise de la Plume.

Var. — Toulon : M. le Commandant Scias.

Yonne. — Mézilles : M^{lle} Louise Delomas.

Italie. — Turin : Lucie Camatini.

Suisse. — Le Pâquier : M^{me} Catherine Gillet.

Hollande. — Beck-lez-Nimègue : M. Antoine Kock.

Canada-Que. — Sherrington : M. Peter Mc Caffry ; M. Laurence Omeara. — Sainte Rose, comté de Laval : M^{me} Valérie Ouimet, née Labelle.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam !

Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie FR. SIMON, succ^r de A. LE ROY, Rennes (3263-98).

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL. — L'ÉCOLE APOSTOLIQUE A NOTRE-DAME DE PONTMAIN. — LE R. P. BOYER (*fin*). — CORRESPONDANCE. — ADIEUX.

Nouvelles du Culte de Saint Michel

Il s'agit, chers lecteurs, de recueillir les échos des fêtes de saint Michel. Il y a actuellement des menaces dans l'air et les sages prévoient de graves événements. En ces conjonctures, saint Michel nous abandonnera-t-il? — Non, sûrement. — Et qui nous donne cette assurance? — C'est que nous ne l'avons pas abandonné; en voici des preuves. Lisez.

La paroisse Saint-Michel de *Paris* célèbre par anticipation sa fête patronale le dimanche qui précède le 29 septembre. Cette année, la solennité était rehaussée par la présence de S. E. le Nonce Mgr Lorenzelli, archevêque de Sardes. M. l'abbé Grandjean, du Petit Séminaire de Saint-Nicolas, clôtura le Triduum en l'honneur de l'Archange par un magistral discours inspiré du *Quis ut Deus*. Toutefois la paroisse était attristée et inquiète de la grave maladie de M. le chanoine Paguelle de Follenay, son curé. Nos lecteurs ont lu son nom dans les *Adieux* du mois dernier, c'est que le jour octave de la fête de l'Archange, ce prêtre éminent vaincu par le mal, expirait, laissant dans un deuil profond une paroisse qui l'affectionnait et avait su l'apprécier à sa haute valeur.

Le projet de reconstruction de l'église paroissiale de Saint-Michel à Paris, lancé par M. Paguette de Follenay, est maintenant remis à son successeur M. l'abbé Chesnelong. Le fondateur ambitionnait de faire beau et grand, le plus possible ; que le successeur ait la joie de couronner l'Œuvre dont la laborieuse exécution lui est confiée !

Yvetot dans la Seine-Inférieure n'est pas la plus vaste mais bien l'une des plus dévouées paroisses inscrites au Livre d'Or des Églises aimées de saint Michel. Toutes les fêtes du Mont-Saint-Michel trouvent là un pieux et fidèle écho. Le 29 septembre, mentionne la très dévouée zélatrice, il y a eu des communions à toutes les messes, celle de 9 heures a été dite pour les Associés, on y a chanté nos plus beaux cantiques, la statue de l'Archange a été toute la journée illuminée de nombreux cierges, un salut solennel où l'on a fait la quête pour les Œuvres du Mont-Saint-Michel a été présidé par M. l'Archiprêtre toujours sympathique au grand sanctuaire normand.

Notre zélatrice de *Digne* (Basses-Alpes), nous écrit à la date du 19 octobre : « Je suis très heureuse de vous annoncer que nous avons eu une belle fête de saint Michel. Le matin, nombreuses communions et le soir instruction et bénédiction du Saint Sacrement. Aussi le grand Archange se plaît-il à obtenir les grâces qu'on lui demande (Nous en renvoyons le détail à l'article : Correspondance).

Une autre, d'*Évreux*, nous dit qu'à *Saint-Michel-des-Vignes*, chapelle bien connue de nos lecteurs, ce n'est pas seulement le 8 mai et le 29 septembre qu'on célèbre, mais aussi les fêtes de saint Gabriel et de saint Raphaël. Ainsi le 24 octobre, il y eut plusieurs messes et salut au sanctuaire si vénéré du saint archidiacre d'Évreux, M. Boudon, le grand apôtre des SS. Anges au XVII^e siècle.

* * *

Nous lisons dans la *Semaine du Fidèle* du Mans, à la date du 5 octobre.

La saint Michel de 1899 à la Visitation. — Le premier soldat fut

celui qui le premier prit en main la cause de la justice outragée, ce fut alors la cause de la Justice Divine, de Dieu lui-même.

Dans le combat ce soldat eut un étendard : la croix du Rédempteur futur, — un cri de guerre : *Quis ut Deus !*

Depuis lors bien d'autres sont venus, des Maurice, des Georges, tous vrais sergents du Christ, qui ont marché sur les traces de saint Michel leur ancien de bien des siècles ; et tous avec des armes fièrement portées, des gonfanons et des bannières sans tache, sont partis en guerre, doux aux humbles amis de Jésus, terribles aux orgueilleux ennemis de Dieu, reprenant le cri de l'Archange : *Quis ut Deus !*

De ces preux la race n'est point éteinte, et aujourd'hui nombreux encore sont les vaillants pour qui le nom de patrie est inséparable du nom de Dieu, qui volontiers dans les luttes de la vie savent se laisser aller à de nobles indignations et lancer à tous échos un courageux : *Quis ut Deus !*

Nous les avons vus le vendredi 29 se rendre nombreux en l'église de la Visitation, à la requête d'une très pieuse et noble dame appartenant à la grande famille militaire. Ils sont venus prier saint Michel et s'instruire à l'école de celui qui fut le conseiller et comme le premier maître d'armes de la bonne Lorraine.

Monseigneur avait tenu à témoigner par sa présence la singulière estime et la profonde affection qu'il a pour cette partie si noble, si distinguée de son immense troupeau. Sa Grandeur s'était entourée des plus hauts dignitaires du diocèse ; Monsieur le vicaire général Dubois disait la messe.

Monsieur le Curé de Saint-Benoît, dans un style très chrétien et très militaire, c'est-à-dire très élevé sans emphase, très énergique sans rudesse, nous dit d'abord ce que doit être le soldat, les qualités physiques et morales qu'il doit réunir. Endurance à la fatigue, aux privations, sacrifice de la famille, de toutes ses affections, de son jugement propre... et ce n'est pas à des prêtres, qu'il parle, à des religieux, c'est à des soldats !

Après cela, il ne lui est pas difficile de montrer que le vrai chrétien est le meilleur soldat, et que le vrai soldat est chrétien de fait s'il ne l'est déjà et de fait et de nom.

En somme, plus d'un auditeur a dû trouver en ce discours une forme nette et précise aux pensées qu'il doit nourrir sur sa belle carrière, être heureux par conséquent et à l'aise en écoutant cette belle parole ; car n'est-ce pas un grand bonheur de trouver en une bouche autorisée l'expression de son idéal propre. Et puis, qui sait, plus d'un peut-être a-t-il désiré suivre l'exemple du général de Sonis et devenir le soldat du Christ sans peur et sans reproche, dont l'orateur a évoqué l'image devant ses auditeurs.

Or, le désir est déjà un acte et souvent la base d'une suite d'actes plus méritoires. Ne serait-ce pas là le plus beau couronnement d'une si belle fête et la meilleure préparation à de futures victoires !

Il n'est pas dans notre plan de citer ici toutes les paroisses où saint Michel est grandement honoré. Nous ne voulons point cependant passer sous silence l'Église *Saint-Benoît-de-Castres*.

«...Notre fête du 8 mai, à cause des Rogations qui se trouvaient ce jour-là, fut remise au 5 juin. Beaucoup de personnes la désiraient avec impatience. Il y eut comme toujours, une nombreuse assistance. M. l'Archiprêtre fit une allocution, l'on chanta des cantiques.,.»

Ainsi s'exprimait la zélatrice, qui nous pardonnera de la citer encore à propos du 29 septembre :

« Il faut que je vous donne, mon Révérend Père, quelques détails de notre fête de saint Michel. Elle a surpassé de beaucoup celle des années précédentes. Il y a eu une affluence considérable, M. l'Archiprêtre a fait lui-même le sermon. La cérémonie a été rehaussée par le chant des cantiques à saint Michel. Avant la messe, a eu lieu la bénédiction de la nouvelle bannière. Elle attirait tous les regards, c'est qu'elle est magnifique. J'avais donné pour modèle au brodeur le saint Michel du Guide que vous m'aviez envoyé l'an dernier. Il a été très fidèlement reproduit, et de plus, je l'ai fait couronner. Le sujet est d'argent excepté le visage et les mains qui sont de carnation. Le fond est en velours vert. On y lit comme inscription en lettres d'argent au sommet : *Quis ut Deus* et au bas : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat. » Sur le revers, deux anges d'argent portent dans leurs mains un bouclier où est représenté le Sacré Cœur de Jésus couronné d'épines et surmonté de l'inscription, « Confrérie de saint Michel. » Aux processions cette bannière fera un effet splendide.

Je n'ajoute qu'un mot. Le jour de la fête deux magnifiques candélabres ont été offerts à saint Michel, ce qui faisait avec les lampes une belle illumination...

* * *

La Semaine Religieuse du diocèse de Saint-Brieuc et Tré-

guier communique à ses lecteurs, la charmante narration qui suit :

Le pardon de Saint-Michel-en-Grève en 1899. — La fête de saint Michel est bien la fête du pays des grèves qui lui est consacré. Les *laïcisations* à outrance n'ont point entamé la fidélité du peuple fermement attaché à son saint patron.

Quel admirable pays par un beau ciel d'été ! La jolie petite église, avec son clocher à jour, commande l'entrée de la superbe baie. Le gracieux édifice, au milieu de son cimetière battu par les flots, affirme la touchante solidarité des Bretons d'aujourd'hui et de leurs trépassés.

Dès la veille du 24 septembre, à la tombée de la nuit, la fête s'annonce par une imposante cérémonie. C'est une procession le long de la grève. En face de la pleine mer, toute la population entonne avec une vigueur et un ensemble entraînants le cantique breton à saint Michel. Les échos des hautes collines redisent ces pieux appels et ces ardentes consécérations au bienheureux archange.

Un poétique et religieux symbole vient répandre son éclat, soudain, sur un rocher au milieu des vagues s'allume un grand feu de joie. Ses flammes illuminent au loin les flots, s'y réfléchissent et s'élancent au ciel sans subir aucune atteinte du redoutable élément. Les âmes aussi semblent s'élever; ses chants à saint Michel redoublent d'ardeur et prennent un accent triomphal sous l'impulsion chaleureuse du dévoué recteur de Trédrez. Les pieux enfants de Saint-Michel se sentent forts et invincibles sous l'égide de leur puissant protecteur, devant qui semble trembler l'océan : *Immensi tremor oceani*. Ne dirait-on pas que la majesté des sites s'harmonise avec le culte du glorieux séraphin ?

Le lendemain dimanche, après les dévotions matinales, on entend une marche entraînante : c'est la société musicale de Saint-Jean qui arrive de Lannion pour prêter son brillant concours aux solennités de la journée. Elle vient contribuer à l'éclat des offices religieux, non par une sorte de hors-d'œuvre plus ou moins attrayant, mais par une participation effective. L'harmonie s'unit aux chants sacrés, les accompagne et fait corps avec les prières liturgiques. Elle réchauffe la piété des fidèles, loin de la distraire ou de la suspendre. Le grand chantre de Lannion, M. Alexandre Keramborgne, tient le lutrin, preuve que le plainchant est exécuté de voix de maître.

Le très sympathique recteur de Hengoat, M. l'abbé Le Douarec, qui officie et préside au pardon, exalte les gloires de saint Michel en termes dignes du patron de l'Église et de la France. Il montre la nécessité plus grande que jamais d'opposer à la guerre ourdie contre Dieu le culte qui se résume dans l'hommage de saint

Michel au Tout-Puissant : *Quis ut Deus? Qui est semblable à Dieu?* Le distingué prédicateur montre aux fervents Bretons, dans leur langue expressive et forte comme leurs caractères, le céleste messager des promesses de la rédemption, sauvant la France par sa protection accordée aux prières de Clovis, de Charlemagne, de Godefroy de Bouillon, de Jeanne d'Arc. Pourquoi, dans d'autres crises de son histoire, la France paraissant oublier ses promesses et son titre, n'a-t-elle pas de nouveau invoqué le secours divin, qui lui eût sans doute été derechef accordé? Prions saint Michel, dit l'orateur, pour que notre chère Patrie réalise fidèlement sa mission si hautement manifestée de Fille aînée de l'Église. Confions-nous à l'ange de la bonne mort, au médiateur des âmes souffrantes, au vainqueur du dernier combat contre la ligue du mal.

Le pardon se termine par le déploiement des innombrables étendards, bannières ou pieux emblèmes et par la sortie processionnelle de tous les fidèles jusqu'aux extrémités du village. Les cloches sonnent; les chants religieux retentissent avec un entrain qui part du cœur. La musique imprime une allure joyeuse et presque martiale à cette population heureuse d'appeler sur tout son pays les bénédictions du Ciel.

Quel abîme entre ces fêtes reconfortantes d'âmes simples et honnêtes et d'autres fêtes toutes païennes, qui prodiguent officiellement de scandaleuses exhibitions, ressemblent à des extravagances de névrosés ou d'épileptiques, et dégénèrent en bacchantes!

Sous l'intelligente inspiration du bon recteur de Saint-Michel-en-Grève, M. l'abbé Y.-M. Lucas, qui est bien le pasteur aimé et respecté de ses ouailles, le pardon est réellement un pieux jubilé respirant la joie pure et chrétienne commandée par saint Paul. C'est la fête de l'amitié fidèle et des fraternelles réunions que chante et bénit le Psalmiste : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.*

LÉON KERMAZÉ.

* * *

Nous tenons à relever de la *Croix-Supplément* du 21-22 mai 1899, sous le titre Saint Michel et les pêcheurs, l'entrefilet suivant :

Les pêcheurs napolitains de *Mers-el-Kébir*, venus de l'île de Procida, vénèrent saint Michel comme leur patron. Aussi, dit la *Semaine Religieuse d'Oran*, ont-ils voulu lundi, en la fête de l'apparition du bienheureux Archange, faire éclater leurs sentiments religieux, en cessant leur travail, en assistant à une messe qu'ils ont eux-mêmes chantée, et en faisant une

superbe procession extérieure, où ils ont porté la statue de saint Michel.

Nouvelles statues érigées à la gloire de saint Michel.

La Croix du Mortainais raconte :

La fête de Notre-Dame de la Salette, *protectrice des soldats*, dans notre contrée s'est célébrée, à *Nastel*, au jour anniversaire de l'Apparition, le 19 septembre.

Plusieurs prêtres étaient là, parmi lesquels deux chanoines, deux doyens et deux chapelains épiscopaux, dont l'un, Monsieur le Supérieur du Mont Saint-Michel, délégué par Monseigneur l'Évêque pour bénir une statue de saint Michel, présidait la cérémonie et porta la parole de Dieu.

D'abord une messe solennelle fut chantée dans la belle petite église, décorée et pavoisée de drapeaux aux couleurs de la Très Sainte Vierge et aux couleurs pontificales, du drapeau national du Sacré-Cœur, qu'un sergent de l'infanterie porta fièrement à la procession.

Cette procession s'est déployée sur un parcours d'un demi-kilomètre, au monument de Notre-Dame de la Salette, ex-voto de la guerre de 1870, élevé par les soldats reconnaissants de sa protection efficace pendant l'année terrible.

A la suite de la bannière de Notre-Dame de la Salette, une nombreuse théorie de jeunes filles en blanc, portent la statue de cette Bonne Mère; les chants retentissent au milieu des prières du peuple chrétien.

Voici le rocher dénudé, image de la montagne aride de l'apparition, qui sert comme de piédestal à la chapelle, gracieusement décorée par les paroissiens, si jaloux de rendre leur culte à leur Divine Protectrice.

La statue — si belle au jugement de tous — de l'archange saint Michel y est bénite... éclate alors le cantique : *Saint Michel à notre secours.*

« Mes frères, dit alors le R. P. Supérieur, vous avez placé dans cet oratoire, la statue de l'Auxiliatrice des chrétiens et des soldats de Dieu, plus puissante qu'une armée rangée en bataille, et aujourd'hui vous érigez comme gardien de ce sanctuaire la statue du saint Archange.

Priez-le! On se plaint qu'il ne fasse pas sentir la puissance de son bras; mais qui est-ce qui le prie...? Que son culte soit mieux suivi! Qu'on l'invoque comme les pastoureaux d'autrefois, qui ne craignaient aucune fatigue pour venir le prier de loin! »

Apprenez à le connaître, apprenez à l'aimer, il vous gardera. Soyez sans crainte, ceux qu'il garde sont bien gardés!

Naftel est dans le diocèse de Coutances, dans le diocèse de Coutances encore est *Saint-Pierre-Langers* où, le 29 septembre, a été érigée une statue de saint Michel.

Le Monastère de la *Grande-Trappe* de Soligny (Orne) se propose de lui en élever une grande en fonte de fer, elle n'aura pas moins de deux mètres de haut.

A la *Visitation de Montpellier*, c'est chose faite. C'est à l'entrée de la clôture que la statue de l'Archange déployant ses ailes et brandissant son glaive, semble défier l'ennemi et dire à chacun : « Personne n'entrera ici qui n'y soit appelé par Dieu. Personne n'en sortira que par sa volonté. *Quis ut Deus!* Je suis constitué leur gardien!... »

Ainsi parle en langage viril une vaillante religieuse.

Excellente idée de préposer saint Michel, le défenseur des Droits de Dieu, à la garde de biens sacrés que l'antique ennemi convoite, et de sanctuaires bénis que sa rage voudrait envahir, pour y faire cesser la louange perpétuelle.

* * *

Nous lisons dans la *Croix de la Drôme*, à la date du 16 juillet dernier :

Le dimanche 9 juillet, à 4 heures 1/2 du soir, les cloches de l'Église de *Barnave* sonnaient à toute volée. Elles annonçaient une fête préparée par son vénéré pasteur à l'occasion de la bénédiction d'une statue de saint Michel, donnée par une personne de la paroisse aussi humble que généreuse.

M. le chanoine Pau présidait les vêpres et autour de l'autel superbement orné étaient rangés neuf ecclésiastiques qui n'avaient pas reculé devant la distance et la fatigue pour mieux témoigner à saint Michel leur dévotion, et à leur aimable confrère leur affection.

M. le curé de Menglon, vrai missionnaire apostolique, a indiqué à l'assistance pourquoi on devait honorer saint Michel. Il a montré cet archange comme protecteur de l'Église et de la France.

L'Église, il n'a cessé de veiller sur elle, il a été toujours son défenseur dans les circonstances difficiles par lesquelles elle a passé. N'est-ce pas à saint Michel que Léon XIII a encore recours aujourd'hui au milieu de la tempête que traverse l'Église? L'ora-

teur a été sublime quand il a fait voir le Souverain Pontife prosterné au pied de l'autel, suppliant chaque jour saint Michel, en union avec tous les évêques et les prêtres, de veiller sur l'Église et de la protéger contre les embûches et les pièges du démon.

Nous renonçons à redire après M. Génon comment saint Michel a veillé sur la France. Il a dépeint l'archange inspirant la Vierge de Domrémy et conduisant Jeanne d'Arc de sa chaumière à Vaucouleurs, de Vaucouleurs à Orléans et à Reims pour faire couronner le roi Charles VII. C'est lui encore, s'est-il écrié dans une superbe envolée, qui protège la France du sommet de ce mont qui lui est consacré, et qui déjoue les complots des méchants ligués contre notre chère Patrie.

La statue, chef-d'œuvre de l'art, a été ensuite bénite par M. l'archiprêtre de Luc. Enfin, après le Salut et trois invocations à saint Michel, la foule s'est retirée, emportant dans son cœur le souvenir de cette belle fête.

* * *

A *Chenens*, dans le canton de Fribourg (Suisse), le R. P. Bovet, mineur conventuel — dévot zélé de saint Michel, — lui a inauguré une statue le 8 septembre. M. le curé d'Autigny a chanté l'Office, et le bon religieux a fait un discours. Il a parlé de la Très Sainte Vierge et de saint Michel, développant dans un parallèle saisissant et plein d'à-propos, les relations qui existent entre Notre-Dame, la Mère du Verbe Incarné, et l'Archange son premier adorateur dans le ciel...

* * *

Passons en Belgique.

A *Bruxelles*, l'église des *Pères du Saint-Sacrement* possède un ostensor immense porté au faite de cinq autels; on y accède par des escaliers de côté.

C'est une statue de saint Michel haute d'un mètre qui soutient des deux mains levées, le grand ostensor. Douze anges aux ailes étendues forment rayons.

Au centre se place le vrai ostensor, qu'on descend pour la bénédiction...

* * *

Qui ne reste pas en retard? ce sont les Chartreux.

Nous lisons dans la *Croix de Paris*, le 3 février de cette année.

Une œuvre d'art c'est le saint Michel de M. Hérold, de Saint-Laurent-du-Pont.

Cette statue, haute de 3 mètres, est destinée à dominer l'église que les RR. PP. Chartreux ont fait bâtir en Calabre, et dans laquelle repose le corps de saint Bruno, leur saint fondateur.

Tout en cuivre martelé, elle dénote un génie. Soit dans son expression générale, soit dans tous ses détails, c'est le fini du travail. Tous les amateurs des beaux-arts n'ont pas manqué, en passant à Saint-Laurent, d'admirer cette œuvre. Elle va prochainement partir pour la Calabre.

A l'heure où nous écrivons la statue est en bonne place.

* * *

Le R. P. Geoffroy, des Missions étrangères, a emporté avec lui l'hiver dernier, dans sa Mission du *Tonkin*, une belle statue de saint Michel, sous la protection duquel il a mis son Apostolat.


A peine installé, il écrivait à une de ses cousines, zélatrice du grand Archange.

.... « J'ai surtout la chance d'être tombé dans un district où saint Michel a établi son culte par lui-même. Deux chrétiens du district de Bão-Nham l'ont pour patron, et avec saint Benoît, il est notre rempart contre les efforts du diable. Aussi c'est inutile de vous dire que je suis absolument ruiné en fait de médailles et images de saint Michel, et en tous cha-pelets et scapulaires. Je suis obligé de renvoyer tous ces braves gens qui m'assiègent journellement à plus tard, comptant sur des piliers charitables sur lesquels je viens m'appuyer en France. Nous avons ici un artiste qui a fait une statue magnifique de saint Michel. Les Annamites en général sont très artistes de nature, malheureusement ils ne trouvent point assez l'occasion de développer leur goût. J'espère faire beaucoup sur ce point. »

Dieu soit en aide à ce vaillant missionnaire, émule de nos amis de là-bas les PP. Girod, Martin et Picot !

Quant à vous, saint Michel, ne nous délaissez pas !

I. L.



L'École Apostolique

A NOTRE-DAME DE PONTMAIN

Nos lecteurs connaissent Pontmain sans doute? — Ils savent qu'au point de jonction de trois grandes provinces de l'Ouest : la Normandie, le Maine et la Bretagne, sur la crête d'un coteau se groupent les maisons de l'humble bourgade qu'il plut à Marie d'illustrer de sa dernière visite à la France. Ils savent qu'au début de l'année 1871 — époque néfaste où Dieu, pour le guérir, résolut de châtier et d'humilier notre malheureux pays, — le 17 janvier, au soir, l'auguste Mère de Dieu, comme dédaignant de toucher de son pied virginal notre terre par trop coupable, apparut au beau milieu du ciel constellé, comme sont les nuits claires et lucides des hivers rigoureux, se rendit visible à quatre enfants privilégiés, pieux, humbles, obéissants et purs, comme n'en sauraient former les principes de la neutralité qu'on nous prône, et déroula, devant leurs yeux grands ouverts, le message qu'elle apportait à la patrie angoissée, haletante, chargée à la fois des hontes du passé et des appréhensions de l'avenir : *Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon fils se laisse toucher.*

Moins familière, moins expansive, mais non moins pressante qu'à la Salette, moins diaphane, moins radieuse, moins impérative, plus discrète et plus mystérieuse qu'à Lourdes, l'Immaculée apparaissait à Pontmain, enveloppée d'une longue toge dont le bleu profond fourmillait d'étoiles d'or ; de sa tête, comme casquée d'un lourd bandeau d'or, traversé d'un filet couleur de sang, retombaient les longs plis d'un voile noir qui lui endeuillait les épaules ; elle avait aux pieds des sandales rehaussées d'un ruban d'or, comme les Anges savent en nouer au Paradis ; des croix mystérieuses lui avaient paru sur la poitrine et sur les épaules ; ses bras avaient esquissé des

gestes hiératiques ; dans la dernière phase de son apparition lumineuse et muette elle portait entre ses mains un crucifix rouge chargé de l'inscription déclarative *Jésus-Christ*, elle le tenait à la hauteur de la poitrine, comme le prêtre qui va bénir le peuple tient l'ostensoir sacré ; son visage, d'une beauté inconnue à la terre, respirait une suavité divine. Trois ou quatre heures durant, la « Belle Dame » — comme disaient les voyants — plana dans les splendeurs de la nuit profonde, puis tout disparut, mais non de la mémoire du peuple, objet, même au sein de ses malheurs, des infatigables prédilections de la Mère de Dieu.

Une grande et magnifique église s'est dressée à Pontmain, les deux flèches de son ample portail, comme deux bras levés vers l'infini, semblent implorer l'aide promis à la terre par le Ciel compatissant, ses vitraux racontent les visites de Marie à sa chère nation française, ses chapelles redisent des vocables aimés, saint Michel a la sienne ; Pontmain est devenu cher à la piété des trois provinces qui l'avoisinent. La Bretagne, il est vrai, a sainte Anne, la Normandie a saint Michel, mais Bretagne et Normandie n'entendent pas laisser au Maine le privilège d'aimer, de servir, d'honorer seul Notre-Dame de Pontmain.

C'est pourquoi, le 10 octobre dernier, les paroissiens du Mont-Saint-Michel s'acheminaient, en pèlerinage, vers le sanctuaire de Notre-Dame d'Espérance. Pontmain est loin pour nous, aussi il fallut partir de bonne heure pour arriver tard quand même.

Tout le Mont-Saint-Michel était plongé dans l'ombre brumeuse d'une matinée d'automne quand les voitures commencèrent à rouler sur la digue. On avait mis le cap sur l'horizon derrière lequel se cachent Fougères en Bretagne et Domfront en Normandie. On avait mesuré pas mal de kilomètres et la jeune École apostolique avait chanté et prié suivant le programme dressé par M. Luce, l'intrépide ordonnateur du pèlerinage, quand on atteignit Saint-James, ville bien connue

dans l'histoire par son héroïque obstination dans la résistance aux Anglais.

Des hauteurs sur lesquelles Saint-James est victorieusement assise l'œil embrasse l'étendue circulaire d'un immense horizon qui confine à la mer. Le Mont-Saint-Michel, que tous les bras tendus indiquent à tous les yeux largement ouverts, surgit, tout là-bas du sein des sables humides : regardez-le, pèlerins, vous ne le reverrez plus de la journée, vous allez vous enfoncer dans les bois et vous perdre dans les hachures pittoresques d'un pays ravissant pour le promeneur.

Il est dix heures, quand les Apostoliques, placés en vigie sur l'impériale des voitures, signalent les flèches de Pontmain. On nous a aperçus, on vient à notre rencontre, les cloches sonnent, l'« *Ave Maria* » éclate joyeusement et les portes de la basilique s'ouvrent toutes grandes pour nous recevoir.

Il y a quelque chose d'indéfinissable qui vous enveloppe, vous pénètre, vous envahit, vous monte délicieusement au cœur dans ces sanctuaires privilégiés, où, réellement, « le ciel a visité la terre ». Il y a là quelque chose qui n'est plus du monde, plus même du monde religieux et pieux qu'on coudoie ailleurs ; c'est mieux, c'est plus intime, plus cordial, plus personnel, plus divin.

Tous nos enfants l'ont ressenti.

« Oh ! — écrivait l'un d'eux à sa mère, peu après le pèlerinage, — je ne sais quelle impression je ressentis dans ce sanctuaire de la Vierge Marie... J'ai prié pour vous, chère maman, pour mes bienfaiteurs, pour les Pères qui se dévouent tant pour nous, pour mes camarades, qui sont de vrais anges gardiens... Je garde dans mon cœur le souvenir ineffaçable de ce jour béni. »

Après la messe, les Pères Oblats de Marie-Immaculée, qui sont si doux, si bons, si accueillants pour les pèlerins, voulurent absolument retenir à déjeuner les Pères du Mont-Saint-Michel et la phalange apostolique. Nos enfants admirèrent combien les *junioristes* de Pontmain mettaient d'aimable empressement

à les servir. Quelle lourde bévue c'est faire que de prétendre qu'en Communauté on ne s'aime pas !

L'après-dîner fut occupé par les pieux exercices du Pèlerinage : chapelet, instruction, procession, station au Calvaire et bénédiction du Très-Saint-Sacrement. C'est un des missionnaires du Mont-Saint-Michel, le R. P. Videloup, qui se chargea d'expliquer le sens et d'indiquer le fruit à retirer du pèlerinage à Pontmain : salut de l'Archange à sa Reine aimée qui départira à ses fidèles *l'augmentum fidei, spei et caritatis* que l'Église implore si souvent dans sa liturgie pour les Chrétiens voyageurs du temps à l'éternité.

Au Calvaire, le vénéré P. Rey chanta les gloires de la Croix et exalta les espérances qu'elle met au cœur de tous les Chrétiens.

Cependant il fallut songer à la longue route à refaire et, pour adoucir le regret du départ, promettre cordialement un prochain au revoir aux excellents Pères de Pontmain.

La nuit était profonde quand on réintégra l'enceinte de nos remparts. Fatigués mais heureux, on s'endormit en rêvant des vastes horizons, des grands bois, des vallées profondes et surtout de cette blanche basilique de Pontmain qui abrite l'autel de Notre-Dame de l'Espérance et de la Prière¹.

Pour nos enfants maintenant, sous le regard de Marie, sous la protection de saint Michel, les journées s'écoulaient paisiblement ; rapides s'enfuyaient les heures consacrées à l'étude et que viennent récompenser le témoignage des maîtres et surtout le témoignage de la conscience satisfaite.

Quand on travaille si bien, on prie mieux encore, et on goûte, avec l'ivresse particulière au jeune âge, les récréations

1. C'est le 16 octobre, avant le salut solennel qui clôtura la fête de l'apparition de saint Michel au Mont-Tombe, que le R. P. Supérieur, spécialement délégué par S. G. Monseigneur l'Evêque de Coutances, a béni la statue de N. D. de Pontmain offerte au sanctuaire de l'Archange par le pèlerinage de la Cathédrale de Laval (25 septembre). Cette statue est appuyée sur une console en bois sculpté et armorié, on l'aperçoit dès qu'on entre à l'église ; elle impressionne vivement les pèlerins.

et les promenades, surtout les sorties de faveur qui tombent à l'improviste, comme celle qu'octroya, ces jours passés, à notre intéressante famille d'écoliers, le vénérable Mgr Potron, évêque de Jéricho. Le Prélat voulut — c'était son droit — « faire tomber les murs de la classe » pour toute une longue après-midi. Il bénit paternellement les chers enfants. Sa bénédiction n'est point tombée en terre ingrate, qu'on nous croie ! L. P.

Le Révérend Père Boyer.

(FIN.)

XIII

Contraint de nous hâter, nous ne pouvons que signaler en passant deux événements qui, sur la fin de sa carrière, réjouirent et consolèrent grandement le cœur du saint prêtre.

Le 27 février 1886 avait amené le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale, éveillant en son âme un immense besoin de reconnaissance. Ce jubilé d'action de grâces, le R. P. Boyer voulut le célébrer dans les lieux qui avaient été les témoins et le théâtre des principales faveurs de sa vie : à Noyers, à Pontigny, à Sens, à Pourrain, lieux aimés, où il tenait à faire éclater les sentiments de gratitude dont son cœur était plein.

Nous passons, bien à regret, sur l'intéressant récit des fêtes de famille dont ces Noces d'or furent l'occasion, et auxquelles on vit s'associer, de loin comme de près, des prélats et des prêtres de plusieurs diocèses de France, de Chine, d'Angleterre et de Suisse. Ses heureux fils remercient DIEU, plus que personne de cette gloire terrestre accordée à leur Père, prélude de la gloire plus éclatante et plus durable dont il le comble au ciel.

Ces noces d'or de la terre, en effet, ne devaient pas être

seulement pour le R. P. Boyer une solennelle action de grâces ; elles lui furent encore un avertissement providentiel de se préparer aux noces éternelles.

La pensée de la mort ne le quittait plus et, quoique rien n'annonçât une fin prochaine et qu'il n'en eût aucun pressentiment, il s'y préparait à toute heure. C'est dans cette prévision qu'il résolut, peu de mois avant qu'elle arrivât, de s'y disposer plus immédiatement par une retraite de neuf jours dans le sanctuaire de Lourdes.

Que ne nous est-il loisible de raconter les suaves consolations dont Notre-Seigneur l'inonda dans la Grotte bénie, lui entr'ouvrant l'horizon de ce ciel où il devait l'appeler bientôt ! Dès la première visite, « il sentit son cœur pris. » S'établissant alors dans la solitude, le silence et l'esprit de prière le plus profond, il commença par soumettre à la plus minutieuse épreuve sa vie tout entière, et, après une absolution générale reçue comme si elle devait être la dernière, il ne pensa plus, dans la joie de son âme renouvelée, qu'à remercier et à aimer.

« Le séjour de Lourdes, écrivait-il, sera un des grands bonheurs de ma vie. Merveilles de la nature, merveilles de l'art et du génie religieux, merveilles mille fois plus splendides de la grâce, tout élève de la terre et vous porte vers le ciel. Il me semble qu'après ces jours de recueillement, je pourrai dire mon *Nunc dimittis* ; je serai prêt à mourir. »

La mort ne devait pas tarder. Elle allait le surprendre, comme tout bon soldat de DIEU, les armes à la main. La dernière étape de ce vaillant fut la station de l'Avent prêchée à l'église Saint-Martin d'Avallon. Il s'y dépensa outre mesure, il s'y épuisa. Aux reproches qu'il avait entendus plus d'une fois à ce sujet, le Père était accoutumé de répondre : « Le corps est un serviteur, il doit obéir. » Force fut pourtant d'avouer, cette fois, qu'il était allé au bout de lui-même et au delà.

Rentré dans sa communauté, l'infatigable apôtre reçut des siens « les vœux » qui devaient inaugurer une année si terrible pour tous. Le lendemain il se mit au lit sous l'impres-

sion d'un mal mystérieux qui le pénétrait et l'accablait tout entier. C'était l'*influenza* qui s'abattait sur la chère maison, y faisant sa première invasion dans la personne du Supérieur.

XIV

Dans l'espace de huit jours, deux de ses Pères moururent à ses côtés, et il n'eut pas même la douloureuse consolation d'assister aux obsèques du premier, qui expirait le 11 janvier 1892. Quant à lui, grâce à sa vigoureuse constitution, il résista aux premiers assauts du mal et entra bientôt en pleine convalescence. Mais, entre le 7 et le fatal 17 février, se déclara la rechute qui devait, quatre jours après, aboutir à la mort.

Le dimanche de la Septuagésime, le docteur, ayant constaté un mieux notable, déclara qu'il y avait cent chances contre une de le sauver ; mais le lundi matin, sur les 9 heures, une congestion s'annonça tout à coup avec les signes les plus alarmants, et dès lors tout espoir sembla perdu.

A cette terrible nouvelle, toute la communauté fut dans la consternation ; Pères et Frères, accablés de douleur, se répandaient en prières et en larmes devant le Saint-Sacrement. Dissimulant l'inexprimable angoisse qui brisait son cœur, le R. P. Massé s'approcha du cher malade, s'inclina vers son visage, et lui dit avec simplicité, du ton le plus calme : « Eh bien ! mon Père, quoi qu'il en soit de votre état, si vous le voulez bien, je vais vous confesser et vous donner l'absolution. » — Le moribond ne soupçonnait rien jusque-là du péril imminent qui le menaçait ; il en comprit aussitôt l'annonce indirecte et répondit vivement, mais sans le moindre trouble : « Oui, oui, je le veux bien, je suis prêt à mourir ; il y a si longtemps que je m'y prépare tous les jours ; je demande tous les sacrements. »

La confession fut brève. « Elle a été faite à Lourdes, dit-il, et avec tous les détails, d'ailleurs vous connaissez toute ma vie, ma conscience vous a toujours été entièrement ouverte. »

Il reçut l'absolution, comme toujours, avec l'humilité et la paix d'un saint.

L'heure venue, le cher agonisant, au moment de prendre son Viatique pour l'éternité, se souleva sur sa couche pour demander à sa Communauté réunie un pardon qu'on n'avait pas à lui accorder, car il n'avait jamais offensé ni scandalisé personne ; puis il adressa à tous ses dernières recommandations, qui étaient comme un écho affaibli du discours après la Cène : « Aimez-vous les uns les autres ! Que l'union et la charité règnent toujours parmi vous ! Aimez l'Église, aimez le Souverain Pontife, soyez-lui à jamais dévoués. Demeurez fidèles à votre vocation, travaillez toujours au salut des âmes ! Priez pour moi ; je prierai pour vous, si DIEU, comme je l'espère, me fait la grâce de vivre bientôt avec lui dans son saint Paradis. »

Les heureux gardiens du vénéré malade, pendant les deux dernières nuits, ont déclaré qu'ils ne donneraient pour rien au monde les heures qu'il leur fut permis de passer auprès de son lit de douleur... Nuits de bénédiction ! n'eût été la terrible expectative. Le bon Père s'épanchait tendrement avec eux ; il avait sans cesse à la bouche des paroles saintes, tirées de l'Écriture et appropriées à son état :

« Je désire me dissoudre pour être avec JÉSUS-CHRIST ! — Le monde m'est crucifié, et je suis crucifié au monde ! — Je suis attaché à la croix avec JÉSUS-CHRIST ! — Combien je remercie DIEU de me rappeler à lui en ces jours mauvais, et de m'épargner le spectacle des désolations de l'Église et de la perte de tant d'âmes !... Pour vous, mes enfants, montrez-vous toujours fidèles à JÉSUS-CHRIST, malgré les difficultés et le malheur des temps !

A minuit, il dit à ses gardes : « C'est l'heure sainte, récitez-moi les prières des agonisants. » Il y répondait d'une voix haletante et pénétrée. A une heure il demande à son neveu de lui réciter une dizaine de chapelet, et, lui tendant le cher objet de sa piété : « Voilà, dit-il, mon constant compagnon

de voyage ; il m'a suivi dans tous mes pèlerinages, à Rome, à la Salette, à Lourdes, où je me suis, avec lui, préparé à la mort. » — « A qui destinez-vous ce précieux souvenir ? lui dit son neveu ; si j'osais, je vous prierais de penser à moi. » — « Bien volontiers, mais quand je serai mort ; je veux qu'il me soit laissé jusqu'à ce qu'on me dépose au cercueil. »

XV

Cependant la journée du mardi ainsi commencée se continua dans le calme, mais avec une respiration toujours plus difficile qui menaçait de devenir le râle. Après la visite matinale du médecin, le Père dit à son infirmier : « Que pense le docteur ? — Il s'étonne de vous trouver les yeux toujours fermés. — Il ignore sans doute, le bon docteur, que toute ma vie j'ai baissé les yeux... »

Parole aussi grande que vraie ! Le cœur toujours pur du P. Boyer avait été le soleil de son regard toujours voilé par la modestie, en attendant qu'il le fût par les ombres de la mort.

Avides de recevoir de lui une dernière parole, un regard, un adieu, les fidèles se succédaient de plus en plus nombreux. Il avait demandé qu'on n'en renvoyât aucun, persuadé qu'il est toujours utile de voir et d'entendre un mourant. A tous il parlait avec sa bonté habituelle, que l'approche de la mort rendait encore plus touchante : « Sanctifiez-vous, la vie n'est rien, l'éternité arrive ! Mon JÉSUS, tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi ! » — On sentait, à chacune de ses paroles, l'unique préoccupation d'une âme qui a fait des intérêts du Sauveur ses intérêts propres, et qui se repose en lui de toutes choses pour le temps et pour l'éternité. Témoins ces quelques lignes du testament spirituel, expression de sa volonté dernière :

« Je me confie pour le moment de la mort au Cœur si bon et si miséricordieux du divin Maître, et je le conjure par avance de me donner asile dans ses plaies sacrées à cet instant si redoutable. »

Le mercredi, 17 février, on vit tout à coup le teint du digne Père se décolorer, ses lèvres pâlir, sa respiration se précipiter, et les sueurs, qu'on appelle les sueurs de la mort, perler sur son front. Un coup de cloche d'alarme avertit la communauté que le dernier moment approchait. Pères et Frères accoururent dans la cellule de leur Supérieur mourant. Tous s'agenouillèrent pour la recommandation de l'âme, et après ces paroles, entrecoupées de sanglots : *Partez âme chrétienne !* l'apôtre du Cœur de Jésus rejeta légèrement la tête en arrière et exhala un profond soupir. C'était le dernier.

Huit heures et demie venaient de sonner à l'horloge de la maison. On était au jour de la semaine qui est consacré à saint JOSEPH, patron de la bonne mort, et à ce mois de février qui rappelle tout ensemble la naissance, le baptême et l'ordination sacerdotale du saint homme.

Car ce fut vraiment un modèle de sainteté que ce religieux plein de foi et de zèle, non moins recommandable par le pur éclat d'une vie sans tache que par l'exemple entraînant de ses labeurs apostoliques. Aussi dirons-nous avec son biographe que « si les voix réunies des pontifes, des prêtres et des fidèles suffisaient comme autrefois pour canoniser un saint, le nom du R. P. Boyer serait déjà inscrit au catalogue des bienheureux. »

CORRESPONDANCE

Manche. — Vous voudrez bien unir vos actions de grâces aux nôtres pour le succès des examens de nos fils : Le troisième est entré à Saint-Cyr, le quatrième à l'Institut agronomique, le cinquième a été reçu à son baccalauréat. Enfin l'aîné, sorti cette année de Saint-Cyr, a pu obtenir la garnison qu'il désirait. Inclus mon offrande. DE B.

Manche. — J'avais promis une offrande à saint Michel en cas de réussite à mon baccalauréat (Session novembre). La nouvelle du succès vient de m'être annoncée. Je vous envoie, sous ce pli, 2 fr. pour être employés à l'entretien d'une lampe devant la statue de l'Archange.

Un Élève de Philosophie du Collège diocésain de Saint-Lô.

Manche. — La vente que j'avais recommandée à saint Michel a été très satisfaisante. En reconnaissance, une messe d'actions de grâces.

C. C.

Manche. — Je vous prie de vouloir bien célébrer une messe à saint Michel en actions de grâces pour une faveur obtenue. Ci-joint 2 fr.

E. H.

Ardèche (Aps). — Une jeune mère, inconsolable d'avoir perdu son unique enfant, âgé de 9 ans, me confiait ses angoisses maternelles. Je lui conseillai de s'adresser au grand Archange et de lui promettre une offrande, s'il voulait bien lui obtenir un de ces petits êtres qui apportent tant d'espérances au foyer domestique. Quelque temps après, la naissance d'une petite fille, qui fut appelée Michelle, venait réjouir la famille éplorée. Gloire et reconnaissance à notre puissant protecteur. Ci-joint 40 fr. en mandat-poste ; 18 fr. sont destinés à faire brûler une lampe devant la statue de saint Michel durant les mois de novembre, décembre et janvier. Sr. M. Ste E.

Basses-Alpes. — ... Ce grand Saint se plaît à obtenir les grâces qu'on lui demande : les prières que lui adresse votre "Ecole Apostolique" sont toujours écoutées. C'est ainsi que l'institutrice recommandée vient d'être retirée de son mauvais poste et placée dans un autre bien bon. En reconnaissance, elle vous envoie 4 fr. sur lesquels vous voudrez bien prélever les honoraires d'une messe d'actions de grâces. Son frère le séminariste, a, aussi, été exaucé. Une autre personne vous envoie 1 fr. pour une grâce obtenue. J. E.

Aude. — Un cierge de 1 franc pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue. M. M. *zélatrice*.

Calvados. — L'épidémie de fièvre aphteuse sévissait tout autour de nous. Nous avons eu recours à saint Michel, et nos bestiaux ont été miraculeusement protégés. Ci-joint 4 francs pour une messe d'action de grâces que je vous prie de célébrer au plus tôt. Je vous demande l'insertion de ce témoignage de notre reconnaissance envers le bienheureux Archange. A. B.

Calvados. — Je vous envoie 10 francs en un mandat, vous priant de faire dire 3 messes en l'honneur de saint Michel pour les âmes du purgatoire. J'avais promis ces messes à saint Michel s'il m'obtenait une heureuse délivrance. Ayant été exaucée au-delà de ma demande, je m'empresse de m'acquitter de ma promesse. Veuillez consacrer mon petit garçon à N. D. des Anges et à saint Michel. M. S.

Calvados. — Mon Révérend Père. — Ci-joint un mandat de 10 francs, pour vos *Apostoliques* pour l'acquit d'une promesse et en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel qu'on sollicite encore.

Prière d'insérer dans les *Annales*.

M. C.

Côtes-du-Nord. — J'ai l'honneur de vous adresser 2 francs pour honoraires d'une messe au profit des âmes délaissées. C'est pour remercier saint Michel d'une grâce qu'il m'a obtenue. M. R.

Dordogne. — Je vous prie de vouloir bien m'accorder une messe d'actions de grâces à l'autel de l'Archange, en reconnaissance d'un bienfait reçu avec son concours. B.

Drôme. — Nous n'attribuons qu'aux SS. Anges l'honneur d'avoir éteint merveilleusement un incendie qui menaçait de réduire notre maison en cendres.

De plus, grâce à l'intercession de saint Michel, instamment imploré, une nouvelle maison religieuse a pu être fondée. La chapelle va se construire. On a le projet d'y élever un autel au saint Archange. Sr M. E., *zélatrice*.

Hérault. — Je suis heureuse de vous adresser un mandat de 5 fr. pour deux messes d'actions de grâces à saint Michel. E. O.

Ille-et-Vilaine. — Actions de grâces à saint Michel pour une conversion obtenue contre toute espérance. A. D. DE T.

Ille-et-Vilaine. — Je vous envoie 3 francs pour une messe d'actions de grâces en l'honneur de N.-D. des Anges et du bon saint Michel; le reste est pour vos Apostoliques. Une Associée.

Indre. — J'ai l'honneur de vous remettre ci-inclus un bon de poste de 5 francs pour les honoraires de 2 messes en faveur des âmes du purgatoire et l'insertion d'une action de grâces à saint Michel. E. H.

Isère. — La grâce si importante que depuis 5 ans nous demandions sans trêve ni repos, jusqu'à l'importunité, par saint Michel, nous a été accordée. Aidez-nous à remercier la bonté de Dieu et saint Michel de son secours. A.

Loire-Inférieure. — Veuillez publier dans vos intéressantes Annales une action de grâce à saint Michel et à saint Georges, pour une précieuse faveur obtenue par leur intercession. B. M. DE B. St L.

Loire-Inférieure. — Dix francs pour l'Ecole Apostolique en reconnaissance de grâces obtenues. L. C.

Maine-et-Loire. — Ci-joint 5 francs promis à saint Michel si j'obtiens une grâce demandée. Vve B.

Mayenne. — Reconnaissance à saint Michel pour une grâce obtenue. Ci-joint 2 francs. B.

Mayenne. — Merci à Notre-Dame de Lourdes et à saint Michel d'une grâce obtenue. M. D., zélatrice.

Morbihan. — Je suis heureuse de vous dire que mon petit neveu qui était gravement malade a été guéri par saint Michel. Que le grand Archange le protège toujours! Ci-joint une petite offrande pour les Apostoliques qui ont obtenu par leurs prières cette grande faveur de saint Michel. A. LE B.

Nièvre. — J'envoie un franc à saint Michel en actions de grâces. M. G.

Oise. — Une messe à saint Michel pour une grâce obtenue. Ci-joint 2 francs. E. L. associée.

Sarthe. — Une associée désire une messe d'actions de grâces pour la conversion de son fils. Ci-joint les honoraires. T. L.

Loire-Inférieure. — Remerciements pour grâces obtenues; Demande de grâces spirituelles et temporelles intéressant les âmes.

Une messe pour les âmes du Purgatoire en l'honneur de N.-D. des Anges et de St Antoine. — Offrande pour l'Ecole Apostolique. — Prière d'insérer. — Inclus 20 fr. Vve L. C.

Savoie. — En reconnaissance à saint Michel, je vous envoie 2 francs pour l'Ecole Apostolique. Cette offrande est bien minime, il est vrai, mais elle est faite de bon cœur. J'espère que saint Michel l'agrèera. J. M. M.

Haute-Savoie. — J'ai à remercier tout spécialement saint Michel de m'avoir gardée dans une chute qui aurait pu avoir des suites graves, de la protection dont il entoure sa famille. Une messe d'actions de grâces. A. R.

Seine. — Ci-joint 1 franc pour mon offrande d'octobre à saint Michel qui nous a comblés de faveurs extraordinaires, et absolument miraculeuses. M^{me} Vve B.

Seine. — Une messe d'actions de grâces en faveur des âmes délaissées du purgatoire. Ci-joint 5 francs. Le surplus est pour les Apostoliques. Vve K.

Seine-Inférieure. — Une messe d'actions de grâces. L. D.

Seine-Inférieure. — Actions de grâces pour bienfaits obtenus. Vve L.-B.

Deux-Sèvres. — Merci à saint Michel! Grâce à lui mon père a échappé à la mort. J. M.

Deux-Sèvres. — J'ai l'honneur de vous envoyer un mandat de 5 francs pour deux messes d'actions de grâces profitables aux âmes du purgatoire.

Veillez bien, je vous prie, mon Révérend Père, remercier avec nous saint Michel de la protection qu'il nous a accordée. Sr M. D.

Tarn. — 40 fr. de la part de M^{me} C. pour remercier saint Michel et les saints Anges d'un mariage chrétien et aussi de la continuelle protection qu'il accorde à sa famille.

M^{me} D. avait demandé des prières au sanctuaire de l'Archange pour le recouvrement de la santé. Aujourd'hui, elle est beaucoup mieux. Pour s'acquitter d'une promesse faite, elle va offrir à sa paroisse la statue de saint Michel. G. B.

Yonne. — Une neuvaine de messes, que je vous prie de dire au profit des âmes abandonnées du purgatoire, neuvaine que j'avais promise pour la réussite d'une affaire à laquelle j'avais intéressé les saints Anges, saint Michel et saint Antoine de Padoue. J. D.

X. — 2 francs à saint Michel en actions de grâces. R., zél.

Ile Sainte-Lucie. — Une messe d'actions de grâces. M.

Suisse. — Ayant obtenu une grâce spéciale du saint Archange, en reconnaissance et pour faire connaître sa dévotion, je vous prie de servir un nouvel abonnement aux *Annales* à... De plus, voici 5 francs pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue. C. C., zél.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Cherbourg: M^{me} d'Aboville. — Granville: M^{me} Camberton. — Saint-Pair: M^{lle} Léontine d'Argouges. — Périers: Le R. Confiant, missionnaire de N.-D.-sur-Vire.

Aube. — Villenauxe: Familles Collot et Lefèvre. — Crancey: M. l'abbé Soubmermont.

Aude. — Vinassan: M^{lle} Catherine Galibert.

Bouches-du-Rhône. — Marseille: M^{lle} Thérèse Blanc.

Calvados. — Caen: M. Constant Criquet; M^{me} Cécile, F^{me} Criquet; Mère Marie de la Présentation, *bénédictine du Saint-Sacrement*. — Cambremer: M^{me} Fourneaux.

Côte-d'Or. — Meursault: M. Abel Bachez des Landes.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc: M. le Dr Paul Aubry; M^{me} Voschet.

Drôme. — Montélimar: M^{me} Nadine Dagrève.

- Finistère.** — Quimperlé : Sœur Geneviève, *Ursuline*.
Haute-Garonne. — Boulogne-sur-Gesse : Jeanne Clère ; Léonie Martin ; Joséphine Flottard. — Seysses : Justine Bajon. — Toulouse : M^{me} Louise Guitard.
Gers. — Samatan : M^{me} de Robineau.
Hérault. — Montpellier : M. Antoine Palons. — St-André-de-Sangonis : Honorat et Hilaire Sevel ; Marie Vincent.
Ille-et-Vilaine. — Rennes : M^{me} Kuentz ; M. Jean Fenaux. — Bruz : M^{me} Lebreton. — Chartres : M^{me} Maréchal. — La Baussaine : C^{tesse} de Voisins.
Isère. — Beaurepaire : M^{me} veuve Minjolat.
Loir-et-Cher. — Vendôme : M. Armand Blou.
Loire-Inférieure. — Nantes : M^{lle} Jeanny Tatessant ; M^{lle} Marie Trochon ; M^{me} Louise Latour.
Loiret. — Orléans : M^{lle} Louise Bariseau.
Maine-et-Loire. — Martigné-Briand : M^{me} veuve Marie Touret.
Haute-Marne. — Mautsaugéon : M^{me} Marie-Blanche Pechin.
Meurthe-et-Moselle. — Pont-à-Mousson : M^{lle} Noirot.
Morbihan. — Lorient : M^{me} veuve Gosse.
Nord. — Bailleul : Hélène Vandyck.
Oise. — Compiègne : M. l'abbé Lefranc ; M^{lle} Marie Michelle ; M^{lle} Adèle Meunier.
Orne. — Bellême : M^{lle} Anaïs Pierre ; M^{me} de Saint-James.
Rhône. — Lyon : M^{lle} Marie Cartier.
Sarthe. — Saint-Calais : M^{me} veuve Menant ; M^{lle} Marie Janvier. — Château-du-Loir : M. le D^r Manceau.
Savoie. — Chambéry : M^{lle} Louise Mathieu.
Seine. — Paris : M. Louis Overlaux.
Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel : M^{me} veuve Louis Boby, née H. Gomont ; M. Marcellin-Achille Renis.
Seine-Inférieure. — Rouen : M. A. Delamare ; M^{me} Faroult.
Vienne. — Marçay : M. l'abbé Joanneau, *curé*.
Yonne. — Sens : M^{lle} Marie-E.-H. Chérot.
Haute-Alsace. — Ribauvillé : Sœur Marie-Ange Risk, *supérieure générale de la Congrégation de la Divine Providence*.
Lorraine. — Hery : M. François Vautrin.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE : Quand on veut. — Notre brochure. — Revue du Culte de saint Michel. — Le Révérend Père Boyer. — Les Amis de saint Michel. — Récits et légendes : *Sainte Ermeline et son Ange Gardien*. — Nouvel Avis. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts.

QUAND ON VEUT

Lentement, il faut l'avouer, mais sûrement, nous l'affirmons avec allégresse, le culte de saint Michel grandit, progresse, se développe. Tel, le chêne de nos forêts peu à peu s'élève et étale dans l'air libre, l'opulence de ses rameaux ; tandis que, au sein du sol, ses racines tenaces s'enfoncent et se fixent.

Les agents — on dit aujourd'hui les facteurs — de ce mouvement progressif sont l'impulsion constante qui part du Mont Saint-Michel et le zèle ingénieux des amis de l'Archange : ceux qui veulent — et ils sont nombreux — rendre à saint Michel la belle place qu'il a eue jadis dans la dévotion catholique et française. Pour ceux-là, toute occasion est bonne, tout terrain semble propice pour propager la connaissance et l'amour du saint Archange. Un trait, entre mille, en fera la preuve.

« En quittant le Mont pour continuer mon voyage — nous écrivait naguère une dévouée zélatrice, pèlerine

fidèle du Mont Saint-Michel — un voyageur me donnait à lire un journal immonde (pour moi) car pour ces messieurs ils se permettent tout ; après y avoir jeté les yeux, je le lui rendis doucement, lui disant que ces sortes de lectures ne convenaient pas à une chrétienne, que j'avais le bonheur de l'être et goûtais un grand charme dans ce qui était bon et pur... Il m'écoutait, je lui parlais du Mont Saint-Michel, de ses merveilles, lui disant mes joies ; je sentais une âme dans ce cœur ; et je continuais, répondant à ses questions ; je lui offris une *image* de saint Michel, puis une *médaille*. Le trajet était long ; nous restâmes bien une grande heure ensemble et ce mot échappa de ses lèvres : « Que vous êtes heureuse de croire comme cela ! » et en me quittant, il me pressait les mains avec émotion, des larmes dans les yeux. »

Il y a une brèche de faite dans ce cœur et saint Michel y entrera. Qui en doute ?

Voilà deux mois à peine, un prêtre nous écrivait : « Je vous envoie une bien courte liste d'associés à l'Archiconfrérie ; espérons que ce n'est qu'un commencement. J'aurais désiré avoir des noms du clergé, et beaucoup. C'est difficile ; dès qu'on parle d'association, on entrevoit les aumônes à faire et vous savez combien, par le malheur des temps, le clergé est surchargé sur ce point. On pourrait presque en dire autant des pieux fidèles. Ensuite les prêtres craignent aussi d'avoir des surcharges de prières, si petites soient-elles. Il faut cependant espérer ; il est, je dirai presque de nécessité morale, que saint Michel reprenne sa place en France. J'ai vu avec plaisir qu'au dernier congrès de Paris vous aviez posé la question. Je me permets de vous proposer une idée : ne pourriez-vous pas dans vos *Annales*, suggérer aux prêtres la pensée de réciter chaque jour *Complies* en l'honneur de saint Michel et des Anges pour l'Église et la France. On ferait ainsi une communion de prières sacerdotales où l'on se retrouve-

rait chaque jour pour le même but, et nous sommes comme invités à cette pratique, par le texte même de cette petite heure, où il est question des Saints-Anges. Je crois qu'il faut multiplier les liens entre les prêtres, liens faciles qui n'écrasent point, mais solidement noués. »

Daigne saint Michel agréer cette pensée d'un cœur sacerdotal ! Dès aujourd'hui nous la faisons nôtre.

Les prêtres ne sont-ils pas les antagonistes officiels de Satan, et partant les soldats-nés de l'Archange ?

A l'heure de la lutte ne sont-ils pas les premiers désignés à la rage des démons ?

S'il leur faut du courage, de l'énergie, de l'héroïsme, qu'ils se souviennent de ce que disait le P. W. Faber : *La dévotion aux anges affranchit l'âme de toute petitesse*.

C'est le cas de redire, avec une de nos dévouées zélatrices : « Ah ! si dans chaque paroisse on savait et on voulait prier, que n'obtiendrait-on pas ? »

Prêtres et fidèles, redisons donc au puissant Archange les supplications de la liturgie : *Veni in adiutorium populo Dei ! Sta in auxilium animabus justis ! Venez au secours du peuple de Dieu ! Prenez la défense des âmes justes !* Les horizons s'assombrissent, ceux qui tiennent le gouvernail ne savent plus vers quel rivage diriger la barque. Comme au temps de Jeanne d'Arc c'est « grande pitié au pays de France ». D'où viendra le secours ?

Les anciennes chroniques et les vieilles légendes appelaient « *Saint Michel du Péril* » l'Archange vénéré au Mont Tombe. Prié avec confiance, invoqué avec ardeur, le Protecteur de la France ne saurait-il plus intervenir efficacement en notre faveur ? Essayons, il est temps, grand temps, peut-être ?

L. P.

NOTRE BROCHURE

Elle est bien accueillie par nos lecteurs : plusieurs déjà nous en ont écrit. Comment, d'ailleurs, ce qui concerne le culte de saint Michel leur serait-il indifférent ? Merci donc des encouragements, merci aussi des premières demandes et à bientôt.

En attendant, ils seront heureux sans doute d'en lire des extraits. En voici quelques-uns :

« L'Eglise que l'Esprit-Saint éclaire sait les dévotions qui conviennent aux différents temps qu'elle traverse. Parmi celles qu'elle a recommandées, il en est une qui a toujours été en honneur : la dévotion à saint Michel. Mais elle allait s'éclipser peut-être. Et voici que, inspiré d'en haut, le grand pape qui, en nos temps si troublés, préside à la marche de l'Eglise, s'est tourné vers le glorieux Archange. Chaque matin, avant de quitter l'autel, il s'agenouille et, les yeux au ciel, il prie la Vierge puissante, puis il s'adresse à saint Michel. « Que Dieu vous envoie, dit-il ! Venez à notre secours, vous le grand Prince de la milice, et repoussez en enfer Satan et ses anges mauvais qui perdent les âmes. Nous vous en supplions. »

« Léon XIII a convié le peuple chrétien aux pieds de l'Ange protecteur de l'Eglise. Sur toute l'étendue du monde, les prêtres disent la même prière, font le même appel. Allons donc à saint Michel avec confiance et avec amour : il est fort toujours, et il est bon pour ceux qui le prient... »

« La France — lit-on ailleurs — pour réparer de longs oublis a déposé, en un jour d'enthousiaste splendeur, une merveilleuse couronne sur la tête de son gardien tutélaire : c'est un gage plein d'espoir. Aussi nous espérons. Que l'ange dont la statue d'or brille là-haut au sommet de sa flèche, regarde la France, et qu'il hâte le jour où elle pourra lui rendre ses

hommages dans sa basilique rajeunie ! En attendant, que saint Michel rentre chez nous. Il n'a pas dans notre dévotion la place qui lui est due. N'est-ce pas pour cela que, restés sans défense contre nos ennemis, nous faiblissons dans les combats de la foi et de la vertu... Saint Michel est bien toujours le porte-étendard du Christ. C'est bien sous ses ordres qu'il faut nous ranger si nous voulons vaincre... Satan déchainé renouvelle contre la race humaine la séduction dans laquelle il entraîna un tiers des anges. C'est saint Michel qui étouffera la révolte. Le cri de *Quis ut Deus* met tout à sa place : Dieu en haut, l'homme en bas. Allons donc à saint Michel. »

Enfin voici quelques mots de la conclusion :

« Avec le pape, prions saint Michel. Nous devons le secours et le triomphe au Rosaire de Marie et, comme le dit si bien l'auteur des *Anges et les temps présents*, à un rayon qui viendra à son heure luire sur nous du Mont Saint-Michel ! »

« Enrôlons-nous donc sous la bannière de saint Michel. Devenons ses soldats : être soldat de saint Michel, c'est être soldat de Dieu, de l'Eglise et de la France, — et aussi soyons ses apôtres, faisons-le connaître et aimer, car il faut qu'enfin la France acclame son protecteur séculaire. »

Cette humble brochure n'a pas d'autre but que d'y aider. Puisse-t-elle faire connaître davantage saint Michel, et par là le faire davantage aussi honorer et aimer ! A. V.

REVUE DU CULTE DE SAINT MICHEL

Nos lecteurs verront avec intérêt la relation que nous recevons de Saint-Michel de KIHITA, plateau de Mossamedès (Afrique occidentale).

Il est question d'un double BAPTÊME ROYAL.

RÉVÉREND PÈRE,

Toutes les années, le 29 septembre, jour de la Dédicace de

saint Michel, est pour nous un jour de fête solennelle ; c'est un jour dans lequel s'élèvent plus particulièrement au trône du glorieux Archange, les prières les plus ferventes pour toutes ces âmes qui nous entourent, et pour tous ces Noirs qui se montrent encore indifférents aux sublimes vérités de notre sainte religion ; enfin c'est un jour auquel nous demandons à notre saint Patron de nouvelles victoires sur l'esprit des ténèbres.

Cette année notre fête a été rehaussée par l'administration des Sacrements de baptême et de mariage à notre roi nègre et à sa noble épouse.

Cela a été un grand triomphe, une gloire ineffable pour notre mission, la plus grande conquête que saint Michel ait pu obtenir, le chemin le plus sûr et le plus facile qui s'est ouvert aux missionnaires de Kihita, puisque la majeure partie de ces noirs ont aussitôt déclaré qu'ils étaient prêts à accepter le baptême à l'exemple de leur roi ; enfin ce fut le coup le plus énergique contre tout ce qui pouvait mettre obstacle à la conversion de ces peuples. Tel était le langage des *Verkihita* : « Si notre chef a si bien accueilli les missionnaires, s'il a si facilement appris leur doctrine et reçu le baptême, pourquoi ne suivrions-nous pas son exemple ? » Comme vous voyez, la terre de Kihita est appelée à figurer comme une des plus christianisées, dans les plus glorieuses pages de l'histoire de l'Afrique.

Il y a déjà quatre années que cette Mission s'est établie dans ce pays, et les efforts des Missionnaires ont principalement convergé à la conversion de ce roi. Celui-ci accepta sans difficulté nos saintes croyances, reçut avec plaisir les explications des divins mystères et se soumit respectueusement aux obligations prescrites à tout chrétien, par notre sainte religion.

Donc aux premières lueurs de l'aurore, nos cloches sonnent à grande volée, les fusils font entendre leurs détonations et de nombreuses fusées annoncent partout le commencement de la joie. Comme notre chapelle provisoire est très petite, on monte un autel sous le berceau d'une magnifique vigne vierge,

où se détache, au milieu de nos plus riches candélabres et de nombreux bouquets de fleurs, la statue de notre glorieux Archange.

A 8 heures commence la messe solennelle en musique, avec accompagnement d'harmonium, flûte et violoncelle. C'est à 11 heures qu'a lieu le baptême royal. Le roi porte une magnifique redingote au collier brodé dont on lui a fait cadeau à cette occasion ; la reine est revêtue d'une de nos plus riches couvertures. A côté de notre roi prend place son frère, le chef d'un pays voisin, qui était venu avec une nombreuse suite, de plus de six lieues assister à cette fête. Derrière le roi se tiennent tous les petits chefs ses vassaux et une grande populace, qui stationne sur le bout des pieds et regarde, bouche béante, comment le missionnaire baptise le roi. Alors le Supérieur de la Mission monte en chaire et explique en langue indigène à son auditoire les cérémonies du baptême et les avantages d'être chrétien, il termine en exhortant tous les noirs à accueillir avec amour et respect la Bonne Nouvelle que le missionnaire leur apporte. Le roi reçoit le nom de Don Carlos Miguel et la reine celui de Dona Maria Amélia. Quand l'eau coule sur les fronts royaux, la cloche l'annonce aussitôt à tout le pays, les fusils recommencent leurs détonations et de nombreuses fusées sillonnent les airs.

Vers les 3 heures on unit ces heureux époux par le sacrement de mariage, puis le roi se retire avec toute la foule dans sa résidence.

Voici en quelques mots, l'événement qui a signalé, cette année, la fête de saint Michel à Kihita. Merci encore une fois à notre saint Patron, de cette grande faveur qu'il nous a obtenue ! Nous gardons la douce espérance que ce n'est pas là sa dernière victoire.

P. JOSÉ SEVERINO.

Le Révérend Père ajoute d'autre part : « Notre chère Mission prospère de jour en jour, le bien se fait aux âmes, nous avons baptisé quelques noirs, et nous espérons, avec la grâce

du bon Dieu, créer un village de nouveaux chrétiens près de la mission. »

LE RÉVÉREND PÈRE BOYER

Il y aura sept ans le 17 février, à propos de la mort du R. P. Boyer, Supérieur des Missionnaires de Saint-Edme de Pontigny, Mgr Germain, évêque de Coutances, écrivait au R. P. Supérieur du Mont-Saint-Michel : « Bien cher Père, je veux vous dire la part que je prends à l'immense perte que fait votre Congrégation et que nous faisons avec elle.

« Le Père qui vous quitte était vraiment un apôtre dans toute l'étendue du mot. Quelle pureté d'intention chez le digne Père Boyer ! Quelle ferveur de zèle ! Quel ouvrier infatigable qui ne comptait jamais avec ses forces ! Quelle piété tendre et aimable ! Quelle sagesse dans la direction ! Quels trésors de dévouement et de cœur !

« Pour ma part, je sens vivement, très vivement, le vide que sa mort produit.

« Je vais prier de tout cœur pour cette âme qui m'était particulièrement chère. Que Dieu console votre famille éprouvée et qu'il lui rende au plus vite un Père digne de celui qu'elle vient de perdre !

« A vous de tout cœur.

† ABEL,

Evêque de Coutances et Avranches.

Celui qui mérita un tel éloge d'un évêque tel que Mgr Germain, eut, il y a deux ans, l'honneur d'être rangé, en bonne place, dans la galerie des « Amis du cœur de Jésus » par les rédacteurs du *Messenger du Cœur de Jésus*. Nous leur avons demandé l'autorisation de reproduire la notice¹ qu'ils ont publiée sur notre vénéré Père. Les lecteurs des *Annales* nous en sauront un gré immense.

(1) Le *Messenger du Cœur de Jésus*, Tome LXX. Décembre 1896.

Sur la fin d'avril 1891, un prêtre vénérable, presque octogénaire, mais vigoureux encore malgré le poids des ans, se présentait à Toulouse, au Centre général de l'Apostolat de la Prière, où nous eûmes la consolation de lui offrir une hospitalité très cordiale.

Nous ne l'avions jamais rencontré, il est vrai, mais son nom était de ceux qui ouvrent toutes les portes, et bientôt il se trouva chez nous comme chez lui. Notre Œuvre lui doit tant !

Son séjour ici fut de bien courte durée, mais le saint homme y laissa ce parfum de singulière édification qu'il portait partout avec lui, et qui avait fait dire plus d'une fois : « Nous avons vu l'âme et le Cœur de JÉSUS à travers le cœur du vénéré Père. »

Ce prêtre modèle, ce parfait religieux, cet apôtre dévoré de zèle pour les intérêts de la gloire de DIEU et des âmes, est celui-là même dont on va lire la notice pieuse, mais forcément incomplète. Nous l'extrayons de l'intéressant ouvrage que vient de publier l'ainé de sa famille religieuse, son confident de près d'un demi-siècle¹. Il y a mis, selon l'expression de M^{sr} l'Archevêque de Sens, « tout son esprit et tout son cœur, » son cœur surtout dont l'accent se trahit à chaque page.

Que n'avons-nous pu, en reproduisant le plus possible les expressions mêmes du sympathique auteur, donner aux détails de cette vie exemplaire les développements qu'elle mérite et qu'elle appelle ! Du moins serions-nous heureux que notre biographie réduite inspirât à nos lecteurs le désir de faire connaissance avec le livre dont elle est le résumé.

1. Le R. P. Boyer, Supérieur des Oblats du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur immaculé de Marie, Missionnaires de Saint-Edme, établis à Pontigny, par le R. P. Massé. — 1 vol. in-8° de xiv-436 pages, avec portrait et diverses vues. — En vente chez les Pères de Saint-Edme, à Pontigny (Yonne), et chez Duchemin, imprimeur, à Sens.

I

Pierre Boyer vint au monde, le 7 février 1813, à Noyers-sur-Serein, ancienne petite ville de Bourgogne, aujourd'hui chef-lieu de canton au département de l'Yonne. Il était le troisième de quatre enfants, dont l'un périt à quatorze ans d'une mort tragique. Ses deux sœurs vivent encore, l'une dans le monde, l'autre dans le cloître.

« Je remercie DIEU — devait écrire le Rév. Père Boyer dans son testament — de toutes les grâces que j'ai reçues de sa bonté, et particulièrement de la grâce d'être né de parents chrétiens, animés d'une foi vive et d'une piété sincère »

Tels furent, en effet, et son premier bonheur et le dernier cri de sa reconnaissance.

Sa mère, Anne Blot, était une de ces femmes fortes dont parle l'Écriture, et « qu'il faudrait aller chercher jusqu'à l'extrémité du monde. » A ce don, précieux entre tous, il avait plu au Seigneur d'ajouter une libéralité plus rare encore, en donnant pour père à l'enfant prédestiné « un homme de bien par excellence, un chrétien de race, trempé dans la foi jusqu'à la moelle. »

M. Charles Boyer appartenait à cette lignée d'anciens instituteurs, qu'on voyait passer autrefois dans les rues avec leur grand air sacerdotal, et que chacun saluait du nom vénéré de « Monsieur le Maître. » Aussi exerça-t-il sur le cœur de son fils une action qui retentit dans toute sa vie et ne fut pas étrangère à sa vocation. Il cultivait l'esprit et le cœur du jeune Pierre avec la tendresse d'un père, l'autorité d'un maître, la dignité d'un prêtre; et, sous cette triple influence, le fils, si heureusement doué, s'imbibait, presque à son insu, de cette foi profonde, de cette piété tendre, de ce zèle apostolique, qui continueront de se développer dans les pépinières sacerdotales et qui rempliront sa vie entière.

Ce n'est pas que l'enfant n'eût ses caprices, ses exigences, son petit air autoritaire, que la vertu, aidée de la grâce, a

seule assoupli. Dans ses conférences à la jeunesse, il aimait à rappeler ce souvenir, le sourire aux lèvres : « Quand j'avais votre âge, j'étais vif, raide, impérieux; on m'appelait « le petit Napoléon; » j'ai appris depuis à mes dépens combien il fallait en rabattre. »

DIEU lui avait mis au cœur deux perles qui n'ont jamais été ternies : l'obéissance et la pureté, et elles ont fait de lui le parfait étudiant, en attendant qu'elles fissent le parfait religieux. Si les quelques défauts inséparables de l'enfance avaient pu inspirer de l'inquiétude, cette préoccupation s'évanouissait bientôt devant son innocence et sa piété. Il était recueilli à l'étude, il aimait la prière et les saints offices, il avait l'horreur instinctive du mal.

Vienne maintenant le beau jour de la première communion, Pierre portera au saint banquet la joie sereine de sa jeunesse et le trésor conservé de son innocence baptismale. Le 13 avril 1825! date ineffaçable, inscrite en lettres d'or au ciel et dans son cœur, et qu'on a pu voir rayonner plus tard, parmi les grandes dates de sa vie, sur le tableau commémoratif qui occupait, après le crucifix, la place d'honneur dans son humble cellule de religieux.

II

C'était l'heure de confier à d'autres mains la culture de cette chère intelligence et la formation de ce cœur virginal que Dieu venait de visiter, et qui s'ouvrait si largement à toutes les saintes choses. Or, par une attention providentielle, une de ces « pépinières » qu'on appelle *petits séminaires* avaient été récemment fondée à Auxerre, et semblait s'ouvrir tout exprès pour recevoir le jeune étudiant.

Il se présenta au commencement d'octobre. Si, dès les premiers jours, il sut charmer ses condisciples par son expansive et joyeuse amabilité, il se fit encore plus admirer d'eux par son ardeur au travail et par une piété qui lui donnait un air angélique. Aussi eut-il bientôt, sur cinquante élèves, conquis

la seconde place, en sorte qu'il semblait n'avoir été envoyé là que pour être l'exemple des étudiants, l'apôtre du travail, de la discipline et de la religion.

Deux ans s'écoulaient. A la rentrée de 1827, Pierre Boyer qui avait distingué à loisir les plus généreux de ses camarades, entreprit de former avec eux une association de zèle, en vue de donner l'exemple à tous. De concert avec le jeune Muard¹, qui devint dès lors son ami de toute la vie, il organisa aussitôt une sorte de congrégation où s'enrôlèrent les plus édifiants d'entre les séminaristes. Lui-même en traça d'une main résolue la règle qui détermine, comme pratiques spéciales, la récitation du petit office de la Sainte Vierge ; la communion à certains jours ; des réunions hebdomadaires où l'on se reprendra mutuellement de ses défauts et des infractions au règlement de la maison, où l'on réchauffera son cœur par de pieux entretiens ; enfin, des rencontres dans les récréations pour parler de Dieu, du sacerdoce, de l'Eglise, des âmes...

N'était-ce pas bien la charte d'un véritable apostolat ?

Survinrent, trois ans après, les fatales journées de juillet 1830. Elles ne devaient pas être sans apporter beaucoup d'agitation et de trouble dans l'asile du recueillement et de l'étude. La tempête populaire s'apaisa, il est vrai, peu à peu ; mais son contre-coup s'était fait vivement sentir. Elle ne fit pas tomber seulement quelques fruits véreux, elle ébranla de bonnes vocations, en montrant aux parents plus encore qu'aux enfants un avenir chargé de persécutions et de périls. Les familles s'alarmèrent, et M. Charles Boyer, qui avait été témoin des scandales et des crimes de la grande Révolution², bien loin d'incliner son fils vers le sanctuaire, l'en aurait plutôt éloigné.

1. Celui-là même qui est si connu aujourd'hui sous le nom du Vénérable P. Muard. Ce saint ami du R. P. Boyer, après avoir donné naissance à la communauté de Pontigny, sera le fondateur du célèbre monastère bénédictin de la Pierre-qui-Vire.

2. Il avait été élevé, à Noyers, dans le collège des Pères doctrinaires, parmi lesquels se trouvait le trop fameux Manuel, qui devint membre de la Convention et procureur de la Commune.

Aussi redisait-il souvent à son cher Pierre les paroles qu'il va lui adresser, en les arrosant de ses larmes, la veille du sous-diaconat : « *Mon fils, sois un saint ou ne sois pas prêtre !* »

L'orage, qui ébranle les faibles, consolide les forts. Au milieu des clameurs et des alarmes exagérées qui arrivaient jusqu'à lui, l'intrépide jeune homme répondait énergiquement à son père : « Oui, je serai prêtre, et rien sur la terre ne saurait m'en empêcher. Fallût-il quitter la France et aller jusqu'au bout du monde chercher l'onction sacerdotale, j'irai ! »

III

Le 2 octobre 1831, Pierre Boyer frappait à la porte du grand Séminaire de Sens. Sa réputation l'avait précédé, et tous ses compagnons d'étude se plaisaient à lui rendre le témoignage que nul ne le surpassait, par la piété, le travail et l'ensemble de ces vertus et qualités solides qui promettent un saint prêtre à l'Eglise.

Bornons-nous à dire qu'il y fut, comme au petit Séminaire, le modèle accompli de ses condisciples, et qu'il se prépara, avec les dispositions les plus généreuses, à franchir les diverses étapes qui, de degrés en degrés, acheminent à l'honneur suprême du sacerdoce.

Aussi bien son cher Muard était là pour attiser encore son courage et faire miroiter à ses yeux la perspective ardente des missions étrangères. Pendant les vacances, il le visitait souvent pour enflammer son zèle, et la famille du jeune Boyer, qui chérissait l'abbé Muard, le redoutait plus encore. « Ah ! disaient les parents et les amis, il va *perversir* notre cher abbé, et nous l'emmener dans les pays étrangers. »

On verra bientôt que les deux amis se retrouveront un jour dans les missions diocésaines, où leur zèle ne fut pas moins fécond qu'il ne l'eût été au Japon ou en Chine.

Vers la fin d'avril 1834, notre pieux lévite ayant été appelé au sous-diaconat, il s'empressa d'annoncer, en termes débordant d'allégresse, la bonne nouvelle à son père bien-aimé, lui

demandant, avec le pardon des fautes de sa jeunesse, une bénédiction qui couvrit cette première partie de son existence. Voici la réponse qu'il ne tarda pas à recevoir. Pour comprendre les accents de crainte et de tristesse qui s'y mêlent à une joie trop contenue, on se rappellera que M. Boyer — comme nous le disions plus haut — avait été, pendant la grande période révolutionnaire, le spectateur attristé de plusieurs défections, et qu'il n'eût voulu à aucun prix que son fils devint « prêtre » s'il ne devait pas devenir un « saint ».

MON CHER ENFANT,

Je ne peux te répondre que les larmes aux yeux, en présence de la grande vocation que tu vas embrasser. Il faut me résoudre à te donner un consentement qui, peut-être, fera ton malheur.

Mais quoi dire ? DIEU te parle au cœur, je me sou mets à sa volonté sainte. Je lui demande seulement de te montrer si tu es digne de le servir dans les sublimes fonctions auxquelles il t'appelle !... Si j'avais la douleur de te voir infidèle, le sacrifice de ma vie ne me coûterait rien !... Mais non, il n'en sera pas ainsi ; j'ai toujours connu tes plus intimes pensées et j'ai remarqué que tes sentiments n'ont jamais changé. Puisses-tu, mon cher enfant, mériter la bénédiction que tu désires et en rester à jamais digne par ta conduite et tes vertus ! Puisses-tu faire la consolation de notre vieillesse !... Que la bénédiction que nous te donnons soit le gage de notre tendresse ! Nous te la donnons tous les jours, DIEU le sait, mais tu n'entends que celle-ci... Nous te pardonnons avec les larmes de la joie, et nous répétons avec le prophète : *Facti sumus sicut consolati*.

Sous-diacre le 24 mai 1834, diacre le 13 juin de l'année suivante, l'abbé Boyer était, huit mois plus tard, le 17 février 1836, ordonné prêtre pour l'éternité, avec dispense d'âge : il n'avait que vingt-trois ans. (A suivre.)

LES AMIS DE SAINT MICHEL

M^{lle} Sylvie de FRAISSE

Un deuil bien cruel commençait l'année 1898, un autre non moins douloureux pour notre œuvre la termine. Après la

jeune femme modèle de la mère chrétienne que nous pleurerons toujours, vient une sainte fille dont la vie pleine de dévouement donne un démenti à ceux qui taxent d'égoïsme ces âmes pieuses volontairement vouées au célibat.

Mlle Sylvie de Fraisse, que la mort vient de nous enlever à l'âge de 75 ans, était une de nos plus dévouées zélatrices et l'une des plus anciennes, car elle avait déjà enrôlé à Toulouse une quantité d'associés avant que l'œuvre fût érigée en comité. Alors que nous pensions être des premières à propager à Toulouse le culte de saint Michel du Mont, quel ne fut pas notre étonnement de voir que nous avions été devancées par le zèle de Mlle de Fraisse.

Pourquoi était-elle si dévouée à cette œuvre ? Sans le lui avoir jamais demandé, nous pouvons fournir une réponse que nul de ceux qui l'ont connue ne démentira. Un des buts de notre Archiconfrérie est la prière pour les âmes du Purgatoire : Voilà tout le secret de la dévotion de Mlle de Fraisse au saint Archange. Comme elle était dévouée à ces saintes âmes ! Comme elle était ingénieuse à faire connaître les différents moyens pour les soulager ! et elle n'était point impertinente : lorsqu'elle avait signalé une œuvre, elle attendait que la petite feuille de propagande qu'elle avait laissée portât son fruit, et généralement on allait se faire inscrire sans qu'elle vous en parlât de nouveau.

C'est le 20 décembre qu'elle quittait ce monde, et le surlendemain de Noël la messe de neuvaine était célébrée dans l'oratoire de Nazareth, appartenant à la communauté de nos missionnaires diocésains. Cet autel, qu'elle s'était plu à orner pendant de si longues années, portait encore sa parure des jours de fête ; les harmonies de l'orgue, jointes à l'éclat d'une brillante illumination, semblaient être préparées pour l'apothéose d'une sainte plutôt que pour une cérémonie funèbre. Après l'évangile, le R. P. Supérieur a trouvé dans son cœur ému des paroles pleines d'onction et de vérité qui ont vivement impressionné l'assistance, pour rendre hommage aux

vertus si modestes de cette âme d'élite dont la figure souriante semblait planer dans cette enceinte et que l'on se surprenait à chercher à sa place accoutumée.

Quant à nous, membres de l'Archiconfrérie du Mont-Saint-Michel qui n'avons pu rendre publiquement hommage à sa mémoire, nous sommes heureuses de le faire par la voix des *Annales* afin de ranimer le zèle des tièdes. Que le bon Dieu, dont elle a peuplé le ciel, la mette au milieu de toutes ces âmes qu'elle a délivrées par ses prières.

La Secrétaire du Comité Toulousain,

G. M.

RÉCITS ET LÉGENDES

Sainte Ermelinde et son Ange gardien.

Sainte Ermelinde, qui vivait au VI^e siècle, naquit d'une famille noble et riche. Elle était d'une grande beauté et devait son principal charme à la distinction de ses manières et à la précoce maturité de son jugement.

Son enfance se passa aux côtés de sa mère. Elle eut toujours le goût de la retraite et du silence. Elle prenait plaisir à écouter des conversations pieuses qui enflammaient son cœur innocent. En un mot, elle était un vase d'élection que Jésus, l'époux des âmes pures, se réservait et qu'il se plaisait à parer de sa grâce.

Ermelinde voua sa virginité au Seigneur au sortir de l'adolescence; mais ses parents, dans l'ignorance de cette sainte résolution, voulurent la marier. De là surgirent une multitude de querelles domestiques. Ermelinde les apaisa et obtint une complète victoire en coupant elle-même son opulente chevelure. Ce fut sa première consécration à Dieu.

A cette époque un tel acte était héroïque, car les Francs

attachaient une idée d'infamie à la coupe de la chevelure; et la passion la plus violente se fût calmée devant une tête féminine dépourvue de son ornement naturel. Plus tard, sainte Ida employa le même procédé pour délivrer sa sœur Gertrude d'un grand nombre de libertins qui menaçaient sa vertu.

Dieu récompensa le sacrifice d'Ermelinde en lui rendant l'affection de ses parents.

Ceux-ci, pour lui permettre de mener plus facilement à bonne fin ses projets de vie religieuse lui firent don d'un château dans le Brabant Oriental et des terres qui l'entouraient. A cette époque, il n'y avait point encore de monastères en Belgique et les religieux comme les religieuses menaient la vie solitaire.

Notre sainte, lorsqu'elle se donna à ce genre de vie, ne tarda pas à comprendre que, si elle était délivrée de beaucoup d'ennuis, elle était exposée, par contre, à de grands dangers.

Une fois établie dans ce pays, elle prit l'habitude de se rendre fréquemment à l'Église, la nuit comme le jour, pour épancher son âme devant le Seigneur et jouir de la présence de son divin Epoux. Elle marchait pieds nus. Toute sa personne resplendissait de modestie et elle ne portait d'autre parure qu'un habit très simple et un voile d'un grossier tissu. Mais, ces apparences de pauvreté ne pouvaient cacher ni sa beauté, ni la noble distinction de ses manières, ni la perfection de ses formes. Les allées et venues de sa maison à l'Église attirèrent l'attention de deux jeunes gens dont la passion s'accrut de jour en jour et leur fit concevoir les plus indignes projets.

Quoiqu'ils fussent frères, ils ne s'étaient pas communiqué leurs intentions et chacun d'eux travaillait de son côté à tendre des pièges à l'innocence de la Vierge du Seigneur. Mais son bon Ange veillait et fit échouer chaque fois les machinations de l'Enfer. Toujours trompés dans leurs criminelles espérances, les deux jeunes gens auraient bien voulu recourir à la violence, mais ils n'osèrent jamais, dans la crainte de s'attirer la haine

de tout le pays, tant était solidement établie la réputation de haute sainteté dont jouissait l'Épouse du Seigneur.

Mais il vint un jour où le plus passionné des deux libertins voulut séduire un employé au service de l'église, homme d'un caractère assez honorable, mais d'une extrême avarice. Il tenta de le gagner à prix d'or. La sainte connaissait parfaitement cet homme et le voyait tous les jours; elle passait elle-même chez lui prendre les clefs de l'Église quand elle y allait dire ses oraisons la nuit. Le malheureux sacristain, trompé par les promesses du jeune libertin, convint avec lui du jour et de l'heure convenables pour mettre à exécution son infernal projet. Ils choisirent la nuit, et le moment où la Sainte irait, selon sa coutume, chercher les clefs de l'Église. Cet infâme complot, tramé dans les ténèbres, ne transpira point.

Ermelinde reposait profondément sur son humble couchette. L'heure approchait où devait se consommer le crime qu'elle ne pouvait soupçonner, quand une voix du ciel la tira de son sommeil en l'appelant par son nom. Elle prêta son attention et entendit très nettement ces paroles : « Épouse de Jésus, pars et conserve intacte la virginité que tu lui as consacrée. »

Ermelinde fut effrayée en entendant ces mots dont elle comprenait à peine le sens et dont elle ignorait la provenance. Cependant elle obéit sous le pressentiment secret qu'un danger la menaçait; elle se leva et partit à l'aventure.

Peu de temps après, son Ange gardien lui apparut et dissipa son trouble et son incertitude. Se plaçant à ses côtés, il lui dit avec douceur : « Continue à suivre cette route. C'est moi qui t'ai dirigée. Tu arriveras en un endroit nommé Meldert. C'est là que Dieu veut que tu t'établisses. Tu y trouveras un asile sûr pour ta vertu. »

En ce lieu ignoré de tous, la pieuse fille fit construire une cellule en chaume. Elle s'y plut tellement qu'elle eût pu s'écrier en y entrant la première fois comme le prophète royal : « Ici sera toujours le lieu de mon repos. »

Sa vie fut un modèle de l'austérité la plus rigide. Pour oreiller une pierre, pour lit quelques planches; pour couverture, l'hiver, quelques feuilles sèches. C'était tout le mobilier de sa cellule. Elle se procurait dans les champs sa nourriture.

Elle acquit bientôt dans le pays une grande réputation de sainteté et elle fut seule à ignorer son propre mérite.

Le jour arriva enfin, où le Seigneur voulut couronner son œuvre de sanctification. Ermelinde le salua avec jubilation et avec une confiance illimitée en Jésus qu'elle avait aimé si tendrement et servi si fidèlement.

Après sa mort le bruit se répandit que les hommes n'avaient pas été dignes de donner la sépulture à son corps virginal. Une multitude d'anges étaient descendus du ciel; ils s'étaient groupés autour des dépouilles mortelles d'Ermelinde, avaient entonné au lieu de chants funèbres des hymnes de triomphe, puis ils l'avaient inhumée.

NOUVEL AVIS IMPORTANT

L'avis aux intéressés, inséré dans la dernière livraison des *Annales*, a fait découvrir de nouvelles disparitions de lettres contenant des valeurs, telles que timbres, bons de poste, mandats...

Et ce n'est pas fini. Chaque courrier nous apprend du nouveau à ce sujet.

CONCLUSION :

1° A moins que les lettres ne soient chargées ou recommandées, ne nous expédier désormais de valeurs qu'en mandats, dont on gardera soigneusement le talon, nécessaire pour le remboursement en cas de perte.

2° Si l'on n'a pas reçu accusé de réception dans la huitaine pour la France, et dans les délais ordinaires pour les destinations plus lointaines : nous en prévenir, en indiquant la nature et le montant des valeurs, avec la date précise de la remise à la poste, les numéros des mandats, bons de poste, coupons, etc..., dont on aura eu soin de prendre note avant l'envoi.

3° Chaque irrégularité qui nous sera signalée sera suivie d'une réclamation faite par nous à l'Administration, laquelle sera obligée de nous rembourser le montant de tous les mandats disparus, comme celui des lettres chargées, qui seraient perdues.

On sait que la perte d'une lettre ou objet recommandé ne donne droit qu'à une indemnité de 25 francs au maximum.

La disparition des timbres expédiés dans une lettre ordinaire ne donne droit à aucun remboursement.

L'envoi des bons de poste, même remplis, et dont on a eu soin de noter le numéro, n'est pas aussi sûr que celui des mandats.

NOTA. — Il est inutile de recommander les lettres qui contiennent un mandat.

CORRESPONDANCE

Manche. — Mon R. P., je viens d'être guérie miraculeusement par N.-D. de Lourdes et saint Michel... E. A.

Manche. — J'ai fait la promesse à saint Michel et à saint Antoine de Padoue d'insérer dans vos « Annales » une faveur que j'ai obtenue. Je vous prie de remercier ces deux saints protecteurs. X.

Alpes-Maritimes. — L'Abbaye de Lérins recommande à saint Michel le voyage et la vocation de plusieurs postulants polonais que nous attendons. Six, jeunes et pleins de ferveur, ont déjà pris le saint habit, tout à la reconnaissance envers le grand Archange qui leur a aplani les voies. R. P. A. G.

Ardennes. — 5 francs en reconnaissance à saint Michel. A. D. B.

Basses-Alpes. — Un jeune homme envoie 2 francs : il a obtenu son certificat d'études. J. B. Zélatrice.

Belfort. — Ci-joint 5 francs qui m'ont été remis par une associée de l'œuvre pour témoigner sa reconnaissance d'une grâce obtenue par l'entremise de saint Michel. M. B. Zélatrice.

Calvados. — La personne malade pour laquelle je vous avais demandé une neuvaine de prières est beaucoup mieux ; en reconnaissance, elle vous envoie 2 francs. Une associée ayant obtenu deux faveurs joint 10 francs pour les cloches. E. B. Zélatrice.

Calvados. — 1 franc en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel. J. D.

Côtes-du-Nord. — Je vous adresse 4 francs en vous priant de faire dire deux messes, l'une en l'honneur de saint Michel en actions de grâces pour une faveur obtenue par son intercession, et l'autre pour les âmes abandonnées du Purgatoire. A. de N.

Doubs. — 20 francs promis au grand Archange pour ses cloches, il m'a fait louer deux logements. P. M.

Finistère. — En remerciements à saint Michel, voici 20 francs. M. L.

Finistère. — J'ai promis de signaler aux *Annales*, si cette grâce était obtenue, la mort chrétienne d'un homme éloigné de toute pratique religieuse, et dans un milieu d'où le prêtre était constamment exclu. — Il a demandé le prêtre de lui-même, et l'on m'a dit qu'il s'est confessé en pleine connaissance. Gloire à saint Michel et aux bons Anges ! Je les remercie également de plusieurs grâces obtenues cette année. E. C.

Finistère. — Actions de grâces au bon saint Michel pour une faveur obtenue. M. C. Zélatrice.

Finistère. — Une messe pour remercier le grand Archange des grâces accordées à une petite fille qui lui est vouée et porte son nom. V. C.

Gard. — Reconnaissance à la Reine des Anges et à saint Michel qui m'ont obtenu une faveur toute spéciale ; je les ai priés et ils m'ont exaucé. Gloire leur soit rendue ! Anonyme.

Garonne-Haute. — 2 francs pour l'œuvre, en reconnaissance d'une faveur obtenue. M. T.

Hérault. — Mme D., une de vos bonnes associées, me prie de vous informer qu'elle vient d'obtenir un commencement de conversion d'une personne chère, à la suite d'une neuvaine à saint Michel. Elle vous envoie 5 francs comme actions de grâces, et demande au grand Archange la conversion complète de cette âme. Une autre associée témoigne aussi sa reconnaissance pour une faveur obtenue. M. S. Zélatrice.

Hérault. — 5 francs pour la cloche, promis à saint Michel. Mes deux fils sont reçus à leurs examens. C. B.

Hérault. — 1 franc pour faire brûler une lampe en actions de grâces devant la statue de l'Archange. Anonyme.

Ille-et-Vilaine. — Reconnaissance au Prince des Anges de m'avoir fait entreprendre et mener à bonne fin une œuvre qui présentait des difficultés. Ci-joint les honoraires d'une messe en actions de grâces et une offrande pour vos chers Apostoliques. C. H.

Ille-et-Vilaine. — Le malade à propos duquel les médecins n'osaient donner à la famille aucun espoir, et pour lequel je vous avais demandé une neuvaine de prières, est guéri. Dès le deuxième jour de la neuvaine, un mieux sensible se fit sentir et s'accrut davantage par la suite ; alors, il ne fut plus possible de nier le côté miraculeux de cette amélioration. R. T. de la T., Zél.

Jura. — J'avais promis 50 francs à saint Michel, s'il m'obtenait une faveur vivement sollicitée. Ayant été exaucée au-delà même de mes désirs, je m'empresse de m'acquitter envers ce cher protecteur. M. B.

Loire-Inférieure. — Une messe d'actions de grâces pour la réussite de la mission qui vient de se terminer dans notre paroisse. Plus de 300 personnes sont revenues au bon Dieu. de la P.

Loiret. — 2 francs pour m'acquitter d'une petite dette de reconnaissance envers saint Michel. C. de T.

Loiret (Baulé près Meung). — Je vous envoie 5 francs pour une messe d'actions de grâces à l'autel de saint Michel et un cierge à l'autel de N.-D. des Anges. Une Associée.

Loir-et-Cher. — Je vous annonce avec joie que ma fille est guérie. Elle commence à marcher un peu. C'est dû, j'en suis persuadée, au concours de vos bonnes prières. C. S. Zél.

Lot. — 1 franc pour vos Apostoliques, en remerciements à saint Michel d'une faveur obtenue. M. R. R.

Nord. — Ma sœur était malade. J'ai promis une neuvaine de messes si elle se guérissait. Ayant été exaucée, je m'empresse de vous faire parvenir les honoraires de ces messes. L. H.

Orne. — Une messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier d'une faveur obtenue. Ci-joint 5 francs. T. V.

Pas-de-Calais. — Une messe d'actions de grâces. Remerciez avec moi le Dieu de miséricorde qui, par saint Michel, m'a accordé une grande grâce. Mon fils est on ne peut mieux. Veuve H. Zélatrice.

Haute-Saône. — 10 francs pour les cloches en reconnaissance d'une grâce obtenue par saint Michel. R. L.

Haute-Saône. — Ma reconnaissance m'oblige à dire à saint Michel merci de tout cœur de sa protection pour la nomination d'un prêtre dans notre paroisse, il a combattu pour nous et nous a obtenu, malgré la crise où nous nous trouvions, un saint prêtre. M. J.

Saône-et-Loire. — Mon fils vient de passer son examen pour le baccalauréat de philosophie. Je l'avais recommandé à saint Michel et cette fois encore, nous avons été exaucés. J'envoie 5 francs en reconnaissance du succès obtenu. C. M.

Savoie. — Ci-joint 10 francs en actions de grâces à S. Michel, pour une faveur temporelle obtenue par son intercession. O. B.

Seine. — Une messe pour remercier le bon Dieu par saint Michel qui m'a préservée ainsi qu'une autre personne d'un accident très grave. M. G.

Seine. — 2 francs, pour honoraires d'une messe pour remercier saint Michel d'avoir obtenu la guérison de ma petite fille. R. Le M.

Seine-et-Marne. — Permettez-moi de vous demander de faire insérer dans les *Annales* : « Une grâce obtenue après la cérémonie du Couronnement de la sainte Vierge dans notre Chapelle : L'expulsion d'une personne nuisible à notre maison. » S^r A.

Seine-et-Oise. — Ci-joint 5 francs pour vos Apostoliques, en remerciement à saint Michel. L'opération recommandée a très bien réussi ; la guérison est complète. H. H.

Seine-et-Oise. — 5 francs en reconnaissance à l'Archange d'une grâce obtenue. Prière de célébrer une messe. Vve V.

Seine-Inférieure. — Deux messes promises à saint Michel. Prière exaucée. Vve B. M.

Vienne. — Voici 10 francs pour trois messes promises au grand Archange. Il a préservé une mère dans un voyage très dangereux pour l'enfant qu'elle portait dans son sein. D. L. zélatrice.

Alsace. — Ci-joint 5 francs, exécution d'une promesse faite à l'Archange. M. Z.

Belgique. — Voici 60 francs en reconnaissance à saint Michel. DE V. M. zél.

Suisse. — J'avais promis au glorieux Archange de la faire insérer dans les *Annales* s'il m'accordait une grâce temporelle très importante. A cette intention, j'ai fait brûler une lampe pendant 9 jours devant la statue de mon puissant Protecteur, et une neuvaine de prières a été faite en même temps. J'ai été pleinement exaucée. Gloire, amour, reconnaissance au Divin Enfant Jésus, et à son Archange qui m'a déjà valu tant de grâces ? C. C. zélatrice.

Irlande. — C'est avec un bien grand plaisir que je vous l'annonce ; les prières que je vous avais demandées ont obtenu par l'intercession de saint Michel les faveurs suivantes :

- 1° Les yeux de J. S. qui étaient si malades, sont très bien guéris ;
- 2° La vue de D. G. s'est merveilleusement améliorée ;
- 3° Et M^{me} G., dont la guérison était désespérée, peut maintenant être debout dans sa chambre. M. W. zél.

Canada. Que. — Un bon paroissien de S. avait une belle bête à cornes

qui devait périr en quelques instants. Une associée la sauva en lui attachant dans les cornes une médaille de saint Michel.

Veillez recevoir cette légère offrande (30 cents : 1 fr. 50) en action de grâces au glorieux Archange. E. L.

Canada. Que. — Remerciements et actions de grâces à saint Michel pour faveurs spirituelles et temporelles obtenues, après prières en son honneur et promesse de faire publier, si j'obtenais ce que je demandais. M. T. zél.

Canada. Que. — Je m'adresse à vous, Rev. Père, dans un moment de très grande reconnaissance envers le très puissant Archange saint Michel. Veillez donc publier mes remerciements à saint Michel pour une position obtenue. J'ai à remercier aussi le saint Enfant Jésus et saint Antoine de Padoue. N. A.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux lecteurs de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : M. Henri de Longueville ; M. Charles Guillard. — Coutances : sœur Sainte-Marie, *Augustine hospitalière*. — Marcilly : M^{me} Grimbot. — Le Teilleul : M. Pierre P. Macé.

Ain. — Montagnat : M^{me} Marie Berthenod, baronne de Rivoire.

Aisne. — Presles et Boves : M^{lle} Picques.

Ardèche. — Laurac : M. Robert Natal.

Bouches-du-Rhône. — Salon : Marguerite Charle.

Calvados. — Bayeux : M^{lle} Thérèse Lecourant.

Charente-Inférieure. — La Jarrie : M^{me} Léonie Lamirault de Noircourt, comtesse de Saint-Marsault.

Côte-d'Or. — Chambolle-Musigny : M^{me} Anna Bornot ; Marie Albertin.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M^{me} Etienne Connan.

Deux-Sèvres. — La Motte Saint-Héraye : M^{lle} Perret.

Finistère. — Brest : sœur Sainte-Manehilde, *religieuse de Saint-Joseph de Cluny*. — Rosporden : M^{lle} Kerloeguen.

Haute-Garonne. — Auterive : M. Henri de Médrano. — Toulouse ; M^{lle} Sylvie de Fraisse, *zélatrice*.

Haute-Saône. — Arc : M^{me} Reine Terrein.

Hérault. — Cessenon : M. Cyprien Aibram. — Saint-Sériès : M. Galant. — Roujan : Geneviève Debrus.

Ille-et-Vilaine. — Mellé : M. Emmanuel Landry ; M^{me} Joséphine Guérin.

Isère. — Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs : M^m. Verneuil-Kinoble. —
Gières : M^{me} Anatole Gaffarel. — Pont-de-Beauvoisin : sœur Marie-Nativité,
religieuse du S. Rosaire.

Landes. — Mimizan : M^m. Marrast, née Texoères,

Loire-Inférieure. — Nantes : M. Césaire Thomassin. — Vay :
M. l'abbé Mabilais, curé. — Savenay : M. Camus.

Maine-et-Loire. — Chambellay : M. Auguste Balé; M^{me} Bordillon;
M^{lle} Pauline Favrie. — La Jaille-Yvon : M. Jean Bazantais.

Mayenne. — Montsurs : M. Firmin Chaudet.

Meuse. — Saint-Mihiel : M^{lle} Euphrasie Génin, *zélatrice.*

Morbihan. — Arzon : M. Le Bot. — Sainte-Anne-d'Auray : M^m.
veuve Guillemet. — Saint-Joseph de Kermaria : sœur Marie-Saint-Guil-
laume.

Nord. — Villers-Guislain : M^{lle} Célinie Van Cappel de Prémont.

Rhône. — Lyon : M. Sébastien Dupont.

Saône-et-Loire. — Verdun-sur-le-Doubs : Reine Lecoq.

Sarthe. — Beaumont : M^{lle} Ligné.

Savoie. — Chambéry : M^{me} C. Goulard-Henrionnet.

Seine. — Paris : T. R. Mère Ste-Scholastique, *prieure des Bénédictines*
du Saint-Sacrement; MM. de Casenave, père et fils. — Grand-Montrouge :
M. Eugène Falaise. — Paris : M. l'abbé Bufferne, 2^e vicaire à Saint-Roch.

Seine-Inférieure. — Fécamp : M^{lle} Pauline Lebigne. — Le Havre :
M^{me} Le Roux.

Tarn. — Castres : Marie Bastard; M. Jean Doux.

Var. — Bandol : M^{me} Doussoulin; M^m. Adelaïde Gamel; M^{me} Germaine
Gardon; M^{me} Rose Samat. — Toulon : M^{me} Rey.

Vendée. — Saint-Michel-Mont-Mercure : M^{me} Paquereau, née Chai-
gneau; M^{lle} Eulalie Babarit.

Canada. Que. — La Malbaie : M^{lle} M. Marguerite Angers; M^{me} Ade-
laïde Harvey. — Saint-Siméon : M. Jean-Eusèbe Desbiens.

Irlande. — Mullinger : M. Patrick-Joseph Daly.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL. — ÉCOLE APOSTOLIQUE. —
ELLE VA. — QUI VIVRA VERRA. — L'ANGE GARDIEN ET LE PURGATOIRE. —
ATTENTION. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

Chronique du Mont-Saint-Michel

Pèlerinage de Coutances. — Pèlerinage de Laval.
Fête du 29 septembre.

COUTANCES.

NOTRE Mont-Saint-Michel garde donc son immense renommée et, qui mieux est, son auréole de lieu saint et de sanctuaire national. Nommez le Mont-Saint-Michel, parlez d'y aller, faites un appel et vous grouperez — ce sera un vrai succès — l'élite d'une paroisse, d'une ville entière.

Coutances et Laval viennent d'en faire la magnifique preuve. Un petit groupe de fidèles Coutançais avait simplement projeté une pieuse excursion au Mont-Saint-Michel, mais voilà que la nouvelle s'en répand en ville et, en quelques heures, cent vingt-cinq personnes s'inscrivent pour le pèlerinage.

C'était le jeudi 21 septembre; une pluie fine et péné-

trante, saluée ailleurs comme un bienfait, accueillie par nos braves pèlerins comme une petite mortification, rendit moins gaie peut-être, mais non moins pieuse, la manifestation projetée.

Les deux curés de la ville sont là, c'est M. l'Archiprêtre, curé de Saint-Pierre, et M. le curé de Saint-Nicolas, tous deux si connus pour leur piété, leur zèle et leur bonté. MM. les vicaires dirigent et soutiennent les chants : grâce à eux tout est gentiment et bellement organisé.

Après l'Évangile de la messe que célèbre M. l'Archiprêtre, le R. P. Supérieur adresse aux pèlerins une courte allocution : il proclame son bonheur de voir la ville épiscopale si bien représentée en ce jour au pied de l'autel de l'Archange, il remercie et félicite les pèlerins, leur dit ce que signifie la manifestation qu'ils accomplissent et les adjure de demander à l'Archange cette force de caractère et cette énergie de vitalité chrétienne qui permettent de prédire les défaites de Satan et les nouveaux triomphes de saint Michel.

Le Mont-Saint-Michel n'est pas grand, mais il est tout entier à voir, et on ne se lasse pas de l'admirer. Les quelques heures que les Coutançais eurent à leur disposition, entre la messe et le salut du départ, furent occupées d'intéressante façon, on peut nous croire.

A deux heures, la pieuse phalange était de nouveau réunie à l'église. M. le curé de Saint-Nicolas présidait la cérémonie, M. l'Archiprêtre voulut bien, dans un remerciement plein de délicatesse adressé au P. Supérieur, promettre que Coutances reviendrait. Oui, Coutances reviendra, joyeux et pieux comme ceux d'aujourd'hui, qui repartent, la coquille traditionnelle épinglée à la poitrine, la mémoire charmée de ce qu'ils ont vu et entendu, le cœur gagné à l'Archange, dont le sanctuaire est le plus riche joyau du diocèse et demeure la merveille de l'Occident.

L A V A L.

Le lundi 25 septembre, l'Archange accueillait dans son sanctuaire la paroisse de la Cathédrale de Laval, qui lui députait quatre cent dix pèlerins.

C'est Laval qui eut, en 1873, l'honneur de donner le signal des pèlerinages nationaux au Mont-Saint-Michel. *L'Indépendant de l'Ouest*, dans son numéro du 17 septembre de cette année-là, raconte tout au long l'intéressant voyage. Il note que sept cents pèlerins, dont soixante prêtres, ayant à leur tête M. le Vicaire Général du diocèse, escorté des Chanoines Guiller, Fouilleul et Moriceau, vinrent prier, en son sanctuaire, à peine débarrassé des hontes et des ignominies de la prison, l'invincible gardien des destinées de la Patrie Française.

L'orateur fut M. le Chanoine — depuis Mgr Sauvé — qui y fit entendre un magnifique langage.

« Quoi qu'en puissent dire les impies et les indifférents, les pèlerinages ont une raison d'être, et celui que nous accomplissons aujourd'hui répond à un triple besoin. De nos jours, les droits de Dieu sont méconnus et niés audacieusement par les gouvernements et par les peuples : Il faut que ces droits trouvent un affirmateur et un vengeur. »

« L'Église catholique est persécutée, il lui faut un défenseur. »

« Enfin, la France n'est pas encore sortie de l'abîme où l'avaient précipitée des malheurs effroyables dus à ses erreurs et aux crimes de la Révolution ; pour la relever, pour la régénérer, il lui faut un libérateur. »

« Cet affirmateur, ce vengeur des droits de Dieu, ce défenseur de l'Église, ce libérateur de la France, c'est l'archange saint Michel, aux pieds duquel nous venons nous prosterner aujourd'hui. »

.....

« Ayons donc confiance en notre protecteur. A peine sortis des malheurs qui nous ont accablés, nous ne som-

mes pas sauvés. Bien des dangers nous menacent encore, l'avenir est sombre et le présent même est incertain. Il nous faut un sauveur : Tournons nos regards vers saint Michel, « *Levavi oculos meos in montes.* »

Voilà vingt-six ans que l'orateur lavallois prononçait ces paroles :

Et maintenant comme hélas ! rien ne change
Lucifer souffle encor partout son feu
A nous Chrétiens ! comme le grand Archange
Humbles guerriers défendons notre Dieu.
Quis ut Deus ! Quis ut Deus !

Ce couplet du cantique triomphal à saint Michel explique pourquoi M. le Chanoine Barré, archiprêtre de la Cathédrale de Laval, a entrepris d'amener sa paroisse aux pieds de saint Michel en ce mois de septembre 1899. Ils arrivaient donc, dès avant neuf heures, en longue file de voitures et s'organisaient pieusement en procession sur la digue, voulant entrer solennellement en la cité de l'Archange. Le R. P. Supérieur était descendu les accueillir, à la porte de la ville. La splendide bannière qui fait reconnaître Laval à Lourdes et ailleurs, la bannière ornée de l'image radieuse de N.-D. de Pontmain précède le long cortège qui, au chant des hymnes et des cantiques, monte à l'Église qu'il remplit tout entière.

La bonne organisation et l'ordre auxquels président MM. les abbés Garry et Lecourt ont permis de donner à tous les pèlerins une petite place dans l'église : les hommes sont groupés dans le chœur et les chapelles ; le reste des fidèles occupe les deux nefs et garnit la tribune entière. M. l'Archiprêtre célèbre le saint sacrifice. Après l'Évangile le R. P. Supérieur paraît en chaire et adresse aux pèlerins quelques mots de bienvenue, il les félicite de l'acte de foi et de confiance qu'ils viennent renouveler ensemble aux pieds de l'Archange, il leur rappelle que la bannière offerte en 1873 par le diocèse de Laval au sanctuaire de saint

Michel témoigne qu'ils ont été les premiers à donner le signal des grands pèlerinages à la merveille de l'Occident, il leur retrace, à grands traits, l'histoire des principales manifestations de l'Archange et leur indique à quelles conditions l'Église, la Patrie et les âmes chrétiennes bénéficieront de la puissance du bras invincible levé pour leur défense. Ce bras semble se reposer dans les pavillons des cieux, mais le réveil terrible du Seigneur humiliera ses ennemis honteux et confondus, *excitatus est tanquam dormiens Dominus... et percussit inimicos... opprobrium sempiternum dedit illis* (Ps. 77).

Après l'office, nos pèlerins se répandirent par tout le Mont, admirant du haut des tours et des remparts, la mer, nos superbes horizons et surtout la masse imposante de l'incomparable abbaye.

Je ne sais pas si tous ressentirent au même degré l'impression de tristesse et de désillusion qu'imprime dans l'âme des chrétiens la vue de la basilique nue, délabrée, désemparée comme au lendemain d'un grand désastre, mais ce que j'ai constaté c'est qu'à la réunion du soir tous se trouvaient dans l'église paroissiale, comme à l'aise dans l'odeur sainte des cierges, de l'encens, dans l'atmosphère tiède des prières de la foule assemblée.

Avant la procession, le R. P. Videloup, missionnaire déjà connu et apprécié ici et ailleurs, monta en chaire, et dans un langage digne d'une grande fête et d'un grand auditoire, il paraphrasa magnifiquement le *Quis ut Deus !*

« Ce que nous voyons de nos jours est comme le renouvellement de la lutte suprême qui eut lieu dans les profondeurs des cieux. Dès lors, au cri de la révolte doit répondre le cri de la fidélité, le cri de saint Michel, *Quis ut Deus !* Qui est comme Dieu ?

« Cette grande parole affirme les droits de Dieu, proclame ses grandeurs ; elle veut dire en effet : *Qui est grand comme Dieu ?* Or, l'homme en son orgueil répond : moi ! Mais

qu'est-il pour parler ainsi ? Sa grandeur n'a pas de poids et n'a pas de durée.

« Elle veut dire : *Qui est fort comme Dieu?* Rien en effet ne résiste à Dieu, l'histoire est là qui montre que le dernier mot est à lui toujours. Les hommes de notre temps se liguent contre lui. Qu'ils prennent garde ! Dieu a des manières à lui de se venger qui sont terribles.

« Elle veut dire : *Qui est nécessaire comme Dieu?* On veut se passer de Dieu. Or, sans lui, on n'élève rien de solide. Il a les paroles de la vie pour les peuples comme pour les individus. Lui absent, c'est le vide et c'est la mort.

« Disons-le donc : Qui est comme Dieu ! Ce qu'il faut, comme l'écrivait le cardinal Pie, c'est relever parmi les hommes le drapeau du Prince de la milice céleste avec sa devise : *Quis ut Deus!* Que ce drapeau, qui est le drapeau de l'honneur chrétien et de la fidélité à Dieu, flotte toujours parmi nous et que cette devise soit toujours sur nos lèvres : elle doit être le mot d'ordre des serviteurs de Dieu. »

La piété des Lavallois réclamait une belle procession ; elle eut lieu par un temps splendide et enlaça tout entière la cité de saint Michel. Nos tours, nos remparts et nos rues retentirent des chants à l'Archange, alternés avec les cantiques à la Madone de Pontmain, dont tous les pèlerins portaient la médaille arborée sur le cœur. La bénédiction du Très Saint-Sacrement, donnée dans l'église, clôtura la cérémonie.

M. l'Archiprêtre de la cathédrale de Laval qui a voué — avec un succès auquel chacun rend un légitime hommage — son talent à la glorification de N.-D. de Pontmain, avait désiré faire offrir, par ses pèlerins, au sanctuaire de l'Archange, en souvenir de leur visite de l'année 1899, une belle statue de la Madone chère au diocèse de Laval. La statue, expédiée de Paris, n'est pas

arrivée à temps pour que M. l'Archiprêtre pût la bénir lui-même et présider à son installation solennelle. Toutefois l'Archange fera gracieux accueil à sa Reine, et nos pèlerins salueront ici celle qui, à l'heure de nos désastres, apparut dans le ciel constellé de Pontmain, constellée elle-même, messagère d'espérance et apôtre de la prière.

LA FÊTE DU 29 SEPTEMBRE.

Que présagerait, que signifierait la résurrection du culte de saint Michel ? — Le culte de saint Michel retrouvant son antique popularité cela marquerait — nul n'en peut douter — le recul du rationalisme, la déchéance du naturalisme, la haine de Satan envisagé comme l'ennemi actif des âmes, la peur de Satan reconnu comme l'inspirateur et l'agent de la guerre à Dieu et à la religion.

Avouons-le sans détour, le culte de l'Archange est loin, très loin, d'avoir retrouvé son antique popularité. Sous les coups successifs puis combinés du protestantisme et de la prétendue philosophie du XVIII^e siècle, la foi aux anges, la confiance en leur pouvoir ont subi une longue éclipse.

Pourtant, constatons-le à la grande satisfaction de nos associés et des amis de saint Michel, le culte archangélique va se relevant, progressant, s'affirmant en de solennelles manifestations. Celle du 29 septembre dernier n'a pas été l'une des moins brillantes et des moins consolantes de l'année 1899.

Nous l'avions annoncée : la fête commençait la veille, jeudi 28 septembre au soir. Déjà S. G. Mgr de Coulances, dont l'exquise piété égale l'inexprimable bonté, était arrivé, pèlerin de la première heure, donnant l'exemple et encourageant les plus fidèles. Le prélat était accompagné de M. le vicaire général Lepetit, archidiaacre d'Avranches, si apprécié du diocèse, et de M. le chanoine Ch. Guérard, partout sympathique, mais surtout au Mont-Saint-Michel.

Il était là aussi, l'aimable et bon P. Claude, des Augustins de l'Assomption, gagnant, de prime abord, pour sa personne et pour sa vaillante compagnie, l'estime de tous ceux qui l'approchent.

Bien avant huit heures, l'église était remplie d'une foule pieuse et recueillie, parmi laquelle on distinguait une cohorte de cinquante pèlerins brestois conduits par M. l'archiprêtre de Saint-Louis.

M. le chanoine Guérard présida les vêpres, simplement chantées à deux chœurs par la foule, suivant l'usage populaire ici, et qui intéresse si vivement les étrangers.

Sa Grandeur qui assistait au trône, ayant donné la bénédiction au peuple, le prédicateur monta en chaire et, en quelques paroles jaillies du cœur, il exhorta les fidèles à célébrer dignement en son sanctuaire terrestre, l'Archange dont c'est aussi la fête aux cieus. En son honneur les cieus sont illuminés, en son honneur, la montagne va s'illuminer aussi et avec les astres, avec la mer, nous allons chanter gloire à saint Michel. »

On sort donc pour la procession aux flambeaux : spectacle unique et incomparable : un long cordon de feu mouvant escalade les tours, se déroule le long des remparts, se glisse sous les porches et ruisselle à travers la rue, cependant que la masse gigantesque de l'Abbaye surgit, vivement éclairée par les flammes de Bengale et que les pèlerins jettent à l'immensité des grèves envahies par l'ombre et à l'immensité du ciel constellé de mille feux, les chants à l'Archange et à la Vierge. Sa Grandeur en *cappa magna*, mitre en tête et crosse en main, daigne présider le cortège qui rentre à l'église, pendant que les chantres adressent à l'Archange ce verset des litanies : *ut inimicos sanctæ ecclesiæ humiliare digneris, te rogamus audi nos*¹.

1. Pour l'humiliation des ennemis de la sainte Église, nous vous supplions, exaucez-nous !

Le lendemain, 29 septembre, le jour parut avec de trompeuses promesses de sérénité. Comme d'habitude, et plus que d'habitude, le Mont était pavoisé en l'honneur de l'Archange et en l'honneur de ses hôtes. Sa Grandeur avait célébré la messe et distribué elle-même la sainte Communion à un magnifique groupe de pèlerins fervents. Déjà par tous les chemins les fidèles affluaient, déjà les cloches, à toute volée, saluaient leur entrée dans l'enceinte du Mont, déjà leurs flots pressés remplissaient l'église ; un majestueux cortège de prêtres, chanoines et doyens ornés de leurs insignes, était venu accueillir Sa Grandeur Monseigneur de Coutances à ses appartements pour le conduire à l'église ; la messe solennelle commençait, chantée par M. le Vicaire général, Archidiacre d'Avranches. Le coup d'œil était vraiment imposant. Soixante prêtres occupaient le chœur et les deux chapelles, le Pontife à son trône était assisté de M. le Chanoine Archiprêtre de *Brest* et de M. le Chanoine Ch. Guérard. MM. les Chanoines Lebedel, curé de Saint-Saturnin d'*Avranches* et Le Cacheux, curé-doyen de *Pontorson*. MM. les doyens de *Pleine-Fougères, La Haye-Pesnel, Brécey, Saint-James* et *Sartilly* formaient couronne autour du prélat ; dans les rangs des prêtres on distinguait le R. P. Ayroles, S. J., le grand historien de Jeanne d'Arc et le bon P. Bovet, franciscain conventuel, venu jusque de la Suisse honorer, chez lui, l'Archange dont il est l'actif zélateur là-bas. Parmi les prêtres de la contrée on reconnaissait MM. les curés de *Beauvoir, Cormeray, Boucey, Huisnes, Les Pas, Moidrey, Sacey, Servon, Genêts, Vains, Pontaubault, Bacilly, Céaux, Courtils, Ponts, Montanel*, M. le Recteur de *Saint-Georges-de-Gréhaigne* ; MM. les aumôniers des Ursulines d'*Avranches* et des Trinitaires de *Saint-James* ; MM. les Vicaires de *Saint-James, Vessey, Vains, Pontorson, Sacey, Montanel, Tanis*, etc., etc. Dans l'assistance d'élite on distinguait, au premier rang, M. l'amiral de

Curverville ; l'auditoire était digne d'entendre et capable d'apprécier l'orateur, le R. P. Claude, des Augustins de l'Assomption, de Paris.

Vadam ad montem myrrhae et ad collem thuris.

« Je m'en irai vers la montagne de la myrrhe et vers la colline de l'encens. »

... Le texte sacré trouve son application sur la montagne où nous sommes. La myrrhe est le symbole de la mortification et de la lutte, l'encens est l'emblème de la prière.

Saint Michel est l'Ange du grand combat, les Anges avec lui sont d'admirables modèles de prière. Or, n'est-ce pas ici qu'il a fait élection de domicile terrestre ?

Cette montagne au nom jadis païen et au sommet dénudé, saint Michel l'a transfigurée en la faisant sienne. Sa ceinture de remparts, ses fiers donjons, ses multiples tours nous disent assez qu'elle devint la citadelle de la vaillance, le monastère et la basilique qui la couronne en ont fait un incomparable sanctuaire de la prière.

Voilà pourquoi je vous parlerai de la lutte et de la prière.

I

Les Saints Livres sont muets sur la création des Anges. Mais il est dans l'Évangile un mot cueilli sur les lèvres du Sauveur : « Veillez et priez », *vigilate et orate*. Ce mot, Dieu dut le dire à ses Anges en les tirant du néant.

Vigilate. Veillez ! Veillez, c'est à la fois défendre et conquérir.

Et les Anges durent veiller. Au jour de l'épreuve, lorsque le Très-Haut proposa à l'adoration des célestes esprits la vénération de la Vierge qui devait enfanter l'Homme-Dieu, et à leur adoration le Fils de cette Vierge, un cri de révolte s'éleva des profondeurs du ciel. *Non serviam!* Je ne servirai pas !

Mais Dieu veillait, et Michel aussi veillait. Dieu lui avait dit de veiller : *Custos, quid de nocte ?*

Michel discerna au milieu des ténèbres amoncelées par Satan, les splendeurs incommunicables de la Divinité. Et il répondit : *Qui, ut Deus!* Et son cri perça l'abîme des ténèbres. Et Satan s'y engloutit avec sa horde infernale...

Michel fut chargé de veiller sur un peuple privilégié, le peuple juif. Tant que ce peuple, imitant son tuteur, servit fidèlement son Dieu, il fut grand et victorieux. Quand, marchant sur les traces du révolté, il méconnut les Droits divins, il fut humilié et enfin abandonné... Il cherchera toujours à s'élever par orgueil, à dominer le monde à la suite de Satan, jusqu'à ce qu'enfin Michel le ramène, aux derniers jours, converti et fidèle à Jéhovah.

En attendant, le peuple de Dieu, c'est la France.

Saint Michel, dès son origine, l'a mise à l'abri sous ses ailes...

L'écho du : *Qui est comme Dieu*, n'a-t-il pas retenti sur notre premier champ de bataille à Tolbiac ? Sans l'aide de Michel, nos pères n'auraient pas été victorieux.

A Poitiers encore, c'est lui qui les mène à la victoire...

Dix siècles plus tard, l'ennemi foulait aux pieds la France vaincue. Saint Michel mit aux mains d'une pauvre jeune fille son invincible épée. Et le vainqueur de la veille fut le vaincu du lendemain...

Qui est comme Dieu ! Ce cri de résistance est un cri de conquête aussi. Il y a d'autres conquêtes que celles des armes. Celles de l'apostolat sont bien plus belles et plus profitables à l'humanité.

Et c'est sur ces paisibles champs de bataille surtout que saint Michel s'est montré l'ange de la France, la nation apostolique par excellence.

Au missionnaire qui s'en va dans les contrées lointaines, Dieu dit comme à Michel : Gardien des âmes, que vois-tu dans la nuit des ténèbres de l'erreur ? *Custos quid de nocte ?*

Et l'apôtre, au cri de : *Qui est comme Dieu!* part au secours des âmes captives de Satan. Et il ne meurt pas sans avoir fait des conquêtes. Et notre France est le premier pays du monde sur ce terrain-là. Saint Michel lui a donné la force de la résistance contre ses ennemis, et la passion des conquêtes sur l'empire du Diable.

Donc, en vrais Français, sachons résister au démon et gagner des âmes à Jésus-Christ.

II

Pour vaincre nos multiples ennemis, dont Satan est le chef, nous avons besoin du secours d'En-haut. C'est pourquoi, si nous voulons gravir la montagne de la myrrhe par le chemin de la lutte, élevons-nous jusqu'à la montagne de l'encens ou de la prière.

N'était le poids de notre chair qui arrête les élans de notre âme, et son enveloppe qui nous voile les chœurs angéliques, et son atmosphère terrestre qui empêche les divins accords de retentir jusqu'à nos oreilles, nous monterions au ciel, nous verrions ses heureux habitants, nous entendrions le cantique des Anges, qu'entonna leur coryphée saint Michel. *Sanctus... Saint, Saint, Saint est le Dieu des armées...*

Nous devons comme eux adorer et remercier... Et si nous ne pouvons encore monter jusqu'à eux, saint Michel lui, descend jusqu'à nous.

Il est à droite de l'autel, tenant en ses mains l'encensoir d'or, qui n'est autre que les prières des saintes âmes, et il les fait monter vers le Très-Haut comme un parfum d'agréable odeur, pour attirer en retour ses bénédictions.

Michel, le coryphée des Anges, fut aussi le coryphée du peuple de Dieu. Mais le peuple choisi s'adora en adorant les idoles, ouvrage de ses mains. Et Dieu le renia. Et il nous choisit, il choisit son église, et dans l'église, la France, sa fille aînée. Le cri de : « Dieu de Clotilde ! donne-moi la victoire et je me fais chrétien » n'était-il pas une prière que Michel mettait sur les lèvres de Clovis ?

Depuis lors, le sol de la patrie s'est couvert partout de monastères, partout de basiliques, de cathédrales, splendides sanctuaires de la prière. Un jour il s'en éleva ici un nouveau, le plus svelte, le plus beau. Michel écrivit ici sur le ciel bleu une page admirable dans les Annales de la prière. Le Mont-Saint-Michel est la montagne de la prière. La France en a besoin, elle ne réussit pas sans la prière, ni autrefois, ni aujourd'hui. Il y a chez nous beaucoup de mouvements et d'efforts sans résultat, parce qu'ils ne sont pas assez secondés par la prière. La France chrétienne voit encore beaucoup de persécutions, elles passeront comme les autres, parce que la prière la sauvera. La prière nous sauvera, car elle est au cœur de la France : à Montmartre et à Paray-le-Monial. La France est portée au cœur de Jésus par les mains de Notre-Dame. On prie tant et si bien à Lourdes et dans cent autres sanctuaires de Marie, qui ont germé sur le sol de France. Ici, c'est aussi le sanctuaire de la prière, comme c'est celui de la vaillance. Apprenons-y donc et à lutter et à prier. Au milieu de la mêlée, des difficultés et des dangers, pas de découragements. Levons les yeux vers les montagnes, d'où descend le secours. La prière est une ascension. Nous en contemplons ici le symbole. La prière est une fleur qui ne s'épanouit que sur les hauteurs, pas dans les bas-fonds. Donc haut les cœurs !...

Saint Michel ne serait pas content, si nous ne disions pas un mot de Notre-Dame des Anges, de la Vierge vénérée sur sa montagne depuis des siècles. « Je suis noire, dit-elle, mais je suis belle, et bonne aussi, je ne demande qu'à vous secourir. » Saint Michel et Notre-Dame deux dévotions inséparables sur cette montagne.

C'est ce que nous rappellent les armes de l'Évêque de saint Michel. Ne portent-elles pas la statue de la Vierge et la montagne de l'Archange, avec cette devise de filiale confiance : *Scio cui credidi*, « Je sais à qui je me suis confié. » Si nous nous dévouons à Marie et à saint Michel ne craignons pas, et dans les combats de la vie, répétons : *Scio cui credidi*. Ce sera le gage de la victoire...

Le banquet, auquel le R. P. Supérieur était heureux de recevoir le plus grand nombre des prêtres présents, fut charmant de gaieté et de cordialité.

Cependant, au dehors, la tempête s'était déchaînée et une pluie diluvienne ne laissait aucun espoir d'entreprendre la traditionnelle procession à la croix de Jérusalem. « Ce n'est pas uniquement parce qu'il faisait beau ce matin, Messieurs — avait dit le P. Supérieur — que vous êtes venus si nombreux, faire fête à l'Archange et faire escorte à notre évêque bien-aimé; ce n'est pas la pluie, qui inonde à présent le Mont Saint-Michel, qui nous fera dire que la journée n'est pas belle. Si, elle est belle, belle de foi et de piété, éclairée d'espérance et illuminée de promesses. » M. l'amiral de Cuverville se lève à son tour, cite des exemples à l'appui de sa parole, et, avec l'autorité de son rang et la conviction communicative de sa foi, il souligne la nécessité de recourir à saint Michel et de venir l'implorer ici-même, sur cette montagne, point stratégique redoutable au démon et à ses séides.

Avec un abandon charmant et un spirituel à-propos, Sa Grandeur remercie et félicite M. l'amiral de Cuverville, Elle a un mot délicat à l'adresse de chacun des principaux convives, et se fait applaudir de toute la salle quand Elle proclame tout l'intérêt, toute l'affection qu'Elle porte au Mont Saint-Michel et indique les entreprises qu'elle a en vue pour relever et étendre le culte archangélique.

La tempête durait toujours. Toutefois, avant de se séparer, les pèlerins, à l'appel des cloches, se réunirent dans l'église pour réciter le chapelet de l'Archange, chanter *Saint Michel à notre secours !* et recevoir la bénédiction du T. S. Sacrement, qui fut donnée par M. le Curé de Saint-Saturnin d'Avranches.

Ce n'était point la dernière cérémonie de la journée. Monseigneur tenait à célébrer complètement ici la fête de l'Archange ; aussi, nous avons eu, à 6 heures du soir, vêpres pontificales et salut solennel.

Que, pour le bonheur que nous a procuré sa présence, Sa Grandeur reçoive donc l'expression de notre filiale et

religieuse reconnaissance, qu'Elle croie à notre gratitude et daigne continuer de nous bénir. Non, il ne tiendra pas à nous que ses vœux ne soient accomplis, et que la gloire de saint Michel ne grandisse et prospère, *hic et ubique*, comme dit la liturgie, *ici et partout*. L. P.

ÉCOLE APOSTOLIQUE

L'ÉCOLE apostolique, c'est un sujet dont nos *Annales* n'ont point parlé depuis longtemps. Nos chers Zélateurs et nos dévouées Zélatrices, ceux qui sont au loin et qui travaillent pour le Mont-Saint-Michel, sans avoir encore le bonheur de le connaître, se demandent où nous en sommes avec cette œuvre si intéressante, belle comme l'espérance, séduisante comme l'innocence, riche de promesses et d'avenir, Œuvre qui, depuis vingt-quatre ans a suscité tant de dévouements, inspiré tant de sacrifices. L'École apostolique vit-elle encore? Si elle vit toujours. Les pèlerins le savent, eux qui ne peuvent s'empêcher de proclamer combien la piété de nos enfants les édifie, combien leur physionomie candide les impressionne, comme on lit dans leurs yeux l'innocence de leurs âmes, sur leurs fronts la droiture de leurs cœurs. Leurs voix fraîches et jolies relèvent les splendeurs du culte et, quand ils servent à l'autel, ils donnent tout leur éclat aux cérémonies saintes.

Oui, l'École apostolique vit et prospère. Le miracle quotidien que nous constatons sans assez d'étonnement, c'est que nous puissions, *sans aucune ressource assurée*, élever et entretenir dix-huit enfants à l'ombre du sanctuaire archangélique.

Dire que voilà vingt-quatre ans que dure cette merveille palpable de la Providence, et nous hésiterions à proclamer que le doigt de Dieu est là!

Oui, Dieu veut l'École apostolique. Elle est l'Œuvre chérie de l'Archange, elle est l'œuvre préférée de nos bienfaiteurs.

Voilà pourquoi, comptant aveuglément, joyeusement sur la bonne Providence qui jamais ne nous a manqué, nous élargissons, cette année, le doux nid qui reçoit les Benjamins de l'Œuvre apostolique. Jugez avec quels sentiments les chers nouveaux accourent s'y abriter.

« Ma chère maman — écrit l'un d'eux — après avoir tant parlé d'aller au Mont-Saint-Michel, m'y voici enfin arrivé et j'en suis content. Cependant au moment des adieux et pendant que j'étais dans le train j'avais le cœur bien gros; pourtant je n'osais pas pleurer, je m'efforçais de me distraire en regardant le paysage défiler sous mes yeux, mais ma pensée était restée avec vous, chère maman, c'était si fort qu'en descendant à Pontorson pour prendre la voiture qui conduit au Mont-Saint-Michel je fondis en larmes, je vous voyais par la pensée m'embrasser en pleurant à la gare de C^{***}. Toutefois en arrivant au Mont je me suis essuyé les yeux pour mieux y voir, le Mont-Saint-Michel m'avait conquis, je ne le croyais pas si beau, il est vrai que bien des fois, j'en avais entendu parler, mais je ne m'en faisais pas une idée comme maintenant. Ici, il y a des rues pavées comme dans les villes, de belles boutiques, des hôtels, des maisons à trois étages, et puis en haut l'abbaye et la basilique. Je regardais si bien en l'air et si peu à mes pieds que j'ai failli tomber; je suis si léger, vous savez bien, chère maman. Enfin nous arrivons, mon conducteur et moi, à la maison des missionnaires, on nous introduit et on annonce que le P. Supérieur vient tout de suite. Le cœur me battait bien fort, cependant je me trouvais heureux d'être ici, j'oubliais du coup toutes mes pensées tristes. Le P. Supérieur arrive et m'embrasse; comme c'était l'heure du dîner, j'allai de suite rejoindre mes nouveaux camarades qui m'embrassèrent aussi... Le lendemain, dimanche, c'était communion, j'ai eu le bonheur d'être admis à la sainte Table; j'ai demandé à Dieu, chère maman, que vous n'ayez pas trop de peine de me voir parti; j'ai prié aussi pour tous mes parents, pour moi, afin que le bon Dieu m'accorde la grâce d'arriver à mon but qui est sérieux,

car ce n'est pas une petite affaire que d'arriver à être missionnaire, mais j'espère qu'avec le secours de Dieu je réussirai ; j'espère d'ailleurs que saint Michel ne m'abandonnera jamais ; j'en suis sûr. »

« Il n'y a que huit jours que je suis ici, j'y suis déjà bien accoutumé, du reste on est si bien ! Adieu, chère maman, c'est tout ce que je puis vous dire pour l'instant. »

« Votre enfant qui vous aime et vous embrasse tendrement. »

P. C.

Nous avons donné textuellement la lettre de ce cher enfant, les sentiments qu'elle exprime avec tant de délicatesse et tant d'aisance, pour un enfant de treize ans à peine, sont ceux qu'ont éprouvés tous ces chers petits protégés de l'Archange, vos protégés à vous, chers lecteurs qui êtes nos amis. Vraiment en les contemplant groupés autour de l'autel de l'Archange, épanouis du côté du ciel, notre âme émue ne se défend pas de leur appliquer les paroles liturgiques : *Hi accipiant benedictionem a Domino quia hæc est generatio quærentium Dominum*. Ceux-là recevront la bénédiction du Seigneur, ne sont-ils pas la génération chérie de Dieu ?

L. P.

ELLE VA

Nous disions à notre Brochure, il y a deux mois : Va, va ! Elle va, elle va son chemin. Nous le constatons à la gloire de saint Michel. D'ailleurs, qu'on en juge.

C'est une de nos plus ardentes zélatrices qui nous écrit du Brésil :

« Merci au P. A. V. d'avoir écrit le cher opuscule *Saint Michel Archange*. Il est superbe ; il résume tout ce que je me donne tant de peine pour faire comprendre à mes nouveaux Associés. Je vais le traduire en portugais : ce serait bon pour les Brésiliens, les Portugais, les Africains et pour les colonies portugaises d'Asie. Je suis sûre qu'on en serait avide... »

C'est une autre correspondante, très dévouée aussi, qui nous dit :

« J'ai reçu la nouvelle brochure, je l'ai parcourue, elle est très belle. Elle répondra bien à l'attente de tous ceux qui la désirent. Je vous en demande 50 exemplaires. j'en donnerai à des prêtres qui connaîtront ainsi bien mieux la puissance de saint Michel et répandront autour d'eux sa dévotion... »

Un vénérable chanoine, doyen de chapitre, nous en demande deux douzaines.

C'est qu'en effet, on ne se contente pas de louer, on demande. Tous les jours de nombreux exemplaires s'envolent de nos bureaux.

Ce n'est donc pas pour stimuler nos amis que nous écrivons ces lignes : c'est pour les remercier encore, grâce à eux, saint Michel sera mieux connu, par suite, plus aimé, mieux honoré. Qu'ils continuent donc de la répandre, cette petite brochure : nous voudrions la voir dans les mains de tout Associé.

Pendant le mois de novembre, elle sera la bienvenue. N'est-ce pas le mois des chères âmes qui ne sont plus, le mois de ceux dont le départ a fait monter à nos yeux des larmes amères et a assombri notre vie. Qui portera secours à ceux-là que nous pleurons ? Saint Michel. Il est l'*Ange du Purgatoire*.

« La prière de saint Michel, nous enseigne l'Église, conduit au royaume des cieux. Priant elle-même au saint autel, à la messe des morts, l'Église demande que *saint Michel, le porte-étendard, introduise dans la sainte lumière les âmes des défunts*.

Saint Michel est donc l'introducteur des âmes au ciel. Dieu lui-même lui a confié cette mission. Fidèle à cet ordre, il vient, comme nous le disons dans son office, avec la multitude des *Anges, pour conduire dans le paradis où l'on tressaille d'allégresse, les âmes des saints que Dieu lui a confiées*.

Puisque la fonction d'introduire les âmes au ciel est la sienne, saint Michel est l'*Ange du Purgatoire*. Il y descend en personne pour soulager les âmes captives. Saint Pie V nous donne une magnifique idée de ce qu'il y fait : « Semblable à

un ministre plénipotentiaire, il applique et interprète suivant les circonstances, les volontés de son souverain; il grâcie parfois les coupables qui ont imploré sa protection, il abrège la détention de certains autres; en un mot, il est médiateur entre le prince et ses sujets et obtient à ce titre des grâces que la dignité du souverain ne saurait, ce semble, accorder sans un intermédiaire » (*L'Archange saint Michel*, p. 50)

Cette page consolera bien des âmes et augmentera la confiance en saint Michel. Nous le souhaitons de tout cœur.

A. V.

Qui vivra, verra.

L'*Officiel* a publié et tous les journaux de notre région se sont fait l'écho de l'information qui suit :

« — Un décret déclare d'utilité publique l'établissement, dans le département de la Manche, d'une ligne de tramway, à traction mécanique, destinée au transport des voyageurs et des marchandises entre Pontorson et le Mont-Saint-Michel ».

Nous allons donc cesser d'être à deux lieues du chemin de fer ! Dans deux ans, dit-on, l'affaire sera faite. Voilà trente ans qu'on en parle, la verrons-nous aboutir enfin ? *Qui vivra verra*, disent les gens lassés d'attendre.

ATTENTION !

L'*Avis aux intéressés*, inséré dans les *Annales* de janvier, de février et d'août 1899 a encore, malheureusement, sa raison d'être. Puisqu'il est toujours d'actualité, nous le rééditons pour la quatrième fois.

L'*avis aux intéressés* a fait découvrir de nouvelles disparitions de lettres contenant des valeurs telles que timbres, bons de poste, mandats, billets de banque, listes d'associés, etc. Et ce

n'est pas fini. *Chaque courrier nous apprend du nouveau à ce sujet*. Donc attention :

1° A moins que les lettres ne soient *chargées* ou *recommandées*, ne nous expédier désormais de valeurs qu'en *mandats*, dont on gardera soigneusement le récépissé, nécessaire pour le remboursement en cas de perte ;

2° Si l'on n'a pas reçu accusé de réception dans la huitaine pour la France, et dans les délais ordinaires pour les destinations plus lointaines : *nous en prévenir*, en indiquant la nature et le montant des valeurs, avec la date précise de la remise à la poste, les numéros des mandats, bons de poste, coupons, etc..., dont on aura eu soin de prendre note avant l'envoi ;

3° Chaque irrégularité qui nous sera signalée sera suivie d'une réclamation faite par nous à l'Administration, *laquelle sera obligée de nous rembourser le montant de tous les mandats disparus, comme celui des lettres chargées qui seraient perdues*.

On sait que la perte d'une lettre ou objet recommandé ne donne droit qu'à une indemnité de 25 francs au maximum.

La disparition des timbres expédiés dans une lettre ordinaire ne donne droit à aucun remboursement.

L'envoi des bons de poste, même remplis, et dont on a eu soin de noter le numéro, n'est pas aussi sûr que celui des mandats. »

NOTA. — Il n'est guère utile de recommander les lettres qui contiennent un mandat. Mais la déclaration de versement en cas de détournement d'un mandat, devra nous être adressée sous pli *recommandé*, de peur qu'elle ne disparaisse aussi en route. Cette déclaration nous sera nécessaire pour le remboursement.

RÉCITS & LÉGENDES

L'Ange Gardien et le Purgatoire.

UNE tache, dit l'ange, avait été discernée par l'œil de Dieu : pour se présenter devant l'infinie pureté il faut être si pur ! L'âme juste ne pouvait arriver à son trône qu'en passant

par le lieu d'expiation. Je l'y conduis. Elle lut la consolante inscription qui en domine l'entrée¹ :

« SÉJOUR DE L'ESPÉRANCE »

Assurée de la gloire éternelle et dévorée de charité, elle accepta sans effroi les peines qui lui étaient infligées.

D'elle-même et avec amour elle se plongea dans le creuset. Elle n'eût point voulu, quand elle l'aurait pu, aller jouir de la pleine vision avant d'avoir satisfait à la souveraine Justice².

Les flammes du purgatoire ne sont pas obscures comme celles de l'enfer; elles sont claires et brillantes. Leur éclat ne le cède qu'à celui des âmes qui les habitent, Elles causent cependant de vives douleurs et je dus en modérer l'activité³.

Le méchant esprit qui avait assisté au jugement, comme accusateur, nous suivit jusqu'au bord. Là il s'arrêta, et commença à railler l'âme sur les fautes qu'elle expiait⁴.

Je combattis les effets de cette horrible vision en me montrant moi-même fréquemment, et en multipliant les témoignages de mon amitié⁵.

Par de secrètes inspirations, je pressais les vivants de songer à l'âme captive. Les anges de la famille faisaient écho à ma voix, et obtenaient les secours de la prière et de l'aumône.

Les anges du ciel répondaient à mes supplications, en invitant les âmes autrefois soulagées à venir payer leur dette de reconnaissance.

Tant de suffrages m'ouvraient les sources du sang divin. Je le répandais aussitôt comme une fraîche rosée⁶.

L'âme devait souffrir quelque temps encore, quand ses flammes furent subitement éteintes.

1. BOLL, *Vie de sainte Françoise Romaine*.

2. LOUIS DE BLOIS, *Retraite de l'âme fidèle*. BOLL, *Vie de sainte Gertrude*.

3. BOLL, *Vie de sainte Françoise Romaine*.

4. BOLL, *Vie de sainte Marguerite de Cortone*.

5. J. MARCHANT, *Jardin des Pasteurs*. BOUDON, *Dévotion aux neuf Chœurs des Anges*.

6. BOLL, *Vie de sainte Catherine de Bologne*.

Dans la coupe que je versais avaient été jetées, pour la remplir, quelques gouttes d'un sang expiateur. D'où venait ce sang? Il avait été recueilli bien loin, au sommet d'un calvaire et sous le fer d'un instrument de mort : c'était le sang d'un martyr.

(*Mémoires d'un Ange gardien.*)

CORRESPONDANCE

Manche. — Je vous envoie un mandat de 2 fr. en reconnaissance d'une grâce temporelle que saint Michel et saint Antoine de Padoue m'ont obtenue. Veuillez, je vous prie, dire une messe d'actions de grâces au profit des âmes du purgatoire. *Une abonnée.*

Manche. — De la part de Mme du B..., 5 fr. pour deux messes : une d'actions de grâces, et l'autre à une intention particulière.

Aude. — Vous trouverez ci-joint un bon de 20 fr. que mon mari et moi adressons à saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue. M. L.

Aude. — Ci-joint 1 fr. Reconnaissance d'une grâce obtenue. C. B., *zél.*

Calvados. — Veuillez dire une sainte messe en l'honneur de saint Michel et publier nos actions de grâces pour la guérison d'un enfant empoisonné par de mauvais champignons. On était très inquiet... saint Michel n'a pas tardé à montrer sa bienveillante puissance. B^e J. DE F., *zél.*

Calvados. — Actions de grâces à saint Michel. Prière d'insérer. X.

Côtes-du-Nord. — Ci-joint 2 fr. Veuillez dire une messe en l'honneur de l'archange saint Michel pour les âmes du purgatoire. Cette messe était promise si nous obtenions une grâce que j'avais recommandée aux prières de l'Archiconfrérie. Elle n'a pas été obtenue telle que nous la demandions tout à fait; mais tout est arrivé à l'avantage de chacun selon les vues de Dieu. C. DE D.

Côtes-du-Nord. — Je vous envoie 10 fr. pour deux messes (le jour de Saint-Michel, si cela est possible) : une pour remercier ce grand saint d'une grâce obtenue et l'autre pour lui demander sa protection. R. G.

Côtes-du-Nord. — Deux messes en l'honneur de N.-D. des Anges et de saint Michel au profit des âmes du purgatoire, pour les remercier de leur protection accordée à mon fils pendant les manœuvres. M. R.

Finistère. — Une neuvaine de messes en l'honneur de saint Michel. Reconnaissance d'une grâce obtenue. F. C.

Finistère. — Je vous envoie 10 fr. pour remercier saint Michel de faveurs obtenues. M. St. E.

Finistère. — 2 fr. en reconnaissance d'un baccalauréat heureusement passé après avoir demandé l'assistance de saint Michel. A. L.

Gironde. — Je joins à ma lettre une liste de 40 nouveaux associés que j'avais promis à saint Michel, si Dieu m'accordait par son intercession une grâce que je lui demandais. Je fus exaucée bien au-delà de mes espérances. Merci au grand archange. Je ne me laisserai jamais de lui demander de nous couvrir toujours de sa sainte protection. L. D., *zélatrice.*

Ille-et-Vilaine. — Je vous prie de dire une messe en l'honneur de la sainte Vierge, de saint Michel et des saints Anges pour les remercier d'une faveur reçue et que je crois devoir à leur intercession. E. de L.

Ille-et-Vilaine. — Deux messes : une pour les âmes du Purgatoire et l'autre en l'honneur de saint Michel, afin de le remercier de toutes les faveurs que nous avons obtenues par sa puissante protection. M. C.

Ille-et-Vilaine. — Messe d'actions de grâces pour réussite d'une opération et guérison d'une maladie grave. E. C.

Ille-et-Vilaine. — Une messe d'actions de grâces. M. K.

Indre-et-Loire. — J'attendais avec impatience la fête de notre glorieux Archange pour lui exprimer toute ma reconnaissance et ma fidélité. Comment ne pourrait-on pas l'aimer après tant de grâces obtenues par sa bienfaisante intercession ? Que d'actions de grâces nous lui devons ! Combien aujourd'hui, les âmes fidèles doivent le bénir de les avoir préservées des griffes du démon qui semait le scandale dans notre paroisse. Nous lui devons beaucoup. Aussi, nous jurons de l'aimer et le servir toujours. M. C.

Isère. — Je vous envoie 1 fr. 70 en reconnaissance d'une faveur obtenue. L. N.

Landes. — Remerciements à saint Michel pour une malle contenant valeurs et manuscrits précieux que l'on croyait perdue, et qui s'est retrouvée. Ci-joint 5 francs. M. H. *zél.*

Loire-Inférieure. — J'ai le plaisir de vous adresser un mandat de 5 francs, vous priant de bien vouloir faire dire deux messes à l'autel privilégié de saint Michel. — Actions de grâces et demandes. Le surplus sera pour vos chers Apostoliques. G. E.

Loire-Inférieure. — 5 francs pour la restauration de votre autel, en reconnaissance d'une grâce obtenue. Veuillez dire la messe pour mes parents défunts. F. T.

Meurthe-et-Moselle. — Depuis treize ans déjà, nous éprouvons continuellement la protection de saint Michel. Cette année encore, ce grand Protecteur nous a montré sa puissance d'une façon si extraordinaire, que pour témoigner notre reconnaissance à ce grand saint et lui demander la continuation de sa protection, je vous envoie un mandat de 30 francs. *Anonyme.*

Meuse. — Une messe en l'honneur de saint Michel et 3 francs pour les Apostoliques en actions de grâces. H. V.

Hautes-Pyrénées. — Actions de grâces à saint Michel, mon secours dans toutes mes nécessités. J'avais fait brûler à ses pieds une lampe, pendant 9 jours pour le succès d'un examen en pharmacie, que devait subir mon neveu... Le glorieux Archange a si bien répondu à ma confiance que le jeune élève a été reçu avec la mention *bien*. M. L.

Haute-Saône. — Une messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier du succès d'une entreprise. Ci-joint 5 fr. promis. M. M.

Saône-et-Loire. — Ma compagne M. D., *zélatrice*, vous fait parvenir les honoraires d'une messe à dire en actions de grâce. Saint Michel a préservé nos récoltes de la grêle. Veuillez insérer. C. C.

Saône-et-Loire. — Une personne a été préservée d'un accident. Reconnaissance au grand Archange. M. D.

Seine. — Une messe d'actions de grâce à saint Michel qui m'a exaucée. A. F.

Seine. — Je vous adresse ci-inclus un mandat-poste de 5 francs pour votre Ecole Apostolique. C'est en actions de grâce à saint Michel pour la réussite dans les examens de deux de mes petits-fils. F. D.

Seine. — Ayant obtenu une bien grande faveur que vous aviez demandée pour nous plusieurs fois au bon Dieu par l'intercession du grand Archange, je viens vous en remercier et remercier saint Michel. Le mariage chrétien de mon fils comble tous nos vœux. Veuillez dire 3 messes d'action de grâces. R. P.

Seine. — Ci-joint un mandat-poste de 40 fr. destinés à l'œuvre. C'est pour remercier saint Michel de la guérison de mon petit-fils. Vve C. L.

Seine. — Une messe pour remercier le bon Dieu par saint Michel d'avoir préservé d'accident un de mes fils. Il se trouvait dans un train qui a déraillé près de N. le 29 septembre, jour de la fête de saint Michel, et il n'a eu aucun mal. M. G.

Seine-et-Oise. — Une messe d'actions de grâce à saint Michel pour une faveur obtenue par sa puissante intercession. Prière d'insérer. M.

Seine-Inférieure. — Je remercie le bienheureux Archange de la protection visible qu'il a accordée à mon fils pendant son année de service militaire. E. C.

Tarn. — Ci-joint 5 fr. pour vos apostoliques de la part de la personne malade que je vous ai recommandée déjà bien des fois. Elle n'est pas encore guérie complètement, mais elle espère que saint Michel achèvera son œuvre. M. A.

Var. — Gloire à saint Michel qui a bien voulu exaucer une partie de nos prières ! Publiez dans vos Annales ma profonde reconnaissance envers notre bon protecteur. C. P.

Belgique. — Voici 20 fr. pour l'Archiconfrérie de saint Michel. Demande de prières et actions de grâces pour de nombreuses faveurs obtenues depuis un an. E. C.

Luxembourg. — 10 fr. pour une messe d'actions de grâces et insertion dans les Annales d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. Notre bonne mère est de nouveau rétablie de sa maladie. C. S. *zél.*

Etats-Unis d'Amérique. — Mon R. Père, je vous envoie un dollar (5 fr.) pour l'Ecole Apostolique, en reconnaissance d'une faveur obtenue. M. R. *zél.*

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : S^r Sainte-Rosalie, *ursuline*. — Gathemo : M. l'abbé J.-B. Bonnel, *curé*. — Le Val-Saint-Père : M. Garnier. — Saint-Martin-des-Champs : M. François Hirou. — Saint-Lô : M^{lle} Marie Marais. — Saint-Sénier-sous-Avranches : M^{lle} Félicie Bernard.

Allier. — La Palisse : M^{me} Adèle Gruet.

Ardennes. — Charleville : M. Louis-Luc Péand, *protecteur de l'Ecole Apostolique*.

Côte-d'Or. — Dijon : Antoine A. Robin.

Côtes-du-Nord. — Lanrelas : M^{lle} M. Leprière, *zélatrice*. — Uzel-près-l'Oust : Marie-Louise Leturgeon, V^e Le Meaux ; Mathurine Le Bazec, femme Baudec.

Drôme. — Saint-Agnan-en-Vercors : M^{me} Borel.

Eure. — Louviers : M^{lle} Marie-Pauline Gastine.

Finistère. — Brest : M^{me} Riet ; M^{lle} Louise Pénisseau.

Gard. — Beaucaire : M^{lle} Marie Gaillard.

Gers. — Saint-Clar : Dorothée Junqua ; Philippe Gayraut ; Jeanne Gayraut.

- Gironde.** — Bordeaux : Madeleine Jacoby ; Léonie Ducassou.
- Hérault.** — Béziers : M^{me} Jeanne Marty, — Saint-André de Sangonis
Albert Réquirand ; Martin Louis ; Jean Balcon ; Marie Caly ; André Favier ;
Pierre Sagné.
- Ille-et-Vilaine.** — Rennes : M^{me} Pichard ; MM. E. Mobèche, père et
fils. — Bais : Joseph A. F. Béro.
- Indre-et-Loire.** — Charentilly : M. l'abbé Charles Guériteau.
- Loire.** — Salt-en-Donzy (Lavarenne) : M. le baron de Brosse.
- Loir-et-Cher.** — Blois : M^{me} Horace Vernet.
- Maine-et-Loire.** — Cholet : M. Vilain. — Angers : Mère Saint-Charles ;
Mère Marie de Jésus, *religieuses du Calvaire* ; M^{me} Coleseau.
- Mayenne.** — Renazé : M^{me} V^e Paillard ; M^{me} V^e Pouteau.
- Meurthe-et-Moselle.** — Pont-à-Mousson : M^{me} Barbe Baumany ;
M^{lle} Marie Schimpf.
- Morbihan.** — Vannes : M^{me} Bonnefin, née le Bolloch.
- Nièvre.** — Nevers : Sœur Dorothée.
- Nord.** — Roubaix : M. Charles Broulers-Prouvost.
- Seine.** — Paris : M. Jean Bonastre ; Charles Nalet ; M. le chanoine
Paguelle de Follenay, *curé de Saint-Michel* ; le général Brault ; M^{lle} Ade-
laïde Vapaille, *zélatrice* ; M. Léon Puech. — Clamart : M. le chanoine
Léopold E. H. de Forceville de Méricourt, *curé*. — Vincennes : M^{me} Anette,
veuve Clavier ; M^{me} Elisabeth Michel.
- Seine-et-Oise.** — Sarcelle : Joséphine Durand, femme Malingue.
- Seine-Inférieure.** — Yvetot : M^{lle} Eugénie Lefebvre. — Le Havre :
M^{lle} Bérénice Ouf. — Oissel : S^r. Buquet, *directrice de l'École*.
- Somme.** — Abbeville : M. l'abbé Barbet, *professeur à Saint-Stanislas*
S^r Sainte-Clotilde.
- Tarn.** — Labruguière : M. Pierre Bolon ; Catherine Mounié ; Rose Cros.
- Australie** (Victoria). — Windsor : Sœur M. Madeleine.
- Haïti.** — Port-au-Prince : Anne-Alice Étienne.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE : Renouveau. — Sacre de Monseigneur Guérard, évêque de
Coutances et Avranches. — Nouvelles du Culte de saint Michel
(Saint-Michel des Vignes). — Récits et légendes : *Le Pannetier du*
Paradis. — Correspondance. — Adieux à nos chers défunts. —
Table de l'année 1898-99.

RENOUVEAU

Le mois dernier nous constatons, avec satisfaction,
que le culte de saint Michel grandit et se développe
d'une façon providentielle ; non, il est vrai, à la manière
d'une traînée de poudre, vive, éclatante et éphémère,
mais comme un bel arbre qui, d'un mouvement sûr,
lent, continu, prend possession du sol, s'y établit à de-
meure et pour longtemps.

A preuve de cette assertion nous rendons compte, ce
mois-ci, des pieuses manifestations qui ont signalé, à la
fin de l'année dernière, la résurrection de l'antique
chapelle *Saint-Michel des Vignes* à ÉVREUX.

D'autre part, nous savons qu'à PARIS un comité com-
posé d'éminentes personnalités catholiques et fortement
encouragé par le Cardinal-Archevêque, a entrepris de

substituer à l'église actuelle de *Saint-Michel des Batignolles* un sanctuaire digne de l'Archange, digne aussi de la capitale de la France.

Un centre de dévotion au glorieux protecteur de la Patrie se forme là, grâce au zèle et au talent de M. le chanoine Paguelle de Follenay, curé de la paroisse. Une *Confrérie* dite du *Scapulaire de saint Michel*¹ y est établie et une revue mensuelle *La Voix de Saint-Michel*² vient de s'y fonder pour, dans la paroisse, à Paris et au-delà, fomenter la piété, exciter la confiance envers le glorieux Archange.

Paris doit bien cela à saint Michel. Sans doute, tout un quartier de la grande ville porte son nom et sa statue monumentale l'y proclame vainqueur de Satan, mais le sens catholique réclame la belle église qu'on se réjouit d'y voir élever bientôt.

Pourquoi Paris serait-il moins favorisé que Lille, Bordeaux, Limoges, Marseille, Dijon, Le Havre, Carcassonne, etc., qui possèdent de magnifiques églises dédiées à saint Michel?

* * *

Les temples matériels qui sont un acte de foi en la puissance des Saints et un acte de confiance en leur intercession, ne sauraient fonder une dévotion; il est plus exact de dire qu'ils la supposent et la prouvent.

D'une façon plus humble, les autels et les statues qu'on ne cesse de lui élever, ici et là, publient la confiance qu'inspire saint Michel; les associations pieuses,

1. Le scapulaire de saint Michel est conféré au Mont-Saint-Michel; on ne peut se le faire imposer par correspondance, il faut se présenter en personne pour le recevoir.

2. *La Voix de saint Michel*, revue mensuelle. Abonnement pour une année 2 francs pour la France, la Corse, l'Algérie et la Tunisie; 2 fr. 50 pour les pays compris dans l'Union postale universelle; 3 francs pour les autres contrées. S'adresser à M. l'abbé Georges Ambler, directeur de *la Voix de saint Michel*, 62, avenue de Clichy, Paris.

organisées sous son patronage, les actes de piété pratiqués en son honneur rendent le même témoignage.

* * *

Nos chers zélateurs et zélatrices s'enhardissent à nous communiquer leurs sentiments.

« Personne n'ignore — nous écrit-on de l'*Est* — quelle fut la dévotion de saint François pour saint Michel; je crois qu'il serait bon de le rappeler souvent dans les *Annales*, à cause de l'extension du Tiers-Ordre; en les faisant lire on recruterait, bien aisément, je pense, des associés à saint Michel parmi les tertiaires. »

* * *

C'est une zélatrice du *Midi* qui nous écrit sur une proposition émise dans notre numéro de *février* :

« Je vous envoie pour cette excellente proposition des *Complies* à réciter chaque jour en l'honneur de notre illustre Prince, l'adhésion pleine et entière de notre pasteur, M. l'abbé A. G.

« Mais la même invitation ne pourrait-elle pas se faire aux religieuses des monastères et des congrégations? Les unes récitent le bréviaire; les autres, à peu près toutes, le petit office de la Sainte Vierge. »

« Ici, pour réussir, j'ai un moyen spécial. Au premier rang, mettons l'assistance du bienheureux Archange, qui bénit ma bonne volonté.

« Quand j'enrôle, je déclare bien haut que nulle offrande n'est exigée, n'est imposée : heureux prélude pour tous ; je n'impose pas même la prière conseillée et néanmoins presque tous la récitent ; je me contente, au début, de leur parler de tous les avantages et je termine à peu près par ces mots : Pour gagner tout cela, vous n'avez qu'à invoquer le grand Archange, en vous couchant, et à dire « Saint Michel Archange, priez pour nous ! » — Oh ! c'est facile ! La chose est acceptée, on approuve l'inscription

dans l'Archiconfrérie, je donne le cachet bleu qui les ravit et bientôt l'on me dit : « Je récite la prière conseillée, moi aussi ; elle n'est pas imposée, mais, voyez-vous, tous veulent la réciter. — Vous faites très bien. »

« En visitant notre petite chapelle, qui intéresse vivement, on dépose quelques centimes ou une pièce, et ces offrandes réunies constituent mes ressources pour l'Œuvre ; il en est quelquefois qui ne donnent pas, d'autres sont généreux ; la charité de ceux-ci est aussi utilisée pour ceux-là. Les Œuvres du Saint Enfant Jésus, du Rosaire, du Groupe céleste et actuellement de saint Michel sont soutenues par ces petits sous. »

« Donc le vainqueur du dragon gagne, en notre France, de belles positions ; il y a beaucoup à espérer pour son culte. »

* *

De *Bressuire* (Deux-Sèvres) on nous écrit : « Saint Michel n'est pas bien connu par ici, mais, Dieu aidant, j'espère le faire aimer et honorer. Je puis vous dire que, le jour de sa fête, nous avons organisé un triomphe à saint Michel ; sa statue était portée en procession par nos petits garçons qui chantaient des cantiques, on fit station dans une petite chapelle ; une distribution de litanies et d'images qui suivit la fête les a rendus heureux au possible. »

* *

Une lettre d'Amérique nous apporte de consolantes nouvelles.

« Notre petite ville de *Rimouski* a l'air de comprendre les avantages qu'offre la dévotion à saint Michel. Nous espérons pouvoir la propager dans les campagnes environnantes. Dans les tournées qu'elles font pour solliciter des secours en faveur de nos pauvres, nos Sœurs distribuent des prières et des images de saint Michel. »

« Il est bien certain que saint Michel se plaît à recom-

penser la confiance que nous avons en lui, car sa protection sur notre communauté est visible ; aussi je vous prie d'unir vos actions de grâces aux nôtres pour remercier notre saint protecteur. »

« La fête de saint Michel est célébrée tous les ans avec solennité ; nous faisons une procession avec bannières et étendards de l'Archange, nos élèves aiment à chanter des cantiques en son honneur ; aussi la magnifique statue que nous avons dans notre modeste chapelle leur inspire une tendre dévotion. »

* *

Concluons par ces lignes que nous adresse un zélé de *Belgique* :

« J'ai la douce confiance que le puissant Archange, dont vous maintenez et propagez le culte, bénira vos travaux et vous obtiendra du bon Dieu, dans ces temps d'épreuve, d'abondantes consolations. »

« A voir ce qui se passe en France : les catholiques régulièrement écrasés à chaque campagne électorale et réduits à l'impuissance dans l'ordre politique, leurs plus justes revendications obstinément méconnues, leurs établissements charitables et religieux systématiquement spoliés, on croirait qu'il n'y a plus rien à espérer, et que la religion tend à disparaître. « Heureusement ces apparences sont trompeuses. Rien qu'à considérer les Œuvres qui se fondent en France, toutes ces Institutions élevées et soutenues au prix de tant de généreux sacrifices, ce Clergé aussi distingué par ses vertus que par sa science, ces légions de missionnaires qui évangélisent vos villes et vos campagnes et s'en vont porter la bonne nouvelle aux contrées les plus lointaines, — on ne saurait méconnaître que la sève catholique coule encore vigoureusement dans les veines de la nation très chrétienne. Une réaction depuis longtemps attendue devra tôt ou tard éclater et débarrasser votre beau pays des éléments morbides qui le

rongent et qui le déshonorent. « Les Pères Missionnaires du Mont auront leur part en cette œuvre de régénération politique et religieuse, et par leurs travaux apostoliques, et par le relèvement entrepris avec un zèle si persévérant, du Culte du Patron séculaire de la France, le glorieux saint Michel. »

* * *

C'est grâce à vous, chers Zélateurs et Zélatrices, que grandit et prospère ce mouvement consolant qui porte les âmes à se réfugier sous le bouclier de l'invincible Archange. Soyez bénis pour votre dévouement ; votre collaboration précieuse nous est indispensable, nos Œuvres ne subsistent que par vous. Si le *Pèlerinage* est toujours fréquenté ; si l'*Archiconfrérie* fait de si magnifiques progrès ; si l'*École Apostolique* abrite à l'heure présente seize enfants, heureux de vivre et de protéger leur vocation sous les ailes de l'Archange ; si les *chapelets* de saint Michel se distribuent par centaines, chaque mois, et les *médailles* par milliers ; si l'on aime les *litanies* de saint Michel et si ses *images* font invasion partout ; si les *listes d'associés* circulent et reviennent ici, chargées de noms ; si les *Annales*¹ sont lues avec intérêt, si on s'y attache, c'est à vous seuls qu'en revient le mérite. Saint Michel le sait. Qu'il nous bénisse tous et nous conserve notre énergie pour le bien !

L. P.

¹ A propos des *Annales*, le mois d'avril prochain réserve à nos abonnés une agréable surprise. Qu'on attende gentiment, en nous croyant sur parole. Notre *brochure* est sur le métier, nous ne l'oublions pas. Que nos Zélateurs et Zélatrices songent que le mois d'*avril* ramène l'échéance des *réabonnements*.